
Digitized by Google



NAZIONALE
B. Prov.
VIII
786
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI



4359?

[redacted]

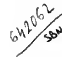
Digitized by Google

129
8
32-33

VIII
786-787

Digitized by Google

Digitized by Google



ANGLETERRE ANCIENNE,

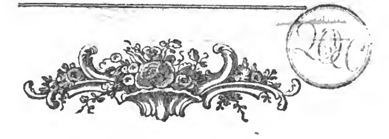
OU

TABLEAU DES MŒURS,

USAGES, ARMES, HABILLEMENS, &c. des anciens Habitans de l'Angleterre ; c'eft-à-dire, des anciens Bretons, des Anglo-Saxons, des Danois & des Normands.

*Ouvrage traduit de l'Anglois de M. Joseph Strutt ; par M. B***, & pouvant fervir de fuite aux Recueils de Montfaucon & de Caylus.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez MARADAN, Libraire, Hôtel de Château-vieux, rue Saint-André-des-Arcs.

M. DCC. LXXXIX.

Digitized by Google

*On trouve, chez le même Libraire, les Ouvrages suivans, traduits de l'Anglois par M. B***.*

Tableau des progrès de la Société en Europe, & Dissertation sur l'ancienneté de la Constitution Angloise, Ouvrages traduits de Gilbert Stuart.
Essai historique & chronologique sur le Droit Romain de Schomberg.

*On trouve également, chez M. NYON, Libraire à Paris, rue du Jardinet, les autres Ouvrages suivans, traduits aussi par M. B***.*

Histoire d'Angleterre d'Henry, jusqu'à Guillaume-le-Conquérant.
Morceaux choisis du Rambler ou Rodeur, de Samuel Johnson.
Histoire, ou plutôt Esquisse d'une Histoire Littéraire du moyen-âge, tirée d'Harris.



PRÉFACE

DE L'AUTEUR ANGLOIS.

L'ÉTUDE des Antiquités eſt en elle-même amuſante & utile ; non-ſeulement elle répand beaucoup de jour ſur les plus anciennes Annales hiſtoriques, mais elle ſert encore à prouver en grande partie la vérité & l'authenticité de ces reſpectables reſtes : elle fait connoître un grand nombre d'objets importans qui, ſans cette étude, ſeroient reſtés enſévelis dans l'oubli, & elle explique & éclaircit beaucoup de paſſages obſcurs qu'on n'auroit jamais pu entendre ſans ce ſecours.

C'eſt pour avoir totalement manqué de goût en raſſemblant des Antiquités, & pour ne s'être pas appliqué à les étudier, que les ignorans Deſſinateurs des anciens manuſcrits y ont commis tant de fautes groſſières ; ils étoient ſi éloignés d'avoir la moindre idée de tout ce qui étoit plus anciens que les mœurs & les uſages du temps particulier où ils vivoient, que non-ſeulement les objets du ſiècle qui les a précédé, mais même les repréſentations des époques les plus anciennes de l'hiſtoire ſont confondues enſemble dans leurs deſſins. Les Saxons donnent à Noé, à Abraham, à Jeſus-Chriſt & au Roi Edgar, le même habillement, ſavoir, celui que ce peuple portoit lui-même ; & on voit dans quelques manuſcrits du règne d'Henri VI, qui contiennent des deſſins enluminés, les figures de Méléagre, d'Hercule & de Jaſon, avec l'habillement complet des grands Seigneurs de la Cour de ce Monarque Anglois.

Digitized by Google

Il eſt vrai qu'à la fin d'un de ces manuſcrits le Deſſinateur, qui avoit lu quelque choſe ſur le lion de la forêt de Nemée, a couvert de la peau de ce roi des animaux, les épaules de ſon élégant Hercules, par-deſſus l'énorme amas de ſoie & de broderie d'or qui compoſe ſon vêtement de Cour.

Ce qui doit cependant nous conſoler un peu de ce que nous manquons actuellement d'anciens matériaux, c'eſt que ſi ces deſſins ne reſſemblent point du tout aux objets qu'on a eu intention de retracer, ils ſont néanmoins des tableaux authentiques & fidèles des uſages de l'époque où chaque Deſſinateur a vécu. Si quelqu'un m'objecte que, quoique le Deſſinateur n'ait pas repréſenté les uſages & les habillemens des Nations qu'il avoit deſſein de mettre ſous les yeux, il eſt vraiſemblable que ce qu'il a peint eſt un ouvrage de pure fiction qui a plus de rapport avec les caprices de ſon imagination qu'avec les uſages & habillemens réels du temps où il exiſtoit; je répondrai à cette objection que les principaux matériaux de cet Ouvrage ſont tirés d'anciens manuſcrits, dont la plupart, & ſur-tout ceux qui ſont coloriés, ſont des préſens anciennement offerts à des perſonnes du rang le plus élevé, ou ont été faits par ordre de Rois & de Nobles qui y ſont en général repréſentés au frontiſpice avec leurs propres habillemens, recevant le manuſcrit particulier, fait pour eux, des mains de l'Auteur, & accompagnés de leur Cour & de leur ſuite. Il eſt inconteſtable que ces figures ſont deſſinées avec les véritables habillemens de leur temps; ainſi, les deſſins anonymes qui ſe trouvent dans le manuſcrit, doivent paſſer pour d'autant plus authentiques, qu'ils ont

Digitized by Google

plus de reſſemblance avec les figures de ſon frontiſpice. Il y a encore d'autres manuſcrits qui ont été faits pour des Abbayes ou pour des Monaſtères particuliers, & pour l'embelliſſement deſquels on n'a rien épargné. Mais une preuve beaucoup plus forte de l'authenticité de ces deſſins, c'eſt que ſi on examine les manuſcrits du même ſiècle, on verra par la comparaiſon qu'on en fera, que quoique ces manuſcrits ſoient fort variés & aient été copiés & ornés par différentes mains, néanmoins ils ſe reſſemblent parfaitement dans les détails les plus minutieux des vêtemens & des coſtumes ; or il auroit été impoſſible de conſerver cette parfaite ſimilitude, ſi tous ces Deſſinateurs n'avoient pas ſuivi un même modèle ſûr & univerſellement adopté. Ainſi, on ne peut nier que l'imagination du Peintre n'ait eu très-peu de part à ces précieux deſſins, qui s'accordent d'ailleurs parfaitement avec la deſcription des habillemens & des coſtumes de la même époque, comme on en peut juger par le récit des anciens Hiſtoriens.

L'Ouvrage que je préſente eſt entièrement neuf, & je crois que c'eſt le premier eſſai de ce genre qu'on ait fait en Angleterre. Il eſt inutile d'obſerver que le plan en eſt le même que celui de la Monarchie Françoiſe du célèbre Pere Montfaucon, quoique l'exécution en ſoit différente. Le projet de réunir dans un volume peu conſidérable autant d'objets que ce Livre en contient, eſt dû à la lecture entière de Cambden, de Verſtegan, de Spéed, &c. dans les Ouvrages deſquels j'ai trouvé tant de matériaux & d'inſtructions, qu'elles m'ont porté à étudier les autres Auteurs, d'après leſquels ils ont fait eux-mêmes un tableau

Digitized by Google

fidèle de nos Antiquités nationales. Le Lecteur verra que j'ai consulté avec le plus grand soin tous les Ecrivains dont j'ai cru pouvoir tirer quelques lumières. J'ai recueilli avec exactitude, dans leurs nombreux volumes, les principaux matériaux de l'Ouvrage que je donne maintenant au Public ; je laisse au Lecteur équitable qui l'aura lu avec impartialité, à juger combien j'ai eu de peine à lui donner la perfection qu'il a été en mon pouvoir de lui procurer ; mon principal soin a été de représenter les objets dans leur vrai jour, sans faire de longs & inutiles commentaires. Toutes les fois que j'ai hasardé une assertion, j'ai exposé pleinement mes raisons & mes autorités ; si on ne les regarde pas comme solides & concluantes, je serai fâché d'en avoir fatigué le Lecteur ; cependant je dirai, pour mon excuse, que j'en ai jugé plus favorablement. Les Auteurs dont j'ai tiré les principaux matériaux de cet Ouvrage, y sont toujours cités en marge dans l'endroit où j'invoque leur autorité ; ainsi, le Lecteur peut aisément avoir recours aux originaux même, soit pour sa propre satisfaction, soit pour son instruction.

Si on trouve des défauts dans la manière dont mes matériaux sont arrangés, j'espère qu'on me traitera avec indulgence, à cause de la difficulté de cet arrangement.

Je me flatte aussi que le Lecteur pardonnera aux fautes de style, ainsi qu'à celles d'impression, qui peuvent m'être échappées, car je ne me serois pas fait Auteur, si mon goût pour les Antiquités nationales, & l'indispensable nécessité d'en donner une description complette, ne m'y avoient forcé. C'est donc la confiance entière que j'ai eue

dans l'indulgence de mes Juges, qui m'a fait hasarder de publier cet Ouvrage dans l'état d'imperfection dans lequel il est sorti de ma plume, à l'exception de quelques changemens que plusieurs de mes meilleurs amis ont bien voulu y faire.

Après avoir ainsi rendu compte de mes travaux, je vais rappeller, en finissant, un passage du savant Verstegan : « Je sais que je me suis soumis ici à un nombre infini de » Juges, & que vraisemblablement les hommes qui sont » le moins en état de prononcer avec connoissance de » cause, seront ceux qui me critiqueront le plus; je sens » que les Ouvrages des autres Ecrivains n'ont point paru » dans un siècle plus curieux que celui-ci, & que, par » conséquent, il faut la plus grande prudence pour publier » des Livres qui doivent essuyer tant de critiques. Ces » réflexions, en me rendant plus attentif à ne déplaire à » personne, m'empêchent d'espérer que je puisse contenter » tout le monde.

» Le plus fort motif qui m'ait donc excité à me donner » autant de peine, en me livrant à ce travail, a été le » penchant naturel de tous les hommes à entendre parler » du mérite de leurs Ancêtres, qu'ils sont d'autant plus » portés à imiter, qu'ils éprouvent plus de plaisir quand » on les leur rappelle.

» Secondement, je me suis trouvé encouragé en voyant » combien d'Auteurs de différentes Nations se sont efforcés » de faire revivre l'antique honneur & l'ancienne gloire » de leur origine & de leurs Ancêtres, & en me souvenant » que ces travaux les ont fait regarder à juste titre comme

Digitized by Google

» les hommes les plus jaloux de la gloire de leurs » Compatriotes. »

Ce ſont ces mêmes motifs qui me déterminent, comme Verſtegan, à préſenter à mes Concitoyens le portrait de leurs reſpectables Ayeux, & à tâcher de faire connoître l'antique gloire des Anglois, qui mérite d'être tranſmiſe avec ſoin à la poſtérité.

J. STRUTT (1).

(1) Cet Auteur, eſtimé en Angleterre, eſt mort en 1787, & a laiſſé pluſieurs Ouvrages dont on trouvera la liſte dans le volume de ſupplément que M. Leclerc, Libraire à Paris, a ajouté, en 1789, au Dictionnaire hiſtorique de Ladvocat.

Le ſecond volume de cette Traduction contient les planches & leur explication. On peut compter ſur l'exactitude des gravures, qui ont été faites avec les planches de l'Original Anglois, que le Traducteur a fait acheter en Angleterre.





MŒURS ET USAGES
DES
ANCIENS BRETONS,

DEPUIS la defcente de Jules-Céfar en Angleterre, jufqu'à la conquête de cette Ifle par les Saxons.

TOUS ceux qui ont étudié les commencemens de l'hiftoire de la Grande-Bretagne, favent combien les faits qu'ils préfentent font douteux & incertains, & qu'on ne peut pas efpérer de trouver beaucoup de fidélité & d'exactitude dans la defcription des anciennes coutumes des Bretons, avant la defcente de Jules-Céfar; on n'a, avec raifon, aucune foi aux fables ridicules & frivoles du rêveur Geoffroi de Montmouth, & des autres Ecrivains de la même trempe.

Digitized by Google

Les ſavantes conjectures de beaucoup d'hommes diſtingués & plus modernes, peuvent, à la vérité, mériter notre attention & plaire par le talent de leurs Auteurs; cependant on va voir combien il faut peu compter ſur ce qu'ils avancent.

Chaque Ecrivain qui a quelque hypothèſe favorite à ſoutenir, eſt ſouvent obligé d'altérer ou de changer même entièrement les faits les plus avérés de notre hiſtoire pour donner plus de poids aux ſyſtèmes que ſon imagination a enfantés; & quelque vraiſemblable que ſoit ſon ſyſtème, il lui ſera toujours impoſſible, ainſi que l'expérience l'a démontré juſqu'ici, de bâtir ſur des fondemens aſſez ſolides pour que d'autres Érudits ne puiſſent découvrir quelques faits inconnus ou négligés, dont la force irréſiſtible ébranlera beaucoup la baſe de ſes travaux, ſi elle ne la renverſe pas.

Tel doit être néceſſairement le ſort d'un Auteur qui travaille dans une nuit ſi obſcure, qu'il eſt preſque toujours forcé de ſe livrer à des conjectures, & qui ne peut pas s'aſſurer s'il a parfaitement atteint ſon but, lors même qu'il a réuſſi. L'hiſtoire elle-même étant ſi peu connue, il eſt bien moins poſſible encore de décrire les mœurs & les coutumes d'un peuple dont tout ce que nous ſavons eſt qu'il a exiſté. J'eſpère donc n'avoir pas beſoin d'excuſe pour avoir paſſé ſous ſilence des détails qui n'étoient appuyés d'aucune bonne autorité, & pour avoir renoncé à m'occuper d'objets qu'il m'a paru impoſſible d'éclaircir.

Je ne crois pas qu'il me ſoit néceſſaire de diſcuter les diverſes opinions qui ſe ſont élevées, ſoit ſur les noms qui

Digitized by Google

ont été donnés à cette Isle & à ses habitans, soit sur l'étymologie de ces noms. Tout ce que je dirai à cet égard, c'est que l'Angleterre fut connue, avant César, sous les noms d'Albion & de Bretagne, par les Grecs & les Phéniciens, qui commerçoient avec les Bretons en leur donnant en échange de l'étain & du plomb (matières qui sont en très-grande abondance dans les parties occidentales de l'Angleterre), du fer & du cuivre, que les Bretons recherchoient beaucoup, ainsi que des vases de terre, du sel, &c. Mais nous n'avons aucun détail digne de foi sur leurs mœurs, jusqu'au temps de la descente de Jules-César, dont les Commentaires contiennent quelques passages curieux sur ce sujet. Les Bretons mêmes, suivant cet Auteur, ne permettoient pas qu'on transmît à la postérité, soit par l'écriture, soit par des monumens, les actions de leurs Rois ou de leurs Héros, si ce n'est ces évènemens publics ou privés, dont il étoit absolument nécessaire de conserver le souvenir.

Voyez Camden, Speed, Sammes, &c.

Sammes Brit.

César de Bell. Gall.

On écrivit même ces évènemens en caractères grecs, par les deux raisons suivantes ; 1.° comme César nous l'apprend, afin que leur science ne fût pas à la portée du peuple ; 2.° pour que les Savans ne négligeassent pas de cultiver leur mémoire.

César a distingué les Bretons en deux sortes de peuples, dont il regardoit l'un, qui habitoit l'intérieur des terres, comme indigene ou né dans le pays, tandis que l'autre, situé sur les bords de la mer, lui paroissoit composé de gens qui, poussés par l'amour de la guerre & du pillage, étoient venus de chez les Belges & de chez d'autres

Digitized by Google

Nations, dont ils avoient même presque tous retenu les noms. Mais Tacite qui a vécu après César, dans un temps où les Romains connoissoient mieux l'Isle & ses habitans, en donne une description plus exacte en ces termes :

Tacitus in vitâ Agricolæ.

« On ne peut distinguer, dans une Nation si barbare, » quels ont été les premiers possesseurs de la Bretagne ; » si ce furent des indigenes ou des étrangers. Les Bretons » varient beaucoup dans leurs traits & dans leur extérieur ; » d'où l'on peut tirer différentes conséquences, car les » cheveux rouges des Calédoniens & leur haute stature, » prouvent qu'ils descendent des Germains ; le teint » basané des Silures, leurs cheveux, qui sont en général » frisés, ainsi que la situation de leur pays vis-à-vis les » côtes d'Espagne, donnent lieu de croire que les anciens » Ibériens sont descendus dans cette portion de l'Isle, & » en ont pris possession. Ceux qui occupent la partie » voisine de la Gaule, ressemblent beaucoup aux Gau- » lois, soit qu'ils conservent encore des traces de la race » dont ils sont sortis, ou soit que dans les contrées qui » se touchent, la température du climat donne au corps » la même forme & la même structure. »

Gouvernement des Bretons.

L'ANGLETERRE fut anciennement soumise à différens petits Rois qui étoient toujours en guerre les uns contre les autres, pour obtenir la supériorité ; & ces discordes intestines furent la cause de la rapidité des conquêtes des Romains. Il est vrai que, lors de la première descente de César, ils choisirent Cassibelan pour être leur Chef &

leur Général dans cette guerre ; mais ils abandonnerent bientôt un plan auſſi ſage, pour ſe livrer de nouveau à leurs anciennes querelles, ce qui fit qu'ils furent aiſément la proie de l'ennemi; car, dit Tacite, ils étoient gouvernés par différens Chefs, & diviſés en divers partis, ſuivant les paſſions & le caractère de ceux à qui ils étoient ſoumis. Auſſi rien, ajoute-t-il, ne contribue plus à nous faire vaincre des Nations auſſi intrépides, que leur imprudence, qui les empêche de s'unir enſemble pour leur ſûreté commune. On voit très-rarement deux ou trois peuplades ſe réunir pour repouſſer un danger public & général qui les menace ; de ſorte que, chacune d'elle ayant combattu ſéparément, elles ſont toutes ſucceſſivement ſubjuguées. Vita Agric.

Des Armes & des Machines de guerre des Bretons.

LES ARMES légères des Bretons étoient peu propres à réſiſter aux Romains dans les combats de corps à corps ; mais elles procuroient aux premiers des avantages conſidérables dans de légères eſcarmouches conduites avec art & prudence.

Céſar nous dit que les Bretons portoient un dard ou javelot, qu'ils jetoient de leurs chars de guerre ſur les ennemis ; ils avoient en outre, pour l'infanterie, une courte lance, au bas de laquelle étoit une cloche qu'ils avoient grand ſoin de faire ſonner de toutes leurs forces, s'imaginant que l'ennemi en ſeroit très-effrayé. Enfin ils portoient encore une épée fort large & un petit bouclier. Ceſar de Bell. Gall.

Les Bretons, dit Tacite, qui ont autant d'adreſſe que de courage, étant armés d'énormes épées & de petits Vit. Agric.

Digitized by Google

boucliers, esquiverent ou repoussèrent les traits que nous leurs lançâmes, tandis que, de leur côté, ils en firent pleuvoir une grêle sur nous, jusqu'au moment où Agricola ordonna à trois cohortes de Bataves & deux de Tungriens, de serrer de près l'ennemi & de le forcer de se battre corps à corps; manière de combattre devenue très-familière aux vétérans, par un long usage, mais très-défavorable & très-embarrassante pour les Bretons, parce que leurs épées larges & sans pointe à l'extrémité, étoient peu propres à faire des blessures, & ne pouvoient servir dans un combat de ce genre. Les Bataves profitant de cet avantage, chargerent les Bretons avec plus d'impétuosité, les blesserent avec les bosses de fer de leurs boucliers, & leur meurtrirent le visage en renversant tous ceux qu'ils trouverent sur leur passage.

Dio Nicæus. Dion Cassius ou de Nicée ajoute un poignard à ces armes. Occupons-nous maintenant de leurs chars de guerre.

César, Com. César parle d'une de leurs espèces de char, qu'il appelle *essedum* (1); c'est leur usage, dit-il, de combattre de dessus leurs chars; ils parcourent d'abord chaque partie du champ de bataille, & lancent leurs dards où ils croient avantageux de le faire; leurs rangs sont fréquemment rompus lorsque leurs chevaux se cabrent ou qu'ils ne peuvent plus conduire leurs chars. Quand ils se sont blessés eux-mêmes au milieu de leurs chevaux, ils sautent

(1) Genus hoc est ex essedis pugnæ, &c. *César, de bell. Gall. l. IV, cap. XII.* Voyez aussi la Traduction de l'Histoire d'Angleterre de Henry, 1.er volume.

Digitized by Google

de deſſus leurs chars & viennent combattre à pied ; pendant ce temps les conducteurs des chars ſe retirent un peu du champ de bataille, mais ils reſtent cependant à une diſtance qui les met toujours en état d'aider les combattans, en ſe plaçant de manière à leur procurer une retraite prompte & ſûre ; ainſi, ils ſavent profiter de l'agilité de leurs chevaux & de la fermeté de leur infanterie. Leurs exercices fréquens les ont rendus ſi adroits, qu'ils peuvent arrêter leurs chevaux en deſcendant au galop une montagne eſcarpée, les faire tourner dans le plus petit circuit, courir ſur le timon, ſe tenir debout ſur leur ſelle, & ſauter de-là avec la plus grande agilité ſur leur char.

Pomponius Mela parle d'une autre ſorte de char appellé *covinus ;* les Bretons, dit-il, combattent non-ſeulement à cheval & à pied, mais dans des chariots ou chars, à la manière des Gaulois : ces chars, appellés *covini*, ſont armés de faulx & de crocs à leurs eſſieux. Tacite, parlant des Bretons, nous apprend que leur force principale conſiſtoit dans leur infanterie ; quoique, dit-il, il y ait parmi eux pluſieurs Nations ſe ſervant à la guerre de chars qui ſont toujours conduits par la perſonne la plus diſtinguée, ſous les ordres de laquelle combattent ceux qui la ſuivent. Ce paſſage ſemble indiquer que l'uſage des chars de guerre n'étoit pas univerſel dans la Bretagne, mais qu'il n'avoit lieu que dans certaines Provinces. Pomponius Mela. Vita Agric.

Le premier char dont je viens de parler, ou l'*eſſedum*, ne paroît pas avoir été armé de crocs & de faulx, comme le *covinus*. Les Bretons avoient, en outre, une troiſième

eſpèce de chariots, appellée *rheda*, mais on ne ſait ſi elle étoit armée de même.

Les Bretons feignoient ſouvent de fuir dans les batailles, ſeulement pour attirer les ennemis à leur pourſuite, & quand ils voyoient que la troupe qui les ſuivoit étoit loin du corps d'armée, ils faiſoient ſur-le-champ volte-face & attaquoient cette troupe avec tant de vigueur & d'intrépidité, qu'elle ſe répentoit cruellement de l'ardeur avec laquelle elle les avoit pourſuivis. Ils combattoient non-ſeulement ſous les ordres des hommes, mais même ſous ceux des femmes, qui étoient toujours admiſes dans leurs aſſemblées de paix & de guerre. On avoit beaucoup de déférence aux avis de ces dernières, & les Ecrivains citent particulièrement, dans ce ſexe, comme un modèle étonnant de courage & de grandeur d'ame, l'illuſtre Boadicia, qui fit ſi bien ſentir aux Romains tout le poids des armès Bretonnes, lorſqu'elle commanda les armées de ſon pays. Avant de commencer à livrer un combat, ils ſe ſervoient de différens moyens fort étranges pour intimider leur ennemi, tels que ceux de jetter de grands cris, de parcourir le champ de bataille ſur leurs chars, avec beaucoup de rapidité & de fracas, d'agiter avec force leurs lances, qui étoient garnies de ſonnettes à l'extrémité, & enfin de ſe peindre le corps avec des couleurs bleues & de deſſiner ſur leur peau d'horribles figures, pour ſe rendre plus effrayans.

Tacit. Annal. Cæſ. Com.

Tacite décrit de la manière ſuivante les habitans de l'Iſle d'Anglefey, à l'arrivée de Paulinus Suétonius : « l'infanterie (c'eſt-à-dire, les ſoldats de Paulinus Suétonius) » ayant

Tacit. Annal. l. XIV.

» ayant ainsi traversé, la cavalerie suivit, passant tantôt
» à gué, & tantôt à la nage dans les endroits où les eaux
» étoient hautes. Les ennemis, qui étoient sur le rivage,
» étoient nombreux & bien armés ; les femmes des soldats
» de cette armée couroient çà & là au milieu d'eux,
» toutes échevelées & dans le plus horrible attirail,
» portant des torches comme des furies. Ils étoient en
» outre escortés des Druides, qui levoient leurs mains
» vers le Ciel, & qui vomissoient contre les Romains
» les imprécations & les malédictions les plus affreuses.
» Un spectacle si étrange & si nouveau interdit d'abord
» les soldats de Suétonius ; ils resterent quelque temps
» immobiles, jusqu'à ce que leur Général eût ranimé
» leur courage en les exhortant à avancer & à ne pas
» craindre une troupe d'hommes & de femmes qui ne
» faisoient ces gestes bizarres que pour les effrayer. »

C'étoit l'usage des Gaulois & des Bretons, de former des corps séparés des hommes de chaque Province, afin que chacune d'elles eût occasion de montrer tout son courage (1).

(1) Cette coutume étoit excellente & propre à entretenir une noble émulation ; Athènes lui dut, dans les premiers temps, toute sa grandeur & la force de ses armes. Par une institution admirable, dit Apollodore, dans le superbe Ouvrage de M. l'Abbé Barthélemy, intitulé : *Voyage d'Anacharsis*, ceux d'une tribu, d'un canton, sont enrôlés dans la même cohorte, dans le même escadron ; ils marchent, ils combattent à côté de leurs parens & de leurs amis, de leurs voisins & de leurs rivaux ; quel soldat oseroit commettre une lâcheté en présence de témoins aussi redoutables ? Comment, à son retour, soutiendroit-il des regards toujours prêts à le confondre ? *Voyage d'Anacharsis, tome 2, pag. 202.*

Digitized by Google

De leurs Fortifications.

LEURS FORTIFICATIONS étoient très-groſſières & conſiſtoient principalement dans les objets les plus communs. Les Bretons, dit Céſar, donnent à un bois épais qu'ils ont fortifié avec un foſſé & un rempart de terre, le nom de Ville, dès qu'ils y ont conſtruit des huttes & des cabanes pour eux, & des étables pour leurs beſtiaux. Leurs maiſons, ſuivant Diodore de Sicile, étoient bâties en bois, leurs murs étoient conſtruits avec des pieux & des claies, & elles étoient couvertes avec des roſeaux ou de la paille. Tel étoit, lors de la première deſcente des Romains, l'état d'imperfection des fortifications des Bretons & de leurs bâtimens domeſtiques; mais nous les voyons bientôt après améliorer en très-peu de temps leur conſtruction, d'après l'exemple de leurs ennemis, élever de forts pieux ſur des bancs de terre, auſſi bien que de larges pierres miſes l'une ſur l'autre ſans mortier.

Tacit. Annal. l. XII.

Tacite décrit ainſi le camp de Caractacus : « ce Général » choiſit pour combattre un lieu où nous avions beaucoup » de peine à entrer, & d'où il nous étoit fort difficile de » ſortir; il gagna enſuite le ſommet d'une colline avec » ſon armée, & le ſeul endroit par où il nous eût été » facile de le joindre, fut fermé par un amas de pierres » en forme de rempart; non loin de-là couloit une rivière

(1) Dion de Nicée ou Caſſius nous dit que les habitans des parties ſeptentrionales de l'Iſle, demeuroient dans des tentes & n'avoient point de vêtemens.

Digitized by Google

» dont le paſſage à gué étoit dangereux & peu sûr, & » une grande partie de ſes meilleurs ſoldats, poſtée ſur » le bord oppoſé, étoit prête à défendre le paſſage & » à nous empêcher de parvenir au rivage. »

Quelques barbares que nous ſuppoſions qu'aient été les Bretons, ils connoiſſoient certainement l'art de la guerre, car long-temps avant l'arrivée des Romains, ils faiſoient ſans ceſſe des incurſions dans leurs Provinces réciproques, étant toujours livrés à des querelles inteſtines qui ſe décidoient en général par l'épée. Nous obſerverons cependant que ne ſe battant qu'entr'eux, & connoiſſant leur manière de faire la guerre, ainſi que leurs armes offenſives, le ſort du combat dépendoit beaucoup plus de leur courage, de leur expérience & du nombre des troupes. Mais, quand les Romains deſcendirent dans la Bretagne, les Bretons, nuds & mal armés, eurent alors à combattre non contre des compatriotes auſſi mal diſciplinés qu'eux, mais contre des hommes couverts d'une forte armure, & à qui de longues campagnes, ſous les plus grands Généraux, avoient appris tout ce qui étoit néceſſaire pour former un bon ſoldat : ni le courage, ni le nombre ne ſervirent guère aux Bretons, car leurs diſſenſions particulières, ainſi que leur indiſcipline & leur défaut d'ordre, qui les faiſoient combatre confuſément & chacun ſuivant leurs caprices, les rendirent aiſément les victimes des Romains, qui étoient d'ailleurs des guerriers plus expérimentés. Quand Céſar, dans l'intention de pénétrer juſqu'à la cité de Verulam, où Caſſibelan étoit retranché, traverſa la Tamiſe, qui n'étoit guéable que dans un ſeul endroit, il trouva ce

Céſar, de bell. Gall. l. v.

Digitized by Google

paſſage hériſſé de pieux ou poteaux aigus enſoncés dans le lit de la rivière, & ſans la trahiſon d'un des naturels du pays, qui découvrit cette ruſe à ce Général, il y eût été attaqué vigoureuſement; mais les Romains en ayant été avertis, éviterent les pieux & gagnerent le rivage ſans accident.

Ven. Bedæ Eccleſ. hiſtor. lib. 1. Bede nous dit qu'on voyoit encore, de ſon temps, de ces pieux, gros à-peu-près comme la cuiſſe, inſérés dans des poutres, & garnis tout autour de plomb pour les rendre plus ſolides.

Camden. Sous Auguſte les Bretons commencerent à ſe rapprocher un peu plus des Romains, au point qu'un de leurs Rois nommé Cunobelin, qui étoit un grand ami de Céſar, frappa une monnoie avec ſon portrait, à l'exemple des Romains, qui venoient d'adopter cet uſage (1). Les ſujets de ce Prince commencerent également à ſuivre, en beaucoup de choſes, les manières & les coutumes des Romains. Sous le règne de Claude, les Bretons furent en grande faveur auprès des Romains, parce que pluſieurs membres de cette dernière Nation ayant fait naufrage ſur les côtes de la Bretagne, y furent traités avec beaucoup d'humanité, & y reçurent tous les ſecours de l'hoſpitalité; il y eut même à Camelodunum (Capitale des Etats de Cunobelin, aux enfans de qui Claude l'enleva) un Temple bâti en l'honneur de Claude Céſar, à cauſe de ſa grande clémence envers les Bretons.

Tacit. Annal. lib. 11.

Sénèque.

(1) Le Docteur Henry a réuni toutes les médailles de Cunobelin, dans le premier volume de ſon Hiſtoire d'Angleterre, exécutée ſur un nouveau plan. Cet ouvrage a été traduit par M. Boulard.

Digitized by Google

Nous les voyons, fous le gouvernement d'Agricola, bâtir des Temples, des maifons & des falles d'affemblée; les fils des principaux d'entr'eux furent même inftruits des arts libéraux. « Déjà, dit Tacite, même dans ce premier Vita Agricol. » crépufcule de connoiffance, l'intelligence naturelle des » Bretons l'emporte fur la fcience que les Gaulois acquièrent par l'étude. Les Bretons commencent, dit-il, à » eftimer nos habillemens, & l'ufage de la robe romaine » devient fréquent parmi eux. Ils font fiers de connoître » les arts, & apprennent la langue romaine, que jufques-là ils haïffoient & méprifoient mêmes. Ils conftruifent » des galeries & des bains fomptueux, & font jaloux de » briller & de fe diftinguer dans leurs feftins; enfin ils » fe portent à la molefle & au luxe. » Dans le même temps les Romains avoient l'adreffe d'encourager, autant qu'ils pouvoient, ces nouveaux goûts, fachant bien non-feulement que c'étoit un moyen de corriger la férocité naturelle des Bretons, mais encore qu'à mefure que le luxe feroit des progrès parmi eux, les inclinations guerrières & l'art militaire s'affoibliroient dans la même proportion.

Navigation des Bretons.

LEUR NAVIGATION fut néceffairement très-bornée dans ce premier tems, non-feulement par la nature & la forme de leurs vaiffeaux, mais encore par leur manière de voyager. Céfar nous apprend que les barques dont ils fe fervoient étoient très-légères; la quille & les côtés de ces barques étant d'un bois très-mince recouvert de cuir. Lucain en parle avec plus de détail : « d'abord, dit-il,

Digitized by Google

» elles furent faites d'ofiers entrelacés recouverts de fortes » peaux. » C'étoit dans des bâtimens auffi frèles, que les Bretons fe hafardoient à gagner l'Irlande, traverfée où la mer eft fouvent orageufe & extrêmement agitée ; quoique quelques Savans aient, à la vérité, fuppofé que les Bretons avoient des vaiffeaux plus grands pour faire la guerre & le commerce (1).

Solin Polyhiftor. On dit que lorfqu'ils faifoient un voyage, ils s'abftenoient de manger jufqu'à ce qu'il fût fini ; d'où il paroît clairement qu'ils n'en entreprenoient aucun de long cours.

Hift. du Commerce. Ils commerçoient avec les Grecs & les Phéniciens, qui leur donnoient des vafes de terre & des objets d'airain en Strabon. échange de leur étain & de leur plomb. Nous favons qu'Augufte leva une taxe fur les objets d'agrément qui étoient vendus & achetés par les Bretons, & qui confiftoient, outre ceux dont il vient d'être parlé, en boites d'ivoire, en chaînes de fer, & beaucoup d'autres bagatelles deftinées à fervir d'ornement. Ils n'avoient point de monnoie frappée à un coin, fuivant Céfar, qui dit expreffément qu'ils fe fervoient de morceaux de cuivre & de fer d'un poids certain, au lieu d'argent (2) ; mais le Docteur

(1) Ou fi outre ces vaiffeaux, qui étoient pour leur ufage journalier, ils n'en avoient point d'autres de gros bois & de matière folide, comme Selden l'a cru, pour les voyages de long cours & pour la guerre. Il eft certain qu'on ne trouve aucun paffage dans les livres des anciens, qui marque qu'ils euffent de grands vaiffeaux bâtis de bois folide, felon la fabrique ordinaire. *Hiftoire du commerce & de la navigation des Anciens*, *pag.* 202.

(2) Voyez le premier volume de la Traduction de l'Hiftoire d'Angleterre du Docteur Henry, par M. B.

Digitized by Google

Plot, M. Borlafe, & beaucoup d'autres Savans, ont penfé qu'on y avoit frappé des monnoies avant l'arrivée de Céfar. La médaille d'or qu'on fuppofe être de Caffibelan, que Spéed a donnée dans fa chronique, eft citée comme une preuve évidente de cette affertion ; mais, cette médaille n'ayant que des traces très-douteufes d'un nom, & n'étant attribuée à Caffibelan que d'après ces lettres fuppofées d'un nom, on peut regarder cette conféquence comme trop précipitamment tirée par ceux qui la donnent pour une preuve certaine. Je puis dire (fans manquer au refpect que je dois à ces Auteurs) que le travail de cette pièce d'or me paroît trop bien fabriqué pour ces tems barbares; l'homme & le cheval font tous deux trop bien exécutés & de proportions trop exactes, pour être l'ouvrage d'un peuple qui non-feulement n'encourageoit pas les arts, mais même ne les connoiffoit pas. On voit encore dans la même chronique, une autre médaille fur laquelle il eft écrit *Com : Rex*, & qu'on préfume être celle de ce Comus que Spéed préfume n'avoir pas été Breton, & qui trahit fon pays en allant trouver Céfar. Mais en accordant encore, ce qui n'eft pas même vraifemblable, que ce foit une médaille de Comus, & que ce Comus ait été un Prince Breton, il eft probable que non-feulement il la fit faire fur le modèle de celles des Romains, mais qu'il fe fervit encore d'un Artifte Romain ou de quelqu'un inftruit par cette Nation. On reconnoîtra certainement la vérité de ce que j'avance, en examinant cette pièce & en la comparant avec quelques autres affez groffières qui ont inconteftablement été frappées par des Bretons, & dont la fabrication

Plots Staffordshire, Borlafe's Ant. of Cornwall.

Speed's chron. of Engl. p. 30.

Speed's chron. p. 29.

Digitized by Google

eſt évidemment d'une date poſtérieure, quoique leur travail ſoit de beaucoup inférieur à celui attribué à Comus. Je crois que les termes dont Céſar s'eſt ſervi, doivent, ainſi que l'a obſervé M. Pegge, être traduits & entendus dans leur ſens naturel (1), qui eſt que les Bretons n'ont point ſu frapper de monnoie avant l'arrivée de Céſar. M. Pegge penſe, & je crois avec raiſon que c'eſt Cunobelin, le favori d'Auguſte, qui a le premier fait frapper de la monnoie dans la Grande-Bretagne (2).

Pegge's eſſay on the Coins of Cunobelin.

Agriculture des Bretons.

L'AGRICULTURE leur fut très-peu connue juſqu'à l'arrivée des Romains, à cauſe de leurs querelles inteſtines & de leurs diſſenſions continuelles, qui durent néceſſairement les empêcher de bien cultiver leurs propres terres & arrêter les progrès d'un art qui ne fleurit qu'en tems de de paix. Ils avoient beaucoup de bétail & quelques grains, dont la plus grande partie étoit de l'orge, qui leur ſervoit à faire leur boiſſon. Ils ſerroient leur grain en épis, ſuivant Diodore de Sicile, & ils le battoient quand ils en avoient beſoin. Mais on ne doit appliquer ce paſſage qu'aux Bretons les plus civiliſés, car Céſar nous dit que la plus grande partie des habitans intérieurs de la Bretagne ne ſemoit pas de grains, mais vivoit de lait & de chair ; & Dion de Nicée,

Solinus Dioſcorides. Diod. Sic.

(1) Utuntur aut ære aut taleis ferreis ad certum pondus examinatis pro nummo. *Ceſar de bell. Gall. lib. V.*

(2) Voyez ſes monnoies dans le premier volume de la Traduction de l'hiſtoire d'Angleterre du Docteur Henry, hiſtoire la plus étendue & la plus ſatisfaiſante qui exiſte de cette Iſle.

parlant

Digitized by Google

parlant des parties les plus ſeptentrionales de l'Iſle, nous apprend que les habitans ne cultivoient pas la terre, mais vivoient de la chaſſe & des fruits des arbres, & que quoiqu'ils puſſent prendre une grande quantité de poiſſons, ils n'y touchoient pas; qu'enfin ils étoient nuds dans leurs tentes & marchoient toujours ſans ſouliers. « Ces peuples, » dit-il, ſupportent la faim, le froid & le travail très- » patiemment; ils paſſent des jours entiers renfermés » dans des fondrières, ſans prendre de nourriture; ils » vivent dans les bois, de racines d'arbres, & ont une eſpèce » de mets qu'ils peuvent toujours manger & qui les empêche » de ſouffrir de la faim & de la ſoif, en n'en prenant que » la groſſeur d'une fève. »

Camden nous apprend que les ceriſes furent apportées pour la première fois, en Angleterre, dans l'année 48; & pluſieurs Auteurs rapportent que, ſous l'Empereur Probus, les Bretons obtinrent la permiſſion de planter des vignes pour leur uſage & pour leur plaiſir, quoique dans ce temps elles puſſent ſeulement être un objet d'embelliſſement, & procurer une ombre agréable (1); en effet, ils n'apprirent le véritable art de les cultiver que des Romains, qui étoient un peuple induſtrieux & très-verſé dans chaque branche de l'agriculture. Les Bretons n'avoient pas d'ailleurs beſoin de chercher à faire beaucoup de vin, leurs voiſins du continent étant très-jaloux de leur en vendre pour acquérir leurs autres denrées. Camden's Brit. 485.

Ils avoient, ſuivant Strabon, quelques légères notions Strabon.

(1) Voyez l'Archeologie Angloiſe, tome premier.

Digitized by Google

de l'art de planter des vergers; & Pline ajoute en outre qu'ils engraiſſoient leurs terres avec de la marne, & qu'ils n'ignoroient pas entièrement le jardinage.

Des Habillemens des Bretons.

Ceſar. bell. Gall.

CÉSAR nous dit qu'ils étoient couverts de peaux, qu'ils ſe peignoient le corps de différentes couleurs pour ſe rendre effrayans dans les combats; qu'ils portoient de longs cheveux flottans ſur leurs épaules, & ſe raſoient entièrement à l'exception de la lèvre ſupérieure. Il eſt néceſſaire d'obſerver ici que Céſar rapporte qu'il y avoit deux eſpèces de Bretons, dont l'une, qui habitoit dans la Province de Kent & ſur le bord de la mer, & dont il parle principalement, étoit plus civiliſée & plus douce que l'autre, qui vivoit dans l'intérieur des terres. Auſſi Hérodien, qui a parlé après Céſar des contrées les plus ſeptentrionales de l'Angleterre, nous dit que leurs habitans ne ſe ſervoient pas d'habits, mais qu'ils portoient autour du col & du milieu du corps, des anneaux de fer & de cuivre, de même que dans d'autres contrées on en porte d'or & de pierres précieuſes.

Cet Auteur dit encore que ces Bretons peignoient ſur leurs corps d'étranges figures d'animaux hideux, & la crainte qu'ils avoient qu'on ne vît pas la beauté qu'ils trouvoient dans la peinture de leurs corps, étoit peut-être le principal motif qui les décidoit à ne point mettre d'habillemens; ils portoient, à la vérité, une épée à leur côté, mais ils ne ſe ſervoient jamais ni de bonnets, ni de caſques, qu'ils regardoient non-ſeulement comme

Digitized by Google

devant leur être inutiles, mais même comme pouvant les gêner lorſqu'ils traverſeroient des étangs & des marais. Ce récit d'Hérodien s'accorde avec ce qui a été dit ci-deſſus des Bretons ſeptentrionaux, d'après Dion de Nicée, qu'ils étoient toujours nuds, qu'ils vivoient dans des tentes, &c.

On a beaucoup diſputé pour ſavoir ſi l'uſage des Bretons de ſe peindre le corps, a ſubſiſté dans tous les temps & dans toutes les parties de leur Iſle. Quelques-uns ſuppoſent qu'il n'avoit lieu que pendant la guerre, pour les rendre plus formidables, & dans leurs fêtes ou dans leurs cérémonies religieuſes, durant leſquelles, dit Pline, ils ſe peignoient comme les Ethiopiens, & auxquelles ils aſſiſtoient nuds, ainſi que leurs femmes & leurs enfans. Hiſt. nat.

D'autres Auteurs aſſurent que la coutume de ſe peindre le corps devint plus générale après l'arrivée de Céſar, qu'elle ne l'étoit auparavant; mais ce qui a pu donner cette idée, c'eſt que la Grande-Bretagne fut alors mieux connue des Romains, & qu'ils eurent, à cette époque, des notions plus étendues des mœurs & des uſages de ſes habitans; à moins qu'on ne ſuppoſe avec Sammès, que les Bretons ayant été, depuis l'arrivée de Céſar, toujours en guerre avec le peuple Romain, ſe ſont efforcés de ſe rendre auſſi redoutables qu'ils ont pu l'être à ces injuſtes agreſſeurs, en ſe peignant le corps de toutes ſortes de couleurs. Quelques Auteurs ont encore cru que cette peinture ou teinture s'enlevoit avec l'eau; cela peut être vrai, ſi les Bretons qui y peignoient des animaux, (ce qui paroît avoir été principalement un ornement) ne coupoient pas la peau & n'y inſéroient pas les couleurs. Iſidore.

Digitized by Google

Nous trouvons une tribu de Bretons plus civilifée qui portoit, du temps de Varron, des habillemens dont cet Auteur décrit une efpèce, qu'il repréfente comme épaiffe & velue, que les Bretons eux-mêmes appelloient *gaunacum*, d'où vient peut-être le mot Anglois *goun*, robe.

Strabon parlant d'une efpèce de Bretons plus policée, (qui étoit vraifemblablement compofée des habitans des Provinces de Kent, Cornouailles & Devonshire) nous affure qu'elle portoit de longs vêtemens noirs defcendant jufqu'à la cheville du pied, & qu'elle marchoit avec de gros bâtons à la main, comme les furies dans la tragédie. Cependant Diodore nous dit que ces habitans étoient d'un caractère doux & facile, & qu'ils étoient fimples & vraiment honnêtes dans leurs marchés.

Speed's chron. On rapporte que lorfque Caractacus, Rois des Silures, parut devant l'Empereur Claude, il étoit habillé de la manière fuivante; fon corps étoit nud pour la plus grande partie, & diverfes figures d'animaux y étoient peintes; Il avoit une chaîne de fer autour du col & une au milieu du corps, fes cheveux étoient longs & frifés, fa lèvre fupérieure n'avoit pas été rafée & pendoit des deux côtés fur fa poitrine; il ne baiffa pas la tête, fuivant le récit de Tacite, & il ne dit rien pour implorer la clémence du vainqueur. (Tacit. Annal. lib. XII.)

Strabon. Speed. Plufieurs Hiftoriens nous ont laiffé la defcription fuivante de l'habillement de notre grande héroïne Boadicia. Elle portoit une large robe de différentes couleurs, fur une autre qui étoit ferrée & pliffée; les treffes de fes cheveux pendoient jufqu'à l'extrémité de fon vêtement; enfin elle

avoit une chaîne d'or autour du col, & tenoit dans sa main une courte épée ou un dard.

Peu de tems après les Bretons commencerent, sous Agricola, à adopter un grand nombre des manières & des usages des Romains, à porter les habillemens de ce dernier peuple, & à se conformer avec soin à ses modes. Tacit. vit. Agric.

Des Prêtres, de la Religion, & des Idoles des Bretons.

LEURS PRÊTRES étoient appellés *Druides;* César nous a donné une description complète des Druides des Gaules; non-seulement il nous dit qu'ils avoient les mêmes mœurs & les mêmes usages que les Druides Bretons, mais il ajoute en outre, que cet ordre fut d'abord institué dans la Bretagne (1), d'où il fut ensuite transporté dans la Gaule; de sorte que les Gaulois, qui vouloient être entièrement initiés dans les connoissances de ces Prêtres, venoient eux-mêmes dans la Bretagne pour les apprendre dans leur pureté primitive. Cæsar. Com. bell. Gall. lib. VI.

Quoique le Royaume fût anciennement divisé en plusieurs petits districts ayant chacun leur Roi & des coutumes particulières, cependant le pouvoir des Druides s'étendoit par-tout; ils étoient les arbitres de toutes les disputes, tant spirituelles que temporelles; ils jugeoient en dernier ressort toutes les querelles publiques & privées; s'il se commettoit quelque crime ou quelque meurtre, ou s'il Voyez Camden, Stukeley & Borlase.

(1) Hæc disciplina in Britanniâ reperta atque indè in Galliam translata esse existimatur; & nunc qui diligentius eam rem cognoscere volunt, plerumque illic discendi causâ proficiscuntur. *Cæsar. de bell. Gall. lib. VI, Com. VIII.*

Digitized by Google

s'élevoit un différend relativement à la propriété d'un héritage ou aux bornes d'un bien, c'étoient toujours les Druides qui jugeoient le coupable ou qui prononçoient fur la conteftation. Ils accordoient des récompenfes ou infligeoient des châtimens à leur gré ; & quand un homme ne vouloit pas fe foumettre à la fentence qu'ils avoient rendue, il étoit excommunié & on lui défendoit d'affifter aux facrifices & aux fêtes folemnelles, ce qui étoit la plus févere des punitions, parce que ceux à qui elle étoit infligée, fe trouvant traités de même que les plus vils fcélérats, étoient foigneufement évités par tous leurs compatriotes, comme des peftiférés dangereux. Tous les Druides avoient un Primat ou Chef général (1), qui avoit la furintendance & poffédoit la fuprême autorité, & qui, à fa mort, étoit remplacé par celui que fon mérite rendoit le plus digne de lui fuccéder ; mais quand il fe trouvoit plufieurs concurrens d'un talent égal, les Druides alloient aux voix pour nommer celui qui devoit obtenir cette dignité, & il arrivoit même quelquefois qu'ils avoient recours au glaive & fe difputoient cette place éminente les armes à la main.

Cæfar. de bell. Gall. lib. VI.

Ceux des Gaules s'affembloient en un tems de l'année qui étoit fixé dans un endroit confacré près de Chartres, qu'on regardoit comme formant le milieu de leur pays. Tous ceux qui avoient des différends s'y rendoient & fe foumettoient au jugement de cette affemblée.

---

(1) Summes & plufieurs Auteurs leur donnent deux pareils Chefs, dont l'un préfidoit les Bretons feptentrionaux, & l'autre les méridionaux. Un de ces Chefs faifoit fon féjour dans l'Ifle d'Anglefey. *Sammes, Brit illuftrata.*

Digitized by Google

C'eſt une opinion généralement reçue, que les Druides Bretons alloient conſtamment à cette aſſemblée, qui ſe tenoit dans la Gaule, & que c'étoit, pour ainſi dire, le Concile général de tous les Druides; mais je ſuis d'un ſentiment contraire : en effet, Céſar qui nous parle de cette aſſemblée des Druides, nous dit immédiatement après, que les Gaulois, qui vouloient être plus profondément inſtruits dans les myſtères du Druidiſme, alloient dans la Grande-Bretagne, afin d'y acquérir cette connoiſſance parfaite. Il paroît donc plus raiſonnable de préſumer que ſi c'eût été une aſſemblée abſolument générale des Druides, elle ſe feroit tenue en Bretagne, où le Druidiſme étoit mieux connu & étoit établi depuis un plus grand nombre d'années. Mais il eſt plus vraiſemblable que l'aſſemblée de Chartres n'étoit qu'une aſſemblée annuelle des Druides Gaulois réunis pour juger enſemble des cauſes qui, par leur nature ou par leur difficulté, n'avoient pu être décidées par les Druides particuliers de chaque Province; & certainement ceux de Bretagne avoient auſſi tous les ans une grande aſſemblée générale dans quelque lieu particulier & conſacré, peut-être à *Stone-Henge*, qui eſt évidemment démontré avoir été conſtruit par les Bretons. D'ailleurs, comme c'étoit encore une eſpèce d'aſſiſe annuelle ou de tribunal de judicature, tous les Bretons auroient été frappés de l'inconvénient qu'il y auroit eu, pour ne pas dire même de l'impoſſibilité de la tenir hors du Royaume; & enfin il faut remarquer que Céſar ne parle, dans l'endroit qu'on vient de citer, que des Druides Gaulois, qui, dit-il, imitent en tout ceux de Bretagne.

Stukeley's Stone-Henge & Aubery.

Google

Les Druides n'alloient jamais à la guerre & ne payoient aucune taxe, mais ils jouiſſoient librement de tout; ces avantages décidoient beaucoup de Bretons à ſe rendre volontairement à leurs écoles, où d'autres étoient encore envoyés par leurs parens; ils apprenoient par cœur un ſi grand nombre de vers, que pluſieurs d'entr'eux employoient vingt ans à leur éducation, attendu qu'il ne leur étoit pas permis de rien écrire, (ainſi qu'on l'a déjà obſervé) à l'exception des évènemens publics & de quelques faits privés, qu'on écrivoit tous en caractères grecs.

Les Druides préſidoient à l'éducation de la jeuneſſe, car il n'étoit pas d'uſage qu'un fils vît ſon pere, avant que ce fils fût en état de porter les armes.

Borlaſe's hiſt. of Cornwall.

Il y avoit en outre, un ordre inférieur de Druides, appellés *Bardes*, plus remarquables pour leur mémoire, & qui chantoient les exploits de leurs Rois, de leurs Héros & de leurs grands Hommes: leur occupation principale étoit vraiſemblablement celle d'apprendre à leurs élèves ces hymnes & ces vers, qu'il leur étoit néceſſaire qu'ils ſuſſent, pendant que ceux d'un ordre ſupérieur étoient employés à de plus hautes ſpéculations & aux miniſtères les plus ſecrets & les plus importans de leur état. Ceux des jeunes gens qui ne devoient pas être initiés dans les ſecrets du Druidiſme, étoient renvoyés des écoles dès qu'ils avoient le courage & la force néceſſaires pour défendre la liberté de leur pays.

Les Druides enſeignoient que l'ame ne périſſoit pas, mais qu'elle paſſoit continuellement d'un corps dans un autre; ils inſpiroient ſans ceſſe à la jeuneſſe le deſir de la gloire,

Digitized by Google

la gloire, en lui apprenant à chanter les actions héroïques de ses illustres ancêtres, & principalement à avoir le plus grand mépris pour ceux qui montroient la moindre crainte de la mort. On présume qu'ils étoient très-instruits dans la Philosophie naturelle; & beaucoup d'Auteurs ont même cru qu'ils connoissoient l'aimant & la boussole; cependant César dit seulement qu'ils instruisoient la jeunesse de la marche des cieux, du cours des étoiles, de leur mouvement, de la grandeur du monde & de la terre, aussi-bien que de la nature des choses & du pouvoir des Dieux immortels. Stukeley's Stone-Henge & Aubery.

Ils avoient aussi, suivant Borlase, des Druidesses divisées en trois différentes classes; la première étoit composée de celles qui vivoient toujours dans le célibat & suivoient constamment les rites sacrés. Hist. & Ant. of Cornwall.

La seconde étoit formée de celles qui étoient mariées, mais qui ne voyoient leurs maris qu'une fois l'année seulement pour avoir des enfans; & la troisième de celles qui, étant mariées, ne se séparoient jamais de leurs maris, mais avoient soin de leur maison, instruisoient leurs enfans, se livroient aux occupations de leur sexe & de leur état, & remplissoient tous les devoirs communs aux autres femmes.

Spéed ajoute une autre sorte de Druides qui étoit occupée à s'opposer au culte des idoles ou de toute autre figure faite pour représenter la Divinité. Speed's chronicle.

Quelques étendues qu'aient pu être les connoissances naturelles des Druides, leurs superstitions horribles & la cruauté de leurs rites religieux démontrent suffisamment Hist. d'Angl. de Henry, traduite par M. Boulard.

D

Digitized by Google

qu'ils ne connoiſſoient pas la nature bienfaiſante de Dieu, & qu'ils étoient dénués des ſentimens de charité ordinaires aux créatures humaines. Non-ſeulement les animaux, mais même les hommes étoient également les victimes de leurs ſanglans & abominables ſacrifices. Ils enſeignoient en général que les Dieux n'étoient jamais plus ſatisfaits que quand on arrachoit la vie aux hommes pour la leur offrir en faveur d'un de ſes ſemblables, de ſorte que quand un Breton étoit ſur le point de former quelqu'entrepriſe difficile & périlleuſe, il ſacrifioit ou faiſoit vœu de ſacrifier un homme aux Dieux immortels, ayant l'impiété de ſuppoſer qu'en conſidération d'un pareil ſacrifice, les Dieux auroient le plus grand ſoin de conſerver ſes jours. Les Druides étoient les miniſtres d'une ſuperſtition ſi atroce, & ils croyoient la Divinité ſi jalouſe de voir répandre le ſang humain, qu'ils faiſoient des ſacrifices publics où ils enfermoient, dans une grande figure d'oſier, des infortunés qui périſſoient dans les flammes. Ceux qui étoient ainſi brûlés étoient en général des malfaiteurs que leurs crimes avoient expoſés à la rigueur des loix, & ils regardoient cette eſpèce de victime comme étant toujours la plus agréable aux Cæſar. de bell. Gall. lib. vj. Dieux; mais, dit Céſar, lorſqu'ils n'avoient point de coupable à immoler, l'innocent étoit ſouvent ſacrifié.

Les Druides célébroient leurs cérémonies & leurs myſtères de religion dans des bois conſacrés compoſés de chênes. Maxime de Tyr dit que les Celtes ou les Gaulois adoroient Jupiter, que le chêne le plus élevé repréſentoit à leurs yeux. Il eſt inconteſtable qu'ils avoient le plus grand reſpect pour le chêne, ſur-tout quand ils voyoient croître quelque

Digitized by Google

chose autour, car alors ils regardoient cet arbre comme sacré, & croyoient que les Dieux l'avoient choisi pour eux-mêmes.

Les Druides respectoient principalement le gui qu'ils trouvoient sur le chêne, & qu'ils alloient cueillir dans un certain tems de l'année, en grande pompe & avec beaucoup de cérémonies superstitieuses. D'abord ils attendoient que la lune eût six jours, car c'étoit alors qu'ils commençoient leurs mois ainsi que leur nouvelle année; ensuite ils préparoient un sacrifice sous l'arbre & on y amenoit deux taureaux d'une blancheur éclatante, qui n'avoient jamais porté le joug, & dont les cornes étoient alors liées pour la première fois; après quoi le Prêtre, revêtu d'un habillement blanc, montoit sur l'arbre & coupoit avec une serpe d'or, le gui, qui étoit bien soigneusement reçu dans un drap blanc par ceux qui étoient au-dessous de l'arbre, & sur lequel on marmottoit beaucoup de prières & d'enchantemens. Alors le gui étoit réputé sacré, & sa décoction étoit regardée comme un contre-poison & comme un sûr remède pour la stérilité, ainsi que pour beaucoup d'autres maladies du corps. Pline, hist. nat. & hist. d'Henry.

Les Bretons adoroient différens Dieux; ils rendoient un culte à Jupiter sous le nom de Thoramis ou de *Thunderer* (1), terme semblable au Thot des Germains, d'où vient le mot de Thursday ou *Jeudi* des Anglois. Ils invoquoient aussi Mercure sous le nom de Tutates, ils le regardoient comme l'inventeur des arts, le patron & le protecteur des Voya- César, Camden, Speed, &c.

(1) Ce mot signifie *foudroyant*.

Digitized by Google

geurs, & le Dieu particulier de tous les marchands & des marchandifes.

Camden, Speed. Mars, fuivant plufieurs Auteurs, portoit, dans la Bretagne, le nom d'Héfius (1), le Dieu des combats. Quand ils alloient entreprendre une guerre, ils faifoient vœu de lui confacrer toutes les dépouilles qu'ils pourroient en

Cæfar. de bell. Gall. lib. VI. rapporter ; de-là vient, dit Céfar en parlant des Gaules, qu'on y rencontre fouvent des amas confidérables de dépouilles entaffées dans des lieux confacrés, au milieu de différentes Provinces, fans que perfonne ofe y toucher ; en effet, ceux qui feroient convaincus d'avoir commis ce crime, fubiroient certainement les fupplices les plus horribles.

Camden, Hearne. Apollon ou le Soleil étoit appellé Belenus ou Belatucardus (2), par les Bretons, & étoit leur Dieu favori.

Ils nommoient Diane Ardurena ou Ardoéuna. Ils adoroient encore la Déeffe de la victoire fous le nom d'Andrafte, & avoient en outre Minerve, Janus, & différens autres Dieux.

Céfar. Il eft incertain que les Bretons aient, comme les Gaulois, tiré leur origine du Dieu *Dis ;* cependant on a les mêmes motifs pour le croire que pour la Gaule, notamment celui qui réfulte de ce qu'ils comptoient par nuit & non par jour, à moins que nous ne faffions venir cette

---

(1) On a remarqué, dans l'ancienne Hiftoire univerfelle, que c'étoit une grande erreur de confondre Mars avec Héfius ou Efus, qui fignifie la grande & fuprême Divinité ; ils adoroient inconteftablement Mars, mais fous un autre nom. Voyez vol. XIX.

(2) Quelques Auteurs prétendent que c'eft par erreur que ce Dieu a été appellé Apollon, & il y en a qui penfent que c'étoit le même que le Mars des Romains. Voyez Baxter's Glof. And. Gale's Comment. in Antoninus.

Digitized by Google

coutume des Saxons qui comptoient certainement de cette manière.

Les Bretons avoient des ſtatues & des portraits de quelques-uns de leurs Dieux, qui probablement, ſans que c'eût été l'intention, mais par le défaut de talent des artiſtes, étoient odieuſement difformes; ce qui fait que le Religieux Gildas, dans la douleur qu'il montre à cet égard, les appelle des ſpectres horribles vraiment diaboliques; & dit en parlant des figures groteſques de leurs Divinités qui reſtoient encore de ſon temps ſur les murs ruinés de leurs vieilles Cités, que ces figures ſurpaſſoient même l'idolâtrie des Egyptiens. Gildas, hiſt.

On croit que le culte des Druides ſubſiſta dans toute ſa force juſqu'au temps de Lucius, vers l'an 177 de notre ère; ce Prince ayant embraſſé le chriſtianiſme, ainſi que la nobleſſe du pays, on conſacra des Evêques pour prêcher au peuple afin de le convertir, & on les protégea dans leur miſſion. Alors les Druides étant privés de toute leur autorité en matière civile, leur pouvoir commença à s'affoiblir par degrés à meſure que la religion chrétienne s'établit dans le Royaume.

Les femmes des Bretons, ſuivant Céſar, étoient communes à dix ou douze, particulièrement celles d'un frere étoient communes à ſes freres, & celles d'un pere à ſes enfans (1); mais les enfans étoient toujours attribués à celui à qui la femme étoit mariée (2). De bell. Gall. lib. v.

(1) Cet uſage n'avoit lieu que chez les Bretons ſeptentrionaux.

(2) Il n'y avoit pas de mariage, il faut dire à celui qui l'avoit connue le premier.

Digitized by Google

Dion. Cassius. L'Impératrice Julie, femme de Sévere, raillant un jour une femme Bretonne, sur cet indécent usage de son pays, celle-ci lui répondit : en effet, nous autres femmes Bretonnes nous différons beaucoup en ceci des Dames de Rome, car nous suivons en public les hommes que nous estimons le plus, tandis qu'elles se livrent dans des réduits à tous les êtres les plus vils.

De bell. Gall. Les hommes avoient le pouvoir de vie & de mort sur leurs femmes & sur leurs enfans, & quand un Roi ou un noble venant à mourir, on avoit le moindre soupçon que sa mort eût été prématurée, la femme étoit en général mise à la torture comme un esclave, & si on la trouvoit coupable, elle étoit exposée aux flammes jusqu'à ce qu'elle Selden. mourût ; d'où quelques Auteurs ont pensé que nous retenons encore l'usage de brûler les femmes qui ont fait périr leurs maris.

Les funérailles d'un Breton d'un rang distingué se faisoient avec beaucoup de pompe & de cérémonies superstitieuses ; on jetoit sur son bûcher tout ce qu'on supposoit lui avoir été cher pendant sa vie, sans épargner les animaux qu'il avoit aimés. César nous dit même que les Gaulois avoient coutume de jeter aussi dans le bûcher funéraire, les esclaves favoris du mort, pour qu'ils fussent brûlés avec leur maitre.

Observations sur Stone-Henge (1) & Aubery.

Je prendrai la liberté de dire ici quelques mots de ces respectables restes de l'antiquité, nommés Stone-Henge,

(1) Stone-Henge, suivant Grosley, se trouve dans la plaine de Salisbury,

Digitized by Google

Aubery, &c. Les Ouvrages réunis du Docteur Stukeley & de M. Borlase, contiennent une description complète des anciens Druides, & le Docteur Stukeley a pris beaucoup de peine pour prouver que Stone-Henge & Aubery étoient non-seulement de construction Druidique, mais même qu'ils étoient des Temples de ce culte. M. Borlase s'accorde en partie avec le Docteur, en ce qu'il regarde ces monumens comme des Temples des Druides, mais il croit encore que ces Prêtres s'en servoient comme de Tribunaux de justice. Quant à moi, je pense que Stone-Henge & Aubery sont incontestablement des constructions grossières des Bretons, mais que c'étoit seulement des Tribunaux de justice.

Voyez Stukeley 's Stone-Henge & Aubery, & Borlase 's antiq. of Cornwall.

Tous les anciens Auteurs nous disent que les Temples des Druides n'étoient qu'un bois épais de chênes, ou qu'au moins, s'ils élevoient un Temple grossier, ils le plaçoient sur une colline entourée de cette espèce d'arbres. A la vérité, M. Borlase a avancé quelque chose qui confirmeroit entièrement l'opinion du Docteur, quand il a dit que la plaine de Salisbury, quoiqu'actuellement inculte & stérile, fût anciennement un bois épais, au milieu duquel il suppose que le Stone-Henge a été élevé; mais je crains que M. Borlase n'ait hasardé trop légèrement ce fait sans pouvoir en fournir des preuves.

& est un amas de pierres brutes dressées en rond, dont quelques-unes ont jusqu'à vingt-huit pieds de hauteur; & sur lesquelles d'autres pierres du même volume sont couchées en architrave. Voyez le Londres, édition de Lausanne, premier volume, pag. 351. Voyez aussi la Traduction du premier vol. de l'Hist. d'Angleterre de Henry.

Digitized by Google

Le Docteur Stukeley lui-même n'a pas élevé cette prétention, mais il pense que César, ou plutôt ceux qui ont copié ses Ouvrages, se sont trompés en mettant *luco* à la place du mot *loco*; c'est-à-dire, un *bois*, à la place d'un *lieu*. Avec tout le respect dû au Docteur, j'avouerai que son explication est sans doute très-ingénieuse & très-savante, mais qu'elle me paroît dénuée d'évidence, puisqu'il est obligé, pour la soutenir, de contredire la même autorité d'où il tire ses plus forts argumens.

César nous dit que les Druides des Gaules s'assembloient une fois par an, à Chartres, pour décider, dans une assemblée publique, les matières difficiles que chaque Druide, ou même les assemblées particulières des Druides de chaque Province n'avoient pas été en état de juger; certainement ceux d'Angleterre avoient aussi leurs assemblées annuelles, car le même Auteur nous apprend que les Druides Gaulois ressembloient en tout aux Druides Bretons. En admettant cette conjecture, peut-on supposer qu'il y eût un endroit plus convenable pour une pareille assemblée publique, qu'une plaine aussi étendue, où toutes les affaires pouvoient se terminer à la clarté des rayons du soleil? L'autel qu'on suppose y avoir été élevé, & les os brûlés d'animaux qu'on a trouvés auprès, ne diminuent rien de la vraisemblance de cette conjecture; en effet, il est très-constant que les Druides ne commençoient jamais aucune affaire importante sans avoir d'abord offert des sacrifices aux Dieux; or, ni la forme ni la construction de ces monumens ne contredisent un pareil but. Quant à ceux d'une structure plus commune, tels que Aubery,

Digitized by Google

Aubery, Roll-Rich, &c. ils peuvent avoir ſervi de Cours de judicature pour des Provinces ou des Royaumes particuliers, & les Druides de ces Provinces ou de ces Royaumes pouvoient s'y aſſembler à certains temps marqués pour y décider publiquement toutes les queſtions, pour le jugement deſquelles il n'étoit pas néceſſaire que tous les Druides fuſſent réunis. J'eſpère que le Lecteur indulgent voudra bien, ſi cette conjecture lui paroît vague & invraiſemblable, ſe rappeller que je ne la donne que comme une conjecture venant de moi; je l'ai préſentée auſſi brièvement qu'il m'a été poſſible, & quelque légere ou frivole qu'elle puiſſe paroître, elle m'a coûté beaucoup de peines, en me forçant de lire & de comparer les différens Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, pour me mettre en état de la préſenter au Public, en l'appuyant ſur des raiſons qui me donnaſſent aſſez de confiance pour l'expoſer.

Des Fortifications Romaines.

AVANT de finir ce qui regarde l'Ere Bretonne, il ne ſera pas déplacé de dire quelque choſe des fortifications des Romains, auſſi bien que de leurs camps, de leurs Cités & des poſtes fixes qu'ils s'étoient conſtruits; mais je préviens que je parlerai ſeulement de ceux de ces objets qui ſont dans ce Royaume & qui ont été obſervés par les Savans; ou bien je n'expoſerai ici que les connoiſſances que je puis avoir acquiſes par l'examen attentif que j'ai fait de ces différens objets; encore ne traiterai-je cette partie qu'autant que cela ſera néceſſaire pour qu'on com-

E

Digitized by Google

prenne ce que je dirai des camps, des châteaux, &c. des Saxons, des Danois & des Normands, suivant que ces peuples ont successivement perfectionné ces ouvrages d'après ceux des Romains.

Les Romains ayant d'abord choisi un endroit convenable pour leur camp, qu'ils plaçoient en général auprès d'une rivière, s'il étoit possible, commençoient par marquer l'espace dont ils avoient besoin; ensuite en élevant autour un banc ou rempart de terre fort haut, ils faisoient un fossé profond qui, étant bien garni de pieux & fortifié par des pallissades serrées, se remplissoit d'eau. Souvent ils formoient, suivant que le lieu où ils étoient campés l'exigeoit, non-seulement un, mais deux ou trois bancs ou remparts de terre, & conséquemment autant de fossés. Auprès de ce *vallum* ou de ce rempart, sur lequel ils élevoient un parapet avec des creneaux, ils coupoient ensuite de larges pieux, qui (suivant les propres termes de César) faisoient la fourche comme des cornes de cerf, & qu'ils attachoient entre les jointures des creneaux; après quoi ils bâtissoient, à une distance convenable, des tours de bois autour de la totalité de l'ouvrage. Celles qui étoient dans le camp de César étoient éloignées l'une de l'autre de quatre-vingt pieds, suivant la description qu'il nous en donne.

Cæsar. de bell. Gall. lib. VII.

Mais, dans les camps dans lesquels se trouvoit l'Empereur ou un autre Chef qui étoit en même-temps Général, il y avoit au milieu du grand camp, une fortification moins considérable, qu'on appelloit *prætorium*, & où on dressoit la tente du Général.

Digitized by Google

La forme de ces camps varioit beaucoup ; quelques-uns, en petit nombre, étoient ronds, d'autres entièrement carrés, mais la plupart étoient ovales, ou plutôt avoient la forme d'un carré long dont on a ôté les angles aigus. La seconde figure de la première planche est la représentation d'un camp Romain parfait très-considérable, & étant à Wallbury, près Hallingbury, dans le Comté d'Essex. Il est situé sur une éminence qui a une descente fort roide vers la rivière de Stort; il a un double *vallum* ou rempart BBB & DDD, & contient trente acres entiers; le premier fossé est entièrement recouvert, excepté à l'endroit F, où il en reste encore quelques traces dans l'espace d'environ quinze pieds. Le *vallum* extérieur qui est le moins large DDD, a environ vingt-six pieds de large au bas, & en a autant de haut. Le grand fossé CCC, a plus de trente-deux pieds de large, & le *vallum* intérieur BBB a environ trente-six pieds de large & au moins autant de haut. A l'endroit A, il y a une pente rapide vers la rivière E, où le fossé intérieur C se perd dans l'espace de plus de trente verges; & le *vallum*, ainsi que le fossé extérieur, se perdent pendant plus du double de cet espace. Le *vallum* & le fossé étoient, par la nature du lieu, entièrement inutiles de ce côté, si bien fortifié par la nature, puisque la pente en étoit aussi escarpée. Les trois divisions du camp sont ses entrées actuelles, dont les deux plus larges paroissent avoir été les entrées ordinaires, & la plus petite a été percée pour la commodité du chariage.

Outre ces camps, qui ne servirent que pendant un

Digitized by Google

certain temps, ou comme des lieux de repos de poſte en poſte, ils avoient des Cités enfermées de muraille, dont on voit encore différens reſtes en Angleterre. Celles-ci étoient très-fortifiées, & les murs en étoient ſi ſolidement conſtruits, que s'ils n'avoient pas été détruits par les Barbares, qui eurent beaucoup de peine à les renverſer, ils ſubſiſteroient encore pendant un grand nombre d'années.

Voyez Dr. Woodward's letter to ſir C. Wren publiſhed by Hearne at the end of the 8 th vol. of Leland's itinerary.

L'ancien premier mur de la Cité de Londres a été inconteſtablement l'ouvrage des Romains. On dit qu'il a été bâti par Conſtantin, & le Docteur Woodward qui a eu occaſion de l'examiner lorſque Bishopgate fut démolie, & qu'on y fit les fondations des nouveaux bâtimens, en fait la deſcription ſuivante. Depuis les fondations, qui étoient à huit pieds au-deſſous de la ſurface actuelle, juſqu'au ſommet, qui avoit en tout près de dix pieds de haut, ce mur étoit alternativement compoſé de couches de larges briques plates & d'une eſpèce de pierres meulières (ragſtone); il y avoit deux rangs de briques, chacune étoit épaiſſe d'un pouce & de trois dixièmes de pouce; l'épaiſſeur de toute la couche, avec celle du mortier interpoſé, n'excédoit pas trois pouces; les lits de pierre n'avoient guère que trois pieds anglois d'épaiſſeur. Il eſt probable que cela faiſoit deux pieds des Romains, leur meſure étant un peu plus courte que la nôtre. Juſqu'à cette hauteur, l'ouvrage étoit fait ſuivant la manière des Romains. Le mortier qui fut mêlé avec cette eſpèce de meulière, devint à la fin auſſi dur que la pierre même, & l'épaiſſeur de tout le mur étoit de neuf pieds.

Digitized by Google

Cette defcription du Docteur Woodward s'accorde parfaitement pour la mefure & les matériaux, avec les reftes du Fort Romain qui eft à Chefterford en Effex, & que j'ai examiné avec le plus grand foin & la plus grande exactitude en 1772, temps auquel une grande partie de ce mur, qui a été renverfé depuis, fubfiftoit encore. Ayant repaffé, en 1773, à Chefterford, j'eus occafion d'obferver les matériaux des premières fondations, qui étoient compofés d'une argile fableufe (fandy-loom) mêlée avec de petites pierres de deux pieds de haut. C'étoit fur ces premières fondations qu'on en avoit élevé de plus folides compofées de l'efpèce de pierres meulières ci-devant défignées, & d'un fort ciment; tout cela avoit trois pieds de haut, & le fommet en étoit prefque de niveau avec la furface actuelle de la terre; c'étoit là-deffus qu'étoit bâti le mur compofé de décombres, de pierres & de ciment, recouverts de lits de briques, tels que ceux dont on vient de donner la defcription. Ce pofte doit avoir été très-fpacieux, puifqu'il avoit plus de mille pieds de long, & que la largeur du mur étoit au moins de douze pieds.

La grandeur réglée de la brique romaine étoit un pied & demi de long & un pied de large, fuivant Vitruve; mais, continue le Docteur Woodward, en en melurant quelques-unes très-exactement, je leur ai trouvé dix-fept pouces quatre dixièmes de long, onze pouces fix dixièmes de large, & un pouce trois dixièmes d'épaiffeur de notre mefure, ce qui s'accorde parfaitement avec la mefure que j'ai prife des briques de l'ancien mur de Chefterford.

Digitized by Google

Ces poſtes ou forts murés ne paroiſſent pas avoir été entourés de foſſés, ni avoir été bâtis ſur des *vallums* ou remparts de terre, mais ſur des fondations ſolides élevées juſqu'à la ſurface du terrein.

Fin de l'Ère Bretonne.



Digitized by Google

DES ANCIENS SAXONS

AVANT LEUR ARRIVÉE EN BRETAGNE.

AVANT de commencer la defcription des mœurs & des ufages des Anglo-Saxons, il eft néceffaire de dire quelque chofe de leur origine & de leur ancien état. Le peuple, appellé en général Saxon, étoit compofé de trois Nations portant chacune un différent nom ; favoir, les Saxons, les Angles & les Jutes ; mais ayant exactement la même origine, la même langue, les mêmes ufages & la même Religion. Ils vinrent, dit Sammès, fous la conduite de leur vaillant Général Woden, de la Scythie & de la Cimmerie, dans les parties du nord de la Germanie ; d'où ils fe répandirent le long des côtes de la Mer Baltique, & dans le pays des Belges & des Bataves, vivant principalement de pirateries. Ils étoient très-redoutés des Nations voifines, par leur grande intrépidité & leur cruauté ; enfin ils étoient très-craints des Romains, tant ils étoient des ennemis dangereux & acharnés.

Samme's Brit. p. 411.

Marcellinus Zofimus.

On les nommoit en général Saxons, & ils furent plus particulièrement connus dans la Grande-Bretagne fous ce nom, tant au moment de leur defcente dans cette Ifle, que depuis.

Je ne m'arrêterai pas aux conjectures incertaines & malheureufes de ces Auteurs qui fe font efforcés envain de répandre du jour fur la véritable éthymologie du nom

Digitized by Google

de ces Peuples, & je parlerai ſeulement du ſentiment de Verſtegan, qui penſe que le nom de Saxons vient des épées qu'ils portoient, & qu'ils appelloient, ſelon lui, *ſeaxer* ou *ſeaxen*, du mot *ſairen*, qui veut dire *faulx*, parce que ces épées étoient longues & courbées comme une faulx, & avoient leur tranchant en ſens contraire de celui de ce dernier inſtrument. Mais ces épées courbes doivent avoir été très-anciennes, car les Anglo-Saxons renoncerent à s'en ſervir & ils y ſubſtituerent de longues épées droites à deux tranchans, comme je le prouverai ci-après évidemment.

Reſtitution of Decayed antiq. p. 21.

Des Armes & des Uſages guerriers des anciens Saxons.

Id. p. 22.

SUIVANT VERSTERGAN, outre cette longue épée dont on vient de parler, les Saxons avoient un couteau ou poignard ; ils portoient à leur côté l'épée ou la longue *ſeax*, pendant que le poignard ou la petite *ſeax* étoit tenu dans une gaîne ſéparée. Ce fut de cette dernière arme qu'Hengiſt & ſes ſoldats ſe ſervirent dans la plaine de Saliſbury, quand ils allerent au-devant de Vortigern, Roi des Bretons, qui étoit ſuivi d'un grand nombre de nobles de ſon Royaume, afin, comme les Bretons le ſuppoſoient, de convenir d'un traité de paix ; les Bretons, qui n'avoient formé aucun ſoupçon, vinrent ſans armes à ce rendez-vous, tandis que les perfides Saxons avoient chacun un couteau ou une de ces courtes ſeax cachée ſous leur vêtement, d'où les ayant tirées ſubitement au mot du guet *nem coup ſeaxer*, c'eſt-à-dire, *tirez vos poignards*, ils firent un maſſacre inhumain des malheureux Bretons. C'étoit

Nennius hiſt. Brit. cap. 48.

Digitized by Google

C'étoit peut-être auſſi l'arme dont parle Witichind, Ecrivain Saxon, en ces termes : « ils attachoient ſur » de petits boucliers derrière leur dos, de grands couteaux » ou plutôt des épées courbées. »

Les Saxons furent inconteſtablement un peuple vaillant & hardi, qui aima principalement la guerre, & qui regarda toujours comme bien plus honorable de ſe procurer les néceſſités de la vie en les arrachant par la force aux autres, que de les devoir à ſa propre induſtrie & à ſa prévoyance. La guerre faiſoit, à la vérité, partie de leur Religion, car non-ſeulement ils penſoient qu'il étoit déshonorant pour un homme de mourir de maladie ou dans ſon lit (1), mais ils ſuppoſoient que ceux qui mouroient ainſi étoient entièrement privés du bonheur de la vie future, qui conſiſtoit à avoir une place dans la maiſon de Woden, où on devoit reſter aſſis en jouiſſant d'un repos & d'une félicité ſans fin, & en buvant à plein verre de la bière, dans les crânes de ſes ennemis. C'étoit là leur paradis; leur lieu de châtiment prouve combien ils déteſtoient la pareſſe & l'indolence; en effet, ils s'imaginoient que les tourmens qu'on y éprouvoit étoient une ſuite continuelle de maladies & d'autres infirmités des plus affreuſes.

Tacite.

Sherringham de orig. ant. gent.

Ils avoient encore d'autres moyens de ranimer le deſir de la gloire & la noble ambition de ſe diſtinguer à la guerre, car un Saxon, qui avoit quitté le champ de bataille ſans être vainqueur, éprouvoit la diſgrace de ſes

Tacite, deſcription de la Germanie.

(1) Voyez le ſecond volume de la Traduction de l'Hiſtoire d'Angleterre du Docteur Henry, 7.e chap.

Digitized by Google

concitoyens pendant quelque temps ; & celui d'entr'eux qui avoit furvécu à fon Chef ou à fon Général, & abandonné la place où celui-ci étoit mort, étoit flétri d'un opprobre éternel.

Si un foldat perdoit fon bouclier dans le combat, il lui étoit défendu d'affifter aux cérémonies de la Religion, châtiment qu'ils redoutoient tellement, que plufieurs de ceux à qui il étoit infligé fe tuoient de défefpoir.

Tacit. hift. lib. 4, cap. 6. Quand ils élifoient un Général, dit Tacite, ce qui fe faifoit d'après le vœu des foldats, celui qui étoit élu étoit élevé fur un bouclier que d'autres portoient fur leurs épaules, au milieu des applaudiffemens & des acclamations du peuple.

Defcr. Germ. Ils choififfoient prudemment pour Général, un homme qui avoit donné des preuves inconteftables de fon courage & de fon habileté dans l'art de la guerre. Ils avoient la plus grande confiance pour celui qu'ils avoient élu ; ils obéiffoient aveuglément à fes ordres & le fuivoient avec une affiduité qui ne fe ralentiffoit jamais. Ils étoient très-exacts à la difcipline militaire, gardant bien leurs rangs, faififfant les avantages du lieu & du jour, faifant leurs retranchemens dans l'obfcurité de la nuit, & étant fur-tout bien perfuadés que les faveurs de la fortune font toujours incertaines, pendant que la prudence & la valeur font une reffource prefque sûre. Ils ne vouloient pas aller au combat fans confulter auparavant leurs femmes, pour l'avis defquelles ils avoient une extrême déférence. Ils avoient auffi fuperftitieufement une grande confiance dans le henniffement de leurs chevaux. Lorfqu'ils déclaroient la guerre à leurs

Camden's Brit. Sax. Gram.

Digitized by Google

ennemis, ils plaçoient leurs lances devant le Temple de leurs Dieux, & ils faisoient sortir le cheval sacré (1); quand celui-ci avançoit d'abord le pied droit, c'étoit regardé comme un bon augure; mais si, au contraire, il commençoit par lever le pied gauche, cela leur paroissoit d'un mauvais présage, & ils renonçoient à l'entreprise qu'ils avoient formée. Pour connoître en outre le sort d'un combat, avant de s'y engager, ils armoient un de leurs propres concitoyens qu'ils mettoient aux prises avec un de leurs captifs, qui étoit aussi armé, & l'évènement de ce duel leur faisoit juger du succès de leur bataille générale. Ils alloient en-chantant au combat, portant devant eux les images de leurs Dieux, qu'ils avoient tirés des bois qui leur étoient consacrés, & ayant des caractères runiques qu'ils regardoient comme des charmes magiques, & qui étoient gravés sur leurs lances. Ces caractères runiques furent ou inventés ou perfectionnés par Woden, qui leur apprit à les mettre en rimes, talent qu'ils apporterent dans la Germanie, ainsi que celui de les graver sur des tables de pierre (2).

Tacite, mœurs des Germains.

Sherringham.

(1) Peut-être étoit-ce le même cheval qu'on gardoit dans le Temple de l'Idole Pepenuth, & sur lequel ils croyoient que le Dieu montoit pour venir les secourir dans leur combat, ce dont ils ne pouvoient douter, puisqu'on trouvoit souvent, après la bataille, le cheval tout couvert d'écume. Mais il est à remarquer qu'il n'y avoit que les Prêtres qui eussent soin du cheval, & qu'aucune autre personne n'osoit approcher de l'endroit où il étoit, jusqu'à ce qu'il leur plût de le montrer au peuple.

(2) Woden fit en outre une loi, par laquelle il ordonna que les corps de ceux qui auroient été tués dans les combats seroient brûlés avec leurs armes, leurs ornemens & leur argent; qu'on éleveroit de grands monceaux de terre sur les cendres de leurs Rois & de leurs Héros; & qu'enfin on

Sidonius l. VII. Les Saxons avoient l'affreuse coutume de sacrifier le dixième de leurs prisonniers à Woden, qu'ils croyoient devoir être très-flatté d'une cruauté si horrible.

Verstegan. Le combat particulier, qu'ils appelloient *cemp* ou *kempt figth*, avoit souvent lieu parmi eux dans des matières qu'on ne pouvoit pas promptement décider d'une autre manière.

Tac. descript. Germ. On ne permettoit à aucun homme de porter les armes jusqu'à ce qu'il eût été admis, avec un grand apparat, dans une assemblée générale, dans laquelle son pere ou quelqu'autre de ses plus proches parens, lui donnoit un bouclier & une framea ou courte lance; c'étoit ainsi qu'on lui ouvroit le sentier de l'honneur, & c'étoit-là son premier pas vers la gloire & la renommée. Ils avoient un tel respect pour les armes, qu'une fille accordée en mariage apportoit pour dot, un bouclier, une épée & une lance; ces armes étoient regardées comme les gages les plus sacrés & comme les Dieux protecteurs du mariage. Aucun d'eux ne paroissoit jamais sans armes à leurs assemblées & à leurs fêtes. Ils cimentoient leurs confédérations & leur amitié par l'effusion du sang; dans leurs festins même, ils s'embrassoient l'un l'autre & se coupoient une veine du front, en laissant couler mutuellement dans leurs coupes de leur sang, qu'ils buvoient mêlé avec le vin, regardant comme la plus grande marque d'amitié de goûter

Sax. Gram. l. I.
Pomp. Mela.
Herod. lib. IV.

placeroit sur les tombeaux de ceux qui auroient fait de grandes & glorieuses actions, des monumens élevés avec des inscriptions en caractères runiques.

du sang l'un de l'autre. Ils se frottoient ensuite la tête avec quelqu'onguent chaud, pour empêcher les fumées du vin de leur faire du mal.

Un homme ne pouvoit pas couper sa barbe avant qu'il eût tué son ennemi ou qu'il lui eût arraché son étendard. Ils portoient un anneau de fer autour de leur col, pour marquer leur esclavage, jusqu'à ce que leur bravoure & leur courage le leur eussent fait ôter avec honneur. P. Diaconus.

De même qu'ils étoient intrépides & avides de sang quand il s'agissoit d'acquérir de la gloire, ils étoient également fermes & inébranlables dans leurs infortunes, ayant l'ame trop élevée pour se laisser abattre, même dans la captivité. Une troupe de Saxons ayant été faite prisonnière par Lysimachus, Général Romain, celui-ci les conduisit à Rome dans le dessein de les exposer comme gladiateurs aux yeux du public sur l'amphithéâtre, pour l'amusement des Romains, mais ils se tuerent généreusement dans la matinée du jour où ce spectacle devoit avoir lieu, aimant mieux mourir que de tourner honteusement leurs épées l'un contre l'autre pour le plaisir de leurs barbares ennemis.

Description des Saxons.

ON DIT qu'ils étoient d'une grande taille, d'un tein blond, ayant un air franc & bon, & un extérieur gai & modeste; & quoiqu'ils pussent paroître féroces & sauvages à leurs ennemis, ils étoient bienfaisans & sociables entr'eux. Verstegan. Marcell.

Ils étoient composés de quatre espèces d'hommes, dont

la première étoit nommée *Etuel* (Noble) ; la feconde, *Fri-leod* (Libre) ; la troifième *Frizelaten* (Affranchie), & la quatrième *Eazen* (Efclave). Les membres de ces claffes fe marioient, en général, dans la leur ; cependant fi quelqu'un d'une de ces claffes s'avançoit, par fa bonne conduite, il étoit refpecté autant ou même plus que s'il étoit né dans le rang où il s'étoit élevé.

De l'ancienne forme du Gouvernement des Saxons.

Verftegan, p. 62.

ILS ÉTOIENT anciennement gouvernés par douze Nobles, choifis entre les autres à caufe de leur vertu, de leur valeur & de leur intégrité. Ceux-ci vifitoient, en temps de paix, les différentes Provinces, pour voir fi la juftice y étoit bien rendue, & fi les loix étoient exactement obfervées. Ils avoient en outre, des temps fixés pour fe réunir tous les douze, afin de délibérer fur les affaires publiques. Ils choififfoient un d'entr'eux pour être Roi pendant la guerre, mais auffi-tôt que celle-ci étoit finie, ce Roi ceffoit de l'être & reprenoit le rang qu'il avoit auparavant (1).

Ils étoient très-féveres pour faire obferver les difpofitions de leurs loix, & particulièrement pour punir l'adultère ; en effet, la femme coupable avoit d'abord les cheveux coupés ; enfuite on la dépouilloit entièrement de fes vêtemens, ou au moins jufqu'à la ceinture, &, dans cet état,

(1) Cette forme de Gouvernement fut entièrement abolie vers le neuvième fiècle, lorfque le nom de Duc, ainfi que la principale autorité, furent donnés en même-temps à perpétuité, à une feule perfonne ; les autres furent faits Lords & Ecarls ou Comtes.

Digitized by Google

on la chassoit de la maison de son mari en présence de tous ses parens, & elle étoit fouettée de Ville en Ville jusqu'à ce qu'elle mourût, sans qu'on eût le moindre égard pour son sexe, son rang ou sa beauté. Son séducteur étoit, en général, pendu à un arbre, les débauchés contre nature étoient étouffés dans la fange & recouverts de claies.

De leurs Epreuves.

SI UNE PERSONNE étoit accusée ou soupçonnée d'un crime qu'on ne pouvoit pas entièrement prouver, il falloit qu'elle subît l'épreuve du feu ou de l'eau; la première de ces cruelles épreuves se faisoit ainsi : on apportoit neuf socs de charrue enflammés & rouges qu'on plaçoit à des distances inégales; ensuite l'accusé, ayant les pieds nuds & les yeux bandés d'une manière très-serrée, devoit passer par-dessus; & s'il le faisoit sans toucher au fer, il étoit déclaré innocent; sinon il étoit regardé comme coupable *(1)*.

Restitution of Decayed intell. p. 63.

L'autre épreuve cruelle, du même genre, se faisoit ainsi qu'il suit : la personne soupçonnée prenoit un fer

---

(1) Si nous en croyons Ran Higden, on se servit de cette épreuve ou ordalie, du temps même d'Edouard-le-Confesseur, lorsqu'Emma, mere du Roi, ayant été accusée d'incontinence avec Alwin, Evêque de Winchester, subit l'épreuve du soc de charrue. Cette épreuve & celle de la barre de fer rouge, n'étoit que pour la Noblesse; les gens du commun étoient soumis à l'épreuve de l'eau. Le fait, qui vient d'être rapporté, n'est confirmé ni par Ingulphe, ni par Guillaume de Malmsbury, ni par Matthieu de Westminster; cependant Higden, pour le prouver plus complétement, ajoute : « Tunc Regina Emma dedit sancto Swithino IX maneria & Episcopis alia » IX maneria propter illos IX vomeres quos Emma pertransiit. » *Polychronicon, lib. VI.*

Digitized by Google

rouge dans ſa main, & ſi elle le tenoit ſans ſe brûler, elle étoit déchargée de l'accuſation; ſi, au contraire, elle ſe brûloit la main, elle étoit condamnée ſur-le-champ; car les Saxons étoient perſuadés que le Ciel feroit certainement un miracle pour ſauver un innocent.

Ils avoient en outre deux épreuves par l'eau, dont la première ſe faiſoit de la manière ſuivante : on mettoit l'accuſé devant un vaiſſeau d'eau bouillante, où il falloit qu'il plongeât ſon bras nud, & ſon jugement dépendoit de l'effet que cette eau produiſoit ſur ſon bras. Dans la ſeconde de ces épreuves on jetoit l'accuſé dans un endroit rempli d'eau, & il étoit regardé comme coupable ſi on lui voyoit faire le moindre effort pour reſter ſur la ſurface; mais s'il ſurnageoit ſans faire de mouvement, il étoit déchargé avec honneur. De-là vint ſans doute l'uſage qui dura long-temps, de plonger dans l'eau ceux qui étoient ſoupçonnés de ſorcellerie (1); moyen ridicule qui a été dernièrement employé à l'égard de deux pauvres gens, dans la Province d'Eſſex, par pluſieurs hommes ſtupides & ignorans qui ſoutenoient que ces malheureux avoient enſorcelé leur bétail.

On voit en outre quelques foibles traces de ces anciens uſages, dans un autre moyen ſuperſtitieux employé pour connoître les ſorciers, qui conſiſte à mettre dans un des

(1) Cela s'exécutoit de cette manière : les perſonnes ſoupçonnées de ſortilège étoient jetées dans l'eau avec une corde autour du corps; ſi elles tomboient au fond, elles étoient réputées innocentes; mais lorſqu'elles ſurnageoient, on les traduiſoit en Juſtice ſans balancer, leur warrant ou décret de priſe-de-corps étant exercé avec la plus grande promptitude, elles étoient envoyées en priſon afin d'y ſubir leur jugement.

côtés

côtés d'une balance, la personne soupçonnée de magie, & dans l'autre, la Bible ; si cette personne pèse moins, elle est regardée comme innocente ; si, au contraire, elle pèse plus, elle est jugée coupable.

Quelques absurdes & quelques barbares que ces usages superstitieux puissent paroître au siècle présent, il n'y a guère plus de cent ans qu'il y eut plusieurs malheureux qui furent non-seulement arrêtés, mais encore brûlés cruellement tous vifs, sur des preuves qui n'étoient pas beaucoup plus fortes que ces ridicules épreuves dont on vient de rendre compte. Plusieurs grands & savans Hommes se sont donné beaucoup de peines pour prouver l'existence des sorcières & la justice de leurs supplices ; mais nous sommes devenus à présent si incrédules à l'égard des histoires de ce genre, que nous les regardons comme de purs fantômes d'une imagination exaltée (1).

Le Roi Jacques I[er], Glanville on Witches, &c.

Dans les autres matières douteuses, on se décidoit ordinairement d'après le sort de la manière suivante : on prenoit des lames de bois, tirées ordinairement d'un arbre fruitier, & on y fabriquoit des marques des deux côtés, ensuite on les mêloit ensemble, après avoir fait une prière solemnelle, on les jetoit ainsi mêlées sur un vêtement blanc étendu à cet effet, & d'après le nombre des marques qui se trouvoient en dessus, la fortune étoit plus ou moins favorable aux accusés.

---

(1) Voyez une description complète des anciennes épreuves, avec les prières & les invocations qu'on y faisoit, dans la Chronique Angloise d'Hollingshead, pag. 98 de la Description de l'Angleterre, à la fin du premier volume.

Digitized by Google

Verstegan. Les biens des Saxons ne passoient pas au fils ainé seul, mais ils étoient également partagés entre les enfans mâles du mort. De-là est venu l'ancien usage de la Province de Kent, nommé *gavelkind*, anciennement appellé *give all kind*, c'est-à-dire, *chaque enfant sa part*. Les filles ne se marioient qu'une fois, & nul homme n'avoit plusieurs femmes, excepté les Nobles; encore n'accordoit-on ce privilège à ces derniers que quand leur première femme étoit stérile, car c'étoit un malheur que de n'avoir pas d'enfans; & quoique les Saxons fussent très-grossiers & très-barbares dans leurs mœurs, cependant ils avoient une réputation singulière pour leur conduite chaste & régulière.

Tacit. descrip. Germ.

Verstegan's restitution of Decayed intell. p. 38. Ils commençoient leurs affaires lorsque la lune croissoit (1), & non pas à son déclin; & ils essayoient, dit Verstegan, d'en calculer le cours & de le marquer sur des morceaux carrés de bois d'un pied ou deux de long, d'où il fait dériver le mot *almanach*, ces pièces étant appellées *al-mon-hazht*, c'est-à-dire, *al-mon-hebe*, qui signifie regarder le cours de la lune.

Sammes Brit. Mais Sammès rejette cette explication en rappellant que le mot *almanach*, ainsi que tout le monde le fait, vient de l'Arabe, d'où nous avons emprunté beaucoup de termes en Astronomie & en Chymie, tels que *nadir* & *zenit*, dans la première de ces deux Sciences; &

(1) Le mois lunaire étoit depuis le sixième jour d'une lune, jusqu'au sixième jour d'une autre. Voyez l'Histoire d'Angleterre du Docteur Henry, Ouvrage qui contient l'histoire de la Religion, des Loix, des Sciences, des Arts, des mœurs, des divertissemens, des monnoies, du commerce & des usages des Anglois.

Digitized by Google

Alchymie & *alembic*, composés du Grec & de la particule Arabe *al*, dans la seconde.

Cependant quoique Sammès se soit permis des railleries à cause de cette méprise de Verstegan, on ne doit point ôter à nos Ancêtres cette manière de calculer, qui est encore en usage dans le Comté de Stafford, où le peuple se sert de morceaux de bois ou d'almanachs perpétuels exactement semblables à ceux dont parle Verstegan (1). Dr. Plott's Staffordshire.

Nous allons transcrire la description des mois Saxons par Verstegan, ainsi que l'explication qu'il nous en a donnée.

Janvier. Les Saxons l'appelloient *Woft-Monat* (2), parce c'est dans ce mois que les loups (wolf) sont plus cruels & plus dangereux. *Month* signifie actuellement mois.

Février, *Sprout-Kele*, parce que c'étoit dans ce mois que poussoit le *kele-worth*, qui étoit la plus grande herbe potagère des anciens Saxons.

Mars, *Lenct-Monat*, à cause que les jours devenoient plus longs. *Length* signifie longueur.

Avril, *Oster-Monat*, parce que les vents de l'Est soufflent en général dans ce mois, ou à cause d'une Divinité nommée *Eoster*. *East* signifie Orient.

---

(1) Voyez une description de ces Almanachs & de la manière dont on s'en sert, avec la gravure de l'un d'eux, dans l'Histoire naturelle du Comté de Stafford, par Plot, p. 419.

(2) Tous les mots de cet Almanach ont beaucoup de ressemblance avec des termes actuels de la langue Angloise; on a indiqué plusieurs de ces rapports. Ceux qui desireront connoître les lettres Saxonnes, peuvent consulter la carte qui est à la fin du second volume de l'Histoire d'Angleterre d'Henry, traduite par M. B. *Note de M. B. Traducteur.*

Digitized by Google

Mai, *Tri-Milki*, parce qu'ils commençoient dans ce mois à traire leurs vaches trois fois par jour. *Milk* ſignifie lait.

Juin, *Weyd-Monat*, en Anglois *Vade*, parce que, pendant ce mois, on conduiſoit le bétail dans les terreins marécageux & dans les prairies.

Juillet, *Heu-Monat* ou *Hey-Monat*, le mois du foin. *Hay* ſignifie foin.

Août, *Arn-Monat* ou *Barn-Monat*, parce qu'ils ſerroient alors leurs moiſſons dans leurs granges.

Septembre, *Cerſt-Monat; cerſt*, nom de l'orge, ainſi appellé (*beer*) bière, anciennement nommée *beer-leigh*, enſuite *berlegh*, & enfin par corruption *barley*.

Octobre, *Win-Monat*, le mois du vin.

Novembre, *Wint-Monat*, le mois du vent, à cauſe des fréquens ouragans qu'on éprouve en général dans ce mois.

Décembre, *Winter-Monat*, le mois de l'hiver.

Ils comptoient le temps non par années, mais par hivers, ainſi que les Anglo-Saxons, comme on en peut juger par le paſſage ſuivant : « Abraham vécut 175 hivers, & » mourut dans un âge avancé. » M. Serringham cite encore dans le même but, un ancien manuſcrit Saxon ; ils ne comptoient point par jour, mais par nuit ; auſſi la ſeconde loi d'Ina porte-t-elle : « un enfant ſera baptiſé » dans les trente nuits qui ſuivront ſa naiſſance. »

Ex MS. apud biblioth. Cott. L. intig. Claudius B. 4. fol. 41.

Sheringham de Anglorum gentis origine. p. 329.

De leur Religion & de leurs Idoles.

Sammes' ant. & orig. of the Saxons.

LEUR RELIGION étoit le Paganiſme & l'idolâtrie. Thor étoit regardé comme le premier de leurs Dieux ; il étoit fils de Woden, qui conduiſit le premier les Saxons

dans la Germanie. On rapporte de Woden que c'étoit un grand & redoutable guerrier, qui ne combattoit jamais ſans remporter la victoire, & qui n'entreprenoit rien de difficile ſans réuſſir. On raconte que pour ſe faire mieux reſpecter de ſes ſoldats, il avoit deux corbeaux ſi bien dreſſés, qu'ils s'en alloient & revenoient enſuite ſe percher ſur ſes épaules, approchant leurs becs de ſes oreilles, comme s'ils lui diſoient quelque choſe tout bas; il prétendoit que ces deux couriers lui apprenoient tout ce qui ſe faiſoit dans les parties les plus éloignées du monde (1). C'étoit par ce moyen qu'il trompoit conſtamment un peuple ignorant, ce qui n'étoit pas bien difficile dans ces temps barbares où les hommes étoient tellement aveuglés par l'erreur & la ſuperſtition.

Toutes les fois qu'il conduiſoit ſes troupes au combat, ou qu'il leur annonçoit qu'il alloit former quelqu'entrepriſe dangereuſe, il mettoit la main ſur leur tête comme en forme de bénédiction; après quoi les ſoldats marchoient avec la plus vive ardeur, & alloient affronter les dangers les plus terribles, dans leſquels ils invoquoient toujours ſon nom avec la plus grande confiance, étant très-perſuadés qu'il les protégeroit & leur donneroit du ſecours. Il étoit en outre très-célèbre pour ſes connoiſſances dans la magie, dont beaucoup d'entr'eux le regardoient comme l'inventeur. Les Saxons croyoient même qu'il étoit aſſez habile dans cette ſcience pour répandre la crainte & la terreur

(1) C'eſt pour cela que les Danois portoient un corbeau dans leurs étendards, ainſi qu'il eſt rapporté par leurs Hiſtoriens.

dans l'ame de ses ennemis les plus acharnés, & pour ôter, par ses enchantemens, le tranchant de leurs glaives.

Speed's chron. Le laborieux Spéed nous a donné, d'après Adam de Breme, la description suivante d'un Temple Saxon élevé en l'honneur des trois principales Divinités des Saxons; savoir, Thor, Woden & Fréa, femme de Woden. « Dans » un Temple, dit-il, qu'ils appellent Ubsola dans leur » langue ancienne & vulgaire, & qui est tout brillant » d'or, le peuple adore les statues de trois Dieux qui sont » rangés de la manière suivante : Thor, le plus puissant » d'eux, n'a qu'un trône ou un lit, & Woden & Frisco » sont à ses côtés. »

Voici le pouvoir qu'ils leur attribuent : Thor, disent-ils, commande à l'air & gouverne le tonnerre, les éclairs, les vents, la rosée, le beau temps, les grains & les fruits de de la terre; Woden, qui est le plus puissant après Thor, préside à la guerre & inspire un courage intrépide contre les ennemis; Frisco, qui est le troisième, prodigue aux hommes la paix & le plaisir, qu'ils représentent sous la forme d'un grand Priape. Woden est représenté armé comme le Mars des Romains.

Verstegan rest. of Decayed int. chap. 3 & Sammes's Brit. Mais ils avoient en outre beaucoup d'autres Divinités, telles que le Soleil, la Lune, Tuisco, & Seater, qui, avec les trois dont il a déjà été parlé, ont donné, chez ce peuple, leurs noms aux différens jours de la semaine (1). Verstegan & Sammès citent même encore un plus grand nombre de leurs Dieux.

(1) Thursday & Friday signifient, en Anglois, Jeudi & Vendredi. Voyez Henry, premier vol. *Note du Traducteur.*

Digitized by Google

De leur Navigation.

IL A déjà été remarqué que les anciens Saxons vivoient de leur piraterie fur les bords des mers du nord ; & il paroît très-étonnant qu'ils fe foient rendus auffi formidables, quand on confidere que leurs barques n'étoient pas plus folidement conftruites que celles des Bretons, dont il a été ci-devant parlé : en effet, elles n'étoient faites qu'avec des peaux étendues fur des planches fort minces. Sidonius Apollinaris en parle ainfi : Argyfippus

Quin & Aremoricus piratam Saxona tractus
Sperabat, cui pelle falum fulcare Britannum
Ludus, & affuto glaucum mare findere lembo. Sidonius Apollinaris.

De leurs Habillemens.

TACITE décrit leur habit comme une efpèce de cafaque appellée *fagum*, agraffée pardevant ou attachée, à défaut d'agraffe, avec une épine. Mais, fi on excepte cette cafaque, le même Auteur ajoute qu'ils n'avoient pas de vêtemens pour cacher leur nudité. Les feuls riches fe diftinguoient des autres en portant des habillemens différens qui n'étoient pas larges & ouverts, comme ceux portés par les Sarmates ou les Parthes, mais qui étoient étroits & marquoient la forme jufte du corps. Ils portoient, en outre, des pelts, ou une forte d'habillement fait de peaux de bête. La parure des hommes & des femmes différoit en ce que les femmes avoient des robes de toile garnies de pourpre, étoient fans manches & avoient leurs bras nuds & leur fein découvert.

Digitized by Google

P. Diaconus. Mais Paul Diacre, dans sa description des Lombards, les compare aux Saxons, qui, dit-il, portoient de larges manteaux ou casaques ordinairement de toile de lin, garnis de larges bords ou bandes, ornés de différentes couleurs, & dont les plus riches se paroient avec des perles. Ils avoient leurs cheveux rassemblés dans des anneaux minces ou des cercles de cuivre, sur le haut de la tête, & de-là ils les laissoient tomber en frisant sur leurs épaules.

Nous apprenons de Sidonius Apollinaris, qu'ils se rasoient les tempes, laissant sur le haut de leur tête, une touffe de cheveux qu'ils retenoient avec des cercles de cuivre.

Vitichindus nous dit que les hommes étoient habillés avec des casaques de soldats, & armés de longues lances, & qu'ils avoient beaucoup de confiance dans un petit bouclier qu'ils portoient sur le dos.

Verstegan & Spéed nous apprennent qu'ils se servoient aussi d'arbalêtes (1); mais je crains que ces Auteurs manquent d'autorités suffisantes pour prouver cette assertion, parce qu'il ne paroît par aucune histoire, ni par aucune peinture ancienne, que cette dernière arme ait jamais été connue des anciens Saxons.

(1) Ils se servoient beaucoup d'arbalêtes à la guerre. *Verstegan*, *p. 56.* — Leurs armes étoient de longues lances, de larges épées, & des arbalêtes. *Speed's chron. p. 202.*

Fin de l'Ère des anciens Saxons.

DES

Digitized by Google



DES ANGLO-SAXONS

JUSQU'A LA CONQUÊTE DES DANOIS SOUS LE ROI CANUT.

De leurs Fortifications.

En ayant déjà dit autant qu'il en faut, concernant les fortifications des Romains dans la Grande-Bretagne , je viens maintenant aux Saxons ; & je tâcherai d'expliquer & de préſenter auſſi clairement qu'il me ſera poſſible , les changemens qu'ils firent dans les reſtes des camps des Romains , dont ils ne manquoient jamais de s'emparer pour les fortifier à leur manière.

Nous avons vu que les Romains élevoient de hauts vallums (ou bancs de terre), en-dedans deſquels ils plaçoient leurs camps; mais les Saxons élevoient tout leur camp au-deſſus du niveau du terrein voiſin , en forme de fort *keep*, ou d'une colline baſſe & unie. Cette eſpèce de *keep* , au lieu d'être entourée d'un banc de terre , l'étoit d'un mur ſolide & épais , dans lequel il y avoit, dans l'intérieur, des logemens conſtruits pour les ſoldats; tandis qu'au-dehors de tout l'ouvrage régnoit un large & profond foſſé, qui étoit lui-même entouré d'un fort rempart de terre, ſur lequel on bâtiſſoit un mur extérieur garni de tours, à la manière des Romains.

Les N.os 3 & 4 de la ſeconde planche repréſentent le plan & la vue perſpective des fondations d'un château

Digitized by Google

Chron Mariani Cot. V. Camden's Essex.

Saxon qu'on voit encore à Maldon, dans le Comté d'Essex, & que les Historiens disent avoir été construit par Edouard l'ancien quand il rebâtit la ville de Maldon.

Quoiqu'on puisse marquer aisément les traces de cette fortification, cependant les dehors n'en sont pas aussi bien conservés que ceux de l'ouvrage représenté sous les N.os 5 & 6; aussi c'est parce qu'on ne l'a pas bien examinée, qu'on a généralement dit que c'étoit un ouvrage Romain; mais on reconnoîtra facilement en la considérant avec attention, que c'est une construction Saxone, tant parce qu'elle est, comme les forts de ce peuple, élevée en *keep*, qu'à cause de la largeur de son fossé, qui, quoique plus petit que celui de Witham, représenté sous les N.os 5 & 6, surpasse de beaucoup ceux des Romains, même dans leurs camps les plus considérables, & ces deux circonstances sont le plus sûr indice d'après lequel on puisse distinguer les ouvrages de terre des Romains d'avec ceux des Saxons.

A, fig. 3, est un keep qui est entouré d'un mur très-fort, en-dedans duquel sont les logemens de la garnison; sa largeur est d'environ 220 verges, & sa longueur de 290. B est le fossé, large d'environ 20 verges. C est un reste mal conservé du vallum extérieur ou banc de terre, qui a été depuis fort applani, pour que la charrue y pût passer; mais il est encore très-bien conservé au lieu D, où il a 4 pieds de haut dans quelques endroits.

La 4.e figure est la vue en perspective du même keep, en supposant que tout ce qui le cache n'y soit plus.

Voy. London in Essex. H. Hunt. l. v, in vitâ Edwardi.

Les fondations (*ground-work*) d'un autre de ces châteaux Saxons subsistent encore à Witham, & se trouvent entre

Digitized by Google

l'Eglife & la Ville ; on en voit très-bien la forme & la grandeur. Ce château fut pareillement bâti par Edouard l'ancien, qui demeura dans celui de Maldon jufqu'à ce que celui-ci fût fini, ce qui eut lieu environ vers l'an 912 ou 914. Le cercle du milieu A (2.de planche, 5.e fig.), contient le keep ou château ; il a environ 160 verges de diamètre, & 486 verges de circonférence. Le foffé B eft maintenant prefque comblé par les démolitions du château, & il a actuellement 26 pieds de large. Au-delà de ce foffé eft le vallum extérieur, qui eft parfaitement confervé, il a au moins 4 pieds de haut & 18 ou 20 pieds de large; fa circonférence entière eft d'environ 1000 verges. Dans l'endroit D, où le vallum extérieur eft détruit, il y a un précipice efcarpé qui defcend à une rivière, de forte que le foffé paroît être, dans cet endroit, au niveau de la terre qui eft au-deffous du keep ; mais cela n'a été réellement fait que parce qu'on a démoli avec beaucoup de peine le mur extérieur, pour labourer plus aifément la terre qui eft autour. La figure 6 repréfente la perfpective du même keep, après en avoir ôté les arbres, les haies, &c.

La forme générale des fondations de ces châteaux Saxons étoit ronde, quoiqu'ils fuffent fouvent variés, fuivant la nature & la pofition du lieu où ils étoient élevés. Celui de Maldon, que j'ai ci-devant décrit, ne pouvoit pas être rond à caufe de la roideur & de la pente rapide de la colline qui eft au Nord-Oueft, & fur le haut de laquelle il a été bâti, pour en rendre les fortifications plus fortes & inacceffibles.

J'ai joint ici, en outre, pour mieux faire connoître

Digitized by Google

Mr. Borlase's hist. & antiq. of Cornwall.

ces châteaux, une vue du château de Chun, dans la Province de Cornouailles, avec la description que le savant Borlase nous en a donné dans l'histoire de ce Comté.

I.re figure de la I.re planche.

Arrivé à l'entrée, à l'Ouest-Sud-Ouest, où ayant traversé le fossé A, vous passez le premier mur extérieur G, épais de 5 pieds à l'endroit M, qui est appellé la grande porte de fer (*gatevay*), & vous laissez sur la gauche un mur épais de 12 pieds, destiné à en fortifier l'entrée; on trouve sur la droite un mur K qui traverse le principal fossé BB, dans l'espace de 30 pieds, jusqu'à ce qu'il parvienne à la distance de 3 pieds du principal mur C; ce mur a 8 pieds d'épaisseur à son sommet actuel, mais il en a davantage à ses fondemens. Ensuite ce mur K se détourne & suit parallélement le mur C jusqu'à L, en laissant un petit passage qui a 3 pieds de large & qui sert de communication entre l'entrée Q & le fossé KBH, l'entrée Q ayant à la droite le mur K, & à sa gauche le mur opposé I, vous conduit par le passage O, à travers le grand mur C, dans différens logemens qui sont formés par une ligne circulaire d'ouvrages de pierres EEE, qui ont environ 3 pieds de haut & qui sont parallèles au mur C. Différentes séparations NNN, partent, pour ainsi dire, du centre de tout l'ouvrage, & vont de la ligne E, au principal mur C. Ces séparations ont toutes 30 pieds de large, mais elles sont ensuite inégales pour la grandeur. Le sol (*area*), qui est au milieu de tous ces ouvrages, a 125 pieds de l'Est à l'Ouest, & 110 du Nord au Sud.

Le principal fossé B a quatre passages; savoir, deux K & I, qui en fortifient l'entrée, & deux autres HH, qui

Digitized by Google

partagent le reste du fossé en trois parties égales. F est un puits qui a un escalier pour descendre jusqu'à l'eau. Je juge, par les ruines de ces murs, que le mur le plus éloigné du centre ne pouvoit avoir moins de 10 pieds de haut, & que le mur intérieur en avoit environ 15, & peut-être même plus, & qu'ils furent tous deux très-bien faits. Tel est le récit de M. Borlase, dont les observations mises à la suite de cette description, font présumer que c'étoit plutôt un camp momentané, qu'un poste fixe des Saxons. Nous trouvons qu'anciennement les Anglo-Saxons avoient coutume de fortifier leurs camps en se rapprochant beaucoup plus de la manière des Romains, & en établissant des rangs épais de palissades ou de forts pieux sur les vallums de terre. Ella, premier Roi de Diéra (partie du Northumberland), bâtit avec de forts pieux de bois le château de Bamborough, qu'Ida, bientôt après, suivant la Scala Chronica, fit entourer de pierres. Old-Bale, dans le Comté d'Yorck, suivant Camden, fut d'abord fortifié avec d'épaisses planches de bois qui avoient dix-huit pieds de long; mais il fut ensuite entouré d'un mur de pierres. Ces pierres sont appellées en général par les Historiens, *pierres carrées (four square stones)*; elles sont ainsi nommées par Guillaume de Malsmbury, quand il parle de la reconstruction d'Exeter par Athelstan:

Scalachronica.

Camden's Brit.

Urbem igitur illam quam contaminatæ gentis repurgio defæcaverat, turribus munivit, muro ex quadratis lapidibus cinxit.

W. of Malmsbury de gestis Regum Anglorum, caput VI.

Mais nous voyons par tous les ouvrages anciens qui nous restent, que les murs de leurs fortifications n'étoient que recouverts, à l'extérieur des deux côtés, par ces pierres

Digitized by Google

carrées, & que le milieu en étoit rempli de moëllons (*rubbles*) ou de cailloux rudes (*rough fling ftones*) liés enfemble par un bon & durable ciment.

Camden in Effex.

On voit à Colchefter (dans le Comté d'Effex), un château fort curieux qui fut bâti par Edouard l'ancien, quand il répara les murs & reconftruifit la Ville, dans le commencement du dixième fiècle.

Ce château (voyez la 3.e planche) eft de forme carrée, il eft flanqué, aux quatre coins, de quatre fortes tours; il a environ 224 verges de circonférence à l'extérieur, en y comprenant toutes les parties en faillies & tous fes détours. Les quatre côtés font prefqu'en face des quatre points cardinaux.

Les premiers fondemens ont été folidement conftruits en grands cailloux groffièrement mêlés avec des briques, dont la plus grande partie eft Romaine, & liés enfemble par un bon ciment. Dans les endroits où l'on a fait une brèche à ces fondemens pour former une entrée au coin placé au Nord-Eft, on a trouvé qu'ils avoient près de 30 pieds d'épaiffeur. Cette efpèce d'ouvrage groffier a été continuée fans être recouverte de rien, jufqu'à environ 9 pieds au-deffus de la furface actuelle du terrein, & on a pofé deffus une double affife de pierre de taille qui règne tout autour du château, & fur laquelle font élevés les murs, qui, quoique groffiers, font d'un travail plus régulier que celui des fondemens. Ce mur confifte en des affifes de pierres de taille & de briques, la plupart Romaines, qui fe fuccèdent alternativement l'une à l'autre, jufqu'au fommet actuel, qui n'eft pas, à beaucoup près, fi haut qu'il l'étoit

Digitized by Google

originairement. Les coins des baſtions & des tours du château furent originairement revêtus de pierres carrées, dont il en reſte encore beaucoup qui ſont viſibles, malgré les attaques fréquentes qu'il a éprouvées ; le mur principal a environ 21 pieds d'épaiſſeur en bas, & près de 13 & demi en haut.

L'entrée principale A (voyez dans la planche 3 l'Ichnographie) eſt du côté du Sud du château ; l'entrée eſt en pierres, formant un ceintre élégant, mais elle eſt d'une conſtruction moins ancienne que le château ; ce qui eſt prouvé non-ſeulement parce qu'elle eſt mieux conſervée que ne pourroit l'être un bâtiment qui auroit duré autant de temps, mais encore parce que le ſtyle de ſon architecture eſt beaucoup plus moderne & ne répond pas du tout à la conſtruction du reſte du château, qui eſt bien plus ſimple.

Dans l'intérieur du château il y avoit anciennement, au Nord & au Sud, deux murs épais B & C, qui étoient parallèles au mur extérieur du château à l'Orient & à l'Occident. Ces deux murs le diviſoient en trois parties égales, formoient des ſéparations & ſoutenoient les appartemens. Le mur du côté de l'Orient ſubſiſte encore, mais celui du côté de l'Occident eſt entièrement détruit. Le mur C qui ſubſiſte actuellement, eſt compoſé de cailloux & de briques entremêlés dans la forme des arêtes des harengs.

Les principaux logemens étoient à la partie la plus élevée du château ; on voit encore deux cheminées à l'Orient DD, & deux à l'Occident EE, qui répondent dans l'intérieur

Digitized by Google

aux petites faillies ou baftions de l'extérieur des murs qui font à l'Orient & à l'Occident. Au coin du Sud, à gauche de l'entrée, eft le grand efcalier F, ayant au moins 9 pieds de large, contenant 58 marches, conduifant aux appartemens G, qui reftent encore au Sud & qui renferment une jolie chapelle, dans laquelle on faifoit anciennement l'Office, & où eft à préfent une belle bibliothèque (1) formée par Charles Gray Ecuyer, qui en eft actuellement propriétaire. Deffous eft une grande pièce voûtée, qui fert maintenaut de prifon. En montant encore plus haut dans cet efcalier, il conduit aux parapets, le long defquels on auroit pu autrefois faire le tour du château, parce qu'on avoit pratiqué un paffage dans la largeur du mur à fon fommet. On peut voir (planche 2, n.° 1, fig. 1), la fection du fommet du mur, qui étant épais de 13 pieds & demi, eft divifé de la manière fuivante : la partie extérieure A n'a que 4 pieds de haut, & n'eft épaiffe que de 4 pieds & demi. Le paffage B a au moins deux verges de large, & la partie intérieure C, au-deffus de laquelle vous voyez dans le château, a 3 pieds & demi de hauteur & 3 d'épaiffeur. A trois de fes coins font des tours ou baftions carrés dont chacun avoit un efcalier, & fuivant ce qu'on

(1) Il feroit à fouhaiter qu'il y eût des bibliothèques publiques ouvertes le Dimanche, beaucoup de particuliers n'étant libres que ce jour. Voyez les vœux formés relativement à la bibliothèque du Roi, par M. B. p. 142 du fecond volume de fa Traduction du Tableau des Progrès de la Société en Europe, de Gilbert Stuard, qui fe vend chez M. Maradan, chez qui fe trouvent les autres Ouvrages traduits par M. B. énoncés à la page 200 du même volume. *Note de M. B. Traducteur.*

dit.

dit, une tourelle qui ne diffère pas beaucoup de la tour moderne qui y eſt actuellement. On préſume qu'il n'y avoit pas de tourelle au coin du Sud-Eſt, où il y a un baſtion rond, parce qu'on n'y a jamais vu rien qui annonçât d'indices d'eſcalier.

Je ne puis ſavoir d'une manière certaine s'il y avoit des creneaux au haut du mur, quoiqu'un vieillard qui s'y trouva quand j'y allai, m'ait aſſirmé qu'il ſe rappelloit qu'il y avoit quelque choſe de reſſemblant à des creneaux avant que le mur fût ſi dégradé, mais qu'une partie ayant été détruite avec des vis & de la poudre à canon, étoit tombée ſur les murs & ſur les voûtes qui étoient au-deſſous, & y avoit fait un tort horrible. Cet évènement couvrira éternellement de honte les mépriſables auteurs de ce déſaſtre, de même que l'homme eſtimable qui poſsède actuellement ce château, mérite la reconnoiſſance du Public, par les peines infinies qu'il ſe donne pour réparer & conſerver cette précieuſe antiquité.

Tous les ceintres des cheminées, des fenêtres, &c. ſont parfaitement ronds & revêtus à l'intérieur de briques épaiſſes, ou plutôt d'une eſpèce de brique (*pamment*). Les fenêtres, qui ſont ornées de pierres à l'extérieur, ſont très-petites & très-longues; mais, comme elles augmentent de grandeur dans l'épaiſſeur du mur, elles paroiſſent très-larges dans l'intérieur. (Voyez la coupe & la vue des fenêtres, planche 2, n.° 1, fig. 2 & 3.

Les cheminées ſont conduites obliquement d'une manière très-curieuſe, dans l'épaiſſeur du mur, juſqu'au ſommet (voy. la planche 2, n.° 1, fig. 4; & la coupe, *ibid.* fig. 5);

Digitized by Google

& de peur que le mur ne fût plus foible dans les endroits où étoient ces cheminées, on avoit ajouté à l'extérieur de chacune, des arcboutans ou des bastions pour le fortifier & en augmenter la sûreté.

Il n'y avoit pas originairement d'autre porte que l'entrée du Sud, excepté une petite porte du côté du Nord, destinée à faire des sorties ; car les autres ont été faites en coupant le mur avec beaucoup de peine. Le château étoit entouré d'un fossé HHHH, ayant au moins 30 verges de large (voyez le plan dans la 3.e planche), & d'un banc de terre extérieur III, sur lequel étoit élevé un mur solide dont on voit bien encore les fondemens sur le banc de terre, qui est très-bien conservé des côtés du Nord & de l'Ouest, mais qui a été beaucoup endommagé du côté du Nord-Est ; de sorte qu'il est impossible de juger si la communication entre la porte extérieure sur le banc de terre & la porte du château, se faisoit par le moyen d'un pont-levis sur le fossé, ou par un chemin régulier muré comme celui du château de Chun, de la Province de Cornouailles, qui a été ci-devant décrit.

Il y a, sous le château, des voûtes spacieuses faites en pierres, dont les piliers sont en forme de croix, & je suis très-sûr qu'elles alloient d'une extrémité à l'autre du château (1); mais, ayant voulu les parcourir, je n'ai pu aller que très-peu au-delà de la moitié, car une de ces plus

(1) On parle aussi, dans cet endroit, de l'histoire ridicule d'un passage sous terre de ce château à Hedingham. — Voyez la description du château d'Hedingham, dans les fortifications des Normands.

Digitized by Google

grandes voûtes, ainsi que le beau puits qui y étoit, furent détruits dans une des tentatives que fit Jean Wheely pour abattre les murs de ce château.

Il me reste maintenant à dire quelque chose sur l'antiquité de cette respectable ruine. Quelques Auteurs l'ont crue Romaine, d'autres disent que c'est l'ouvrage des Bretons, & que c'étoit le palais du Roi Coel, qui le bâtit & donna son nom à la Ville de Colchester. Mais Camden, & le plus grand nombre des Ecrivains, paroissent l'attribuer aux Saxons. A la vérité, un Ecrivain moderne a avancé hardiment que le château, tel qu'il subsiste actuellement, fut incontestablement bâti depuis la conquête des Normands; mais il ne donne pas la moindre raison ni la plus légere autorité à l'appui de cette assertion.

Camden in Essex.

Morant hist. of Essex.

J'avoue que je ne suis pas très-étonné que cet ouvrage ait souvent passé pour un ouvrage Romain, parce qu'on y a beaucoup suivi la manière de bâtir de ce peuple. Les fondemens, qui sont élevés sur le sable, sont faits de cailloux, de pierre-à-fusil & de briques, grossièrement mêlés ensemble avec du ciment, comme ceux décrits à Chesterford (page 25). C'est sur ces fondemens qu'on a élevé (comme il a été ci-devant dit) les principaux murs, recouverts de larges cailloux & de pierres carrées mêlés ensemble, entremêlés alternativement avec des assises de briques, dont beaucoup sont évidemment Romaines; dans l'intérieur, les ceintres des fenêtres, des cheminées, &c. sont faits avec de larges briques plates, à la manière des Romains, & les murs sont principalement arrangés en forme d'arêtes de harengs, c'est-à-dire, qu'il y a un rang

Digitized by Google

de briques plates mis obliquement de droite à gauche, ſuivi d'un rang oblique mis de gauche à droite, forme dans laquelle on prétend que les murs de Rome ont été bâtis.

D'après ces premiers indices, quelqu'un qui examine ſuperficiellement ce bâtiment, peut croire aiſément qu'il eſt de conſtruction Romaine; mais j'eſpère que les obſervations ſuivantes, qui ſont fondées ſur un examen attentif du château même, feront regardées comme ſuffiſantes pour prouver la fauſſeté de cette opinion.

D'abord les Romains ne couvroient jamais leurs murs à l'extérieur de cette manière; les murs de leurs fortifications étoient faits, ſuivant la deſcription qu'en donne le Docteur Wodward, avec des pierres roulées & uſées par les eaux (rubble-ſtones) & du ciment, & des aſſiſes de briques à certaines diſtances réglées, ou bien ils étoient entièrement bâtis avec des pierres carrées ſans ciment & ſans ces pierres roulées par les eaux, comme le Temple de Carauſius ſur le bord de l'Ecoſſe, qui étoit conſtruit avec des pierres carrées & dures ſans chaux, & dont la partie ſupérieure entroit dans l'inférieure, de manière que tout l'ouvrage ſe reſſerrant de plus en plus, ſe ſoutenoit lui-même par la liaiſon mutuelle de ſes parties.

Camden's Brit. Voyez auſſi Stukeley's Carauſius, 1 vol. p. 132.

Secondement, les Romains étoient très-exacts par rapport à la meſure & à la diſtance qu'ils laiſſoient entre les différentes aſſiſes de briques, non-ſeulement dans les murs qui entouroient un poſte, mais encore dans tous leurs poſtes, & ils s'y conformoient à la méthode la plus régulière; de ſorte qu'en allant d'un poſte à un autre, & en meſurant la diſtance des aſſiſes qui ſont ſur les murs des

deux, on trouvera qu'elle eſt exactement la même. Or on a bien employé ici pluſieurs des procédés des conſtructions Romaines qui ont été entaſſés dans ce ſeul édifice, mais ils ont été employés ſans le moindre ordre & ſans la moindre régularité; non-ſeulement les aſſiſes de briques ne vont pas tout droit, mais ſouvent elles ſont interrompues, & la diſtance qu'il y a entr'elles diffère de 2 ou 3 pieds.

Troiſièmement, quoiqu'il y ait beaucoup de ces briques qui ſoient certainement Romaines, cependant les ceintres des fenêtres ſont couverts d'une eſpèce de carreau (pamment) qui diffère non-ſeulement dans la forme, mais encore dans la grandeur, de tous ceux dont les Romains ſe ſont jamais ſervis.

Je ne prétends point du tout contredire les conjectures qu'on a formées que cet ouvrage a été conſtruit ſur les fondations d'un fort Romain, qui a pu être détruit ſous le règne d'Edouard l'ancien; de ſorte que ce Prince s'étant ſervi, autant qu'il l'a pu, des vieux matériaux, éleva un nouvel édifice à la place où étoit le premier, l'entourant d'un grand foſſé, ſuivant l'uſage conſtant des Saxons, ainſi que d'un vallum ou banc de terre extérieur, dont on diſtingue évidemment les reſtes.

D'un autre côté, on a prétendu que cet édifice avoit été conſtruit ſur les reſtes de la demeure de Coel, Roi Breton, qui a bâti la Ville de Colcheſter. *Coillus filius Marii ab infantiâ Romæ nutritus regnavit apud Britannos, qui tributum Romanis ſolvit & vitam pacificam duxit. Ferunt nonnulli Urbem Colceſtriam quæ caput eſt Saxonum ab eo fundatam.* Polichronicon, lib. IV.

Comme ce Prince avoit été élevé à Rome, il n'eſt point du tout étonnant qu'il ait ſuivi les uſages & les pratiques des Romains. Mais que ce ſoit ce Coel ou celui dont la fille épouſa enſuite Conſtance, qui ait d'abord conſtruit ce château, ou bien que ce ne ſoit ni l'un ni l'autre qui l'ait conſtruit, cela ne peut répandre que bien peu de lumières ſur le bâtiment tel qu'il eſt maintenant.

Il me paroît plus déraiſonnable encore de ſuppoſer que ce bâtiment, tel qu'il eſt actuellement, a été conſtruit par les Normands; car il diffère beaucoup, tant par rapport à la forme que par rapport aux matériaux, de la manière de bâtir de cette Nation. Cette aſſertion ſera complétement prouvée par les reſtes nombreux & bien authentiques des fortifications des Normands dans ce Royaume; & j'eſpere le faire à la ſatisfaction du Lecteur, dans le diſcours concernant les fortifications des Normands.

Des Armes, des Habillemens de guerre, &c. des Anglo-Saxons.

JE NE DIRAI PAS grand'-choſe de leurs ſoldats, de leurs armes, &c. parce que j'en ai fait faire ici, avec beaucoup de ſoin & après une foule de recherches, un ſi grand nombre de gravures fidèles, d'après leurs propres deſſins, que l'inſpection en donnera une idée bien plus ſatisfaiſante que la meilleure deſcription que j'en pourrois faire.

Nous y voyons les Anglo-Saxons armés de longues & larges épées à deux tranchans, & de longues lances qui ne ſont point courbées comme celles décrites par Verſtegan, mais dont les unes ſont garnies de crocs, & les autres plates & larges.

Digitized by Google

Leurs boucliers étoient en général d'une moyenne grandeur, presque tous ovales & toujours convexes, ayant souvent un point saillant au milieu. Ils avoient en outre, des haches (planche 4, fig. 6), qu'ils appelloient, suivant Verstegan, *bills* (1); & c'est de-là, ajoute-il, que nous avons conservé ce nom jusqu'à ce jour. En effet, les hommes du guet avoient, il y a environ un siècle & demi, une espèce de petite hache qu'ils appelloient *bills*. Mais les arbalêtes données aux Saxons par le même Auteur, ne se trouvent dans aucuns des dessins saxons que j'ai vus, d'où je crois pouvoir conclure avec raison, que ce peuple ne s'en servoit pas; d'autant plus que je suis confirmé dans cette opinion par le silence des anciens Historiens à cet égard.

Voy. pl. 4 & 5, & pl. xx, fig. 777.

C'est environ vers ce temps que Verstegan a écrit.

Quoique les Anglo-Saxons eussent des arcs ordinaires & des flèches (voyez planche 17, fig. 7), cependant nous pouvons conclure d'un passage de J. Rouse l'Antiquaire; qu'ils ne s'en servoient que dans leurs amusemens; car en parlant du combat de Hasting, il nous dit que les Normands durent principalement la victoire à leurs arcs de bois & à leurs flèches, dont les Anglois ne se servoient pas alors.

Pl. 20, fig. 10 & 11, John Rouse.

Ils combattoient avec leurs épées & leurs boucliers, comme les gladiateurs de Rome. Leur armure, dans son meilleur état, semble avoir eu fort peu de perfection. Dans les premiers manuscrits, ils ne paroissent point avoir eu du tout d'armure; Witichind nous dit qu'ils avoient

(1) Espèce de petite hache ayant une pointe recourbée.

Digitized by Google

beaucoup de confiance dans les boucliers qu'ils portoient.

La figure repréſentée au N. 5 de la 4.e planche, paroît, à la vérité, revêtue d'une eſpèce de maille aſſez reſſemblante aux cottes de maille des anciens Normands, qu'on appelloit *écaillées*, à cauſe qu'elles étoient ſemblables aux écailles de poiſſons. Elles étoient compoſées de petites pièces de fer d'un pouce de diamètre, arrondies en bas, & elles étoient miſes l'une ſur l'autre ſur un habillement très-fort, de manière cependant que l'habillement pouvoit ſe plier très-aiſément, & qu'en même-temps les écailles de fer ſe recouvroient conſtamment les unes les autres d'une manière très-ſûre.

Voyez en un plus grand nombre dans le ſecond volume du texte.

Les figures 6 & 7 de la 4.e planche, ſont repréſentées avec une autre eſpèce de maille (ſi c'en eſt une) qui ne diffère pas de celle qui a été long-temps en uſage parmi les Normands, & qui étoit compoſée de fil de métal ſolides & entrelacés les uns dans les autres d'une manière très-ſerrée, comme un oſier très-mince. Les ſoldats en étoient couverts depuis les pieds juſqu'à la tête, mais dans les deux figures actuellement citées, l'habillement reſſemble davantage à l'armure de corps des Romains, qui finiſſoit au bas de l'eſtomac & un peu au-deſſous des épaules, pour laiſſer aux bras la liberté de leurs mouvemens. Peut-être que, dans ces temps, les Saxons n'avoient pas le talent de rendre la maille auſſi flexible qu'il l'auroit fallu pour les bras & pour les jambes, de ſorte qu'ils étoient obligés de n'en mettre qu'au corps.

La différence de l'armure des figures préſentes, d'avec celle ci-devant décrite, figure 5, peut venir de ce que

la figure 5

Digitized by Google

la figure 5 repréſente le Chef ou le Roi; on s'eſt propoſé, dans l'original, de repréſenter Abraham, qui eſt peint ici ſuivi de celui qui porte ſon armure, & combattant contre les cinq Rois, pour délivrer ſon frère Loth, qu'ils ont fait priſonnier. Il porte une couronne ſur ſa tête, comme un emblême de ſa ſupériorité & du droit qu'il a de commander. Suivant Verſtegan, la couronne étoit anciennement appellée *cinningr-helme*, c'eſt-à-dire, la couronne du Roi; d'où il paroît, ajoute-t-il, que les plus anciens Rois Saxons ſe ſervoient de couronnes au lieu de caſques à la guerre. Il ſe peut, en effet, que les couronnes de tous les Rois aient été d'abord des caſques qu'on a fabriqués d'une autre manière que ceux des autres guerriers, pour orner davantage les Chefs, que cette différence étoit deſtinée à faire mieux connoître & plus reſpecter.

Gen. chap. 14, verſ. 15.

Verſtegan, reſtitution of Decayed antiq. p. 215.

Les caſques ou bonnets des ſoldats ordinaires ne paroiſſent avoir été rien de plus qu'une peau épaiſſe de quelque bête, dont le poil étoit en dehors.

Le guerrier repréſenté dans la figure 5 de la 4.[e] planche, qui eſt inconteſtablement un Officier, eſt parfaitement équippé à la manière des Saxons, & a évidemment un caſque ſur ſa tête, quoique celui-ci ſoit très-différent des caſques portés par les Rois. Voyez les différens caſques & les différentes couronnes, planche 21.

Les armes des Rois & des Nobles Saxons étoient ſouvent très-riches & très-magnifiques; les gardes de leurs épées étoient ſingulièrement ornées en or & garnies de joyaux; leurs boucliers & leurs caſques étoient pareillement décorés d'une manière très-élégante, & incruſtés d'or & de pierres précieuſes.

Digitized by Google

Hengiſt & horſa ſignifient tous deux un cheval, ſuivant Verſtegan, p. 121.
Bede, ecc. hiſt. lib. 3, cap. XI.
Speed's chron.

Les enſeignes qu'ils portoient devant eux quand ils alloient combattre ou dans d'autres occaſions, étoient en général magnifiques & fort belles. Hengiſt & Horſa, ſuivant Verſtegan, avoient, à leur arrivée de Germanie, une bannière qu'on portoit devant eux, & qui repréſentoit un cheval blanc. Il y avoit auſſi ſur la tombe d'Oſwald, un drapeau de pourpre & d'or. Ce fut du temps d'Alfred qu'on prit le fameux étendard des Danois, appellé *réafen*, ſur lequel, dit Spéed, il y avoit un corbeau qui avoit été travaillé avec beaucoup d'art par les trois ſœurs d'Hinguar & d'Hubba, filles de Lotbrock le Danois. Ajoutez à cela la bannière d'Harold le ſecond, ſur laquelle étoit repréſentée la figure d'un homme armé dans une attitude de combattant. Cette bannière avoit été faite en or, & elle étoit ornée ſomptueuſement de pierres précieuſes. Voyez (planche 20, fig. 4), la forme d'un ancien étendard, qui eſt richement garni de joyaux vers le milieu.

Nennius, hiſt. Brit. cap. 93.

Anciennement les bannières (ſoit qu'elles fuſſent compoſées de reliques religieuſes, ou ſoit qu'elles repréſentaſſent des choſes ſaintes) étoient regardées comme ſacrées, & on y avoit une confiance ſuperſtitieuſe. Arthur, Roi Breton, dans le huitième combat qu'il livra aux Saxons, porta ſur ſes épaules l'image de Jeſus-Chriſt & de la bienheureuſe Marie toujours vierge.

Comme les Danois avoient la plus grande confiance dans leur réafen, parce qu'il portoit la figure d'un corbeau, animal qui étoit ſacré parmi eux, c'étoit parmi eux un très-grand honneur que de porter cette bannière ; au contraire, ceux qui l'avoient perdue, regardoient cet évènement

Digitized by Google

non-ſeulement comme un très-grand malheur pour eux, mais encore comme un préſage ſiniſtre & horrible. L'uſage des étendards & des bannières n'étoit pas reſtraint au ſeul ſervice de la guerre, mais les Prêtres même en portoient dans certaines occaſions au commencement de l'établiſſement du chriſtianiſme.

Quand Saint Auguſtin vint le premier prêcher la foi chrétienne aux Saxons, on portoit devant lui une croix & une bannière qui repréſentoit Jeſus-Chriſt notre Sauveur. Edwin, Roi de Northumberland, jouiſſoit auſſi d'une ſi grande eſtime, qu'on portoit une bannière devant lui non-ſeulement en temps de guerre, mais encore en temps de paix, quand il alloit de ville en ville voir ſi l'on rendoit bien la juſtice. Cette bannière étoit appellée par les Romains *tuſan*, & par les Saxons, *thpr.*

Bede ecc. hiſt. lib. 1, cap. 25.

Ibid. lib. 2, cap. 16.

Spéed préſume que *tuſa* ſignifioit une boule ou globe, & étoit un emblême de la ſouveraineté.

Beaucoup de Rois chrétiens faiſoient en outre ériger des croix avant de livrer un combat, ou de former une grande entrepriſe; & ils faiſoient beaucoup de prières & de vœux pour que Dieu voulût bien les ſecourir & les aſſiſter. Oſwald fit ériger une croix de bois avant de combattre contre Cadwallo, & il la tint lui-même juſqu'à ce qu'on l'eût entourée de terre, tandis que tous ſes ſoldats étoient à genoux dévotement.

Avant d'exécuter aucun projet important, ces Rois alloient encore viſiter la châſſe de quelque Saint particulier, & ils faiſoient vœu de faire de grandes donations au Monaſtère qui la poſſédoit, dans le cas où ils reviendroient

Digitized by Google

victorieux. Ce fut ainsi qu'Athelstan, partant pour la partie septentrionale de l'Angleterre, où les Rois d'Ecosse & du pays de Galles commettoient des déprédations, visita le tombeau de Saint-Jean de Béverley, où l'ayant supplié avec beaucoup de ferveur de lui être propice, & n'ayant sur lui rien de digne d'être présenté à ce Saint, il laissa son couteau sur le tombeau en promettant que s'il revenoit vainqueur, il le racheteroit à un prix considérable; ce qu'il exécuta fidèlement dans la suite.

Leurs tentes étoient d'une construction très-simple, car elles n'étoient que des cordes tendues du haut d'une forte perche, & attachées à des crochets de bois enfoncés en terre; & je présumerois, d'après la forme de ces tentes dans le dessin qu'on en voit aux 2.e & 3.e figures de la 5.e planche, que ces cordes étoient couvertes de morceaux de drap fort & épais, ou de cuir. Il y avoit au sommet un toit qui recouvroit exactement le tout, & qui servoit, comme le faîte d'une maison, à empêcher la pluie d'y pénétrer. Il y avoit une porte bien faite à quelques-unes de leurs tentes, mais on n'entroit dans beaucoup d'autres qu'en tirant ce qui les couvroit. Les figures 4 & 5 de la 5.e planche, représentent des tentes de ces deux sortes.

Je ne sais si je ne peux pas ajouter avec justice à ces armes & à ces instrumens de guerre, une espèce de chariot qui ne diffère pas de ceux que nous voyons sur les médailles & sur les bas-reliefs des Romains; il est tiré par deux chevaux attelés à côté l'un de l'autre (voyez la 6.e figure de la 5.e planche). Il paroît avoir servi principalement à des personnes qui, par leur air furieux & par

les armes dont elles font fouvent revêtues, peuvent être regardées comme ayant quelque analogie avec la guerre & la difcorde. Quoique la figure que je viens de citer ne porte pas d'armes, elle repréfente un des vices qui combat avec fureur contre la prudence. Peut-être eft-il trop hardi d'avancer que ce font de foibles reftes de l'ancien effedum Breton dont parle Céfar ; mais fi nous confidérons que ni Tacite ni aucun ancien Auteur ne fait mention que les Germains fe ferviffent d'un pareil chariot, il n'eft peut-être pas invraifemblable que les Saxons aient pu avoir appris des Bretons la conftruction de ces chariots, comme ils en ont appris beaucoup d'autres chofes. Je n'oublie pas ce que Tacite nous a dit des Germains, qu'en apprenant des Romains l'ufage de frapper de la monnoie, les Germains préféroient toujours celles fur lefquelles on avoit gravé un chariot & deux chevaux ; mais il faut auffi fe reffouvenir que les Germains avoient un chariot facré dédié à la Déeffe de l'Ifle, & qu'ils avoient la fuperftition d'avoir beaucoup de confiance dans les chevaux. Ainfi il n'eft point du tout furprenant qu'ils préféraffent les monnoies qui portoient l'image de leur culte. Cependant mon deffein n'eft pas de faire croire que je penfe que ces chariots fuffent d'un ufage général parmi les Saxons, mais feulement je veux faire entendre qu'ils pouvoient s'en fervir dans quelques occafions particulières, peut-être comme les Bretons le faifoient dans de légères efcarmouches pour incommoder l'ennemi.

Tacite, des Germains.

Tacit. mor. Germ. §. 6.

Dans les matières qu'on ne pouvoit pas juger aifément, leur manière ordinaire de décider étoit, d'après la coutume

de leurs ancêtres, le *cemp-fizht*, ou le combat ſingulier qui eſt repréſenté par la 5.e figure de la 5.e planche, & pendant lequel les combattans étoient excités par le ſon d'une corne & par les danſes & les geſtes bizarres des ſpectateurs. Outre cette corne ou ce cor, ils avoient une longue trompette (planche 5, figure 4), qui eſt appellée dans les manuſcrits, *tuba*, *cornicinu*, *tuba ænea*; & dans les notes qui ſont entre les lignes, *cornu canen*, *cornua ænea* : au bas du deſſin ſont écrits ces mots :

Tubæ ſilent, gladii reconduntur in vaginâ.

« Quand la trompette ceſſe de ſe faire entendre, les » épées ſont remiſes dans le fourreau. »

Ce qui s'accorde parfaitement avec le caractère donné aux Germains par Tacite & par les autres Auteurs : « Dès » qu'ils entendoient le ſon de la trompette, le laboureur, » quittant ſa charrue, prenoit ſes armes & couroit avec » fureur au combat. »

L'ancienne manière de faire Chevalier ou de permettre de porter les armes, étoit, comme on l'a déjà dit, de donner une lance & un bouclier au milieu d'une aſſemblée des anciens, convoquée à cet effet. Mais parmi les Anglo-Saxons, c'étoit un grand honneur que d'être Chevalier, & il falloit beaucoup de cérémonies pour conférer cette dignité. Edouard l'ancien fit lui-même Athelſtan Chevalier, en lui mettant le manteau d'écarlate de guerrier, & une ceinture ornée de pierres précieuſes, d'où pendoit une épée Saxone dans un fourreau d'or. Les cérémonies néceſſaires dans cette occaſion, nous ſont expliquées par Ingulphe,

William of Malmsbury de geſt. reg. ang. lib. 2, cap. 6.

Ingul. Abb. Monaſ. Croyland. hiſt. p. 512, &c.

qui nous dit que du temps des Saxons, avant la conquête des Normands, on faisoit un Chevalier de la manière suivante : « dans la soirée de la veille du jour de la consé-
» cration, celui qui devoit être fait Chevalier faisoit une
» confession générale de ses péchés à un Evêque, un
» Abbé, ou un Prêtre, & après en avoir reçu l'absolution,
» il passoit toute la nuit dans l'Eglise dévotement & en
» prière ; le lendemain, après avoir entendu le service
» divin, il offroit sur l'autel son épée, que le Prêtre bé-
» nissoit sur les quatre Evangiles, & qu'il attachoit ensuite
» au col du candidat, à qui il donnoit sa bénédiction, &
» qui, à compter de ce moment, étoit regardé comme un
» vrai & légitime Chevalier. » Mais cette manière de conférer le rang de Chevalier fut ensuite entièrement abolie par les Normands.

Ainsi nous voyons que, dans les anciens temps, les Prêtres avoient, aussi-bien que les Rois, le pouvoir de créer des Chevaliers; mais ce pouvoir des Prêtres leur fut enlevé par les Normands & restraint au Roi seul.

Des Bâtimens religieux & domestiques des Anglo-Saxons.

NOS ANTIQUES ANCÊTRES n'ayant aucune connoissance de la perspective, les différens dessins qu'ils nous ont laissés de leurs Temples & de leurs maisons, ne peuvent nous en donner une idée aussi satisfaisante que nous le desirerions.

Lors de leur descente en Angleterre, ils ne furent occupés que de guerre & de destruction, & ils ne purent penser qu'à se procurer un établissement solide & certain dans le Royaume. Dans ce premier moment, la délicatesse

Digitized by Google

& l'élégance de leurs bâtimens étoient des considérations trop frivoles pour qu'ils s'y arrêtassent ; mais quand ils furent une fois bien affermis dans la possession du Royaume, les arts commencerent bientôt à fleurir parmi eux, & furent portés à un plus haut degré de perfection qu'ils ne l'avoient été jusques-là dans la Grande-Bretagne. Un Saxon chrétien nommé Benoît, alla à Rome ; s'y étant fait moine, il s'y arrêta quelque temps, mais il en revint ensuite avec Théodore, Archevêque de Cantorbéry, environ vers l'an 668 de Notre-Seigneur, & il amena avec lui différens ouvriers fort habiles, tels que des Vitriers, des Peintres & d'autres Artistes.

Bede ecc. hist. lib. IV. Villiam of Malmsbury, ran. cestren ; lib. I. Voyez Camden, Hollingshead & Stow.

Bede rapporte que ce fut aussi vers ce temps que l'usage de chanter en musique dans les Eglises s'introduisit en Angleterre. Le Clergé devint fort versé dans le grec & dans le latin, & la science fut aussi en très-grand honneur dans ce pays à cette époque.

Guillaume de Malmsbury nous apprend que la première Eglise chrétienne bâtie en Angleterre, fut construite avec des claies entrelacées d'osier ou d'un autre bois flexible.

William of Malmsbury ant. of Glast. lib. I.

Les Saxons se servirent beaucoup de bois pour leurs constructions dans les premiers temps. Edvine, premier Roi chrétien de Northumberland, bâtit un petit oratoire de bois où il fut baptisé, mais il en commença ensuite un autre en pierre sur un plan plus étendu, dans lequel le premier qu'il avoit fait construire se trouvoit renfermé. Aldwine, Evêque de Durham, bâtit ainsi d'abord avec des baguettes & des claies entrelacées, un petit oratoire où le corps de Saint Cuthbert fut déposé pour un temps, mais

Bede ecc. hist. lib. 2. William of Malmsbury de gest. reg. ang. lib. I.

mais il fit enſuite élever une plus grande Egliſe en pierres.

Leurs bâtimens en pierres étoient immenſement grands & magnifiques, & ils n'épargnoient ni peine ni dépenſe pour les finir. Robert de Swaphan, Auteur fort ancien, vit les pierres employées aux fondations d'une Egliſe à Médishamſtède (appellé maintenant Péterborough), qui fut bâtie par Eada, premier Roi chrétien de Mercie. Cet Ecrivain rapporte que ces pierres étoient ſi larges, que ſeize bœufs pouvoient à peine en remuer une. Voyez Girard de Galles.

On étoit dans l'uſage de bâtir des Egliſes & des Monaſtères aux endroits dans leſquels on avoit trouvé les reliques ſacrées de quelques Saints, ou dans leſquels on ſavoit que ceux-ci avoient vécu, ou bien ſur le tombeau des Martyrs, ou enfin dans les lieux où ils avoient ſouffert leur ſupplice. On prétend que la fameuſe chapelle d'Ina, à Glaſtenbury, qui eſt dédiée à Saint Pierre & à Saint Paul, a été bâtie ſur la même pierre ſur laquelle a été ſoutenue autrefois la cellule de Joſeph d'Arimathie. On conçoit à peine la grandeur & la richeſſe de ce bâtiment, dont Malmsbury nous donne la deſcription ſuivante. « Le même Roi (Ina) » bâtit encore une chapelle en or & en argent, avec des » ornemens & des vaſes de la même matière. On employa » à la conſtruction de la chapelle, deux mille ſix cent » quatre-vingts livres d'argent; à celle de l'autel, deux » cent ſoixante-quatre livres d'or; au calice & à la » patène, dix livres d'or; à l'encenſoir, huit livres vingt » mancis d'or (1); aux chandeliers, douze livres & William of Malmsbury ant. Glaſt.

(1) Petit poids d'environ 14 grains.

Digitized by Google

» demie d'argent ; à la couverture du livre d'Evangile,
» vingt livres quarante mancis d'or ; aux vaiſſeaux deſtinés
» à contenir l'eau, & aux autres vaſes employés à l'autel,
» dix-ſept livres d'or ; au vaſe ſervant à laver les mains,
» à celui qui contenoit l'eau bénite, vingt livres d'argent ;
» aux ſtatues de Jeſus-Chriſt, de la Vierge & des douze
» Apôtres, cent ſoixante-quinze livres d'argent & trente-
» huit livres d'or ; la couverture de l'autel, ainſi que les
» vêtemens ſacrés des Prêtres, étoient tiſſus en or & riche-
» ment ornés de pierres précieuſes. Les matériaux de cet
» étonnant bâtiment, ainſi que les ornemens, montoient
» à plus de trois cens ſoixante-cinq livres d'or, & de deux
» mille huit cent quatre-vingt-ſept livres & demie d'argent. »

Ingul. Abb. Monait. Croyland. hiſt. p. 485, B.

Ethelbad, Roi de Mercie, deſirant reconſtruire en pierres, à Croyland, une Egliſe qui avoit été auparavant bâtie en bois, trouva le terrein ſi mobile & ſi ſpongieux, qu'il ne pouvoit ſoutenir le poids des pierres qui ſervent à bâtir. Pour y remédier, il fit faire de grands pilotis de chêne qui furent enfoncés avec une quantité conſidérable de terre ſolide qu'on mit autour, & qu'on apporta dans de petites barques d'éminences éloignées de neuf milles ; on fit, par ce moyen, une fondation très-ſolide.

Maintenant je vais rendre compte des matériaux employés par les Anglo-Saxons.

Les Hiſtoriens rapportent que leurs grands & importans édifices étoient faits, en général, avec des pierres carrées, mais que ceux d'une eſpèce inférieure n'étoient conſtruits en pierres de ce genre que dans les angles.

L'ancienne partie de l'Egliſe de Saint Pierre à Oxford,

Digitized by Google

qu'Héarne ſuppoſe avec grande raiſon être le plus ancien monument de ce genre, comme ayant été élevé par Grimbald, du temps d'Elfred, a été conſtruite avec de groſſes pierres de taille; dans l'intérieur il y a deux rangs de piliers formant la principale nef, & deux ailes preſqu'auſſi grandes que la nef; les voûtes ſont demi-circulaires, & on voit ſur les chapiteaux des quatre colonnes du portail, d'anciennes figures groſſières avec des ornemens abſolument ſemblables à ceux qui ſont conſtamment mis ſur les titres des manuſcrits Saxons. J'ai examiné avec la plus grande attention ce bâtiment, en allant dernièrement à Oxford, & j'ai vu qu'il avoit été ſouvent réparé, & qu'à l'extérieur il devenoit bien plus moderne dans beaucoup d'endroits. Les fenêtres de cet édifice, ainſi que celles de beaucoup de bâtimens Saxons, étoient très-petites proportionnellement au vaiſſeau.

Voyez Hearne's preface to Leland's Collect. vol. 1, p. 28 Hearne's miſcell. plates of antiq. publiſhed by J. Thane.

Hollingshéad nous dit, dans ſa deſcription de la Grande-Bretagne, qu'anciennement dans nos maiſons de campagne, on ſe ſervoit, au lieu de vîtres, de treillages, & que ceux-ci étoient faits ou avec de bel oſier, ou avec des éclats de chêne rangés en échiquier. J'ai lu en outre, continue-t-il, que dans le temps des Saxons, & même avant cette époque, quelques Artiſtes plus adroits faiſoient des panneaux de corne au lieu de verre, & qu'ils les fixoient dans des chaſſis de bois. Mais de même que la corne n'eſt plus en uſage nulle part, de même les treillis ont ceſſé d'être employés, parce que le verre eſt devenu auſſi abondant & preſqu'auſſi commode & à auſſi bon marché que les treillis.

Vol. 1, p. 58.

L 2

Digitized by Google

Cependant nous ſommes certains que, dès les premiers temps des Saxons, ils ſe ſervoient de vîtres pour les fenêtres. Benoît, ainſi qu'on l'a déjà remarqué plus haut, apporta avec lui cet art de Rome, où il étoit connu depuis quelque temps, comme Malmſbury l'affirme : *Vitrearum feneſtrarum primus omnium Angliam aſciverit.* Et, dans un autre endroit, il dit : *neque enim ante Benedictum lapidei tabulatus domus in Britania niſi perraro videbantur, neque perſpicuitate vitri penetrata lucem ædibus ſolaris jaciebat radius.* M. Dutens a en outre prouvé l'antiquité des vîtres des fenêtres, dans ſa curieuſe & ſavante défenſe des Anciens. Hollingshéad dit encore que jadis les fenêtres des maiſons de nos Princes & de nos Nobles étoient faites avec du beril (ce dont on voit un exemple dans le château de Sudley), & avec du beau cryſtal dans d'autres endroits. Cette dernière manière d'éclairer avoit particulièrement été miſe en uſage du temps des Romains, ſuivant qu'on en voit encore quelques veſtiges dans des ruines anciennes.

W. of Malmſbury ; de geſt. reg. Brit. lib. 1.

Parallèle des connoiſſances des Anciens & des Modernes.

Holl. deſcr. Brit. vide ſupra.

Je ſuis très-porté à croire que la raiſon pour laquelle les bâtimens de nos ancêtres avoient de ſi petites fenêtres, étoit leur manque de talent, ainſi que de fourneaux & d'uſtenſiles néceſſaires pour faire de grands morceaux de verre ; les petits panneaux étant très-incommodes quand les fenêtres ſont grandes, ils furent obligés de conſtruire des bâtimens dont l'intérieur étoit ſi obſcur, qu'on étoit forcé d'y conſerver preſque toujours des torches de cire ou des lampes allumées.

Nous avons bien plus perdu pour les bâtimens d'une

Digitized by Google

espèce inférieure, car tels ont été les ravages du temps, ou plutôt des mains destructives des ignorans & des sacrilèges, sous le pouvoir de qui ces respectables bâtimens de nos ancêtres sont tombés, qu'il en est peu resté, & que parmi ceux même dont on connoît la place, il est très-difficile de juger où sont les restes actuels du bâtiment originaire.

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai vu le peu de restes d'une ancienne chapelle dédiée à Saint Jean-Baptiste à Baintrée, dans le Comté d'Essex, qui, suivant une ancienne archive, paroît être d'une date antérieure à la conquête. La principale partie de cette ruine qui subsiste encore, est le mur du côté de l'Orient, qui a dix-huit pieds de haut; la chapelle étoit très-petite, sa largeur n'excède pas quinze pieds, & sa longueur, mesurée dans l'intérieur, en a environ trente; les matériaux des fondations, qui sont très-solides, étoient des pierres grossièrement taillées (*rough hewn stones*) ayant près de quatre pieds d'épaisseur, sur lesquelles étoient élevés les principaux murs, qui étoient composés de pierres roulées par les eaux (*rubble-stones*) & de ciment, & qui étoient eux-mêmes épais d'environ deux pieds; les pierres mêlées avec le ciment paroissoient être de petits cailloux, & non les espèces de pierres-à-fusil (*rag-flint*) dont se servoient les Normands. Il y avoit à des distances inégales, de larges pierres mêlées avec du moilon (*rubble*) & du ciment, dont la grossièreté me porta d'abord à conclure qu'elles avoient été ajoutées depuis; mais les ayant mieux examinées, je trouvai qu'elles avoient été couvertes, ainsi que la pierre de moëllon, d'une forte

couche de plâtre épaiſſe d'un pouce & demi, & qu'elles paroiſſoient n'avoir été aucunement dérangées juſqu'à ces derniers temps; d'ailleurs leur ſituation étoit telle que toute la conſtruction auroit évidemment été en grand danger, ſi on les y avoit placées dans un autre moment que dans celui où l'on bâtiſſoit la chapelle. Les angles du mur, auſſi-bien que les fenêtres, qui étoient longues & étroites, étoient ornées de pierres de taille carrées. Un vieillard demeurant auprès de ce lieu, me dit qu'il ſe rappelloit d'avoir vu tout le mur du Sud bien conſervé, & que ce mur, ainſi que celui de l'Orient, étoient ornés au ſommet de cailloux taillés mis entre les pierres de taille comme des diamans; mais que ces ornemens avoient été détruits depuis long-temps, & qu'il y avoit environ dix ans que tout le reſte étoit tombé (ainſi qu'on l'a ci-devant dit) en ne laiſſant que ce qui vient d'être décrit comme ſubſiſtant encore. On eſt très-généralement perſuadé que le propriétaire a fait abattre ce qui n'y eſt plus pour gagner quelques ſchelins que les matériaux lui ont procurés, & que tout le reſte eût ſans doute ſubi le même ſort s'il n'avoit pas ſervi à ſoutenir quelque partie du mur d'une chaumière voiſine. C'eſt ainſi que ces dernières années ont vu périr ce reſpectable reſte d'antiquité, qui avoit bravé, pendant un ſi grand nombre de ſiècles, les coups réitérés du temps. J'ai fait deſſiner tout ce qui en reſtoit en 1772, de peur qu'il ne fût bientôt également détruit, & que le ſouvenir ne s'en perdît entièrement (Voyez la partie de ce mur qui étoit du côté de l'Orient, planche 2 fig. 2).

Les Saxons couvroient anciennement leurs bâtimens

Digitized by Google

d'ardoiſes; mais je crois qu'ils n'employoient cette manière de couvrir que pour des bâtimens d'une claſſe inférieure, car les Auteurs diſent que leurs plus beaux édifices étoient couverts de plomb.

L'Abbé Terketulus, dans le temps d'Edgar, ajouta des bâtimens conſidérables au Monaſtère de Croyland, pour y recevoir de pauvres Moines. *Omnia de lignis levigatis facta ſunt (quia molem lapideam fundamentum debile ferre non ſuffecit) plumboque cooperta.* Ingulphus Ab. Croyland, p. 505. B.

Avant de finir l'article de ces anciens bâtimens religieux, je tranſcrirai la deſcription que Bede nous a laiſſée du Monaſtère bâti par Saint Cuthbert. Vener. Beda in vitâ Sanct. Cuthbert.

Le bâtiment étoit rond, entouré de deux murs, entre leſquels il y avoit quatre ou cinq perches, en-dehors le mur étoit de la hauteur d'un homme, mais en-dedans il étoit plus élevé, ce qui avoit été fait en creuſant un immenſe rocher. Camden'sBrit. (By the ſinking. En taillant).

Le but de cette élévation avoit été d'ôter toute diſtraction, pour reſtreindre la vue & empêcher que rien ne détournât l'eſprit des ſaintes méditations & des contemplations céleſtes.

Le mur n'étoit pas compoſé de pierres carrées & de briques, ni cimenté avec du mortier, mais il avoit été fait avec une pierre groſſière non polie & du gazon mis au milieu, entouré de pierres des deux côtés; pluſieurs de ces pierres étoient ſi groſſes, que quatre hommes pouvoient à peine en ſoulever une. On conſtruiſit dans l'enceinte de ces murs, deux maiſons & une chapelle avec un bâtiment pour les uſages communs; on en fit les toits

de bois non taillé, & on les couvrit de chaume. Il y avoit hors de l'enceinte de ces murs, une maifon plus grande deftinée à recevoir ceux qui venoient la voir ; & non loin de-là étoit une fontaine qui leur donnoit toujours
Ibid. p. 348.
de l'eau. Ajoutez à cela la defcription que Camden a copiée fur un ancien manufcrit de l'Abbaye de Weftminfter, telle qu'elle fut bâtie par Edouard-le-Confeffeur. « Le » corps de l'Eglife étoit couvert par des voûtes élevées de » pierres carrées, les joints fe correfpondoient réciproque- » ment, mais entroient les uns dans les autres. De plus, » la croix de l'Eglife (deftinée à marquer l'enceinte du » chœur, du milieu où étoient les chantres, & à foutenir » le fommet élevé de la tour du milieu, par fon double » fupport de chaque côté) s'élève d'abord fimplement en » formant une voûte baffe mais folide ; elle gagne enfuite » en hauteur, d'abord par des degrés qui s'élèvent avec art, » & enfin par un fimple mur qui s'étend jufqu'au ceintre, » qui eft de charpente & eft bien couvert de plomb.

Tel étoit l'état de cette Abbaye jufqu'à ce qu'on y fit les grands changemens & les grandes augmentations qui eurent lieu fous Henri III.

Bâtimens domeftiques des Anglo-Saxons.

Je crains qu'il ne foit impoffible de donner une bonne defcription de leurs bâtimens domeftiques, tant d'après le filence des Hiftoriens à cet égard, que d'après l'extrême difficulté d'en trouver aucun refte authentique. Tacite nous apprend que les anciens Germains ne bâtiffoient pas de cités, & qu'ils ne joignoient pas leurs maifons l'une à l'autre, foit

ſoit par la crainte du feu, ſoit par leur peu de talent pour bâtir. Ils n'avoient pas beſoin de mortier, car ils ne ſavoient pas ſe ſervir de pierres ni de briques; leurs maiſons étoient conſtamment bâties avec du bois groſſier qui n'étoit pas taillé, qu'ils n'écarriſſoient pas, & auquel ils ne donnoient aucune forme. Si l'on penſe au peu de cas qu'ils faiſoient naturellement des ornemens, on trouvera que leurs murs étoient enduits avec ſoin d'une terre claire & brillante, ſur laquelle ils deſſinoient d'une manière groſſière & barbare des figures colorées. Ces bâtimens étoient couverts avec des roſeaux & des joncs, & étoient principalement deſtinés à leur ſervir d'habitations d'été. En effet, ils avoient auſſi des cavernes creuſées ſous terre, qui étoient couvertes de fumier, & qui leur ſervoient de magaſins pour ſerrer leurs grains, & d'aſyle contre la rigueur des froids de l'hiver. Ces caves leur étoient même encore utiles en temps de guerre, parce qu'ils s'y cachoient & ſe déroboient ainſi à la pourſuite de l'ennemi.

Lors de la deſcente des Anglo-Saxons, leurs maiſons ne purent être faites que groſſièrement avec des pieux & des claies; mais quand ils furent une fois établis en Angleterre, entr'autres progrès qu'ils y firent, ils ne négligèrent pas ſur-tout l'architecture; & comme nous trouvons que leurs Egliſes, leurs palais & leurs autres édifices publics, au lieu d'être de miſérables appentis de bois, & d'être formés d'oſiers entrelacés, enduits d'argile, devinrent aiſément de grands & magnifiques bâtimens de pierres & de briques; nous pouvons auſſi juſtement conclure que leurs propres habitations ſe perfectionnèrent à meſure qu'ils

M

acquirent des idées de grandeur & d'élégance, & qu'ils connurent de meilleurs matériaux.

Nous pouvons conclure des deſſins des Saxons & des légeres idées qui nous ont été laiſſées par un petit nombre d'Auteurs, que les charpentes de leurs maiſons étoient de bois, & que leurs murs étoient enduits de plâtre. Celles qui étoient mieux conſtruites étoient revêtues à leurs angles de pierres ou de briques, & il y en avoit auſſi aux ceintres de leurs fenêtres. Ils avoient encore des briques dont ils ne ſe ſervoient en général que comme d'ornemens pour une meilleure eſpèce de bâtimens. La véritable raiſon de cet uſage eſt que, n'ayant pas de procédés auſſi bons & auſſi commodes pour fabriquer & brûler les briques, que nos procédés actuels, les peines énormes que cette opération leur donnoit en augmentoient tellement le prix, que la pierre, particulièrement dans quelques parties du Royaume, pouvoit être à meilleur marché que la brique, & convenoit mieux à l'uſage général.

La forme du bâtiment varioit ſans doute ſuivant le goût de l'Architecte ou les idées de celui qui le faiſoit conſtruire. Le N.° 3 de la première planche eſt le deſſin d'une maiſon Saxone. L'âile A paroît être entièrement conſtruite avec de larges briques ou des pierres carrées; la totalité eſt bien couverte avec des ardoiſes. Le deſſin de la planche 6, qui repréſente des ouvriers bâtiſſant une maiſon (car je rougirois de lui donner un autre nom), avoit pour but de repréſenter la conſtruction de la Tour de Babel. Cependant il montre clairement combien leurs connoiſſances & leurs idées étoient bornées aux uſages de leur propre nation.

Digitized by Google

De leurs Cours Royales.

LA COUR ROYALE se tenoit de la manière suivante : Gen. ch. 31. v. 32.
le Roi étoit assis sur son Trône, revêtu de ses habillemens royaux, la couronne sur la tête & le sceptre à la main; à sa gauche étoit celui qui portoit son épée, cet homme étoit entièrement armé, & est en général représenté debout, quoique dans la première figure de la huitième planche, qui représente Abimelech faisant un traité de paix avec Abraham, Abimelech soit accompagné de Pichol, le principal Capitaine de son armée, qu'on y voit assis & couvert, peut-être parce qu'il en est parlé dans l'Ecriture comme d'un homme très-estimé du Roi, ou parce que c'étoit un usage général chez nos ancêtres, que le Chef ou le Général suivît les grandes Cours, où il prenoit de cette manière sa place à côté du Roi, portant l'épée nue, qui étoit la marque de sa charge.

Dans la seconde figure de la septième planche, nous voyons le Roi portant lui-même l'épée dans une main & le sceptre dans l'autre, au milieu des membres de sa Cour, qui sont tous assis & couverts.

Pour mieux connoître le sujet de ce dessin, il convient même de faire attention aux paroles du texte sacré qui y ont rapport; en effet, le dessin représente Pharaon, Roi d'Egypte, tenant sa Cour pour célébrer le jour de sa naissance, comme le passage suivant de ce texte l'indique :
& il arriva au troisième jour, qui étoit celui de la naissance Gen. ch. 40. v. 20.
de Pharaon, qu'il donna un festin à tous ses serviteurs, & ce jour il rendit au principal Echanson sa place, & il fit

pendre le principal Panetier, ſuivant que Joſeph l'avoit prédit.

C'eſt ainſi que nous trouvons que, quoiqu'il ne ſoit parlé dans ce paſſage que d'un feſtin pour tous les ſerviteurs, cependant le Peintre ſachant que c'étoit l'uſage dans ſa patrie non-ſeulement qu'il ſe tînt une Cour dans une ſemblable occaſion, mais encore que cette Cour fût brillante & ſplendide, ne s'eſt fait aucun ſcrupule de la repréſenter ainſi, ſuivant les uſages qu'il connoiſſoit & qu'il voyoit ſuivre. Le Roi porte une épée, ce qui ſignifie que, comme il étoit lui-même, après Dieu, le Chef de la Juſtice, il devoit être prêt à protéger ceux qui ſeroient injuſtement opprimés, & à leur rendre juſtice; quant au ſceptre, il tenoit la place de la *curtana* ou de l'épée émouſſée, ſymbole de miſéricorde, car nous voyons qu'on a voulu repréſenter le Roi au milieu de l'aſſemblée générale de ſa Nobleſſe, comme faiſant en même-temps juſtice & grace, en ordonnant le ſupplice du Panetier & en remettant en place l'Echanſon.

On peut tirer de ce tableau les concluſions ſuivantes.

D'abord que dans les aſſemblées générales & les moins ſolemnelles du Roi & de ſes Nobles, l'épée étoit portée par un Chevalier ou autre perſonne reſpectable, ou d'après un pouvoir du Noble dont c'étoit la charge, ou pour donner une diſtinction à celui qu'on en chargeoit; ſecondement, que dans les aſſemblées plus auguſtes, le Pair lui-même la portoit; & enfin que quand le Roi ſiégeoit comme principal Juge, il prenoit lui-même l'épée dans ſa main droite, pendant qu'il tenoit le ſceptre dans ſa main gauche.

Digitized by Google

Il eſt évidemment démontré que tel a été l'uſage général de la nation, d'après les différens deſſins qu'on a gravés dans cet Ouvrage, & encore plus d'après ceux copiés dans les Antiquités Royales & Eccléſiaſtiques d'Angleterre (1). En effet, quand nous voyons le Roi accordant quelque dignité particulière ou jugeant quelque cauſe en dernier reſſort, il eſt toujours repréſenté portant lui-même l'épée; lorſqu'au contraire il reçoit quelque choſe, ce ſont les gens de ſa ſuite qui portent ſon épée; & aux couronnemens, ainſi qu'aux autres aſſemblées ſolemnelles, l'épée étoit portée par le Pair dont c'étoit la charge, ſuivant la loi du pays, à moins que les autres charges de ce Pair ne demandaſſent qu'il ſe fît repréſenter; dans ce cas, un autre Pair qu'il députoit portoit l'épée comme ſon procureur.

Entr'autres prétentions que Jean de Gaunt, oncle de Richard II, éleva au couronnement de ce Roi, il demanda, comme Comte de Leyceſter, d'être premier Echanſon du Roi, &, comme Duc de Lancaſtre, de porter ſon épée. Ces deux demandes ayant été trouvées juſtes, on y acquieſça, & le Comte de Derby, ſon fils, porta l'épée comme fondé de ſa procuration, pendant que le Duc étoit employé à ſes autres fonctions d'Echanſon. Ex MS. apud biblioth. Cott. Regal & ecc. antiq. of England.

La quatrième figure de la huitième planche repréſente Pharaon en grande pompe, aſſis ſur ſon Trône, où il reçoit le Patriarche Jacob introduit par Joſeph, ſon fils, que Pha- Geneſ. 47, v. 7.

(1) Autre Ouvrage de Strutt. *Note du Traducteur.*

Ibid. chap. 45. v. 18, 20. raon eftimoit & refpectoit beaucoup. « Amenez, dit-il à » Jofeph votre pere & fa famille, revenez ici, & je » vous donnerai le bien de la terre d'Egypte. » Et enfuite il lui dit encore : « n'apportez pas vos meubles, car le » bien de la terre d'Egypte eft à vous. » Quoiqu'il n'y ait dans l'Ecriture fainte que ces mots : « Jofeph amena » fon pere Jacob & le préfenta à Pharaon, » Cependant le Deffinateur a repréfenté Jacob à la droite du Roi, tant à caufe de l'âge & des infirmités de ce Patriarche, que pour faire voir la bonté particulière avec laquelle il fut traité par Pharaon. Le Roi tient dans fa main fon fceptre fur le haut duquel eft repréfentée une colombe qui eft le véritable emblême de la paix & de la douceur. Les Rois Saxons fe fervoient fouvent dans de pareilles occa-

Speed's chron. & Ducarrel's Ang. Norman. antiq. fions de ce fceptre ; de forte qu'Edouard-le-Confeffeur qui, le premier, fe fervit d'un grand fceau, y plaça le fceptre (1).

On fe fert encore aujourd'hui de ce même fceptre au couronnement des Rois d'Angleterre. La figure A, qui eft repréfentée hors de la Cour de Pharaon, eft vraifemblablement le vénérable Patriarche, retournant chez lui

V. pl. 8, fig. 2, la figure de Phicol, & pl. 7 fig. 2, les figures des Courtifans de Pharaon. après fon entrevue avec le Roi, & foutenant avec un bâton la foibleffe de fon corps chargé d'années. Dans la feconde figure de la huitième planche, on voit la repréfentation d'un Roi à cheval avec fa fuite. Il eft aifé de deviner que la figure étant derrière lui eft fupérieure à tout

(1) M. T. Aftle, Ecuyer, a en fa poffeffion un fceau d'Edouard-le-Confeffeur.

Digitized by Google

le reste de son cortége, non-seulement parce qu'elle précède ce cortége, mais encore particulièrement parce qu'elle a la tête couverte d'une espèce de bonnet qui n'étoit portée que par la Noblesse & par les principaux Officiers du Royaume. C'est peut-être son premier Capitaine des Gardes ou un Seigneur de sa suite. Nous ne devons point du tout être surpris de voir le Roi porter sa couronne dans tous les temps, parce qu'elle n'étoit dans l'origine qu'un casque ou bonnet couvrant sa tête, qui étoit ainsi orné pour qu'on le distinguât.

Je renvoie encore le Lecteur au dessin ci-devant décrit qui représente Abraham & Abimelech, confirmant ensemble, par un serment solemnel, le traité qu'ils ont fait. Abimelech & Phicol, le principal Chef de son armée, parlant Pl. 8, fig. 1.
à Abraham, lui disent : « Dieu est avec vous dans tout ce » que vous faites; maintenant jurez ici avec moi par le » nom de Dieu, que vous ne me tromperez pas, ni moi, » ni mon fils, ni le fils de mon fils, mais que vous aurez » pour moi & pour le pays où vous avez séjourné, la Gen. chap. 21. v. 22, 23 & 24.
» même bienveillance dont j'ai usé envers vous. » Abraham dit : Je le jure. Dans le dessin de la figure, Abraham a sa main appuyée sur un pilier de pierre. Saxon le Grammairien & Olaûs Wormius nous apprennent que c'étoit un usage des Danois, à l'élection de leurs Rois, & dans leurs autres assemblées solemnelles, de s'appuyer sur des pierres enfoncées en partie dans la terre, & de donner ainsi leur suffrage, en faisant entendre par-là tacitement, que cet acte seroit aussi ferme & inébranlable que la pierre sur laquelle ils l'avoient fait. Dans d'autres temps ils s'asseyoient

Digitized by Google

ſur des pierres ou ſe tenoient auprès de piliers de la même matière. Or comme les Saxons, les Danois, & toutes les autres nations du nord ſortoient originairement de la même ſouche, & ne différoient en rien les uns des autres, ſoit pour la Religion, ſoit pour les mœurs, il n'y a pas de doute que pluſieurs de ces uſages & de ces cérémonies furent conſervés par les branches qui ſe ſuccéderent, & on en trouve même encore des traces parmi les Saxons chrétiens. Par exemple, il me ſemble qu'on peut regarder comme un reſte de cette ancienne cérémonie dont nous venons de parler, l'uſage où ils ſont (lorſqu'ils ſont un ſerment ſolemnel & ſacré) de mettre leur main ſur quelque pilier ou pierre ſolide, comme s'ils déclaroient par-là que leur ſerment ſera également ſtable & inviolable.

De leur Gouvernement, de leur Adminiſtration, & de leurs Loix.

LES ROIS SAXONS agiſſoient en général de l'avis de leur Conſeil; ſi leurs loix concernoient des affaires temporelles, elles étoient ratifiées dans l'aſſemblée des principaux & du peuple du Royaume, & par leur conſentement; mais ſi elles concernoient des matières eccléſiaſtiques, elles étoient portées au Synode ou aſſemblée des Evêques, dont les différends, ainſi que l'approbation ou la déſapprobation du Roi, étoient ſoumis au Pape, qui jugeoit en dernier reſſort.

Les loix d'Ina, Roi des Saxons occidentaux, furent faites dans une aſſemblée générale des principaux Pairs du Royaume; en voici le préambule.

Moi

Digitized by Google

Moi Ina, Roi de la Saxe occidentale, par la grace de Dieu, d'après le conseil & les lumières de mon pere Cenred, de mes Evéques Herdes & Ercenwald, de tous mes Aldermans (1), de tous ceux de mes sujets les plus respectables par leur âge & leur savoir, & en outre, d'une grande assemblée des serviteurs de Dieu, ayant considéré, pour le salut de nos ames & le soutien de nos Royaumes, qu'il falloit de bonnes loix & de bons jugemens dans tous nos domaines, & les ayant ainsi complétés, je défends à tous les Aldermans & à tous mes sujets, de changer aucunes de ces loix & d'y apporter le moindre obstacle.

La justice étoit rendue par des Magistrats commis à cet effet dans chaque Ville ou Province particulière.

En général, les Rois eux-mêmes, en temps de paix, alloient alternativement de Ville en Ville, de Province en Province, voir si chaque Magistrat particulier jugeoit exactement & impartialement, suivant les loix & les constitutions du Royaume. En effet, Edwine, Roi de Northumberland, avoit coutume, pendant la paix, d'aller à cheval avec sa suite dans les différentes Cités & Provinces, pour y rendre successivement la justice. Telle fut aussi la conduite d'Edgar, qui punissoit avec la plus grande sévérité, les Magistrats qu'il surprenoit négligeant leur

Ven. Bedæ Ecclef. histor. lib. 2. cap. 16. W. of Malmsbury; de gest. reg. Angl. l. 2.

(1) Ealdon, mot qui s'écrit ainsi dans notre ancienne langue, & est proprement un Ancien ou un Senior. Cependant un Ealdorman, que nous appellons Alderman, étoit en effet, chez nos ancêtres, ce que le Tribun du peuple étoit chez les Romains, c'est-à-dire, le Chef du peuple & le protecteur de ses droits. *Verst. p. 326.*

devoir ou ne rendant pas la juſtice ſans acception de perſonnes.

Mais les Hiſtoriens ne diſent pas comment les Magiſtrats de chaque Province particulière rendoient la juſtice, s'ils la rendoient ſeuls, & quelle étoit l'étendue de leur pouvoir. Polydore Virgile & d'autres ont imaginé que le Juré de douze (1) fut d'abord imaginé ſous le Gouvernement des Saxons, mais Hollingshéad, qui attribue cette inſtitution aux Normands, s'exprime ainſi : « Il y a peut-être » quelques Auteurs qui ſoutiendront (comme Polydore » Virgile) que cette manière de procéder dans l'adminiſ- » tration de la juſtice étoit en uſage avant la conquête » des Normands ; mais ils ne ſont pas en état de le prou- » ver par le témoignage des anciens Hiſtoriens, comme » Polydore Virgile l'avoit cru, quoique, ſuivant quel- » ques-unes de nos hiſtoires, le Juré paroiſſe avoir été » d'abord établi par Ethelred ou Egelred. »

Paſſage d'Hollinghead ou Hollinshed. p. 304.

Mais quels qu'aient été les moyens particuliers employés par les Anglo-Saxons pour rendre la juſtice, il eſt très-certain que l'ordre étoit parfaitement obſervé parmi eux, & qu'on s'y conformoit très-exactement aux loix du Royaume. Edwine ordonna qu'on attachât aux ſources claires & aux puits, des cuilleres ou coupes d'airain, pour ſervir à rafraîchir les voyageurs ; & tel fut le bon ordre obſervé dans le Royaume, que perſonne n'osât y toucher

Bede eccl. hiſt. l. 2, chap. 15.

(1) On ſait qu'en Angleterre, en matière criminelle, chaque citoyen eſt jugé par douze ou vingt-quatre de ſes Pairs, ce qu'on appelle le grand ou le petit Juré. Voyez, à cet égard, la fin du ſecond volume de l'Ouvrage ſur les priſons d'Etat & les lettres-de-cachet. *Note de M. B. Traducteur.*

Digitized by Google

qu'en s'en ſervant pour l'uſage auquel elles étoient deſtinées. Dans le temps d'Elfred, une fille pouvoit même aller d'une extrémité du Royaume à l'autre ſans recevoir la moindre inſulte; & des bracelets d'or reſtoient ſuſpendus aux arbres ſur les chemins, ſans que perſonne fût aſſez hardi pour y toucher. G. de Malmſbury, lib. 2, cap 4.

Une de leurs manières de punir les coupables étoit de les mettre entre deux morceaux d'un bois pliant qui étoient liés enſemble & attachés à leurs ſommets (d'où vient ſans doute notre pilori actuel. Voyez la cinquième figure de la quinzième planche), ou bien ils les mettoient au milieu d'un morceau de bois fendu en deux, & pendant que le priſonnier y étoit ainſi retenu, on le frappoit avec un fouet de trois cordes dont chacune avoit un gros nœud à ſon extrémité. Je ne peux rien dire de certain ſur l'énormité du crime pour lequel on infligeoit cette punition ; il falloit que le criminel fût bien coupable pour être puni de mort, ſur-tout s'il étoit riche, car on ſe rachetoit parmi eux du meurtre & de beaucoup d'autres grands crimes, en payant une amende plus ou moins forte, ſuivant la qualité de la perſonne tuée. On ne refuſoit ce privilège de ſe racheter qu'aux femmes qui avoient fait périr leurs maris, & qu'on brûloit vives, ainſi qu'aux traîtres, qui étoient en général mis à mort (1). Quant aux voleurs, s'ils n'avoient pas de quoi payer l'amende ſtipulée, on leur coupoit le pied ou la main; quelques autres étoient auſſi pendus à des potences (Voyez la ſixième figure de la quinzième planche). Loi qui ſubſiſte encore.

(1) Ceux qui deſireroient de plus grands renſeignemens ſur les crimes &

On ne ſait pas bien l'époque exacte de la première diviſion de l'Angleterre en Shires ou Comtés, mais les Auteurs l'attribuent en général à Alfred. En effet, il eſt conſtant, d'après le témoignage d'Ingulphe, qu'Alfred fit des diviſions de ce Royaume plus particulières que celles qui avoient été faites ſous les Rois ſes prédéceſſeurs. Cependant quelques Savans lui ont conteſté cette gloire avec aſſez de fondement, & ne conviennent point du tout qu'il ait été le premier qui ait diviſé ſon Royaume en pluſieurs parties; car Matthieu de Weſtminſter nous dit qu'Offa régnoit ſur vingt-trois Provinces, & qu'Edwine alloit de Cité en Cité & de Province en Province. On trouve beaucoup d'autres paſſages authentiques qui prouvent qu'il avoit été fait quelques diviſions dans les Royaumes particuliers long-temps avant les diviſions plus parfaites d'Alfred.

Flores hiſt. p. 288.

Bede.

On donnoit des domaines, on accordoit des privilèges, on faiſoit des conceſſions qui étoient valables (ſans écrit) par la confirmation que le donateur faiſoit de ſa promeſſe en donnant ſon épée ou ce qui lui couvroit la tête, ou comme dit Ingulphe, des objets encore moins importans, tels qu'une taſſe à boire, un arc, une flèche, un éperon, ou même une plume ou une étrille. Spéed nous apprend qu'Offa, Roi des Anglois orientaux, envoya un anneau du Port

ſur les punitions des malfaiteurs, ainſi que ſur les amendes auxquelles ils étoient condamnés, peuvent conſulter les Loix d'Ina, d'Alfred, d'Athelſtan & d'Edgar, à la fin de l'édition latine & ſaxone de l'Hiſt. Eccléſ. de Bede, ou le Traité des Coutumes Anglo-Normandes, par M. Houard, premier volume.

Digitized by Google

George, à Edmond, fils d'Alkmond, & l'adopta de cette manière pour son successeur. Leurs chartres écrites étoient en outre confirmées par le nom du donateur & une croix d'or. Les Normands abolirent entièrement ces coutumes en introduisant des sceaux de cire qui contenoient le seing (*signet*) ou le sceau du donateur, ou qui portoient quelque marque, comme Stow l'affirme & le prouve par la copie de la chartre des terres données par Guillaume-le-Conquérant, au Chasseur Normand, dont une des dernières lignes finit ainsi. Stow ex lib. Richmond.

« Afin de témoigner que cela est ainsi, je mâche ma » cire blanche avec mes dents. »

La monnoie courante des Saxons étoit des sous d'argent, minces & unis, sur un grand nombre desquels étoit grossièrement empreinte la figure du Roi qui les avoit fait frapper, avec son nom autour, tandis que sur le revers on voyoit en général une croix avec le nom de l'Artiste qui l'avoit gravée, ou de la Ville dans laquelle cette monnoie avoit été fabriquée. M. Jean Whitte, demeurant dans la rue de Newgate, qui a une collection très-importante & très-curieuse de Médailles Bretones & Saxones, a eu la complaisance de me faire voir des monnoies de cuivre & d'or des Saxons; celles d'or sont particulièrement regardées comme très-rares.

De la Navigation des Saxons.

IL A DÉJA été observé que les anciens Saxons étoient de grands navigateurs, vivant de piraterie & de pillage; Bede ecc. hist. l. 1, cap. 15.

Digitized by Google

Verstegan, p. 126. Jean Pomarius. & on a déjà fait connoître le peu de solidité de la construction de leurs vaisseaux. A leur première arrivée en Angleterre ils vinrent sur trois longs vaisseaux que, suivant Verstegan, ils appelloient *keeler*, & qui, d'après le même Auteur, portoient neuf mille hommes, savoir, trois mille sur chaque vaisseau. Mais cela est invraisemblable & même impossible, à moins que leurs vaisseaux n'aient été construits avec des matériaux différens de ceux dont Lucain & les autres Auteurs ont donné la description.

Voyez ci-devant, p. 55.

Quand ils furent établis en Angleterre, ils commencerent à perfectionner successivement leurs vaisseaux, & quoiqu'on puisse observer avec justice que nous ne lisons le récit d'aucune action mémorable des Anglo-Saxons sur mer, cependant nous voyons souvent leurs Rois préparer & envoyer des flottes pour réprimer l'audace des pirates Danois & étrangers qui faisoient des descentes & venoient ravager les côtes. On dit que la flotte royale d'Edgar montoit au nombre de trois mille six cens vaisseaux, dont il fit trois divisions, qu'il envoya à trois différentes stations pour purger la mer de ces brigands & assurer la tranquillité des habitans des rivages maritimes; il croisoit lui-même dans l'été, avec une flotte, en allant alternativement d'un poste à un autre; de sorte qu'il dispersa les pirates & préserva son Royaume de leurs incursions.

Speed's chron. 349.

William of Malmsbury, lib. 2.

La première figure de la neuvième planche représente la forme & la construction du plus parfait vaisseau des Saxons, fabriqué lorsqu'avant la conquête du Duc de Normandie, ils commencerent à en construire avec des planches de bois, & à y mettre un pont. La poupe est

Digitized by Google

richement décorée avec la tête & le col d'un cheval ; les deux barres qu'on voit auprès de la poupe, étoient destinées à diriger le navire au lieu de gouvernail. On avoit construit une chambre au milieu, près du mât & dans la forme d'une maison, pour y loger commodément les passagers. La quille du vaisseau alloit toujours en s'élargissant de plus en plus depuis la poupe jusqu'à la proue, qui s'amincissoit par degrés jusqu'à se terminer en pointe pour pouvoir mieux fendre l'eau dans sa course.

Quand le vaisseau avoit toute sa charge, il enfonçoit au moins jusqu'au haut de la troisième planche clouée, de sorte que la proue elle-même étoit près d'être submergée dans l'eau, si elle ne l'étoit pas même réellement. Enfin on remarque sur la proue quelque chose de saillant que j'imaginai d'abord avoir servi au même usage que ces fortes barres de fer qui étoient en avant des vaisseaux Romains ; savoir, à attaquer avec violence & en flanc, les vaisseaux ennemis. Mais on voit, dans le dessin, que l'extrémité de la proue va encore plus loin, ce qui auroit affoibli & empêché l'effet de la machine ; d'ailleurs sa forme, qui est crochue, n'auroit pas été aussi avantageuse qu'il auroit fallu pour soutenir des chocs si violens. Cette saillie n'étoit peut-être faite que pour qu'on y attachât ou les cordages du vaisseau ou l'ancre ; la voile étant ferlée, nous ne pouvons pas juger aussi-bien de la manière dont on se servoit pour l'attacher & pour en faire usage quand le vaisseau marchoit ; mais, d'après le dessin, on peut présumer avec raison qu'on ne s'en servoit que comme de celles des Normands, qui étoient de peu d'usage, à moins

Digitized by Google

que le vaiſſeau n'eût le vent en arrière. Il paroît que ce vaiſſeau n'alloit qu'à voiles, car il n'y a point d'ouvertures ni de places pour les rames. Sa longueur n'a d'ailleurs aucune proportion avec ſa hauteur, de ſorte qu'à moins que ſa largeur n'y fût plus proportionnée, il lui étoit impoſſible de réſiſter au vent qu'il auroit eu en flanc. Mais je crois que ce vaiſſeau a dû être plus long, & que le Deſſinateur qui a été gêné par la largeur du manuſcrit (en voulant le donner ſur la plus grande échelle qu'il lui a été poſſible) a été obligé de le faire trop court, ou que ce Peintre étoit trop peu verſé dans la ſcience des proportions, pour ne faire aucune erreur, à moins que nous ne ſuppoſions qu'ayant fini ſon esquiſſe, il a cru qu'il auroit trop de peine à la recommencer.

William of Malmsbury de geſt. reg. ang. lib. 2. cap. 6.

Les Saxons étoient très-magnifiques dans la décoration de leurs vaiſſeaux royaux. Le Roi Athelſtan en avoit un qui lui fut donné en préſent par Harold, Roi de Norvège, dont la proue étoit d'or & les voiles de pourpre, & dont le tillac étoit auſſi élégamment doré. Le Comte Goodwin, voulant appaiſer la colere d'Hardicnute, qui l'avoit accuſé d'être complice du meurtre de ſon frere, lui fit préſent d'un vaiſſeau dont la proue, les cordages (*rigging*) & l'attirail étoient richement travaillés en or. Ce vaiſſeau contenoit en outre quatre-vingt ſoldats, dont les vêtemens & les armes étoient couverts d'or, & chacun d'eux avoit, à chaque bras, deux bracelets peſant ſeize onzes; leurs caſques étoient richement dorés, & ils portoient une ſuperbe épée dont la poignée étoit d'or maſſif; chacun d'eux avoit encore une hache danoiſe ſur l'épaule gauche, & tenoit

Ibid. lib. c. 12.

Digitized by Google

tenoit dans ſa main droite une épée, appellée en Anglois *hateger*.

Outre ces riches habillemens, Matthieu de Weſtminſter ajoute une triple cotte de maille travaillée en or, pour chacun, avec un bouclier relevé en boſſe d'or, & orné de clous richement dorés.

Les Saxons avoient en outre des barques & d'autres petits bateaux. Ces barques, dont on ſe ſervit pour conſtruire le Monaſtère de Croyland, ſont appellées ſcaphis par Ingulphe; & Matthieu de Weſtminſter donne le nom de *naviculum* au grand bateau ſur lequel Edgar traverſa la rivière de Dée.

On s'accorde généralement à regarder Sandwich comme ayant été le premier Port d'Angleterre où l'on a conſtruit des vaiſſeaux. Voyez Sonner's Ports & Forts.

De l'Agriculture des Anglo-Saxons.

NOUS SAVONS DÉJA que les Germains non-ſeulement haïſſoient, mais même regardoient comme une honte de cultiver leurs terres & de pourvoir par une honnête induſtrie au ſoutien de leurs vies. Ils confioient, dit Tacite, le ſoin de cultiver leurs terres aux vieillards & aux hommes foibles que leurs infirmités empêchoient de les ſuivre à la guerre, & même aux femmes. Tacit. deſcrip. Germ.

Le ſeul grain qu'ils cultivaſſent étoit l'orge, dont ils compoſoient auſſi leur boiſſon; mais le même Auteur ajoute que ceux qui vivoient ſur les bords du Rhin avoient des vignes.

Lorſqu'ils furent établis en Bretagne, & plus ſpécialement Voy. les loix d'Ina.

quand le Chriſtianiſme commença à fleurir, ils ſe policerent davantage & acquirent quelques lumières; ils apprirent alors à cultiver leurs terres, à y mettre des engrais, à tenir des fermes, à ſemer avec ſoin leurs grains, à élever & à garder des beſtiaux. Ils tondirent enſuite leurs brebis dans la ſaiſon convenable, préparerent leurs laines qu'ils filerent, & avec leſquelles ils firent des habillemens ſuperbes.

Pour mieux faire connoître leurs progrès en agriculture, nous allons ſuivre, dans chaque mois, leurs opérations telles qu'elles ſont repréſentées dans les 10.e 11.e & 12. planches.

Pl. 10, fig. 1. Janvier repréſente le laboureur dans ſon champ conduiſant la charrue, tandis que ſon ſerviteur le ſuit exactement en ſemant le grain.

Ibid. fig. 2. Dans le mois de Février, le grain étant mis en terre, le premier ſoin des Anglo-Saxons eſt de tailler leurs arbres & leurs vignes, & de les arranger.

Ibid. fig. 3. En Mars, nous les ſuivons dans le jardin, où l'induſtrieux laboureur creuſe la terre & ſeme les végétaux pour la ſaiſon ſuivante.

Ibid. fig. 4. En Avril, nous quittons l'actif laboureur, & nous voyons le noble ſe régalant avec ſes amis & paſſant cet agréable mois à boire, à tenir table, & à s'amuſer de muſique.

Pl. 11, fig. 4. Mai repréſente le Seigneur dans ſon champ, occupé à examiner ſes troupeaux & à préſider à la tonte de ſes brebis.

Ibid. fig. 2. Le mois de Juin eſt l'agréable temps de la moiſſon; les uns coupent le bled, tandis que d'autres le réuniſſent

en gerbes & le mettent dans des chariots pour qu'on puiſſe le porter dans les granges & les greniers ; pendant ce temps ils ſont encouragés dans leurs travaux par le ſon aigre de la corne égayante (1).

En Juillet, vous les voyez occupés à élaguer des arbres & à abattre des bois de charpente. Voyez encore un homme coupant du bois (fig. 6, planche 13.). Pl. 11. fig. 3.

En Août, ils récoltent l'orge, avec lequel ils font leur ancienne boiſſon favorite. Ibid. fig. 4.

En Septembre, nous voyons le noble, ſuivi par ſes piqueurs, pourſuivant & chaſſant les bêtes ſauvages dans les bois & les forêts. Pl. 12. fig. 1.

En Octobre, il s'amuſe en prenant l'exercice de cet ancien & noble paſſe-temps de la chaſſe avec des oiſeaux de proie. Ibid. fig. 2.

Novembre nous ramene aux laboureurs, qui s'occupent à faire fondre & à préparer leurs outils. Voyez auſſi un forgeron (planche 7, fig. 3.). Ibid. fig. 3.

En Décembre, nous les voyons battre le bled, tandis que quelques-uns ſe ſervent d'un van, ou plutôt d'un crible, Ibid. fig. 4.

---

(1) Il paroît que leur récolte ſe faiſoit de bien bonne heure, ils ſemoient le grain en Janvier, & ils commençoient en Juin à faire leur moiſſon. Je ſuis porté à croire que l'ignorance du Deſſinateur lui a fait tranſpoſer ce mois & le ſuivant, car ce n'eſt ſouvent qu'à la fin de Juillet, & même quelquefois qu'à une époque poſtérieure, qu'on voit commencer la moiſſon. D'ailleurs on n'a guère alors le temps d'aller couper du bois de charpente, & aujourd'hui ce travail précède la récolte. Cette tranſpoſition eſt d'autant plus vraiſemblable, que rarement la perſonne qui avoit copié le manuſcrit faiſoit les deſſins, qui étoient en général l'ouvrage d'une eſpèce d'hommes dont c'étoit la ſeule occupation.

pour le féparer de la paille, & que d'autres le portent fur de grandes corbeilles dans les greniers préparés pour le recevoir; en même-temps le Régiffeur ou Intendant général tient note de la quantité par le moyen d'un bâton dentelé & à crans.

Leur grain principal étoit l'orge; mais ils ne négligeoient cependant pas de cultiver le bled, avec lequel ils faifoient leur meilleur pain, quoique beaucoup d'Auteurs aient avancé gratuitement que leur meilleur pain étoit fait de farine d'orge; leur boiffon d'orge ou bière étoit très-eftimée parmi eux. Cependant, il le faut avouer, quelques Auteurs ont avancé que quoique les Anglois euffent du vin, ils ne le faifoient pas venir eux-mêmes, & ne fe mêloient ni de cultiver la vigne, ni d'en planter.

Camden. L'Empereur Romain Probus permit le premier aux Bretons de planter & de cultiver des vignes, non-feulement pour leur plaifir, mais encore pour leur ufage & leur profit. Ils avoient en outre du vin qu'ils avoient fait eux-mêmes, comme les Saxons en eurent dans la fuite.

Voy. auffi le 1[er] volume de l'Archéologie Angloife.

Eccl. hift. lib. 1, cap. 1.

Lib. 4 de Pont.

Vineas etiam quibufdam in locis germinans, dit le vénérable Bede. Guillaume de Malmfbury, faifant l'éloge de la Province de Glocestre, ajoute : cette Province eft encore fameufe pour fes vignobles; en effet, le vin qu'on y recueille a un piquant qui n'eft point défagréable, & il eft peu inférieur, pour la douceur, aux vins de France, car les raifins en font plus doux que ceux de tout autre endroit de l'Angleterre. Stow dit auffi : « on a des vignes & on » fait du vin dans le parc de Windfor, auffi-bien que » dans toutes les autres parties de l'Angleterre. » Enfuite

Stow's chron.

Digitized by Google

il cite un ancien rôle manuſcrit exiſtant encore dans l'Echiquier d'honneur, à la porte (*gate-houſe*) du château, « dans lequel, dit-il, on peut voir, entr'autres choſes, » le compte annuel de la dépenſe de la plantation des » vignes, le compte fait du temps de Richard II des » vignes qui croiſſoient en grande quantité dans le petit » parc, ainſi que du vin même, dont une partie étoit » conſommée dans la maiſon du Roi, & l'autre étoit » vendue à ſon profit; tandis que la dîme en étoit payée » à l'Abbé de Waltham, Curé tant de l'ancien que du » nouveau Windſor. » Voyez auſſi un ancien preſſoir des Saxons, planche 7, fig. 1.

Il n'y avoit d'ailleurs, dans ces anciens temps, que très-peu d'endroits où l'on fît venir du grain, ſuivant Stow, qui nous dit que le peuple Anglois devoit être regardé plutôt comme trafiquant de bétail que comme laboureur, les trois quarts du Royaume étant preſque réſervés pour les troupeaux.

Nous avons actuellement à traiter des chariots à roues, dont le premier (9e pl. 2e fig.) eſt un eſtrapontin à quatre roues, fait ſeulement pour traîner commodément les voyageurs. On peut, d'après ſa ſimplicité, le regarder avec juſtice comme ayant donné la première idée des carroſſes; & excepté que la perſonne qui y étoit montée y étoit gênée pour la place, il paroît que cette voiture étoit douce & commode; elle ſemble avoir été deſtinée aux perſonnages d'un rang diſtingué, le vulgaire montant toujours dans des charrettes. Quand Joſeph partit pour aller au-devant de ſon pere, il eſt expreſſément dit qu'il prépara

Geneſ. 46, v. 29.

Digitized by Google

MS. apud bib. Cot. insig. Claudius B. 4.

son chariot ; de sorte qu'à cette entrevue, qui est représentée dans le manuscrit, il est placé dans une de ces voitures, tandis que son pere Jacob est dans une charrette. La voiture de Jacob est appellée *cræt*, il y a dans le manuscrit, (*Josep ȝeȝearpode his cræt*) *& Joseph prépara son chariot.*

Comme le dessin en est très-bien conservé, je laisserai le Lecteur en juger par lui-même, sans en donner aucune description ; j'ajouterai seulement que les anciens Saxons faisoient grand usage de cuir, tant pour habiller les gens du peuple, que pour couvrir leurs barques, & il est assez vraisemblable que le corps de ce chariot a pu être fait de fortes peaux bien cousues ensembles.

Ces chariots, représentés dans la 3e figure de la 9e planche, & dans les figures de la 13e, ainsi que l'homme bêchant la terre, représenté par la 4e figure de la 7e planche, & les différens instrumens de l'agriculture qu'on y voit, ne demandent point de description, les planches les faisant assez connoître.

Des occupations domestiques, des habillemens, &c.

Tacite. Verstegan.

LES SAXONS étoient grands ennemis de la mollesse; les objets dont ils faisoient usage étoient ceux qui leur étoient absolument nécessaires pour fournir à leurs besoins naturels, & ne pouvoient servir à encourager la paresse ou la volupté. La deuxième figure de la treizième planche représente un lit d'une très-simple construction ; il paroît ne consister qu'en un fond de planches très-épaisses, la couverture en est très-mince ; & les oreillers en paroissent

Digitized by Google

fort roides & fort durs; en un mot, l'aſpect de la totalité de ce lit fait voir qu'on s'eſt peu occupé de la commodité. Ce lit, quoique groſſier en apparence, étant un lit royal, eſt orné de rideaux qui ſont attachés au ſommet, mais il en a en outre d'autres qui gliſſent avec des anneaux ſur une tringle de fer. Les femmes, même celles du premier rang, employoient leurs heures de loiſir à filer ou à ſe livrer à d'autres occupations ſerviles du même genre. Ce n'étoit pas un déshonneur pour la *Pleaf-dien* ou Dame de la maiſon, d'être au milieu de ſes ſervantes & de les aider dans les travaux du ménage, tandis que le *Plaford* ou Seigneur étoit avec ſes gens & les ſurveilloit. On en peut citer beaucoup d'exemples pour prouver l'ancienne ſimplicité des mœurs. Decayed ant. 316.

J'avoue que je lis avec beaucoup de plaiſir ce qu'Ingulphe nous rapporte de la Reine Edgitha, femme d'Edouard-le-Confeſſeur. « J'ai ſouvent vu cette Reine, dit-il, pendant que j'étois encore enfant, quand mon pere alloit au palais du Roi, & quand je revenois de l'école; lorſque je la rencontrois, elle examinoit les progrès que j'avois faits dans les Sciences, & elle m'interrogeoit ſur toutes, depuis la Grammaire juſqu'à la Logique, qu'elle entendoit auſſi, en employant avec moi les raiſonnemens les plus

(1) Plaford, ſuivant Verſtegan, veut dire, dans la Langue Saxone, un pourvoyeur ou un homme qui procure du pain, ce qui ſignifie préciſément le Seigneur ou maître de la maiſon, qui procure ce qui eſt néceſſaire à ſa famille, tandis que *Plaef-dien*, ou celui qui diſtribue du pain (*Bread-giver*), en donne à ceux qui en ont beſoin; fonction que la Dame exerce encore aujourd'hui parmi nous, quand elle eſt aſſiſe au haut de la table montrant la bienvaillance de ſon Seigneur aux hôtes qui l'entourent.

Digitized by Google

ſubtils ; enſuite elle me faiſoit donner trois ou quatre pièces de monnoie, & en me renvoyant, elle ordonnoit qu'on me menât à l'office, où j'étois sûr de recevoir quelque mets. Que cette ſimplicité eſt préférable au raffinement d'un ſiècle plus poli. Cependant les Anglois l'ont rejetée avec mépris pour adopter les faux complimens & les folles fatuités d'un peuple rival qu'ils n'auroient pas dû prendre pour modèle (1).

Des Parures & des Habillemens des Anglo-Saxons.

LES ROIS ou Nobles, quand ils avoient leurs parures de cérémonie, portoient une large caſaque qui alloit juſqu'à la cheville de leurs pieds, & par-deſſus une longue robe attachée à leurs deux épaules, & tenant ſur le milieu de leur poitrine par le moyen d'une agraffe ou d'une boucle. Ces boucles, comme on le peut voir par les différentes figures ſaxones, varient beaucoup dans leur forme, étant quelquefois rondes & quelquefois oblongues ; celles de ce dernier genre paroiſſent même avoir été un ornement & une marque à laquelle on diſtinguoit la parure des Rois & des Nobles ; car il paroît qu'il n'y avoit qu'eux qui en portoient, & on ne les voit que quand l'habillement eſt attaché au milieu de la poitrine, ce qui fait encore une diſtinction réſervée à la Nobleſſe. J'ai maintenant en ma poſſeſſion une de ces boucles rondes, qui a été trouvée

(1) Cette injure groſſière de M. Strutt ne mérite que le mépris ; & les François ont prouvé que l'urbanité & la politeſſe qui les diſtinguent ne ſont pas incompatibles avec l'amour de la liberté & les plus rares vertus. *Note du Traducteur.*

dernièrement

dernièrement en creusant la terre dans le Kent, & dont la représentation, qui forme la 10e fig. de la 22e planche, est exactement de la grandeur de l'original, qui est d'argent. Je crois qu'il y a eu anciennement dans le milieu quelque pierre précieuse, dont le temps nous a privé. Ses bords sont dorés, & les quatre petits creux qui sont autour étoient ornés de perles. Les quatre autres petits carrés étoient dorés au fond, & on a placé, dans chacun d'eux, sur cette dorure, un morceau de crystal qui est encore très-bien conservé, ainsi que la dorure. L'autre côté opposé est le dos, qui montre comment la langue ou l'agraffe de la boucle étoit attachée; elle s'en alloit avec un ressort, & tomboit dans un crochet exactement semblable à la *fibula* des Romains. Cette boucle fut trouvée dans un petit terrier, elle étoit dans une urne avec quelques grains de crystal.

Les bords & le milieu de leurs casaques, ainsi que ceux de leurs robes, étoient souvent garnis d'une large broderie d'or, ou ornés de différentes couleurs.

Les soldats & les gens du commun portoient des juste-au-corps qui n'alloient que jusqu'aux genoux, & un petit manteau sur l'épaule gauche, qui s'attachoit avec une boucle sur la droite. Ce manteau étoit souvent garni d'une bordure d'or. Les Rois & les Nobles avoient en outre un habillement très-ressemblant à celui-là, mais qui étoit seulement plus riche & plus élégant. Voyez les dessins bien conservés de ce juste-au-corps, dans les 7e & 8e fig. Gen. ch. 37. v. 32.
de la 15e planche. Ces figures représentent le juste-au-corps de Joseph, que ses freres apportent à Jacob leur

pere, après avoir vendu Joſeph. Il paroît, par la forme de ce juſte-au-corps, qu'on le mettoit par-deſſus la tête comme une chemiſe. Le bord d'en-bas de ces habillemens étoit en outre orné de différentes manières, ſuivant qu'il paroît par l'hiſtoire. Les vêtemens d'une eſpèce plus riche étoient ornés de perles & de pierres précieuſes; on les appelloit *tunican*, car lorſque les freres de Joſeph préſenterent ſon vêtement à Jacob, ils lui dirent : *bas tunican pe rundon. Nous avons trouvé cette tunique.*

Les femmes étoient revêtues de longues robes lâches allant juſqu'à terre, avec de larges manches; outre cela elles y ajoutoient un capuchon ou voile ſur la tête, qui tomboit en-devant & étoit entortillé avec ſoin autour du col. Leur robe étoit ſouvent ornée de larges bordures de différentes couleurs, tant en-bas que ſur les genoux. Verſtegan prétend qu'elles ne portoient pas de linge en général; mais il ne donne aucune raiſon ſatisfaiſante de cette opinion. Il eſt néanmoins certain que ſi c'étoit du linge (*linen*), il étoit ordinairement teint de différentes couleurs, car on voit rarement de blanc dans les deſſins colorés des Saxons. Les femmes ne paroiſſent s'être ſervies pour couvrir leurs têtes, que de voiles ou capottes; mais les hommes portoient des bonnets qui finiſſoient en pointe pardevant; peut-être étoient-ils faits avec des peaux de quelques bêtes couvertes de fourrures, dont une partie paroiſſoit en-dehors.

Decayed antiq.

Les hommes & les femmes portoient des ſouliers, ou plutôt des pantouffles (on ne voit dans aucun deſſin les ſouliers pointus que Werſtegan dit qu'ils portoient). Les jambes des hommes étoient couvertes à moitié par une

Digitized by Google

espèce de bande liée autour, ou par un bas étroit montant au-dessus du genou, pendant que le vulgaire alloit absolument nues jambes & souvent nuds pieds. Ils portoient en outre une espèce de botte qui étoit singulièrement ornée en-haut.

La première figure de la quinzième planche représente l'entrevue de Judas & de Tamar, sa belle-fille, qui est déguisée comme une fille de mauvaise vie. Judas promet de lui envoyer un chevreau de son troupeau, & il lui laisse, suivant son desir, comme un gage de sa promesse, son anneau, son bracelet & son bâton. Le manuscrit contient des paroles saxones signifiant ce qui suit : « laissez » moi, dit-elle, l'anneau, le bracelet & le bâton que » vous aviez à la main. » Dans la suite Tamar étant grosse, on dit à Judas que sa belle-fille s'étoit mal conduite, & d'après cette nouvelle, il ordonna qu'elle fût brûlée ; mais elle lui envoya les gages qu'il lui avoit laissés & qu'elle avoit conservés soigneusement ; ayant reconnu ces marques, il se ressouvint que c'étoit celle qu'il avoit crue une fille de mauvaise vie, & qu'il avoit rencontrée dans son chemin. La seconde figure de la quinzième planche représente les domestiques qui apportent à Judas ces gages. Ce bracelet est absolument semblable à un autre que j'ai vu dernièrement, & qui fut trouvé en creusant la terre dans la partie orientale du Comté de Kent ; il étoit d'or massif, & assez gros pour être mis sur le bras (même jusqu'à l'épaule) d'un homme de moyenne taille. Il n'y a pas de doute que c'étoit un ornement d'homme, tant à cause de sa grandeur, que parce qu'on le montre ici comme bracelet de Judas.

Gen. chap. 38. vers. 12 & infra.

Guillaume de Malmſbury nous dit qu'Alfred ordonna qu'on ſuſpendît des bracelets ſur les chemins, & que les ſoldats qui étoient ſur le vaiſſeau donné en préſent à Hardicnute par Goodwin, avoient, à chaque bras, deux bracelets d'or peſant ſeize onces. Quant au bracelet que j'ai vu, il peſe huit onces & demie. Malmſbury, ſe plaignant encore du luxe des Anglois au temps du Confeſſeur, nous dit qu'ils ornoient leurs bras de bracelets maſſifs d'or. Mais ce qui eſt très-extraordinaire, c'eſt que quoique ce bracelet ſoit ici repréſenté avec la plus grande exactitude, il eſt très-difficile de trouver ſur aucune des figures qu'on voit dans les anciens deſſins, rien qui lui reſſemble & qui puiſſe ſervir à faire connoître l'endroit où les Nobles le portoient, à moins que, d'après ce que nous voyons que ſon domeſtique porte ſon anneau ſur ſon doigt, comme il convient, nous ne jugions auſſi qu'il porte le bracelet ſur l'endroit où il le doit porter; ſi cela eſt, nous pouvons très-raiſonnablement croire que ces eſpèces de bords qu'on voit à l'extrémité des manches des Rois & des Nobles (& qui ſont en général d'une couleur différente de l'habillement, dans les manuſcrits), ont pu avoir été deſtinés à repréſenter ces ornemens d'or.

Geſt. reg. Ang. lib. 3.

Les hommes & les femmes ne paroiſſent pas avoir eu d'habillement particulier pour aller à cheval, mais ils y alloient toujours dans leur habit ordinaire. Ils avoient des ſelles à leurs chevaux, & des étriers; ils avoient même des éperons, quoiqu'ils ſoient ſouvent repréſentés ſans étriers ni éperons. (Voyez la troiſième figure de la huitième planche). On ne voit point de molette d'éperons dans

aucun deſſin, juſqu'à la fin du treizième ſiècle. (Voyez ci-après, dans les planches, la vie d'Offa). Les femmes montoient de côté à cheval, comme elles font à préſent, & elles avoient alors un fouet de trois cordes, avec un nœud à l'extrémité de chacune (Voyez la ſeptième figure de la dix-ſeptième planche).

Les hommes étoient toujours armés de leurs lances, ſuivant l'ancien uſage de leurs ancêtres, & cet amour des armes ſubſiſta long-temps parmi eux; en effet, le Comte de Siward, vieux guerrier qui vivoit du temps d'Edouard-le-Confeſſeur, ſe trouvant près de mourir, ordonna à ſes gens de lui apporter ſon armure & de l'en revêtir; car, dit-il, il ſeroit déshonorant pour un ſoldat de mourir comme une femme dans ſon lit. William of Malmsbury.

Des Banquets des Anglo-Saxons, de leur Muſique, de leurs Paſſe-temps, &c.

TACITE nous dit des anciens Saxons, que dans leurs banquets, leur nourriture étoit groſſière; & quand ils ſe mettoient à table, chacun d'eux avoit ſon mets devant lui. Leur boiſſon étoit faite avec de l'orge, changée, par la fermentation, en une eſpèce de vin. Ils n'avoient que des mets ſimples, tels que des pommes ſauvages, de la venaiſon fraîche, du lait caillé, & de la crême. William of Malmsbury.

Dans preſque tous les deſſins Saxons, où ils ſont repréſentés dans leurs repas, auprès d'une table couverte d'une nappe, nous voyons qu'on offre à chacun une coupe de corne qui pouvoit contenir un potage, une ſoupe, ou leur boiſſon d'orge. Dans le deſſein copié, première figure de

Digitized by Google

la seizième planche, nous voyons trois personnages nobles représentés à table, qui sont servis par deux de leurs gens à genoux; il y a un poisson dans le plat du milieu, & la figure qui est à droite en tient un dans sa main gauche pendant qu'elle a un couteau dans sa droite. La figure opposée, qui est à gauche, est occupée à couper quelque chose qui lui est présentée par un homme de sa suite. J'avoue que je ne puis y voir qu'une broche entourée d'une viande rôtie, que la figure, à gauche tâche de couper pour la mettre dans un plat qui est tenu par un de ses gens, étant à ses genoux.

Les morceaux ronds qui paroissent sur la table, ainsi que les autres qui sont brisés, représentent des gâteaux de pain. Le couteau & la cuilliere qui sont auprès de la figure du milieu, sont assez bien faits; mais je ne puis deviner ce que contiennent ces deux grandes tasses qui sont de chaque côté, à moins que ce ne fût quelque mets bouilli mis sur la table avec la soupe, & pour lequel il falloit avoir des plats aussi profonds; la cuilliere qui est sur la table, paroît en quelque sorte confirmer cette opinion.

La figure du milieu semble se disposer à boire, & elle parle à celle qui est au-dessous d'elle, & qui se prépare à lui répondre.

Verstegan. L'ancienne santé que les Historiens disent avoir été portée par Vowena, la fille ou la nièce d'Hengest à Vortergren, Roi des Bretons, le fut de la manière suivante. Elle vint dans l'endroit où le Roi & ses hôtes étoient assis. Elle lui fit une profonde révérence, & lui dit : *wæs heal Hlaford Cinnint, portez-vous bien, Seigneur Roi.* Ensuite ayant bu,

Digitized by Google

elle préfenta, à genoux, la coupe au Roi, qui s'étant fait expliquer le fens de ce qu'elle venoit de dire, ainfi que cet ufage prit la coupe, en difant *drincheal*, je bois à votre fanté, & but auffi.

Voici quelle étoit leur ancienne manière de fe répondre l'un de l'autre quand ils buvoient. La perfonne qui alloit boire demandoit à un de ceux qui étoient à fes côtés, s'il vouloit répondre d'elle.

Alors celui-ci difant qu'il le vouloit bien, levoit fon couteau ou fon épée pour la préferver de toute attaque, tandis qu'elle buvoit; parce qu'une perfonne qui boit, refte fans défenfe, & eft expofée aux coups perfides de quelqu'événement fecret ou caché. On dit que cette coutume tire fon origine de la mort du jeune Roi Edouard, fils d'Edgar, & appellé le martyr, qui fût, par un artifice d'Elfrida, fa belle-mere, poignardé perfidement par le dos, pendant qu'il buvoit. Le deffin dont je viens de parler, s'accorde très-bien avec cet ufage. La figure du milieu s'adreffe à fon compagnon, pour favoir s'il peut répondre d'elle, celui-ci lui dit qu'il en répond, & lève fon couteau pour marquer qu'il eft prêt à la défendre & à la préferver de toute embûche.

William of Malmsbury.

Il y a fur la table (fig. 2, planche 16), un plat quarré & oblong, avec un autre rond, & près de la jatte, on voit une cuilliere, ce qui fait conclure, avec affez de vraifemblance, que la jatte elle-même devoit être remplie de bouillon ou de potage.

On voit, à la troifième figure de la même planche, une tête d'animal qui eft dans la même jatte. Cette tête

Regal and eccl. antiq. of England pl. 12.

Digitized by Google

ſe trouve ſouvent dans les anciens deſſins de feſtins, & paroît, en général, être celle d'un ſanglier, préparée en entier. Il y a, en outre, une autre jatte qui ſe trouve remplie de pommes, ou d'un autre fruit du même genre. Le reſte doit être abandonné aux conjectures des ſavans lecteurs.

Beaucoup d'Auteurs nous apprennent que les Nations du Nord étoient fort adonnées à la boiſſon, ce qui peut être la raiſon pour laquelle on voit à leurs banquets beaucoup plus de vaſes pour boire, que de plats, particulièrement ſi tous ces vaiſſeaux tenus par chacun des convives ne ſont deſtinés qu'à boire.

Deſcr. Germ. Il n'étoit pas honteux, parmi les anciens Germains, dit Tacite, de paſſer le jour & la nuit à boire; les William of Malmsbury. Danois qui vinrent en Angleterre dans le tems d'Edgar, & qui étoient auſſi fort adonnés à la boiſſon, furent tellement imités à cet égard par les Anglois, que ce Prince, par l'avis de Dunſtan, Archevêque de Cantorbery, fit détruire beaucoup de cabarets, n'en laiſſant qu'un dans chaque Village ou petite Ville: il ordonna même, en outre, qu'on attachât dans chacune des taſſes ſervant à boire, des épingles ou des clous, à différentes diſtances, afin que quiconque boiroit d'un ſeul trait plus de liqueur qu'il n'y en avoit d'une de ces diſtances marquées à l'autre, fût puni ſévèrement.

On rapporte qu'Hardicnute étoit ſi grand gourmand, que ſa table étoit couverte quatre fois par jour, de la manière la plus coûteuſe, & nous liſons qu'Ercombert, voyant que le peuple étoit très-adonné à l'excès, ordonna que

que les quarante jours du Carême fuſſent ſtrictement obſervés. Il n'étoit pas permis, en général, aux Moines, dans les anciens tems, de boire de bière ni de vin. Quand Ceowulf, Roi de Northumberland, ſuivant l'exemple de beaucoup d'autres, quitta, avec zèle, ſa Couronne pour prendre le froc, il permit aux Moines de Landisfarn, chez leſquels il avoit fixé ſon ſéjour, de boire de la bière & du vin, pendant que l'Evêque Aydan, leur premier Fondateur, ne leur avoit preſcrit de ne boire que de l'eau & du lait. Spéed.

Il paroît, par les deſſins, que les Anglo-Saxons faiſoient principalement bouillir leurs mets. Ayant tué l'animal & l'ayant coupé en morceaux, ils le mettoient dans une grande chaudière qui étoit placé ſur un trepied, au-deſſus d'un feu fait ſur la terre, ils remuoient enſuite cette chaudière & la retiroient avec un croc ou une fourche qui étoit tournée horizontalement à la poignée. (Voyez la 2.[de] figure de la 17.[e] planche.)

Des Inſtrumens de Muſique des Anglo-Saxons.

OUTRE la corne & le cornicinus, ou la trompette dont on a ci-devant parlé, ils jouoient de deux flûtes comme les Romains, ils s'accompagnoient avec une lyre de quatre cordes qu'ils pinçoient avec un petit inſtrument fait exprès, & ils danſoient au ſon de cette muſique. (Voyez la 4.[e] figure de la 17[e]. planche.) Ils excelloient en outre à jouer de la harpe; auſſi, fût-ce en ſe déguiſant en joueur de ce dernier inſtrument, qu'Alfred fut Speed's chron. reçu dans le camp des Danois, où pendant qu'il les amu-

Digitized by Google

ſoit par les ſons agréables qu'il en tiroit, il découvrit leurs deſſeins & leur négligence, & ſe rendit en état de les mettre en déroute, ſtratagême qui fut auſſi, quelques années après, employé par Anlaff-le-Danois contre les Saxons; en effet, ce Général étant venu dans leurs camps ſous le même déguiſement, il en fut également bien reçu, & partit ſans avoir été découvert, quoiqu'il ait été dit qu'un ſoldat, qui avoit anciennement ſervi Anlaff, le reconnut, & le fit connoître après ſon départ à Athelſtan, qui ayant reproché à ce ſoldat d'avoir manqué à ſon devoir, en ayant laiſſé échapper un ſi dangereux ennemi, en reçut cette belle réponſe : « J'ai autrefois ſervi ſous Anlaff, & j'ai été à ſa paie comme ſon ſoldat, je lui ai promis la fidélité que je te dois maintenant; quelle confiance pourrois-tu donc avoir dans mes promeſſes, ſi je l'avois trahi? Qu'il meure ſi tel eſt ſon deſtin, mais que ce ne ſoit point ma trahiſon qui cauſe ſa mort. Maintenant qu'il eſt échappé, préſerve-toi du danger, & change ta tente de place, de peur qu'il ne te ſurprenne au dépourvu. » On dit auſſi que cette réponſe ingénieuſe & noble de ce fidèle ſoldat, le mit dans la plus grande faveur auprès d'Athelſtan.

Ils accompagnoient la harpe avec le cornicinus & le violon. Les cordes étoient tendues avec quatre chevilles miſes horizontalement à l'extrémité du manche (pl. 19.)

Ce violon n'avoit que quatre cordes, mais un autre qui eſt repréſenté dans la troiſième planche de l'Ere Normande, & qui a été deſſiné à-peu-près ſous le règne de Henri ſecond, en a cinq (1), & il y en a d'autres, dans le

(1) Ainſi qu'un autre du temps de Henri VII, qui eſt repréſenté dans le

Digitized by Google

ſecond volume, qui n'en ont que trois. Quant à la figure qu'on voit dans la préſente planche, qui a des couteaux & des boules, & qui ſe trouve vis-à-vis de celle qui joue du violon, je ne peux abſolument pas deviner ce qu'elle fait, ni ſi elle jettoit & retenoit alternativement ces couteaux & ces boules, pour faire entendre un carillon ou pour battre la meſure. Peut-être ſe ſervoit-on de couteaux pour montrer ſa grande adreſſe à les retenir. Il y a en outre une ancienne lyre, avec beaucoup d'autres inſtrumens de muſique, dans la dernière gravure, qui contient différens autres objets des Saxons.

Si on veut ſavoir ce qu'en diſent les manuſcrits, on peut conſulter la deſcription générale des planches, qui eſt à la fin de ce volume, mais les deſſins ſont ſi imparſaits, que je crains qu'il ne ſoit difficile de deviner quel étoit l'uſage qu'on faiſoit de ces inſtrumens. Les Saxons ſe ſervoient en outre d'orgue, car Guillaume de Malmſbury nous dit que l'Archevêque Duſtan en éleva un à Glaſtenbury, du tems d'Edgar, en honneur de Saint-Adhelmn : *& organa ubi per æreas fiſtulas muſicis menſuris elaboratus*, &c. William of Malmsbury de pontif.

De leurs Amuſemens & de leurs Paſſe-temps.

LEURS JEUX & leurs divertiſſemens, dit Tacite, en parlant des anciens Germains, ſont les mêmes dans toutes leurs aſſemblées. Voici en quoi ils conſiſtent : Des jeunes Deſc. Germ.

ſecond volume du texte Anglois; ce reſte du ſecond volume contient la deſcription des mœurs des Anglois juſqu'à Henri VIII; on en donnera ſéparément la traduction, ainſi que celle du troiſième volume, qui eſt un ſupplément.

Digitized by Google

gens habitués à cet exercice, ſe jettent nuds entre des lances & des épées, miſes à une certaine diſtance les unes des autres. Il ajoute même qu'ils avoient une ſi grande paſſion pour les dez, & qu'ils y jouoient avec une telle fureur, qu'ils expoſoient ſouvent leur liberté au haſard du jeu, & que le perdant ſe ſoumettoit volontairement à l'eſclavage, en ſe laiſſant lier & vendre, quoiqu'il fût plus jeune & plus fort que ſon adverſaire.

Mais on ne peut bien décider ſi ces mœurs ſubſiſterent parmi les Anglo-Saxons; cependant ils avoient, comme leurs Ancêtres, un goût décidé pour la chaſſe & pour la fauconnerie. Le prétexte dont ſe ſervirent les chefs Danois, Hinguar & Hubba, pour envahir & ravager les côtes d'Angleterre, fut, que Lothbrock leur pere, s'amuſant avec un faucon, près des bords de la mer, le faucon, en pourſuivant du gibier, tomba dans la mer, & que Lothbrock s'embarqua dans un petit bateau pour pouvoir le ſauver. Mais une tempête s'étant élevée ſubitement, il fut emporté dans la pleine-mer, & après avoir preſque manqué de ſe noyer, il aborda ſur les côtes du Comté de Norfolck, où il fut très-bien reçu par Edmond, qui gouvernoit alors les parties orientales de l'Angleterre. Ce Prince conçut même une ſi grande eſtime pour lui principalement à cauſe de ſa grande habileté à chaſſer aux faucons, que Berick, le fauconnier du Roi, en ayant reſſenti beaucoup

MS. of Lidgate.

(1) Dès le temps de Tacite (*Mœurs des Germains*, c. 24,) les dettes du jeu étoient, pour ainſi dire, regardées comme des dettes d'honneur chez les Germains. *Ipſi fidem vocant.* Note du Traducteur.

de jaloufie, affaffina Lotbrock dans un bois, où l'on découvrit fon corps par le moyen de fon épagneul favori. Berick, ayant été convaincu de ce meurtre, fut condamné à être mis fur la même barque fur laquelle Lothbrock étoit venu, fans gouvernail, fans rames & fans voiles, & à être ainfi abandonné à la merci des ondes. Mais le fort le conduifit au même port d'où Lothbrock s'étoit embarqué, & y ayant été reconnu, il fut arrêté par les Danois; cependant pour échapper au châtiment qu'il méritoit, il accufa fon maître, le Roi Edmond, d'être la feule caufe de cet horrible affaffinat, s'il n'en avoit pas été même l'Auteur. Au moyen de quoi Hinguar & Hubba fils de Lothbrock voulant le venger, conduifirent une grande armée en Angleterre, & ayant défait Edmond, ils le firent prifonnier, & le firent périr percé de flèches.

De l'ancienne Hiftoire des Funérailles.

Avant de commencer la defcription des cérémonies funéraires & de la manière d'enterrer de l'ancienne Nation angloife, il eft néceffaire, pour les mieux faire connoître, de remonter à des temps beaucoup plus reculés, & de tracer l'hiftoire de ces cérémonies, depuis leur première origine, ou au moins depuis le moment le plus proche de cette origine, auquel il fera poffible de remonter. Dans cette grande confufion de matériaux, ces recherches pourront au moins jetter quelque jour fur un objet auffi obfcur, fi elles ne fervent pas même à fixer des règles certaines, d'après lefquelles nous pourrons affigner prefque tous les différens reftes de fépultures qui fe trouvent encore dans

Digitized by Google

le Royaume, aux différentes Nations qui les ont conſ-ſtruites (1).

La manière d'enſevelir, qui eſt la plus ancienne, parce qu'elle eſt en même-temps la plus ſimple, eſt celle de mettre le corps en terre, ſans l'embaumer ni le brûler; nous trouvons, dans l'Ecriture Sainte, que les Patriarches enſeveliſſoient ainſi leurs morts, ſans qu'on faſſe la moindre mention d'aucune autre cérémonie juſqu'à Jacob, qui étant mort en Egypte, y fut embaumé par l'ordre de Joſeph. L'uſage d'embaumer, établi chez les Egyptiens, venoit de la croyance où ils étoient, que l'ame reſtoit dans le corps tant que celui-ci demeuroit ſans ſe corrompre, & Servius déclare en outre, que les Egyptiens verſés dans les Sciences, conſervoient les corps embaumés, afin que les ames puſſent reſter plus long-temps auprès des reſtes qui ne ſeroient pas corrompus (2). Au contraire, les Grecs & les Romains, ainſi que les autres Nations, penſoient, que tant que le corps d'un mort n'étoit pas enſeveli, l'ame erroit ſans ceſſe autour dans l'agitation & dans l'inquiétude. Pour cette rai-ſon, ils mettoient dans la terre les corps morts, & leur

Gen. ch. 50, ver. 2.

Greave's deſcript. of pyramids.

Serv. Comm. in Æneid.

(1) Le Journal Encyclopédique nous a donné, il y a deux ou trois ans, un morceau de M. de Landine ſur les anciens monumens funéraires. L'Eſprit des Journaux a annoncé, l'année dernière, un Ouvrage Anglois qui contient les anciens monumens de ce genre qui ſont dans la Grande-Bretagne. Voyez auſſi la Traduction donnée par M. Vicq-d'Azyr, de l'Eſſai ſur les inconvéniens des ſépultures dans les Egliſes. *Note du Traducteur.*

(2) Les Egyptiens n'étoient pas dans l'uſage d'enterrer les corps de leurs amis ainſi embaumés, mais ils les renfermoient dans des cercueils de bois & les gardoient dans leurs maiſons comme des reliques ſacrées; il n'y avoit que les Rois & les Princes à qui on élevoit de ſomptueux monumens & d'immenſes pyramides.

Digitized by Google

rendoient les honneurs funèbres, auſſitôt qu'ils pouvoient le faire convenablement. On dit que les Perſes expoſoient les corps de leurs morts ſur des tours élevées, pour qu'ils y fuſſent dévorés par les oiſeaux de proie, de peur qu'ils ne ſouillaſſent les Elémens, que cette Nation regardoit comme tellement ſacrés, que ceux qui les ſouilloient lui paroiſſoient mériter non-ſeulement la mort dans ce monde, mais encore les plus grands tourmens dans l'autre.

Herbert's travels into the eaſt ant. univerſ. hiſt. v. 5. 166.

Les Grecs enſeveliſſoient originairement leurs morts; car dans le dernier acte de la Tragédie d'Ajax de Sophocle, Teucrus ſe propoſant d'enterrer le corps d'Ajax, s'exprime ainſi : Que les uns faſſent promptement une foſſe profonde, que les autres mettent le trepied ſur le feu pour préparer les aſperſions ſacrées qu'on doit faire ſur le corps mort. Une des preuves dont Solon ſe ſert auſſi pour établir le droit que les Athéniens avoient ſur l'iſle de Salamine, préférablement aux habitans de Mégare, leurs compétiteurs, eſt que les corps qui y étoient enſevelis, l'étoient à la manière des Athéniens; c'eſt-à-dire, que les cadavres étoient tournés vers l'Orient, & qu'il n'y en avoit qu'un dans chaque foſſe, pendant que l'uſage des Mégariens étoit de tourner le corps vers l'occident, & d'en mettre deux ou trois dans la même foſſe.

Acte 5, Scène 1.

Plutarque, dans la vie de Solon.

Les Romains enſeveliſſoient auſſi leurs corps & ils les brûloient, ce qui eſt confirmé par Pline (1) & par les

(1) Numa fut enſéveli en entier dans un cercueil de pierre, & la famille des Cornélius reçut auſſi la ſépulture juſqu'au Dictateur Sylla, dont le corps fut brûlé. Voyez la vie de Numa, par Plutarque, & l'hiſtoire naturelle de Pline, lib. VII. chap. 54.

Digitized by Google

autres Auteurs. D'ailleurs personne ne doute que les Grecs, ainsi que les Romains, ne brûlassent leurs morts.

On voit que la plupart des anciennes Nations ensévelissoient & brûloient leurs morts, & ces deux espèces de funérailles semblent également s'accorder avec leurs idées religieuses & superstitieuses. Mais en convenant que l'usage d'ensévelir les corps est plus ancien que celui de les brûler, il est nécessaire de faire connoître quelques-unes des raisons pour lesquelles on les brûloit.

1. Sam. chap. 31. v. 9 & infra.

Il est dit dans la Bible que les Philistins s'étant emparés des corps morts de Saül & de son fils, leur ôterent leur armure, couperent la tête de Saül, & clouerent tous les corps aux murs de la cité de Bethshan; que les habitans de Jabesh Giléad ayant appris ce que les Philistins avoient fait à Saül, tous les hommes les plus courageux se leverent, partirent la nuit, enleverent les corps de Saül & de ses fils du mur de Bethsan, & allerent à Jabesh Giléad, où ils les brûlerent.

Hist. nat.

Ce fut, dit Pline, la coutume des Romains d'ensévelir toujours leurs morts, jusqu'au temps où ils surent que les corps de ceux qui avoient péri dans des guerres éloignées étoient quelquefois déterrés & traités indignement.

Lucius Florus nous apprend aussi que les Germains, parmi beaucoup d'autres indignités qu'ils firent aux Romains, déterrerent le corps de leur Général Varus, qu'ils traiterent avec la plus grande inhumanité.

Ce fut sans doute pour prévenir par la suite une semblable barbarie, que les Romains firent une loi qui portoit qu'on brûleroit tous les corps avant de les ensévelir. Cette

Digitized by Google

Cette manière de tirer cruellement vengeance des morts fur leurs cadavres, étoit en ufage chez les Grecs & chez les autres Nations, ainfi qu'on peut certainement le conclure d'après l'autorité d'Homere, qui repréfente Achilles, fon héros, traînant autour des murailles de Troie le corps mort d'Hector, attaché à l'extrémité de fon char. Sophocle, dans fon Ajax, fait pareillement refufer par Agamemnon à Teucrus, la permiffion d'enfévelir le corps d'Ajax, en difant : « n'eft-il pas jufte que nous l'infultions même après » fa mort ? » C'eft par cette raifon que les foldats faifoient les plus grands actes de bravoure pour empêcher les corps de leurs Généraux de tomber dans les mains de leurs ennemis. Auffi Homere nous dit-il que les Grecs & les Troyens fe battirent avec le plus grand acharnement pour le corps de Patrocle.

Homer. Iliad. lib. 22.

Acte 5.

Iliad. 17.

Quand les Grecs eurent même en leur poffeffion le corps de leur ennemi, ils le dépouillerent d'abord de fon armure & de fes ornemens, qui appartenoient de droit à fon vainqueur, enfuite il fut abandonné tout nud à la rage & à la barbarie de l'armée, & laiffé pour être la proie des bêtes ou des oifeaux. Auffi Sophocle fait-il adreffer par Ajax, à fes derniers momens, une fervente prière à Jupiter, pour lui demander que fon frere Teucrus puiffe trouver fon corps après fa mort, de peur que ce corps, tombant dans la poffeffion de fes ennemis, ne foit la pâture des chiens & des oifeaux de proie.

Act. 4.

Auffi, à quels dangers les foldats ne s'expofoient-ils pas pour retirer les corps de leurs Chefs des mains de leurs ennemis ? Les habitans de Giléad marcherent toute la

Digitized by Google

1. Sam. 31. verf. 12. Iliad. 24. nuit pour aller enlever les corps de Saül & de fes fils des murs de Bethfan ; & Homere nous repréfente le vieux Priam s'expofant à fe rendre non-feulement dans le camp des Grecs, mais même jufqu'à la tente du cruel Achille, pour le fupplier de lui remettre le corps de fon fils Hector. Tragédie d'Antigone, Act. 2. Nous voyons auffi dans Sophocle, la pieufe Antigone effayer de rendre les derniers devoirs à fon frere Polynice, qui étoit refté fans fépulture par l'ordre du Roi Créon, quoiqu'elle fût que cette action refpectable l'expofoit à périr. Je fais, dit-elle, que je mourrai, mais comment pourrai-je acquérir plus de gloire qu'en enféveliffant mon frere ?

Ce fut fans doute pour empêcher qu'on ne commît d'auffi grandes cruautés, qu'on commença à brûler les corps des Héros ; & voilà auffi l'origine de l'ufage d'élever fur leurs cendres des grands monceaux de terres, qui étoient des monumens honorables pour les Grands.

Olevii. Worm. Sherringham. Les Saxons, les Danois & les autres Nations du Nord brûloient leurs morts, en conféquence d'une loix faite par Woden.

Les Gaulois & les Bretons brûloient auffi leurs morts. Lorfque le corps d'un mort étoit brûlé, fes cendres & fes os étoient recueillis avec foin par fes amis, qui les mettoient dans une urne. C'eft ainfi que, parmi les Grecs, Homère ayant fait la defcription des magnifiques funérailles de Patrocle, ajoute :

» Enfuite fes Compagnons affligés, & les larmes aux yeux, raffemblerent » fes os dans un vafe d'or. »

Quelquefois les os des Guerriers moins diftingués étoient

Digitized by Google

mis dans des poteries, & leurs cendres étoient réunies en un tas & couvertes de terre ſans urne, mais cela ne ſe pratiquoit que quand on n'avoit pas le temps de mieux faire.

Lorſque le corps d'un ſoldat n'étoit pas brûlé, on enſéveliſſoit ſes armes avec lui, & ſon épée étoit placée ſous ſa tête. C'eſt ainſi que le Prophête Ezéchiel s'explique : « & ils ne ſont pas avec le Tout-puiſſant ceux qui ſont » deſcendus dans l'enfer avec leurs armes; & ils ont mis » leurs épées ſur leurs têtes. » Sophocle fait auſſi dire à Ajax, après qu'il a donné ſon bouclier à ſon fils : « mon » autre armure ſera enſévelie avec moi. »

Ezéchiel. ch. 32, v. 27.

Quand les corps étoient brûlés, on jetoit ſur le bûcher funéraire les armes du mort, & particulièrement les dépouilles qu'il avoit enlevées à l'ennemi. C'eſt ainſi que Virgile, faiſant la deſcription des funérailles des ſoldats tués dans le combat qu'il y eut entre Enée & Turnus, Roi des Rutules, nous dit que ceux-ci jeterent dans les flammes les épées, les caſques, les brides & les roues des chars, & que les ſpectateurs même y jeterent des objets précieux.

Enéïde, XI.

Nous avons maintenant à conſidérer les anciens monumens élevés ſur les corps ou ſur les cendres des morts, & ſi c'étoit un uſage général ou particulier, chez les anciennes Nations, d'élever de pareils monumens, qui, d'après un examen attentif, & d'après les Ecrits de différens Auteurs, paroiſſent n'avoir été élevés qu'en l'honneur des Héros, des Rois & des Guerriers morts dans des combats, ou pour perpétuer le ſouvenir de quelqu'évènement mémorable.

Digitized by Google

Je commencerai d'abord par les Juifs. Le premier endroit
Gen. ch. 23, v. 17. où il eſt parlé de ſépulture dans la Bible, eſt celui où Abraham, qui étoit dans une terre étrangère lors de la mort de Sara, demande aux fils de Heth à leur acheter un terrein où il puiſſe enſévelir ſa femme. Ils lui offrirent avec bienveillance le choix d'un de leurs ſépulcres; mais Abraham qui vouloit s'aſſurer un lieu de ſépulture non-ſeulement pour Sara, mais encore pour lui & ſes ſucceſſeurs, acheta le champ qui étoit devant Mamre, où étoit la foſſe
Ibid. chap. 49, v. 30. de Macpelah, & il y enſévelit Sara. Nous voyons enſuite Jacob faiſant jurer à ſon fils Joſeph qu'il l'enſévelira dans le monument de ſa famille, où, dit-il, Abraham & Sara ſon épouſe, ainſi qu'Iſaac & Rebecca ont été enſévelis, & où j'ai moi-même enſéveli Léah. Enfin nous trouvons que ces monumens des familles Juives n'étoient autre choſe que des cavernes fermées par une pierre; car nous voyons dans
Evangile de S. Matthieu, ch. 27, v. 60. des temps poſtérieurs, que le tombeau de notre Sauveur étoit creuſé dans le roc, & qu'il avoit une grande pierre
Evangile de S. Jean, chap. 40, v. 38. roulée à l'entrée; & que celui de Lazare étoit une cave ſur laquelle on avoit mis une pierre. Il arriva auſſi quelquefois que, dans les voyages des Patriarches, quelques membres de leurs familles mouroient en route, & que comme ceux qui les accompagnoient étoient trop loin de leurs propres ſépulcres pour y mettre ces corps, ils ſe trouvoient forcés de les enſévelir dans leurs routes, mais ils ne manquoient jamais d'élever alors quelques pieux monumens à la mémoire de ceux dont ils y avoient laiſſé les corps.

Gen. ch. 35, v. 30. Ce fut ainſi que Rachel étant morte après être accouchée de Benjamin, fut enterrée dans une terre étrangère,

Digitized by Google

& que Jacob éleva fur fon tombeau une colonne qu'on nomme encore aujourd'hui la colonne de Rachel.

Mais les monumens élevés fur les corps des morts ne l'étoient pas toujours en leur honneur, car on éleva un monceau de pierres fur le corps d'Achen, qui fut lapidé pour avoir volé le tréfor maudit de Dieu, ainfi que fur le corps du Roi Ai, qui fut pendu d'après l'ordre de Jofué; pareillement Joab ayant tué Abfalon, le jetta dans un foffé & éleva fur lui un amas de pierres.

Josh. ch. 7, v. 36.

Ibid. chap. 8, v. 29.

2. Sam. chap. 18, v. 17.

Nous trouvons que les fépulcres des Rois Juifs étoient diftingués des caveaux de leurs familles; car les reftes des os brûlés de Saül & de Jonatham furent enfévelis dans le fépulcre de Kish, pere de Saül; & un grand nombre de fucceffeurs de David fut enféveli dans la cité de David. « Afa s'endormit avec fes peres, on l'enfévelit dans le » fépulcre qu'il s'étoit fait conftruire pour lui-même dans » la cité de David; on le mit fur un lit embaumé rempli » d'odeurs agréables & de diverfes efpèces d'épiceries pré- » parées avec foin (1), & on alluma pour lui un grand » bûcher. » Nous apprenons encore qu'aux funérailles du mauvais Roi Jehoram, les Juifs ne firent point pour lui de

2. Chron. ch. 16. v. 13 & 14.

Ibid. ch. 21, v. 20.

(1) C'eft peut-être de cette coutume des Juifs de mettre leurs Rois fur des lits avec des épiceries & des parfums précieux, & de célébrer folennellement leurs funérailles en les brûlant, qu'eft venu cet ufage des Nations payennes, de placer l'image du mort fur un riche lit rempli de parfums & d'épiceries, qu'on portoit en pompe au lieu de la fépulture, où on le brûloit après un grand nombre de cérémonies folemnelles. Ceci ne doit s'entendre que de l'apothéofe de ces Empereurs, qui furent déifiés après leur mort. Voyez le quatrième livre d'Hérodien. Ces cérémonies ne fe faifoient qu'après les obsèques du vrai corps.

Digitized by Google

feu ſemblable à celui qui avoit été fait pour ſes peres (1). Néanmoins ils l'enſévelirent dans la cité de David, mais non pas dans le ſépulcre des Rois.

Ev. de ſaint Marc, ch. 5, v. 3. S. Matthieu, ch. 8, v. 28.

Leurs tombeaux communs de famille étoient placés à part dans des endroits particuliers deſtinés à cet uſage; car il eſt expreſſément dit dans l'Evangile de S. Marc, que l'homme poſſédé d'une légion de diables avoit choiſi ſa demeure parmi les tombeaux; & S. Matthieu dit expreſſément qu'il ſortoit des tombeaux.

Greave's deſc. of the pyramids.

Quant aux Egyptiens, ils n'enterroient pas les corps de leurs amis morts, mais après les avoir embaumés; ils les mettoient dans des coffres de bois & les rangeoient autour de leurs demeures, ils les plaçoient en outre dans leurs repas autour de leurs tables; Lucien rapporte même que quand un d'eux manquoit d'argent, il y ſuppléoit en mettant le corps de ſon pere ou de ſon frere en gage. Ils avoient

---

(1) Nous ne devons pas conclure de-là que les Iſraélites fuſſent dans l'uſage de brûler leurs Rois, car ce paſſage eſt plus amplement expliqué dans Jérémie, qui, prophétiſant la mort de Zédéchias, dit: « Mais tu mourras en » paix avec le feu de tes peres, les anciens Rois qui t'ont précédé, & on » brûlera des odeurs pour toi, & on te pleurera. » Le ſeul exemple de brûler les corps qu'on trouve dans toute la Bible, eſt celui des corps de Saül & de ſes fils, qui furent brûlés par les habitans de Jabesh Giléad. On doit en ſentir la raiſon quand on voit que ces corps avoient reſté quelque temps ſur la terre après leur mort, ce qui les rendit ſi dangereux, qu'on fut forcé de les enterrer à la hâte, & on les brûla de peur qu'un ennemi furieux ne vînt les déterrer & les inſulter. Je ſuis très-ſurpris que Claude Guichard ait cité cette prophétie que je viens de rapporter, pour prouver que les Juifs brûloient réellement leurs morts, pendant qu'au contraire, elle dit ſi clairement qu'on brûloit des parfums en l'honneur de leurs morts, mais qu'ils ne brûloient pas leurs corps. Voyez le livre de Claude Guichard, intitulé: *Des funérailles & diverſes manières d'enſévelir des Romains, Grecs & autres Nations*, *liv.* 3, *chap.* XI.

Digitized by Google

encore de ſuperbes monumens & de grandes pyramides de pierres pour leurs Rois & pour leurs Nobles.

« Qu'étoient ces édifices, dit Dugdale, ſi ce n'eſt d'im- » menſes barrows ou élévations faites en maçonnerie au- » lieu d'être faites en terre ? » Servius nous apprend que chez les Anciens, les Nobles étoient enſévelis ſous des montagnes, d'où eſt venu l'uſage d'élever ſur leurs corps des pyramides ou d'immenſes colonnes. Pauſanias rapporte que la manière d'enſévelir, chez les anciens Sicyoniens, étoit de couvrir le corps de terre & d'élever deſſus des piliers.

In his Warwick Shire.

Dans ſon Com. ſur le 11e livre de l'Enéïde.

Pauſ. Corinth. lib. 2.

Venons maintenant aux Grecs & aux Romains, qui outre leurs mauſolées diſpendieux, & les autres grands monumens de leurs Rois & de leurs Empereurs, avoient des monumens moins beaux, quoiqu'auſſi honorables, qui étoient de grands amas de terre appellés barrows, quoi-que quelques-uns fuſſent compoſés de pierres & de terres mêlées, & qu'il y en eût même d'autres (en petit nombre, à la vérité) qui ne fuſſent faits qu'en pierres.

Borlaſe's antiq. of Cornwall.

Le plus ancien barrow dont il ſoit parlé, eſt celui de Ninus, Fondateur de l'Empire Aſſyrien, ſur le corps du-quel la Reine Sémiramis fit élever un tombeau de terre. Quant aux Grecs, Homère nous a laiſſé la deſcription ſuivante: 1.° de celui élevé par Achille, en l'honneur de ſon ami Patrocle. « Ils marquent enſuite l'enceinte de ſon » tombeau, ils en jettent les fondemens autour du bûcher, » & y élèvent un monceau de terre. »

Iliade d'Hom. 23. Traduction de Mad. Dacier.

2.° Et de celui d'Hector : « on deſcend cette urne dans » une foſſe profonde, qu'on remplit enſuite d'une quan-

Id. 24e liv.

Digitized by Google

» tité prodigieuſe de groſſes pierres, & on élève un tom-
» beau pardeſſus. »

5e Acte d'Antigone. Auſſi Sophocle fait-il décrire à Euridice, par un député, les funérailles de Polinice, de cette manière. « Je ſuivis votre mari dans la *plaine* où étoit le corps du malheureux Polinice, déchiré en pièces par des chiens, & ſuppliant Proſerpine, Déeſſe des chemins, d'appaiſer ſa fureur, on lava dans l'eau ce qui en reſtoit, on le brûla ſur un bûcher de branches vertes, & on éleva ſur lui une haute tombe de terre. »

Le même uſage avoit lieu, ſuivant Virgile, chez les anciens Laurentins : « ſur le haut d'une montagne s'élevoit » le tombeau de Dercennus, ancien Roi des Laurentins. » C'étoit un grand tertre ombragé de chênes touffus. »

9e Livre de l'Enéide, vers 849.

Cet Auteur décrit, en outre, Enée rendant le même pieux office à un ami qu'il avoit perdu : « nous élevâmes, » dit Enée, un tombeau de gazon à Polydore. »

Enéide, liv. 3, vers 62.

Sheringham 152. Les Saxons & les autres anciens Peuples du Nord, élevoient ces tombeaux, en exécution d'une loi faite par Woden, qui avoit ordonné que les morts fuſſent brûlés avec tous leurs meubles, & ſpécialement avec leur argent; car on croyoit qu'on étoit d'autant mieux reçu des Dieux, qu'on avoit eu une plus grande quantité de tréſors brûlés avec ſoi. Woden voulut néanmoins qu'on élevât de grands monceaux de terre ſur les corps de ceux qui avoient été tués dans un combat, & qu'on érigeât même de hauts obéliſques, portant des inſcriptions en caractères Runiques, ſur les reſtes de ceux qui avoient fait de grandes & glorieuſes actions. Wormius nous donne la deſcription ſuivante des

des cérémonies funéraires des Danois, qu'il diſtingue en trois âges. Le premier *Roiſold*; le ſecond *Hoigold*, & le troiſième *Chriſtendoms-old*. Voici une courte explication de ces trois mots: le premier, *Roiſold, Brende-tiid*, c'eſt-à-dire, l'âge où on brûloit, étoit celui où on portoit le mort près d'un grand chemin, ou du terrein qui lui avoit appartenu, ſur lequel on prenoit un eſpace conſidérable, avec de grandes pierres, pour y recevoir le corps, & on l'y brûloit; après quoi on recueilloit ſes cendres dans une urne, autour de laquelle on mettoit de groſſes pierres; enſuite avec du ſable, du gravier & de la terre, on faiſoit dans cet endroit une petite éminence.

Ols. Wormius Dan. monum. p. 40.

Le ſecond âge fut appellé *Hoigold* ou *Hælſtiid*, l'âge où on enſeveliſſoit; c'eſt-à-dire, l'âge où le corps étoit porté tout entier avec ſes plus beaux vêtemens, & laiſſé ſans être brûlé, au milieu d'un grand cercle de pierres, ſur lequel on élevoit enſuite, comme on l'a déjà dit, un monticule de terre, qui étoit tantôt uni au ſommet, tantôt fait en forme de cône, & quelquefois orné d'un cercle de pierres, mais ſeulement quand c'étoit le tombeau de leurs généraux & de leurs grands Hommes. Le troiſième âge fut le *Chriſtendoms-old*, quand le Chriſtianiſme commença à prévaloir. Alors on enterra comme on le fait encore aujourd'hui.

Les barrows étoient compoſés de différentes matières, comme nous l'avons déjà obſervé. Quelques Auteurs ont ſuppoſé que ceux qui n'étoient que de terre, étoient d'une eſpèce inférieure aux autres. Mais il eſt facile de prouver le contraire, puiſque ceux de Ninus & de Patrocle, & Borlaſe.

S

celui de Decerne, dont parle Virgile, étoient de terre. Je ſuis même porté à croire que, chez les Hébreux, les Grecs & les Romains, les barrows de pierres étoient plutôt des marques de déshonneur que des monumens élevés pour perpétuer le ſouvenir de ceux qui y étoient enſevelis. Nous liſons, dans l'Hiſtoire des Juifs, que le Roi Ai, qui fut pendu, Achan, qui fut lapidé pour vol, & Abſalon qui s'étoit révolté contre ſon pere, furent tous enſevelis ſous des amas de pierres. Nous apprenons des Grecs, que Laïus ainſi que ſes eſclaves, qui furent tués par Œdipe, furent ainſi enſevelis, & nous devons nous reſſouvenir qu'Œdipe prit Laïus & les deux hommes qui étoient à ſa ſuite pour des voleurs. Quant aux Romains, Virgile nous apprend dans ſon diſtique, le ſort du fameux voleur Baliſte.

Monte ſub hoc lapidum tegitur baliſta ſepultus.

On objectera peut-être que le tombeau d'Hector étoit de pierres & de terre; mais ſi nous faiſons bien attention à ce paſſage d'Homere, nous trouverons qu'il exprime qu'on *poſoit des pierres deſſus*.

Camden's Brit. Ce qui eſt bien expliqué par Cambden; c'étoit, dit-il, un ancien uſage obſervé par chaque ſoldat, qui ſurvivoit à un combat, de remplir ſon caſque de terre, & de la jetter ſur le corps de ſon camarade, qu'il y avoit perdu; de ſorte que ces termes des pierres & de la terre qu'on y jettoit, paroiſſent n'être qu'une deſcription poétique des pierres & de la terre verſées des caſques des Soldats, telles qu'elles y ſont communément mêlées enſemble; ou peut-être Homere ne s'eſt-il ſervi de ces expreſſions, que pour

Digitized by Google

faire un contraste peu important avec la pompe funéraire de Patrocle, qu'il a décrite si au long. Mais, en admettant même que le tombeau de Patrocle fût composé de pierres & de terre mêlées ensemble, on ne peut point du tout prouver que ceux qui n'étoient composés que de grandes pierres grossières, ne fussent pas des monumens de honte. Il faut cependant convenir que ce genre de tombeau n'étoit pas déshonorant chez les Danois; en effet, Wormius nous dit que les tombeaux des Nobles de cette Nation étoient ornés de pierres pour les distinguer; & il est également prouvé que c'étoit parmi eux un titre d'honneur, non-seulement par l'amas de pierres, appellé Hubble Stow, qui fut jeté sur le corps d'Hubba-le-Danois, mais encore par le grand nombre de ces monumens, qui furent élevés par-tout où ce peuple descendit, & commit ses déprédations. Stow. chron.

Ces tombeaux sont en général, dit Cambden, de grands amas de pierres faits sans ordre, & jettés probablement pêle-mêle; c'étoit, ajoute-t-il, la coutume de beaucoup d'endroits d'enterrer ainsi ceux qui se tuoient eux-mêmes, & les malfaiteurs; & dans le pays de Galles, où ce genre de tombeau étoit appellé karn (1), la plus grande imprécation, qu'on pouvoit faire contre quelqu'un, étoit qu'un karn fût son monument; on donnoit aussi le nom de karn aux Villains, les plus bas & les plus méprisables. Cambden dit encore que ces karns étoient anciennement les tombeaux des gens les plus distingués, mais que depuis l'introduction du Christianisme, ils sont devenus des monu-

(1) On écrit quelquefois *carn. Note du Traducteur.*

Digitized by Google

mens de honte. Mais si Cambden a raison, pourquoi le kist vean, cet autre monument de pierres, qui a toujours été regardé comme honorable, aussi-bien que les barrows de terre, ne se trouve-t-il pas compris dans la même classe? Vraisemblablement la raison en est que les Bretons ont toujours regardé les karns comme déshonorans, pendant qu'au contraire les kist vean étant les anciens monumens estimés de leurs Ancêtres étoient encore réputés sacrés, & leur rappelloient le souvenir de leurs anciens usages. A la vérité, les Anglo-Saxons ne pouvoient les souffrir, parce que les Danois s'en servoient beaucoup, & on sait combien cette dernière Nation étoit haïe des Anglois qui avoient tant d'horreur pour ses usages, qu'après son départ, ils auroient regardé comme une honte d'en conserver les moindres traces.

Quant à la grandeur de tous ces barrows, il n'y avoit point de règle fixe, cela dépendoit entièrement des bonnes

Borlase.

qualités & des services rendus par le mort. On rapporte que l'ancien barrow de Ninus avoit neuf stades de haut, & dix de large, & que celui qu'Achille fit élever pour Patrocle, quoiqu'assez simple, avoit cent pieds de diamètre (ce qui étoit la grandeur de la pile funéraire). Tels sont les ordres qu'Achille donne dans l'Iliade :

23e Livre de l'Iliade.

« En attendant, élevez, avec piété, une simple sépulture » sur l'humble sable, jusqu'à ce que la Grèce puisse un » jour ériger un plus noble monument, & que la postérité la plus reculée célèbre notre reconnoissance. »

Les Grecs, qui succédèrent à ceux qui avoient été à

Digitized by Google

Troie, éleverent en effet ce monument, & ce tombeau étoit d'une ſi grande hauteur, qu'il ſervoit d'indice maritime à ceux qui naviguoient ſur l'Héleſpont. Nous avons en outre quelques autres barrows d'une grandeur conſidérable en Angleterre; on faiſoit tant de dépenſe pour ces monumens, que Platon vouloit qu'on défendît de prendre pour la ſépulture des morts d'autre place que des lieux ſtériles, & deſiroit qu'on fit ſeulement des tombeaux aſſez peu conſidérables, pour que cinq hommes puſſent les avoir finis, au plus, en cinq jours.

Les Danois, & les autres Nations du Nord, refuſoient les urnes & les tombeaux aux tyrans, aux parricides & aux autres criminels. Leurs corps étoient brûlés, & leurs cendres jettées dans l'air, ou diſperſées dans les fleuves.

> Non urna non tumulus nefandas oſſium reliquias
> Claudet, nullum parricidii veſtigium maneat. Sax. Gram.

On n'épargnoit au contraire, ni la peine, ni le travail pour aggrandir & décorer les barrows des bons citoyens & des héros, en les ornant ſouvent de pierres ſi conſidérables, qu'on étoit quelquefois trois ans à en conſtruire un ſeul. On rapporte qu'Haralde employa toute ſon armée, Borlaſe antiq. of Cornwall. & un grand nombre de bœufs, à faire tirer une pierre énorme pour orner le monument de ſa mere.

Ces barrows n'étoient pas toujours élevés ſur le corps ou ſur les cendres des morts; car, quand on ne ſavoit où ils étoient, on élevoit un tombeau à leur mémoire, c'eſt ainſi que nous voyons Enée élever un monceau de terre en l'honneur de Polydore qu'il avoit perdu. Céſar

Digitized by Google

conſtruiſit auſſi un barrow ſur la place où le corps de ſon rival Pompée avoit été brûlé.

Nous voyons auſſi que, quoique la plupart des Nations euſſent leurs monumens extraordinaires pour leurs Rois & leurs Héros, elles avoient cependant leurs voûtes & les endroits communs où elles enterroient leurs morts moins connus. Chez les Juifs, les ſépulchres des Rois étoient différens de ceux des perſonnes diſtinguées qui avoient leurs caveaux de famille, ſervant à y dépoſer leurs morts. Quoique les Egyptiens ne connuſſent pas l'uſage d'enterrer, ils avoient cependant leurs pyramides, & de grands monumens pour leurs Rois & pour les Héros qui s'étoient illuſtrés. Nous ne voyons dans aucune hiſtoire des Grecs & des Romains, qu'ils aient élevé de ces tombeaux pour d'autres que des grands Hommes, ou pour des Citoyens tués dans des combats; cela vient de ce qu'ils avoient, hors des Villes, des endroits communs où on enterroit les autres morts. Quant aux Peuples du Nord, quoique la loi de Woden ordonna qu'on y brûlât tous les morts, cependant elle ne permettoit d'élever des tombeaux, que pour ceux qui avoient péri dans les combats, les Rois, &c. Le même uſage a été auſſi obſervé en Angleterre, ainſi qu'il eſt prouvé par ces tombeaux qu'on trouve, en général, près des routes & des poſtes des Romains, & dans tous les endroits dans leſquels l'Hiſtoire nous rapporte, qu'il s'eſt livré quelque combat, ou qu'un Héros a été tué. On doit ici remarquer qu'on ne trouve pas beaucoup d'antiquités des Romains dans les barrows, mais qu'il y en a de grandes quantités dans les cimetières les

Digitized by Google

plus communs, qui ſe trouvent près des poſtes, hors l'enceinte de leurs Villes, ou le long de leurs grandes routes. Le plus ſouvent même, ces antiquités ſont ſans aucune marque ou veſtige de monumens funéraires; d'où il réſulte évidemment que, ſuivant l'uſage des autres Nations, les Romains n'élevoient eux-mêmes des barrows que dans des occaſions particulières, leur pratique générale étant d'enterrer dans des cimetières communs.

Des Monumens des Anglo-Saxons, ſubſiſtans encore en Angleterre.

Avant de commencer à traiter ce ſujet, il eſt néceſſaire de dire quelque choſe des anciens Druides. Martin nous dit qu'ils ne ſe ſervoient jamais d'urnes, & qu'ils n'élevoient pas de barrows ſur leurs morts. Cependant, dit M. Borlaſe, le même Auteur nous apprend que les Druides accordoient des urnes à ces malheureuſes victimes qui avoient péri dans leurs ſacrifices & dans leurs cérémonies Religieuſes. D'après cela, M. Borlaſe demande s'il eſt vraiſemblable que les Druides accordaſſent à ces infortunés des honneurs funéraires qu'ils refuſoient à leurs propres chefs & à leurs Souverains. Il ajoute encore, dans un autre endroit : « On peut être diviſé d'opinion ſur l'eſpèce de » ſépulchres qu'avoient leurs Rois ; mais comme il eſt » inconteſtable qu'ils brûloient leurs morts, il eſt aſſez » raiſonnable de croire que les cendres de leurs principaux » Prêtres & leurs grands Hommes, étoient recueillies » dans des urnes, qu'on plaçoit dans un tombeau, ou » ſous une voûte de pierre (kiſt vean). »

Martin's hiſt. of the Druids.

Digitized by Google

Cependant je n'ai jamais entendu dire qu'on eût trouvé des urnes, ni ſous le cromlech, ni ſous le kiſt vean; car on n'a retiré de ces monumens, en y fouillant, que des cendres ou des os entiers, ainſi que je le dirai ci-après, lorſque j'en ſerai la deſcription; en attendant, je me contenterai de remarquer qu'il eſt très-difficile de prouver que les Druides aient jamais eu des urnes, ni pour eux-mêmes, ni pour leurs victimes.

Les monumens qu'on trouve en Angleterre ſont principalement :

1.° Des barrows de terre, des barrows de pierres, ou enfin des barrows de terre & de pierres.

2.° Des obéliſques, avec ou ſans inſcriptions.

3.° Le cromlech, ou la table de pierre.

4.° Le kiſt vean, ou le coffre de pierre.

5.° Les pierres branlantes, &c.

Des Barrows (1).

Stukeley's ſtone-henge.

Les barrows, qui ſont des monceaux de terre élevés de différentes formes & grandeurs, ſont diviſés en pluſieurs eſpèces, ſavoir :

1.° Les barrows à grandes tranchées circulaires, avec une petite élévation au milieu; barrows que le Docteur Stukeley appelle *barrows Druidiques*, ou barrows des Druides.

(1) M. Etienne William a donné un Eſſai ſur les barrows du Comté de Cornouailles, dans les Tranſactions philoſophiques, année 1740, N.° 458; il eſt traduit dans l'Abrégé François que nous avons de ces Tranſactions. *Note de M. B. Traducteur.*

2.° Les

Digitized by Google

2.° Les barrows ordinaires, d'une forme conique.

3.° Les barrows entourés d'un foſſé & d'un banc de de terre, ou *vallum*, & qui ſont le plus communément faits en forme de cloche bien arrondie.

4.° Les barrows oblongs, avec ou ſans foſſés, ou tranchées.

5.° Les barrows oblongs avec des pierres rangées tout au tour.

6.° Une eſpèce de barrows, dont parle Stukeley, qui ſont en forme de fer-à-cheval, & qu'on trouve près des fondemens de ce qu'ils appellent Temples *alatæ* ou à ailes. Stukeley Aubery.

La plupart des barrows ſont des monumens funéraires; car, en les ouvrant, on y trouve en général, où des urnes, ou des cercueils, dans ceux qui ſont les plus diſtingués; au lieu d'urnes, on mettoit dans ceux qui étoient d'un genre plus groſſier, les cendres ou les cadavres du mort, dans un caveau creuſé au milieu d'une terre ſolide pour les recevoir, particulièrement quand le ſol étoit d'une nature de craie. Les barrows étoient en général conſtruits avec les matériaux qu'il étoit plus aiſé de faire venir, quoique quelques Auteurs aient prétendu le contraire; en effet, diſent-ils, les piles funéraires étoient regardées comme d'autant plus honorables, qu'on avoit fait venir de plus loin les matériaux avec leſquels elles avoient été conſtruites. Mais M. Borlaſe a démontré évidemment la fauſſeté de cette opinion, & Dugdale a très-ingénieuſement donné la raiſon pour laquelle on ne voit point, auprès de ces barrows, l'endroit d'où on a tiré la terre ou les pierres Ant. Corn. Dugdale's Warwickshire.

dont ils ont été compofés ; c'eft, dit-il, parce qu'ils enlevoient la furface de la terre tout autour, & qu'ils formoient ces monticules ou ces tombeaux, avec ces gazons entaffés.

Il y a quelques exemples de ces barrows qui n'étoient pas des fépulcres, car Cambden parlant de charbons tirés d'une colline à Stanford-Cone, dans le Comté de Northampton, ajoute : « Siculus Flaccus dit que les Anciens » apportoient des cendres, des charbons, des débris de » vafes ou de verres, avec des os à moitié brûlés, de la » chaux, du plâtre ou du mortier, pour mettre fous leurs » bornes ou limites de terre. » Saint Auguftin dit encore : « Ne doit-il pas paroître bien étonnant de voir que quoique » les charbons foient tellement friables qu'ils fe brifent » dès qu'on les touche feulement, & qu'ils font réduits » en pouffière fous le moindre poids, cependant le temps » ne peut les détruire, de forte que ceux qui enfonçoient » des bornes avoient coutume d'en mettre au-deffous, afin » de pouvoir convaincre, par la fuite, les gens de mau- » vaife-foi qui pourroient venir long-temps après, & pré- » tendre qu'il n'y auroit pas eu de borne. »

Camden's Brit.

Comme je faifois moi-même, en 1773, quelques recherches de curiofité près Maldon, dans le Comté d'Effex, j'appris que dans un endroit appellé Burrough Hills, à caufe d'un grand nombre de barrows qui y fubfiftent encore ; le propriétaire d'un terrein avoit fait creufer une colline confidérable qui y étoit, & qu'en faifant une profonde ouverture à travers une partie de cette colline, on avoit trouvé des cendres, des pièces de briques, des fragmens de poterie, & d'autres matières pareilles. La curiofité me con-

Digitized by Google

duisit à cet endroit, où j'examinai avec soin ces particularités. Quand j'y arrivai, je trouvai qu'il étoit d'une forme oblongue & d'une grande étendue, quoiqu'à présent il ne soit pas à plus de cinq pieds au-dessus de la surface ordinaire du sol; le fossé qui y a été creusé a en général environ quatre pieds de profondeur; c'est le long d'une ligne droite qui s'étend d'une extrémité de la colline à l'autre dans toute sa longueur, à environ un pied d'épaisseur au fond du fossé, que se trouvent ces fragmens de poterie, qui paroissent avoir été d'abord régulièrement semés sur toute la surface du terrein, & qu'on a ensuite recouverts de la terre qui a formé la colline. J'observerai, à la vérité, que sur ce rang de briques & de poteries, il y a une argille épaisse qui a un pied ou même plus d'épaisseur, & que de-là jusqu'au sommet de la colline, il y a un terreau excellent & très-fertile. Je fis des recherches dans cet endroit, & je trouvai des fragmens de grandes briques carrées, des morceaux de poterie grossière, mal fabriquée, composée d'une argille rouge commune, qui avoient plus d'un pouce d'épaisseur, & qui ne paroissoient pas avoir jamais été cuits, enfin des restes d'urnes & de vases mieux faits, mais aucun de ces objets n'étoit entier. J'y trouvai aussi de la braise & du charbon très-bien conservés, avec des fragmens d'os d'animaux tellement vermoulus, qu'ils se brisoient dès qu'on y touchoit. Je choisis dans une grande quantité de ces objets (car il y en avoit de quoi charger plusieurs voitures), quelques-uns des morceaux les mieux conservés, que j'ai encore chez moi. Cette élévation ne peut être un monument funéraire, tant à cause de cette

Digitized by Google

grande quantité de morceaux, qu'à cauſe du peu d'étendue de terrein qu'ils occupent, & de l'étrange mélange de matériaux auſſi différens. Il n'eſt pas même vraiſemblable, que cet endroit, qui eſt près du bord de l'eau, ait exigé qu'on y plaçât quelque borne ou quelque limite.

Les autres monticules qui ſont auprès, & qui ſont des barrows, ſont évidemment d'une forme différente, ayant la forme d'un cône obtus & étant beaucoup plus petits que celui qui vient d'être décrit, & avec lequel ils n'ont aucune reſſemblance. Le feu Docteur Salmon de Chelmsfort, Médecin ſavant & plein d'eſprit, penſoit que les barrows (car il ne s'eſt pas occupé de cette colline, parce qu'elle a plutôt l'air d'une colline naturelle que d'une colline élevée par l'art) étoient les ſépulcres funéraires des Danois & des Saxons; & il prétendoit même (ce qui n'eſt point du tout invraiſemblable) que les Danois vinrent ſur les bords de cette rivière avec l'intention d'en ravager les côtes; mais qu'ils rencontrerent les Saxons qui s'oppoſerent à leur deſcente; que ces deux peuples ſe livrerent un combat ſanglant, & que ces barrows furent laiſſés comme des monumens durables élevés ou ſur la place dans laquelle le combat s'étoit donné, ou auprès de cette place.

Voyez auſſi Hen. Hunt.

Camden.

Les barrows de pierres ou karns n'étoient pas toujours des monumens funéraires, car Girauld du pays de Galles faiſant mention de l'expédition d'Harold, dans laquelle il ravagea le pays de Galles au point, dit cet Auteur, qu'il y laiſſa à peine ſubſiſter un ſeul de ſes habitans, ajoute que ce Guerrier voulant perpétuer le ſouvenir d'une défaite ſi complette, éleva beaucoup d'éminences de pierres,

Digitized by Google

ſuivant l'ancien uſage, dans les lieux où il avoit remporté des victoires, avec des piliers ſur leſquels étoit cette inſcription.

Hîc fuit victor Haraldus.

Des Obéliſques, des Piliers, &c.

Les piliers & les obéliſques ſont avec ou ſans inſcriptions; quelques-uns tiennent d'eux-mêmes, & d'autres, comme ceux des Danois, ſont entourés de terre ou de pierres, ou appuyés ſur des barrows; quelques-uns ſont ornés d'ouvrages en moſaïque, repréſentant quelquefois une croix avec d'anciennes figures groſſières. Ces derniers piliers paroiſſent avoir été élevés dans le commencement du chriſtianiſme, non-ſeulement par les Saxons, mais par les Bretons eux-mêmes, à qui nous pouvons attribuer ceux qui ſont les plus groſſiers. Ce ſont, dit M. Borlaſe, tantôt des ſépulcres, tantôt des monumens élevés en mémoire de quelques actions particulières ou mémorables, tantôt des trophées militaires, & tantôt des bornes.

Camden's Brit.

Dr. Plott's Staffordshire.

Cette eſpèce de pilier, ainſi que ces pierres groſſières, étoient quelquefois élevés par les Patriarches dans des occaſions particulières ou en mémoire de quelque grand évènement. Abſalon éleva un pilier en diſant : Je n'ai pas de fils pour qu'on ſe reſſouvienne de mon nom. Il donna donc à ce pilier ſon propre nom, pour perpétuer ſa mémoire juſqu'à la poſtérité. Ce fut auſſi par ce motif qu'Hercule éleva des piliers au terme de ſes conquêtes.

2. Sam. ch. 18, v. 18.

Digitized by Google

Du Cromlech, & du Kist-vean ou Coffre de pierres.

Stukeley Aubery.

Camden's descrip. of Cardinshire.

Additions to Pembrokshire.

LE KIST-VEAN & le Cromlech font fouvent mis l'un pour l'autre; en un mot, on les diftingue rarement comme ils devroient l'être. Le cromlech ou la table de pierres, eft une pierre plate placée en travers de deux ou trois autres & quelquefois plus, qui font mifes perpendiculairement. Elles font toutes appellées par Stukeley & les autres Auteurs, kift-vean, mais elles ont été diftinguées très-clairement l'une de l'autre par Cambden, qui décrit ainfi le kift-vean qu'il avoit vu dans le Cardingshire : il avoit quatre pieds de long, trois de large; il étoit compofé de quatre pierres, dont il y en avoit une à chaque extrémité, & une à chaque côté. L'endroit le plus élevé eft à un pied hors de terre, & il eft appellé le Tombeau du Poëte Gallois, *Taliefin-ben-heirdh*. L'Evêque de Londres nous parle d'un barrow groffier compofé de terre, de pierres & de gazons, qu'il préfume être un ouvrage Breton & un fépulcre royal, parce qu'il étoit, fuivant lui, d'une conftruction trop groffière pour avoir été fait par les Romains, & que les Saxons & les Danois ne s'occupoient que de piller fur les bords de la mer. Lorfqu'on eut ôté, dit-il, une pierre plate qui étoit au fommet, on trouva deffous un monument barbare appellé coffre de pierres, qui avoit trois pieds de long, quatre de large, qui étoit plus étroit du côté du levant que du côté du couchant, & qui étoit compofé de fept pierres; la couverture étoit formée d'une feule pièce, il y en avoit une à chaque côté, une à chaque extrémité, & enfin une qui étoit placée derrière chacune des pierres de

l'extrémité, & qui servoit à les soutenir. Toutes ces pierres étoient également grossières & épaisses, excepté les deux dernières, qui étoient plus grandes & plus épaisses que les autres; on y voyoit des morceaux de briques, mais comme on n'avoit pas encore pénétré au fond du coffre, nous ne pouvons dire ce qu'il renfermoit. Maintenant tout le monde sentira parfaitement combien le nom de coffre de pierres convient à ce monument, & combien il diffère des cromlechs, dont un appellé *lhech y gowres*, a été décrit par Cambden. Ce cromlech est composé, dit-il, d'une grande pierre placée sur quatre piliers qui ont cinq ou six pieds de haut; il y en a deux autres qui sont debout sous la pierre qui forme le sommet, mais elles sont beaucoup plus basses, de sorte qu'elles ne portent aucune partie du poids. Il y a à côté de lui sur la terre, trois pierres brutes; & à une petite distance, il y a une autre pierre grossière qui a vraisemblablement quelque rapport avec lui. Un autre Cromlech est le monument de Catergerne, fils de Vortimer, Roi des Bretons, qui est aussi une espèce de table, & dont Stow, qui l'avoit vu, a laissé la description suivante: il est, dit-il, composé de quatre pierres plates, dont une est debout au milieu des deux autres, & la quatrième est plate, est placée sur les trois, & est à une telle hauteur, que les hommes peuvent se tenir de chaque côté de la pierre du milieu, dans un temps d'orage ou de tempête, & y être à l'abri du vent & de la pluie. A environ la portée d'un palet de ce monument, il y a une autre grande pierre dont la partie la plus considérable est dans la terre, comme si elle y étoit tombée de l'endroit où elle avoit été fixée.

Camden's Brit.

Dans le Comté de Kent.

Stow's chron.

Le nom de table convient mieux à ces pierres, ainsi qu'aux semblables, tandis que les premières doivent être nommées *coffres de pierres* (1). Mais on croit que ces deux genres de monumens ont toujours été des sépulcres.

Des Pierres branlantes.

Borlase. Camden.

LES PIERRES BRANLANTES sont composées de grandes pierres mises les unes par-dessus les autres dans un équilibre si juste, qu'elles pouvoient être remuées très-aisément. Il en reste bien peu dans ce Royaume, & on ne sait à quel usage étoient destinés ces monumens anciens. Les uns ont dit qu'ils étoient consacrés à des cérémonies religieuses, & les autres les ont regardés comme des monumens funéraires.

Borlase antiquité de Cornouailles.

Ajoutez à cela ces pierres immenses où il y a des trous, qu'on trouve souvent dans le Comté de Cornouailles & dans d'autres parties du Royaume, & que M. Borlase ne

(1) M. Wallace nous a donné la description suivante de quelques anciens monumens de pierres qui sont dans l'Isle d'Orkney. « Dans des chaînes de » Skéal d'où le sable avoit été enlevé, dit-il, on trouva quatre tombes » carrées de pierres bien unies ensemble, ayant environ un pied en carré, » & couvertes d'une pierre au sommet. Il y en avoit une qui étoit entiè» rement composée d'une pierre ronde comme un baril, recouverte d'une » grande pierre destinée à la conserver. On n'y trouva que de l'argille rouge » & des os brûlés, qui, suivant M. Wallace, sont peut-être des os des » Romains. » Cette dernière conjecture est assez vraisemblable, car les Romains avoient des cercueils ou coffres de pierre ressemblans à ceux qui viennent d'être décrits, dans lesquels on plaçoit les urnes des hommes plus distingués, pour les préserver plus long-temps du dépérissement; mais il est facile de reconnoître ces cercueils romains d'avec les cercueils grossiers de nos Ancêtres, car ceux des Romains sont chargés d'inscriptions & de bas-reliefs, ou ils contiennent des médailles.

regarde

Digitized by Google

regarde pas comme des sépulcres, mais qu'il présume avoir été élevés par ordre des Druides pour quelque usage de religion. En parlant de l'abolition d'un ancien usage d'après un Auteur François : *qu'on ne fasse point passer le bétail par un arbre creux ;* il ajoute que, dans la Province de Cornouailles, les hommes se glissoient au milieu de ces pierres creusées, pour se guérir des douleurs qu'ils ressentoient dans le dos & dans les membres. Borlase rapporte encore que les parens y faisoient aussi passer leurs enfans dans certains temps de l'année, pour les empêcher d'être rachitiques ; & cet Auteur pense que ce sont de foibles restes de l'ancienne superstition druidique, qui regardoit les grandes pierres comme sacrées.

Maintenant la plus grande difficulté est de décider quels sont ceux de ces monumens subsistans encore, qu'on doit attribuer aux Bretons ; ceux qu'on doit attribuer aux Romains, & ceux qu'on doit attribuer aux Saxons, aux Danois, &c. Après avoir non-seulement examiné avec soin ces monumens, mais encore comparé attentivement les diverses opinions de ceux qui ont écrit sur ce sujet, avec les objets qu'on a trouvés dans ces monumens ou auprès, je crois qu'on en peut tirer, avec grande raison, les conclusions suivantes.

D'abord ces barrows grossiers (tels qu'on en trouve) qui sont formés avec un simple trou creusé en terre, pour y recevoir les os & les cendres, qui sont recouverts d'une pierre ou fermés par un monceau de pierres, qui ont à leur sommet de ces coffres informes ou kist-vean déjà décrits, ainsi que le kist-vean lui-même, qui est sans barrow,

Digitized by Google

ſont tous très-probablement, pour ne pas dire même certainement, les tombeaux groſſiers des anciens Bretons, ainſi qu'on peut en juger non-ſeulement d'après leur forme & leur conſtruction barbare, mais encore d'après la grande différence qu'on trouve entr'eux & les autres monumens de toute autre Nation connue. Les cromlechs ou tables, ainſi que les autres monumens de cette eſpèce, recouverts ou non, doivent être inconteſtablement attribués aux conſtructeurs des étonnans monumens de Stone-Henge & d'Abery, qui ſont généralement reconnus pour être des ouvrages des Bretons, & ces tables peuvent avoir été les anciens monumens de leurs Rois & de leurs principaux Druides, pendant que le kiſt-vean & les barrows groſſiers étoient deſtinés à conſerver le ſouvenir de leurs grands Généraux & des autres Bretons les plus diſtingués. On trouve ſouvent, tant dans le kiſt-vean & dans les barrows que ſous les tables, les cendres de ceux dont les corps y ont été enſévelis, ſans qu'il paroiſſe la moindre marque qu'ils aient été brûlés. On peut donc objecter que comme les Bretons brûloient conſtamment leurs morts, les os qui n'ont pas été brûlés ne peuvent en être des reſtes, & que conſéquemment ces monumens ne peuvent leur être attribués. Je réponds ſeulement à cette objection, qu'à la vérité il eſt inconteſtable que tant que les Bretons ignorerent les vérités du Chriſtianiſme, ils brûlerent leurs morts; mais que, depuis leur converſion, cet uſage s'abolit par degrés; & que comme une ancienne coutume ne s'abolit pas entièrement en un inſtant, quoiqu'ils aient négligé de brûler leurs morts, ils éleverent encore pendant un

Digitized by Google

temps des monumens, à l'imitation de leurs Ancêtres ; & que ce fut ainsi que Catigene fut enséveli sous une table ou un cromlech.

Quant aux barrows qui sont près des chemins ou des postes des Romains, & dans lesquels on trouve, lorsqu'ils sont ouverts, des urnes d'une belle poterie ou d'autre matière plus coûteuse & d'un beau travail, ou même, outre des cendres, des instrumens de construction romaine, ou (ce qui est une preuve incontestable) des médailles romaines, de pareils barrows doivent être incontestablement attribués aux Romains. Indépendamment des objets dont nous venons de parler, ils mettoient dans leurs urnes des lampes, des lacrymatoires (vaisseaux assez petits pour pouvoir être remplis de larmes achetées) & d'autres ustensiles de deuil. On a trouvé plusieurs fois de ces lampes encore brûlantes en ouvrant quelques-unes de leurs anciennes cavernes sépulchrales. Cambden nous apprend qu'on découvrit la tombe de Constantin à Yorck, dans les murs de la cité, & qu'en l'ouvrant on y vit une lampe qui brûloit encore. Les Anciens, ajoute-t-il, avoient le secret de dissoudre l'or dans une liqueur grasse, & cette préparation auroit brûlé éternellement si l'on n'eût pas pénétré dans l'endroit où elle étoit enfermée.

Voyez ci-devant, pag.

Borlase.

Cambden in Yorckshire.

Weaver nous apprend encore qu'à Coggershall dans le Comté d'Essex, quelques Laboureurs découvrirent une urne au haut de laquelle étoit une tuile romaine. Cette

Funeral monum. p. 168.

(1) La Loi des XII tables défendoit aux Romains d'ensévelir dans leurs villes & dans leurs camps.

Digitized by Google

tuile ayant été enlevée, on trouva une lampe qui brûloit encore, mais qui s'éteignit bien vîte par l'effet du renouvellement de l'air; on trouva avec cette tuile une curieuse patera ou un petit plat d'une belle terre rouge, sur lequel étoient inscrits ces caractères COCCILLI : M.

On trouve souvent dans les urnes des femmes, & même dans les coffres grossiers, & dans les tombes de femmes Bretonnes, des peignes, des boîtes marquetées, des petites pinces, des joyaux précieux, & des bracelets. Quand on trouve ces objets dans des barrows, il est vraisemblable que ces barrows sont pareillement Bretons ou Saxons, parce qu'on n'élevoit des barrows que pour ceux qui s'étoient rendus eux-mêmes fameux par leur valeur & leur courage; & que chez les Bretons, non-seulement les hommes, mais même les femmes commandoient dans les combats. Il est certain qu'elles partageoient au moins les dangers ordinaires de la guerre avec les hommes. Il est donc juste & raisonnable de supposer qu'on élevoit en leur honneur, les mêmes monumens qu'en celui des hommes distingués, & qu'on brûloit ou ensevelissoit avec elles leurs ornemens; ainsi, ceux qu'on trouve dans les tombes grossières des Bretons, telles que celles qu'on a ci-devant décrites, leur doivent être certainement attribués, tandis que ceux qu'on trouve dans les urnes qui sont dans les barrows mieux construits, peuvent être Saxons; car nous ne manquons pas d'exemple du courage & de l'intrépidité des femmes Saxones. Seburgh, femme de Kenwald, Roi des Saxons occidentaux, se chargea du Gouvernement du Royaume, à la mort de son mari, & elle se conduisit

William of Malmsbury. Hen. Hunting d. 204.

avec la plus grande fermeté. Elfleda ou Ethelfleda, fille d'Alfred, que Spéed appelle la Zénobie angloise, suivoit les guerres en personne, & remporta beaucoup de victoires signalées sur ses ennemis. Speed's chron.

Mais quand ces joyaux se trouvent dans les cimetières des Romains, sans barrows, ou dans des urnes qui sont d'une belle forme, il est vraisemblable que c'est l'ouvrage de ce dernier Peuple. En effet, la meilleure manière d'en connoître les Auteurs, est d'en juger par le travail, les urnes des Romains l'emportant de beaucoup sur celles de nos Ancêtres par la forme & l'élégance, & plus particulièrement encore par la beauté de l'argille. On trouve aussi des urnes de bronze, d'autres de verre, & d'autres de porphyre.

Quant aux autres barrows, & particulièrement à ceux de pierres, si en les ouvrant on y trouve des urnes grossières, composées souvent d'une argille qui n'a pas été cuite, ou au défaut de ces urnes, si on trouve à la surface du terrein, des cendres mêlées avec des os d'animaux, & recouvertes de terres ou de pierres; & ce qui est un indice plus certain encore, si les barrows sont sur le bord de la mer, on doit les attribuer aux Danois, plutôt qu'aux Saxons; en effet, les Danois ayant connu la Religion beaucoup plus tard que les Saxons, on peut supposer raisonnablement que les premiers conserverent plus long-temps leurs rites superstitieux; & ce qui a peut-être rendu leurs monumens si imparfaits, c'est que dans leurs pirateries, & en ravageant les côtes, l'ennemi pouvoit les surprendre à l'improviste, & les forcer de prendre

Digitized by Google

promptement la fuite pour être en sûreté; de sorte qu'ils étoient contraints de réunir ensemble tous leurs morts, & de les brûler sur-le-champ, en formant un seul tas de leurs cendres, ou, s'ils trouvoient de l'argille, en en faisant des urnes grossières pour recueillir cette cendre, sans se donner le temps de les cuire autrement qu'elles ne pouvoient l'être en les mettant devant le feu du bûcher funéraire, sur lequel ils jettoient, à la hâte, des monceaux de terre ou de pierres, & tout ce qui leur tomboit d'abord sous la main. Mais quand on trouve des cercueils de pierres ou des squelettes entiers, sans aucune marque de feu, on doit les regarder plutôt comme Saxons, que comme Danois, parce que les Saxons s'étant convertis bientôt après leur descente en Angleterre, abandonnerent promptement leur usage payen de brûler les corps, quoiqu'ils aient encore continué d'élever de grands amas de terre, & d'ériger des monumens somptueux en l'honneur de leurs morts tués dans les combats, aussi bien que pour perpétuer le souvenir de leurs victoires, ne croyant pas qu'il fût contraire à la foi qu'ils avoient embrassée de perpétuer le souvenir des grands Hommes & des bons Citoyens.

Voyez Hollingshead's account of Barklow hills.

Il étoit commun aux Danois & aux Saxons d'ensevelir avec leurs morts, leurs couteaux, leurs flèches, le fer de leurs lances, leurs épées, leurs haches, & leurs autres instrumens de guerre; la hache étant regardée, par plusieurs Auteurs, quoique sans fondement, comme une arme dont les Danois se servoient seuls; les urnes qui sont trouvées ayant le fond en haut, sont regardées comme l'ouvrage de cette Nation. On trouve rarement des médailles dans les urnes des Danois & des Saxons.

Digitized by Google

Dans les chaînes de Skéal, où le vent a emporté le sable, on a découvert des tombeaux, dans l'un desquels on voit un homme couché, avec un glaive dans une main, & une hache Danoise dans l'autre : on en a trouvé d'autres, contenant des peignes, des couteaux, & souvent des chiens qui y avoient été ensevelis, ce qui, dit M. Wallace, paroît être un exemple de la manière d'enterrer des Danois, qui pouvoit être en usage parmi eux, lorsqu'ils commencerent à embrasser le Christianisme. Suivant le même Auteur, il y a beaucoup de petites éminences qui ont été les cimetières des Peights ou Pights, ou des Saxons. On trouve, dans une de ces éminences, neuf fibulæ d'argent, entièrement rondes, comme un fer-à-cheval ; elles servoient vraisemblablement au même usage que le bracelet ci-devant décrit page 115, qui a été souvent pris, par erreur, pour une fibula, mais qu'on a clairement prouvé être un bracelet Saxon.

Voy. Cam. Vallace's account of the Island of Orkney.

Maintenant que j'ai exposé les cérémonies funéraires des Anciens, jusqu'au temps du Christianisme, il seroit nécessaire de rapporter quels furent les changemens que cette nouvelle Religion introduisit, & comment elle altéra les anciens usages de nos Ancêtres.

Dans une lettre du Docteur Woodward, à Christophe Wren, concernant les objets qu'on trouva, lorsque bishop's gate, ou la porte de l'Evêque fut renversée, & lorsqu'on y fit de nouvelles fondations. Ce Docteur nous apprend qu'on y découvrit des squelettes entiers, sans la moindre marque de feu, & voici l'explication qu'il donne : jusqu'à ce qu'on eût commencé à ensevelir seulement les corps,

Cette Lettre a été mise au jour par Hearne, dans les Œuvres de Leland.

Digitized by Google

les Romains avoient coutume, en général, de brûler leurs morts, quoique Numa, & un petit nombre d'autres aient été ensevelis simplement; mais, dès que le Christianisme prévalut parmi eux, cette coutume de brûler les corps fut, à la fin, totalement abandonnée; cependant il n'est pas aisé, ajoute-t-il, de fixer cette époque d'une manière précise, parce qu'il n'est pas douteux qu'il se passa un temps considérable avant que cet usage ait cessé entièrement, plusieurs préférant de suivre les anciens usages qu'ils avoient vu pratiquer à leurs Ancêtres, comme on le voit évidemment, lorsqu'on trouve des urnes avec des os brûlés, dans les cimetières communs, & des squelettes entiers de corps ensevelis.

Camden's Brit. additions Cot. 522.

L'Evêque de Londres s'occupant des anciens ouvrages de Wroxcester, nommée autrefois Uronium, après nous avoir parlé de beaucoup d'antiquités Romaines, ou autres, qu'on y trouve, ajoute : voici, d'après l'observation, la manière dont je crois qu'on enterroit ici, quand on ne brûloit pas les corps, & quand on ne mettoit pas les cendres dans une urne. D'abord on creusoit une fausse très-profonde, dans le fond de laquelle on formoit un lit d'argille très-rouge, sur lequel on mettoit le corps. On le recouvroit avec une pareille argille, sur laquelle on mettoit une espèce d'ardoises minces, pour empêcher que la terre ne brisât les cadavres. Enfin on remplissoit le tombeau, & on le couvroit de grandes pierres, dont il y avoit quelquefois cinq ou six sur un seul tombeau, & qui sont maintenant enfoncées en terre. Quelques-uns de ces os ainsi enterrés dans l'argille, que l'humidité n'a pas altérés, se trouvent

Digitized by Google

ſe trouvent encore très-bien conſervés juſqu'à ce jour. Il n'eſt point du tout ſurprenant, (dit le Docteur Woodward) que les os ſe ſoient conſervés ſi long-temps, quand on obſerve qu'on les trouve dans une argille ſi ſerrée & ſi dure, que ſi on ne les avoit pas ôtés, ils auroient pu reſter encore dans le même état, pendant un grand nombre de ſiècles. Quant aux urnes du Wroxceſter, ajoute l'Evêque, il y en a pluſieurs qui ont été trouvées toutes entières, en mémoire d'un homme, quand on a eu occaſion de creuſer juſqu'à trois ou quatre pieds, dans la terre ſablonneuſe; car, de même que les corps morts ſont enſevelis dans une argille rouge, les urnes ſont auſſi placées dans un ſable rouge.

Leland nous dit : « que le Palais ou Manoir d'Elbade, fils d'Ethelbert, étoit à Northburn. Il n'y avoit, ſelon lui, que peu d'années, qu'en perçant un côté du mur, on y avoit trouvé les os de deux enfans qui y avoient été enfermés, ainſi qu'on les enſeveliſſoit dans le temps du paganiſme des Saxons. Et il y avoit, parmi les os de l'un des enfans, une forte épingle de laiton. » Néanmoins je ſuis plus porté à croire que cela doit ſe rapporter, non au temps où ils étoient, mais à celui où ils commencerent à être Chrétiens; car, quoique les cimetières n'aient été établis que du temps de Saint-Cuthbert, cependant ils enſeveliſſoient, avant ce temps, dans l'Egliſe & dans les murs de l'Egliſe, comme on le prouvera plus évidemment par la ſuite.

Itin. vol. 7, p. 102.

Ce fut en outre un uſage d'enſevelir les ornemens avec les corps des morts, après l'établiſſement du Chriſtianiſme.

Additions to Cambden, col. 743.

Le 12 Septembre 1664, en ouvrant un tombeau dans l'Eglise de Saint-Jean-de-Beverly, dans la partie orientale du Comte d'Yorck, on vit une voûte de pierres de taille, quarrée, ayant quinze pieds de long, deux de large au sommet, & un pied & demi seulement en bas. Il y avoit dessous une feuille de plomb, longue de quatre pieds, & on trouva dedans de la poussière, six chapelets, (dont trois tomberent en poussière dès qu'on les touchât, & on crut que, dans les trois autres, il y en avoit deux de cornaline) trois grandes épingles d'airain, & quatre grands clous de fer (ce qui fit supposer que le corps avoit été originairement enseveli dans un cercueil de bois, & que c'étoient les clous qui avoient servi à l'y enfermer.) Il y avoit, sur la feuille de plomb, une autre plaque du même métal, avec cette inscription dessus :

Anno ab Incarnatione Domini, M. C. LXXXVIII, *combusta fuit hæc Ecclesia in mense Septembri, in sequenti nocte post festum sancti Matthæi Apostoli, & in ann.* M. C. XCVII, VI *idus Martii, facta fuit inquisitio reliquiarum Beati Johannis in hoc loco & inventa sunt hæc ossa in Orientali parte sepulchri & hic recondita & pulvis cemento mixtus ibidem inventus est & reconditus.*

Il y avoit dessus une boîte de plomb, longue d'environ sept pouces, large de six, & haute de cinq, contenant différens fragmens d'os, mêlés avec un peu de poussière, qui répandoient une odeur agréable. Tout cela fut enterré de nouveau avec soin, dans la nef d'où le tout avoit été tiré.

Digitized by Google

Des Funérailles des Anglo-Saxons lorſqu'ils furent Chrétiens.

QUAND le corps du mort avoit été lavé, il étoit revêtu d'un habillement de lin étroit, où on le mettoit dans un ſac de la même matière (1), & enſuite on l'enveloppoit de la tête aux pieds, dans un drap très-fort qui le ſerroit étroitement; c'étoit l'uſage parmi eux, de laiſſer la tête & les épaules du mort découvertes, juſqu'au moment où on l'enterroit, afin que ſes parens & ſes amis puſſent, s'ils le deſiroient, le voir une dernière fois, ce qui eſt repréſenté dans la ſeconde figure de la quatorzième planche, où on voit des amis pleurant ſur un corps mort, dont la tête & les épaules ſont découvertes. Nous avons encore conſervé juſqu'à ce jour un reſte de cet ancien uſage, en laiſſant le cercueil du mort ouvert, juſqu'au moment de l'enterrement, à moins que l'infection du corps ne le permette pas.

Enſuite, avant que le corps fût mis dans le ſépulchre, on couvroit entièrement ſa tête & ſes épaules, avec le linceul. Voyez les figures 1 & 4 de la quatrième planche.

Le deſſin qu'on voit encore dans la figure de la même planche diffère beaucoup du reſte, il repréſente, dans le manuſcrit, les funérailles de Joſeph, qui, ſuivant l'Ecriture, fut embaumé & mis dans un cercueil en Egypte; on y a voulu repréſenter ce cercueil orné de fort belles ſculptures; car les cercueils des Egyptiens, ſur leſquels Gen. ch. 50. v. 26.

(1) Bedæ corpus primo tranſlatum à Girwi & collocatum in ſacco lineo cum reliquiis ſancti Cuthberti. Ex. collec. Lelandi, vol. 2, p. 378.

Digitized by Google

on peignoit en-dessus des hiéroglyphes, n'étant pas connus des Saxons, ceux-ci étoient forcés de représenter les usages qui frappoient journellement leurs yeux, c'est-à-dire, leurs propres usages.

Pendant qu'on portoit le corps dans sa tombe, il étoit soutenu par deux personnes, dont une étoit à la tête, & l'autre aux pieds; mais on ne sait si c'étoit des parens ou des serviteurs du mort. Ensuite le Prêtre le parfumoit en brûlant de l'encens. Après quoi ceux qui le portoient, se jettoient à genoux, & le déposoient dans la fosse, pendant que le Prêtre proféroit des prières, & le bénissoit.

La manière de préparer le corps, & l'ordre de l'enterrement du fameux Wilfred, Archevêque d'Yorck, qui mourut à Oundle, dans le Comté de Northampton, en 708, & fut enseveli à Rippon, sont ainsi décrits par son Historien Eddius : « Un certain jour, beaucoup d'Abbés & de Membres du Clergé rencontrerent ceux qui conduisoient le corps du saint Evêque dans un grand corbillard, & les supplièrent, avec les plus vives instances, de leur permettre de laver le corps sacré, & de le revêtir honorablement, suivant sa Dignité; ils obtinrent cette permission. Alors, un des Abbés, nommé Bacula, ayant étendu son surplis sur la terre, les freres y déposerent le corps, le laverent de leurs propres mains, le revêtirent de ses habits Pontificaux, & l'ayant ensuite enlevé, ils le porterent dans le lieu qui étoit destiné à cet effet, en chantant des Pseaumes & des Hymnes en l'honneur de Dieu (1).

Eddius in vitâ Wilfredi, ed. Gale, p. 59.

(1) Voyez le second volume de la Traduction Françoise de l'Histoire

Ayant avancé un peu, ils déposerent de nouveau le corps, éleverent une tente dessus, le plongerent dans l'eau pure, le revêtirent d'habillemens de belles toiles de lin, le placerent dans un cercueil, & marcherent vers le Monastere de Rippon, en chantant encore des Pseaumes. Quand ils furent près du Monastere, tous ceux qui l'habitoient vinrent au-devant d'eux en portant les Reliques des Saints. Tous ceux qui assisterent à cette cérémonie fondirent en larmes, &, élevant tous leurs voix pour chanter des Hymnes, ils conduisirent le corps dans l'Eglise que le saint Evêque avoit bâtie, & dédiée à Saint Pierre, & ils l'y déposerent de la manière la plus solemnelle & la plus honorable.

Lors du commencement de l'établissement du Christianisme dans ce Royaume, il paroît qu'en général, on y ensevelissoit sans cercueil, suivant les descriptions qui ont été données par le Docteur Woodward, & plus particulièrement par l'Evêque Gibson, dans sa description de Wroxcester. Les premiers cercueils furent faits, ou avec du bois, ou avec de grands coffres de pierres. Giraud, du pays de Galles, témoin oculaire, nous apprend qu'Henri II fit ouvrir le tombeau d'Arthur, fameux Roi Breton, qui étoit entre deux piliers, à Glastenbury, & qu'on y trouva ses os enfermés dans le creux d'un grand arbre (1).

---

d'Angleterre du Docteur Henry, ch. 7. Voyez les Ouvrages cités dans les notes de cette Traduction, & la Traduction que M. Vicq-d'Azyr a faite d'un Ouvrage Italien sur le danger des sépultures dans les Eglises.

(1) Quelques Auteurs ont prétendu que ce cercueil avoit été fait en chêne, & d'autres qu'il avoit été fait en aulne pour être plus durable.

Digitized by Google

Mais, avant qu'on eût fouillé jusqu'à neuf pieds, on découvrit une grosse pierre nue, sur laquelle étoit clouée une croix de plomb, avec cette inscription en anciens caractères grossiers :

Hic jacet sepultus inclytus Rex Arturius in insulâ Avaloniâ.

A ses côtés étoit Guinever, sa belle épouse, dont quelques Historiens ont attaqué la réputation. Autour du crâne, il y avoit encore des restes bien conservés de ses cheveux blonds.

Plusieurs Auteurs ont nié que ce fût cette Reine, parce qu'elle a été enterrée, selon eux, près de Stone-Henge, au Monastere d'Ambresbury, où elle prit le voile. Voici même ce qu'Inigo Jones dit du monument découvert à Ambresbury, & qu'on croit être le sien. « Il étoit fait d'une pierre dure, & il a été placé au milieu du mur. On avoit gravé grossièrement, en or massif, ces lettres : R G A C 600 : ce qui peut signifier, *Regina Gunivera an Christi* 600. Les os qu'on y trouva avoit encore de la consistance, & il restoit des cheveux d'un blond jaune autour du crâne. On y trouva aussi différens ornemens royaux, tels que des joyaux, des voiles, des écharpes, & d'autres objets semblables, qui conservoient encore leurs couleurs naturelles.

Mais revenons aux Saxons, qui, dans les premiers temps, ensevelissoient beaucoup de personnes dans des cercueils de bois ; car Ceadda, suivant *Bede*, fut mise dans un pareil cercueil, & le même Auteur nous apprend que Sexburga ordonna que le corps de sa sœur Etheldreda, qui conserva sa virginité, quoique femme d'Egfrid, Roi des Est-

Digitized by Google

Angles, fut ôté d'un endroit obfcur, où on l'avoit mis dans une bière de bois, & qu'il fut placé dans une belle tombe de marbre blanc, qu'elle fe procura à cet effet. Bede ecc. hift. lib. 7, cap. 3. Ibid. lib. 4, cap. 29.

Néanmoins il y a auffi des cercueils de pierres d'une très-ancienne époque, & les Saxons en firent ufage bientôt après leur converfion au Chriftianifme.

Saint Auguftin, fuivant Bede, fut enfeveli fous le portique du nord de l'Eglife, bâtie en l'honneur de Saint-Pierre & de Saint-Paul, qui n'étoit alors ni finie, ni dédiée, & on mit une épitaphe fur fa tombe. Le Roi Ethelbert & Berthe, fon époufe, furent auffi enterrés dans cette Eglife, vers l'an 617 de l'Ere Chrétienne. Mais on ne fait pas bien fi leurs tombes furent de bois ou de pierres. Le même Auteur nous apprend que Sebba, Roi des Saxons orientaux, fut enfeveli dans l'Eglife de Saint-Paul, dans un cercueil de marbre gris, couvert de la même matière (1). Depuis ce temps, c'eft-à-dire, depuis le milieu du feptième fiècle, les cercueils ou coffres de pierres, paroiffent avoir été d'un ufage fréquent, principalement parmi les riches. Spéed, qui avoit vu avant la deftruction de l'Eglife Ecclef. hiftor. lib. 4. cap. 11.

(1) Bede nous dit que les Maçons, qui mefurerent le corps, fe tromperent en en prenant la mefure, de forte que quand le corps fut porté à l'Eglife, la tombe fe trouva trop courte de la largeur de la main; la nature du tombeau, creufé dans une pierre fort folide, ne permettoit pas de l'alonger. Ainfi, on fe décida à plier les genoux du corps, ce qui paroiffoit le feul parti qu'on pût prendre dans cette extrémité, quand il s'opéra un miracle, le cercueil devint de lui-même d'une longueur fuffifante, & fit ceffer l'embarras où l'on étoit. Mais, fuivant l'exact & intelligent Spéed, qui avoit vu ce cercueil dans l'Eglife de Saint-Paul, quoique cette tombe fe fût alors alongée fur les crochets des Moines, elle s'eft maintenant retrécie en étant debout, car elle n'excède pas cinq pieds.

Digitized by Google

de Saint-Paul de Londres, le cercueil d'Ethelred, furnommé le mal préparé, qui y avoit été enterré, en a fait la defcription fuivante. Ses os (dit-il) font encore dans le mur du nord, dans un coffre de marbre gris, élevé fur quatre petits piliers, & couvert d'un obélifque de la même matière.

Ces coffres ou cercueils, dans lefquels étoient dépofés les reftes des Rois & des Nobles, n'étoient pas en général mis en terre, mais on les plaçoit dans les murs des Eglifes, ou s'ils étoient fous ces murs, ils y étoient mis de manière qu'on en pouvoit voir la plus grande partie. On ornoit fouvent le deffus de ce coffre du portrait du mort, en y ajoutant une épitaphe en fon honneur. Leland nous apprend qu'on voyoit encore de fon temps, dans la vieille Eglife de Dorchefter, au Comté d'Oxford, une figure de pierres de taille, placée fur la tombe de l'Evêque Œfchwine, comme il paroiffoit par l'infcription. C'étoit en l'année 1542. L'ingénieux Héarne témoigne fes regrets de la perte de ce monument antique, dans une lettre qu'il a laiffée, & qui contient différentes recherches curieufes.

Leland. itin. Vol. 2.

Leland. itin. v. 5, p. 216. Voy. la Lettre d'Hearne fur les antiquités trouvées entre Windfor & Oxford.

L'ufage de mettre des infcriptions fur les tombes des grands Hommes, remonte à une très-grande antiquité chez nos Ancêtres. Le plus ancien monument Saxon connu, qui ait été élevé dans ce Royaume, eft celui d'Horfa, frere d'Hengift. Bede, du tems duquel il fubfiftoit encore, en parle de la manière fuivante : « dans la partie orientale » du Comté de Kent, eft le monument d'Horfa, avec » fon nom qui y eft gravé. Mais, quant à fa forme, ou » aux matériaux dont il étoit compofé, nous n'avons au- » cune

» cune lumière à cet égard, à moins que nous ne croyions » qu'on observoit la loi de Woden, qui prescrivoit d'éle- » ver sur les corps des Rois & des Chefs, des pierres sur » lesquelles on graveroit des caracteres runiques. » Et cela n'étoit vraisemblablement qu'un grand barrow avec une grosse pierre qui y étoit mise, sur laquelle on inscrivoit le nom du mort, & peut-être quelques-unes de ses principales actions. Cet usage qui doit sa naissance à la loi que nous venons de citer, fut la première origine des épitaphes chez nos ancêtres Saxons. Mais la loi n'ordonnoit d'en mettre que sur les tombes des personnes, dont les actions glorieuses avoient mérité que leurs noms fussent conservés à la postérité. Cet usage, ayant continué même depuis l'établissement du Christianisme, a subsisté jusqu'aujourd'hui, & est devenu très-commun parmi nous. Avant les Saxons, les Bretons, lors de leur conversion au Christianisme, avoient emprunté cet usage des Romains; & vraisemblablement ce ne fut pas avant leur changement de Religion; en effet, les Druides croyoient qu'il n'étoit pas permis de confier de pareilles matières à l'Ecriture. William of Malmsbury ant. Glost.

Le tombeau d'Arthur étoit entre deux piliers, mais l'inscription qui y avoit été mise, étoit ensevelie avec une grande pierre à laquelle elle étoit attachée, il y avoit même une particularité remarquable, c'est que le côté de la croix sur lequel les lettres étoient gravées, se trouvoit appliqué sur la pierre (1); de sorte qu'on ne pouvoit lire

(1) Voyez une description détaillée de ce monument, & une représentation de la croix dans les planches des Antiquités d'Hearne, publiées par Jean Thane.

Digitized by Google

l'inſcription, à moins qu'on ne ſéparât la croix d'avec la pierre.

Ils avoient en outre d'autres ornemens dont on décoroit les tombes des grands Hommes. Bede nous apprend qu'on avoit mis un étendard de pourpre & d'or ſur le tombeau d'Oſwald, le grand Héros Chrétien. Cnute le Danois donna auſſi un riche poêle, ſur lequel on avoit brodé des pommes d'or entremêlées élégamment avec des perles, pour qu'on le mît ſur le tombeau d'Edmond côte de fer.

Eccl. hiſt. l. 3, cap. 11.

Scala chronica.

Leurs monumens Royaux étoient magnifiques. Ælfred fut enſeveli ſous une tombe précieuſe de porphyre. Ils n'épargnoient pas non plus la dépenſe pour orner les chaſſes de leurs Saints. Le corps de ſainte Wendreda, Vierge, fut porté par Eſinus, Abbé d'Ely, à Ely, où il fut mis dans une riche chaſſe ſuperbement ornée d'or & de pierres précieuſes.

Aſſerius an. ex vitâ Brignotti.

Avant l'établiſſement du Chriſtianiſme, il n'étoit pas permis d'enſevelir les morts dans les Villes, mais on avoit coutume de les porter dans des champs voiſins, & de les y dépoſer. Vers la fin du ſixième ſiècle, Auguſtin obtint entr'autres choſes du Roi Ethelbert un Temple d'idoles où le Roi avoit eu coutume de les aller adorer avant ſa converſion, & il en fit un cimetière. Mais Saint Cuthbert obtint enſuite la permiſſion d'avoir des ſouterreins dans les Egliſes pour y placer les morts.

L'Evêque de Londres, dans ſon Addition à Cambden, nous dit qu'anciennement il étoit d'uſage d'orner les tombes de roſes, & d'autres fleurs, ſur-tout celles des amans, autour deſquelles on plantoit ſouvent des roſiers. C'étoit auſſi une coutume des Grecs & des Romains, d'orner avec des

Additions to Surry, col. 162.

guirlandes de fleurs les urnes de leurs parens qu'ils avoient perdus. Le févere Lycurgue ne permit de fe fervir que d'oliviers & de myrthe. Il refte encore, dit l'Evêque de Londres, quelques traces de cet ancien ufage, au cimetiere d'Oakley, fitué dans le Surry, & qui eft plein de rofiers plantés autour des tombeaux (1).

Je vais maintenant finir ce long morceau concernant l'ancienne manière d'enterrer, en ajoutant feulement l'extrait fuivant : Ex hift. Sym. mon. præcent Dunhelm.

Le 13 Novembre 740 mourut l'Archevêque Acca, qui fut enterré dans la partie orientale de l'Eglife d'Hanguftold. Deux croix enrichies de fort belles fculptures, furent mifes, l'une auprès de fa tête, & l'autre à fes pieds; celle qui étoit auprès de fa tête portoit une infcription deftinée à le faire connoître. Quand on enleva fon corps, on trouva une petite table en forme d'autel, faite de deux pièces de bois, jointes enfemble, avec des agraffes ou clous d'argent, fur laquelle étoient écrits ces mots : *Almæ trinitati agiæ Sophiæ fanctæ Mariæ*. En fouillant plus profondément, on découvrit une boîte de bois qu'on ouvrit, & dans laquelle on trouva deux fceaux de plomb, fur lefquels étoit gravée une infcription qui indiquoit que c'étoit les reftes du bienheureux Acca Voy. Leland's collect. vol. 3, p. 347.

(1) M. Gough vient de donner un Ouvrage Anglois, annoncé dans l'Efprit des Journaux de Mars 1789, & intitulé : *Monumens funéraires de la Grande-Bretagne*. M. de Landine a donné dans le Journal Encyclopédique, un morceau fur les tombeaux des anciens peuples du Nord. Voyez auffi l'article *Sépulture*, dans l'Effai fur la Morale des Anciens de M. le Pileur d'Appligny. *Note du Traducteur.*

Digitized by Google

De l'état des Arts & des Sciences chez les Anglo-Saxons.

On a vu, ci-devant, que les Saxons, lors de leur première defcente dans la grande Bretagne, étoient Payens. Ils adoroient beaucoup d'idoles, auxquelles ils avoient élevé & dédié un grand nombre de Temples fort vaftes & fort beaux; mais, au commencement du fixième fiècle, ils embrafferent la Religion chrétienne. Même, dans ces premiers momens de leur converfion, il y eut entre eux & les anciens Chrétiens Bretons, beaucoup de grandes & défagréables difputes, par rapport à la célébration de la fête de Pâque, & fur des matières Eccléfiaftiques d'une pareille importance. Les Anglo-Saxons, même après leur converfion, retinrent une grande partie des fuperftitions de leurs ancêtres, telle que celle d'avoir beaucoup de foi aux prédictions aftrologiques. Ils connoiffoient l'Aftronomie, & ont laiffé différents livres écrits fur le cours des planètes, & contenans des repréfentations du fyftême folaire, des fignes fabuleux du zodiaque & de toutes ces figures qu'on peint encore aujourd'hui fur le Globe célefte. Les étoiles particulières font même affez exactement indiquées dans les calendriers Saxons. Il eft évident qu'ils apprirent cette fcience des Romains, lorfqu'ils embrafferent le Chriftianifme. Ce fut auffi à ce Peuple qu'ils durent prefque tous les Arts qui fleurirent enfuite parmi eux. Cependant ils continuerent de compter, fuivant l'ancien ufage, leurs années par hiver, comme on le voit par ce paffage : *Quand Jofeph eut vécu feize hivers ;* ils compterent auffi les vingt-quatre heures par nuits, au lieu de les compter

Ex Mff. apud biblioth. Cott. inig. Claud. B. 4.

Digitized by Google

par jours, comme on voit par cet autre paſſage : *qu'il ſeroit cent vingt nuits en priſon.* Laws of Athelſtan Mſſ. apud bib. Cot.

Ils avoient auſſi étudié la Botanique, ainſi qu'on peut en juger par un manuſcrit curieux ſur cette matière, qui contient des deſſeins d'herbes & de plantes, qui ſont fort bons, ſi on penſe aux ſiècles où ils ont été faits. Toutes les Sciences n'étoient guères alors cultivées que par le Clergé & les Religieux, quoiqu'Alfred fut, à la vérité, un homme fort ſavant, un excellent Poëte & un bon Muſicien. D'ailleurs, outre leur peu d'application aux Lettres, une autre raiſon qui rendoit le ſavoir plus rare parmi eux, étoit l'étonnante rareté des livres; en effet, Alfred, Roi du Northumberland, fut obligé de donner un bien de trois cent vingt arpens à l'Evêque Benoît, Abbé de Weremouth, pour acheter un livre de Coſmographie. Ce marché fut conclu entre le Roi & Benoît, peu de temps avant la mort de ce dernier, arrivée en 690, mais il ne fut effectué qu'après; & ce fut Ceolfred, ſucceſſeur de Benoît, qui remit le livre au Roi, & qui fut mis en poſſeſſion de ces trois cent vingt arpens. Tant que les livres furent exorbitamment chers, il n'y eut que les Rois & les Abbés qui purent en acheter, & la Nation n'auroit pas été en état de s'en procurer alors, quand même elle auroit eu le goût le plus vif pour l'étude & les Sciences. On ſait d'ailleurs que les matières propres à recevoir l'écriture étoient fort chères, ce qui eſt la principale raiſon qui empêchoit le peuple d'apprendre à écrire. Ils eurent, parmi leurs Prêtres, différens Hiſtoriens très-fidèles, dont les Ouvrages ont été donnés au Public, de- Vener. Bede.

Digitized by Google

puis l'invention de l'Art divin de l'Imprimerie. On respecte beaucoup parmi eux, à juste titre, Bede, le Vénérable, ainsi nommé par ses concitoyens; Eddius, appellé Etienne, par Bede, Nennius, Afférius, & Ethelward, tous Auteurs d'une grande réputation, qui ont travaillé, avec beaucoup d'autres, à nous transmettre l'histoire de leur Patrie & de leurs concitoyens, & à y répandre de la lumière. Bede nous apprend que Cædmont fut un homme très-savant, que sa piété & son zèle, pour la gloire de Dieu, porterent à traduire en Saxon, tout le livre de la Genese, ainsi que la sortie des Israélites de l'Egypte, & leur arrivée dans la terre promise. Cet Auteur écrivit en outre sur l'origine du Genre-humain, & sur le Jugement dernier.

Bede ecc. hist.

Les Anglo-Saxons n'étoient ni si grossiers, ni si barbares qu'on les fait passer généralement, car la Poésie & les Poëtes n'ont jamais été aussi honorés que parmi eux; en effet, on y vit plusieurs grands Princes desirer aussi ardemment le laurier que la Couronne royale. J'ai déjà parlé d'Alfred, ou Ælfred, qui fut le Prince des Poëtes de son temps. Aldhem, Prince de la Famille royale de Wessex, & Evêque de Sherburn, fut aussi le meilleur Poëte de son siècle. Le principal amusement des Rois Saxons paroît avoir été d'entendre les Poëmes de leurs Bardes, de lire leurs Ouvrages, & même d'apprendre leurs vers par cœur. Enfin, quoique les autres Arts libéraux aient été ensuite encouragés & portés à une plus grande perfection, quiconque voudra se donner la peine de lire ce qui nous reste des ouvrages de ce temps, y trouvera une foule de bonnes choses, quand il les aura dépouillées des supersti-

Vita Ælfredi.

Anglia sacra, v. 2. p. 4.

Google

tions & des fables qui obſcurciſſoient ces premiers âges.

Leurs ſculptures & leurs tableaux ſont preſque tous perdus ou entièrement détruits; de ſorte qu'on ne peut porter de jugement à cet égard, à moins qu'on ne les regarde comme ayant le même mérite que les deſſeins qui ſont dans leurs manuſcrits, & que j'avoue être très-imparfaits. Cependant j'oſe dire qu'il y a plus de génie, & qu'on a mis plus de ſoin dans leurs bâtimens élégans, & dans leurs grands monumens. Car nous voyons que les deſſeins des manuſcrits des 11.e 12.e & 13.e ſiècles, ſont très-peu ſupérieurs à ceux de notre Ere Saxone, quant au fini. Il y a différens monumens & diverſes parties de bâtimens de ces derniers ſiècles, qui méritent bien d'être connus pour l'exactitude & la délicateſſe de la ſculpture, qui paroît, avec aſſez de vraiſemblance, avoir été portée au même degré chez les Anglo-Saxons; en effet, la figure de l'Abbé de Weſtminſter Vitalis, mort en 1082, qu'on voit ſur ſon tombeau dans le cloître de cette Abbaye, quoique fort altérée par le peu de ſoin qu'on en a eue, eſt d'une juſte proportion, & ſemble avoir été extrêmement bien exécutée. Elle a une mitre ſur ſa tête, & elle tient une croſſe dans la main gauche.

La planche 18 repréſente Jeſus-Chriſt, avec un Moine à genoux devant lui. Si on s'en rapporte au témoignage de l'Ecriture, qui eſt au haut, & qui eſt d'une main plus moderne. Cette figure a été deſſinée par la propre main du grand Dunſtan, & il a voulu ſe repréſenter lui-même dans la perſonne du Moine. Cela nous prouve, que quoique ce Saint ait pu être très-habile dans d'autres genres, cependant il étoit très-mauvais peintre.

Digitized by Google

Je penſe que les annales de ce Royaume ne peuvent montrer un plus grand & plus digne Monarque qu'Alfred; ainſi, il ne ſera pas hors de propos de donner ici quelques détails ſuccincts ſur ſa vie & ſur ſon caractère.

Il fut ſurnommé le Grand pour ſa valeur & ſes vertus. Il fut ſavant, brave & bon. Son Hiſtorien rapporte que, dans ſa jeuneſſe, il ſe forma à la chaſſe & aux autres exercices les plus nobles. Cependant on avoit tellement négligé de l'inſtruire qu'à douze ans il ne connoiſſoit aucune lettre de l'alphabet, quand il tomba, par haſard, un livre entre ſes mains, de la manière ſuivante. La Reine ſa mere étant un jour avec ſes quatre fils, dont Alfred étoit le plus jeune, & tenant à la main un livre de Poéſie Saxone fort bien peint & orné de deſſeins, obſerva qu'il plaiſoit beaucoup aux jeunes Princes; & pour exciter leur émulation, elle leur dit que celui d'entre eux qui auroit le premier appris à lire ce livre, l'auroit pour ſa récompenſe. Notre Héros, excité par cet eſpoir, ſe mit à travailler avec tant d'ardeur, qu'il fut en très-peu de temps en état de le lire, & de le répéter, par cœur, à la Reine, qui le lui donna comme elle le lui avoit promis.

Afferius in vitâ Alfredi.

Malgré les diſtractions continuelles que lui occaſionnoient l'adminiſtration de ſon Royaume, & les guerres conſtantes dans leſquelles il fut engagé pendant ſa jeuneſſe, il s'appliqua, avec ſoin, à acquérir des connoiſſances, & à étudier les ſaintes Ecritures, traduiſant lui-même, en langue Saxone, beaucoup d'Ouvrages utiles qu'il ordonna aux Prêtres & aux Evêques, de lire au Peuple pour ſon inſtruction:

Digitized by Google

truction; ce qui lui fit prendre à lui-même cette peine, fut la déplorable ignorance de son Clergé, comme on peut le voir par le passage suivant d'une lettre qu'il écrivit à Wulfig, Evêque de Londres.

« J'ai ordonné qu'on fît des copies de ma traduction, pour qu'elles fussent envoyées à plusieurs de mes Evêques qui en ont absolument besoin, n'entendant pas le latin. » Il traduisit du latin en Saxon les Œuvres de Saint-Grégoire, & toute l'Histoire Ecclésiastique du Vénérable Bede, avec beaucoup d'autres grands & utiles Ouvrages. Assérius prétend même qu'il fut encore le meilleur constructeur & le meilleur architecte de son siècle.

Il partageoit le jour en trois portions égales. Il en employoit une à lire, à écrire, & à prier Dieu; une autre à entendre le compte qu'on lui rendoit des affaires de son Royaume, & à les décider; & la troisième à dormir, & à satisfaire aux besoins nécessaires du corps.

W. of Malmsbury; de gest. reg. Angl. l. 2. in vitâ Alfredi.

Pour lui tenir lieu d'horloge, qu'on ne connoissoit pas alors, il avoit une chandelle d'une certaine longueur, qui étoit divisée en deux parties égales; & le Chapelain, qui étoit chargé d'y veiller, l'avertissoit du temps qui s'écouloit. Il divisoit aussi ses revenus en deux parties. Il faisoit trois portions égales de la première; une de ces portions étoit pour ses domestiques, une autre servoit à payer les Ouvriers qu'il employoit en faisant bâtir, & la troisième étoit destinée à faire des provisions nécessaires pour les étrangers. Quant à la seconde partie de ses revenus, il en faisoit quatre portions, dont la première étoit employée à des charités publiques; la seconde servoit à

Digitized by Google

former le revenu des Monaſtères qu'il avoit fondés ; la troiſième étoit deſtinée à ſoutenir les écoles publiques, & à donner des encouragemens aux Savans ; & enfin la quatrième étoit donnée aux Egliſes des pays d'outre-mer ; Ainſi, la totalité de ſon revenu annuel étoit employé à l'encouragement des Sciences & de la Religion, & au bien public de ſon Royaume.

De même que, dans la proſpérité, ſon ame étoit inſenſible aux flattèries inſéparables du pouvoir & de la grandeur ; ainſi, dans l'adverſité, il ſe ſoumettoit à la verge du Seigneur, avec la patience la plus chrétienne. Aſſérius rapporte que ce bon Roi fut réduit à une telle infortune, qu'il fut contraint de chercher un refuge ſous le ſimple toit d'un pauvre pâtre, dont la miſérable chaumière put à peine le préſerver des injures de l'air, tant qu'il dut au poſſeſſeur de cette triſte retraite, les néceſſités ordinaires de la vie. Il lui arriva, dans cet aſyle, l'aventure ſuivante. Un jour qu'il étoit aſſis auprès du feu, arrangeant ſon arc & d'autres inſtrumens de guerre, la maîtreſſe de la maiſon avoit, pendant ce temps, placé auprès du foyer, quelques gâteaux de pain pour les y faire cuire ; le Roi n'y ayant pas fait d'attention, les laiſſa brûler. Cette femme s'en étant apperçue, s'écria avec de grands tranſports de rage : Pourquoi as-tu donc laiſſé brûler ces gâteaux, tu es ſans doute encore aſſez heureux de les manger, quoiqu'à demi-brûlés. Le Roi, dit Jean Wallingford, ſe ſoumettant très-patiemment à la volonté de Dieu, répondit avec beaucoup de calme : bonne hôteſſe, ce n'eſt point par négligence que je les ai laiſſé brûler ; mais c'eſt à mon peu d'expé-

Aſſer. annal.

Chron.

rience qu'il faut attribuer ce malheur. En disant cela, il avança la main, & ôta les gâteaux du feu. Cette femme grossière pensoit peu, dit Assérius, que son hôte étoit le fameux Roi Alfred, qui avoit livré tant de combats, & qui avoit tant remporté de victoires signalées sur les Danois, non-seulement par terre, mais encore par mer, à la vérité avec un succès un peu moins constant sur ce dernier élément.

Cet Auteur rapporte encore que les vaisseaux Saxons qui étoient grossièrement faits, & d'ailleurs trop larges & trop bas, lui parurent d'une mauvaise forme pour la guerre; qu'en conséquence, pour s'opposer aux Pirates Danois du Northumberland, il fit construire, sur un nouveau modèle, d'autres vaisseaux qui avoient deux fois la longueur des premiers, & qui étoient beaucoup plus élevés, ce qui les rendoit meilleurs voiliers, & beaucoup plus sûrs en mer; quelques-uns de ces nouveaux vaisseaux avoient soixante rames, & d'autres davantage. Ces derniers n'étoient vraisemblablement que des galeres, & il est probable qu'ils n'étoient ni si grands, ni si forts que le vaisseau représenté dans les planches de ce volume, & où on ne voit point de creux destinés aux rames, parce que ce vaisseau n'alloit qu'à voiles, & étoit trop considérable pour qu'on pût le conduire autrement. Chron. Sax. Pl. 9, fig. 1.

Dans le temps d'Ælfred, Ochter, Norvégien, fit un voyage dans les mers du Nord, pour y faire des découvertes, & Wulfstan, Anglo-Saxon, alla examiner les côtes de la Baltique. Un Prêtre Anglo-Saxon, nommé Sighelm, entreprit & fit aussi un voyage d'outre-mer, pour aller Anderson's hist. of comm. Voyez hist. d'Henry. Malmsbury, de Pont. l. 2.

joindre les Chrétiens de Saint-Thomas, sur la côte de Coromandel, dans l'Inde la plus proche.

Hollinsghead.

Les Esclaves étoient un des grands objets de commerce parmi les Saxons. Cet usage de vendre des hommes & des femmes s'étoit même conservé du temps du Confesseur; car Gith, femme de Goodwin, Comte de Kent, s'enrichit beaucoup par cette espèce de trafic. Nous apprenons que les habitans de Bristol furent très-adonnés à ce commerce, jusqu'au moment où les avis & les prières de Wulfstan, Evêque de Worcester, les firent renoncer à une si barbare coutume, lors de la conquête des Normands.

On exportoit aussi beaucoup de chevaux, comme on en peut juger d'après la loi suivante d'Athelstan, qui fut alors regardée comme nécessaire.

Leges Athelst.

« Qu'aucun homme n'envoie des chevaux sur mer, » à moins que ce ne soit des présens. »

Johnson's canons.

Il est vrai qu'à mesure que les arts & les talens utiles furent cultivés chez les Saxons, ils se livrerent davantage à la mollesse & au luxe. Ils aimoient avec passion les bains chauds. Aussi les loix des Anglo-Saxons regardoient-elles le bain d'eau chaude, comme une des choses nécessaires à la vie. Ils détestoient, au contraire, le bain d'eau froide, & leurs loix punissoient des fautes, non-seulement en défendant les bains chauds, mais encore en ordonnant les bains froids; par une suite de leur goût pour le bain, ceux d'entre eux qui desiroient plaire au beau sexe, avoient soin de se baigner au moins tous les samedis. Les Dames admiroient aussi beaucoup les longs cheveux.

Witichindus.

John. Wallingford, ed. Gale, p. 547.

On a déjà parlé des occupations domeſtiques des femmes. Elles travailloient conſidérablement au métier & à l'aiguille. Nous apprenons qu'une femme pieuſe, deſirant broder un vêtement ſacerdotal, obtint de Dunſtan, qui étoit alors jeune, qu'il en fît le deſſin, qu'elle imita avec des fils d'or; ce n'eſt pas le ſeul exemple de cette eſpèce, car les femmes Saxones étoient célèbres pour leur adreſſe à broder, & celles mêmes du plus haut rang ſe livroient à cette occupation. Ces ornemens étoient principalement réſervés pour les Egliſes ou pour les habillemens du Clergé, quand il célébroit l'Office divin. Les quatre filles du Roi Edouard l'Ancien ſont très-louées pour leur grande aſſiduité & leur adreſſe à filer & à travailler au métier, ainſi qu'à l'aiguille. Edelfeda, veuve de Brithned, Duc de Northumberland, dans le dixième ſiècle, fit préſent à l'Egliſe d'Eli d'un rideau ſur lequel on avoit repréſenté les belles actions de ſon mari, afin de conſerver le ſouvenir de ſa grande valeur & de ſes vertus. Ce fut ainſi que Witlaf, Roi de Mercy, donna, par une chartre à l'Abbaye de Croyland, le manteau de pourpre qu'il avoit porté le jour de ſon couronnement, afin qu'on en fît une chappe pour le Prêtre qui officioit à l'Autel, & ſon voile d'or, ſur lequel étoit peint le Siége de Troies, pour qu'il fût ſuſpendu dans l'Egliſe le jour de ſa naiſſance. On voit dans la Monarchie Françoiſe du célèbre Montfaucon, des gravures faites d'après une pièce de tapiſſerie, qu'on dit avoir été l'ouvrage de Mathilde, femme du conquérant, ainſi que des Dames de ſa Cour, & ſur laquelle ſe trouve repréſentée en broderie l'Hiſtoire de la conquête d'Angleterre

Malmſ. in vitâ Wulſtani Anglia ſacra, v. 2, p. 94.

Villiam of Malmsbury, l. 2, c. 6.

Hiſt. Elienſ. l. 2, c. 7.

Ingulph. hiſt. Croyland, p. 488.

Voy. auſſi Ducarrel's Anglo-Normand ant.

par les Normands, depuis l'Ambaſſade d'Harold à la Cour des Ducs de Normandie, en 1065, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1066. On conſerve encore cette Antiquité dans la Cathédrale de Bayeux; mais je dois avouer que cet ouvrage, ainſi que ſes habillemens, qu'on y voit repréſentés, me paroiſſent d'une date beaucoup plus moderne que celle qu'on leur attribue. La manière dont on faiſoit ces ouvrages au métier, ſe trouve, en quelque ſorte expliquée par une comparaiſon, dont Adhelmn, Evêque de Sherburn, a fait uſage dans ſon livre *de Virginitate* : « Ce n'eſt pas, dit-il, la toile d'une ſimple couleur qui plaît à l'œil, mais c'eſt celle, qui étant compoſée de fils rouges, & de pluſieurs autres, avec une navette qu'on paſſe alternativement d'un côté à un autre, forme différentes couleurs & figures variées, ayant chacune leur compartiment, & réunies enſemble avec le plus grand art. » Les Anglo-Saxons avoient en outre le talent de faire des vêtemens de ſoie & de laine. L'art qu'ils avoient de fabriquer de la laine eſt même clairement prouvé par le prix de la laine, que pluſieurs de leurs loix évaluent aux deux cinquièmes du prix de toute la brebis. Ils ſavoient auſſi apprêter les fourrures, & donner à la toile différentes couleurs par la teinture.

Mſſ. environ de l'an 680, étant dans la bibl. de l'Arvêque de Cantorbéry à Lambeth.

A. D. 687. Juſqu'au temps où l'Evêque Wilfred apprit aux habitans de Suſſex l'art de la pêche, ils ne ſavoient pas prendre d'autres poiſſons que quelques petites anguilles qu'ils attrapoient avec de petits filets. Leur charrue n'avoit même qu'un ſeul manche du temps de Bède ; mais je ne peux faire auſſi bien connoître l'uſage qu'ils faiſoient de

Digitized by Google

leur petite hache, à moins qu'elle ne servît à briser les mottes de terre qui pouvoient arrêter la charrue.

Des Mariages des Anglo-Saxons.

LES ANCIENS SAXONS étoient célèbres pour la pureté de leurs mœurs, & le lien du mariage étoit regardé, parmi eux, comme si sacré & si inviolable, qu'ils ne connoissoient presque l'adultere que de nom. Il faut cependant avouer que les Anglo-Saxons ne conserverent pas entièrement la pureté des mœurs de leurs ancêtres. En effet, Boniface, Evêque de Mayence, qui étoit Anglois, reprocha par ses lettres, à Ethelbert, Roi de Murcie, sa débauche & sa conduite adultere, en lui écrivant que les anciens Saxons, quoiqu'ils ne connussent pas le vrai Dieu, auroient puni des crimes si honteux, par les tourmens les plus effrayans. Ethelburga, fille d'Offa, eut tant de scélératesse, qu'outre ses adulteres, elle empoisonna par hasard Brithtake son mari, Roi des Saxons Occidentaux, qui avala un breuvage qu'elle avoit préparé pour son amant. Le peuple ayant appris ses crimes, fit faire une loi par laquelle on ôtoit aux femmes des Rois tous leurs anciens privilèges, tels que celui de siéger dans les Assemblées, on les priva même de leur ancien nom de Cpen (1); ou Reine, & il leur fut défendu enfin de s'asseoir devant le Roi, dans aucun endroit public. Cette loi subsista dans toute sa force, jusqu'au temps d'Ethelwof, qui déplut beaucoup au Peuple, en plaçant la Reine

Hollingshead chron. v. 1, p. 190.

Van. Cest. lib. 5, cap. 25.

William of Malmsbury de gest. reg. ang. lib. 2. cap. 2.

(1) Le mot Anglois *Queen*, Reine, paroît dérivé de ce mot Saxon.

à côté de lui ſur ſon Trône. Mais, malgré le récit que nous venons de faire de ces horreurs, nous n'en devons point du tout conclure que cette immodeſtie fut générale parmi les femmes Anglo-Saxones. Elles étoient au contraire, pour la plupart, très-modeſtes, non-ſeulement dans leur parure, mais encore dans leur conduite. Il y en eut même dont les principes d'honneur & de vertu furent tellement outrés, qu'elles refuſerent d'avoir commerce avec leurs maris, & qu'elles voulurent vivre dans une perpé-
Bede ecc. hiſt. tuelle virginité, telle qu'Etheldreda, femme d'Egfrid, Roi des Northumbres, qui, quoique deux fois mariée, vécut cependant & mourut comme une vierge intacte, & en engagea même d'autres, par un zèle peu éclairé, à ſuivre
Flores hiſt. p. 313. ſon exemple. Mais on doit ſur-tout conſerver, pour l'éternel honneur des femmes Saxones, le ſouvenir du ſingulier exemple de courage & de modeſtie donné par la chaſte Ebba, Abbeſſe de Coddingham, & les vertueuſes Religieuſes de ce Monaſtère. L'Abbaye de Coddingham étant vivement aſſiégée par les cruels Danois, cette Abbeſſe prit un couteau, ſe fendit le nez, ſe coupa les lèvres, détermina par ſes diſcours toutes les autres Demoiſelles qui étoient jeunes & belles, à en faire autant, & quand elles ſe furent ainſi défigurées de la manière la plus affreuſe, elles attendirent l'arrivée des ces vainqueurs débauchés, qui, pour ſe venger de ce qu'ils ne pouvoient plus ſatisfaire leurs paſſions, mirent le feu à l'Abbaye, & firent périr, dans les flammes, toutes les perſonnes qui y étoient renfermées.

Quant aux uſages particuliers concernant la cérémonie du mariage,

Digitized by Google

du mariage, il faut que nous nous contentions des meilleures descriptions qu'on peut en recueillir dans les différens Auteurs qui en ont parlé, ainsi que des diverses opinions de quelques-uns de nos plus grands & de nos plus savans Antiquaires. Il est incontestable que le beau sexe fut toujours traité avec la plus grande galanterie chez les Saxons, & qu'on y avoit beaucoup d'égards pour lui. Cependant on y regardoit la femme, comme étant toute sa vie sous la tutèle de quelqu'homme.

Cette tutèle étoit appellée *Mund*, & la personne qui la réclamoit *Mundbora*. La femme ne pouvoit faire aucun acte légal, sans l'avis & le consentement de ce tuteur, qui ne pouvoit être destitué malgré lui. Le pere étoit le tuteur naturel de ses filles qui n'étoient pas mariées. Quand il mouroit, leurs freres, ou s'il n'y en avoit pas, leurs plus proches parens réclamoient ce droit.

Spelman, gloss. 423.

L'héritier mâle du mari étoit le tuteur de sa veuve, & le Roi étoit le protecteur légal de celles qui n'en avoient pas. Quand un jeune-homme desiroit faire sa cour à une femme, il se procuroit d'abord le consentement de son *Mundbora*, en lui faisant un présent plus ou moins considérable, suivant le rang de la Dame. Ce présent étoit appellé *Mede*, ou prix, ce qui a donné lieu de dire que, dans ce temps, les hommes achetoient leurs femmes, & ce qui explique la loi suivante d'Ethelbert, Roi de Kent. *Si un homme libre couche avec la femme d'un autre homme libre, il sera tenu d'acheter une autre femme pour celui qu'il a offensé;* c'est-à-dire, de payer le mede pour une autre femme. Si un homme avoit la témérité d'épouser une

Muratori antiq. vol. 2, p. 113.

Leges Ethelberti.

femme ſans le conſentement de ſon mundbora, il étoit coupable du crime appellé mundbréach, & ſujet à différentes peines; &, en outre, il n'avoit point d'autorité légale ſur ſa femme & ſur ſes enfans. Cependant on jugea qu'il étoit néceſſaire d'empêcher ces tuteurs d'être trop avares dans leurs demandes; on fit en conſéquence des loix qui fixerent le prix qu'on devoit payer pour les femmes de tous les rangs, & juſqu'où pouvoient s'étendre les demandes de leurs tuteurs. Si la femme étoit veuve, celui qui la recherchoit n'avoit à payer que la moitié du mede qu'il auroit eu à payer pour une fille du même rang.

Spelman Concil. p. 425.

Quand l'amant avoit obtenu le conſentement de ſa maîtreſſe & de ſon tuteur, les Parties ſignoient un contrat ſolemnel, & un des amis du futur ſe rendoit caution que la femme ſeroit traitée humainement & convenablement à ſon rang. En faiſant ce contrat, on fixoit & on aſſuroit le douaire que le mari deſtinoit à ſa femme. C'étoit un uſage conſtant d'inviter tous ceux qui étoient parens, juſqu'au troiſième degré, d'aſſiſter au mariage, & chacun de ceux qui étoient invités, faiſoit un préſent à l'époux ou à l'épouſe. Le pere, le frere, ou le parent qui étoit tuteur, faiſoit un préſent conſidérable de meubles, d'armes, de troupeaux, ou d'argent, ſuivant les circonſtances, & ce préſent étoit appellé le don du pere. C'étoit toute la fortune que l'homme recevoit. Les mariages ne pouvoient pas être légalement contractés ſans la préſence du tuteur ou mundbora, qui remettoit l'épouſe entre les

Steinhoock, p. 160.

mains de l'époux, en lui diſant : Je te donne ma fille, (ſœur ou parente) pour être ton bonheur & ta femme,

garder tes clefs, & partager avec toi ton lit & tes biens, au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Le lendemain matin, quand l'époufe fortoit du lit de l'époux, celui-ci, pour témoigner fon entière fatisfaction, étoit obligé de lui faire un beau don, appellé le don du matin, qui étoit l'ancien argent des épingles (pin-money) qui devenoit la propriété particulière de la femme, à qui feule il appartenoit. Leges Sax.

Le mariage fe célébroit dans la maifon de l'époufe, fur laquelle tomboit tout l'embarras & toute la dépenfe. On lui accordoit quelque temps pour faire les préparatifs qui étoient néceffaires, & ce temps excédoit rarement fix ou fept femaines, depuis le jour du contrat. La veille du mariage, ceux des amis de l'époux qui étoient invités, venoient chez lui, où la journée fe paffoit dans les fêtes & dans la joie. Le matin du jour du mariage, les amis de l'époux, tous armés & montés à cheval, alloient en grand ordre, à la demeure de l'époufe, fous la conduite d'un d'entre eux, qui étoit nommé le chef, pour recevoir & conduire l'époufe en fûreté à la demeure de fon mari. Cet ordre militaire étoit un honneur qu'on rendoit à la femme, & avoit pour but de la défendre contre les tentatives de fes anciens amans. L'époufe étoit conduite par une femme âgée, appellée la femme de l'époufe. De jeunes filles, appellées les filles de l'époufe, la fuivoient, & elle étoit accompagnée de fon mundbora & de fes autres parens mâles. Elle étoit reçue, à fon arrivée, par l'époux, & elle étoit folemnellement fiancée avec lui par fon tuteur. Cette cérémonie finie, l'époux, l'époufe, & leurs

D. Henry's hift. of Brit. p. 561. 2. vol. in-4°.

Muratori, vol. 2, p. 111.

Digitized by Google

compagnies réunies, se rendoient à l'Eglise, escortés de Musiciens, & les époux y recevoient du Prêtre la bénédiction nuptiale. Quelquefois ceux-ci, lors de cette bénédiction, étoient sous un voile, ou sous une pièce quarrée de drap, tenue à chacune des extrémités, par un homme assez grand, au-dessus de l'époux & de l'épouse, pour cacher la rougeur virginale de l'épouse. Mais si l'épouse étoit veuve, le voile étoit regardé comme inutile. Quand la bénédiction avoit été donnée, on mettoit sur la tête des époux des couronnes de fleurs, conservées à cet effet dans l'Eglise; après quoi toute la compagnie se rendoit à la demeure de l'époux, où l'on donnoit un repas de noces, & où la jeunesse des deux sexes passoit le reste du jour à danser & à se réjouir, pendant que les gens plus graves le passoient à boire, genre de débauche auquel ils se livroient avec passion. Le soir l'épouse étoit placée dans le lit conjugal par les femmes qui la suivoient, & le mari y étoit également conduit par les hommes; ils y buvoient, ainsi que tous ceux qui étoient présens, à la prospérité du mariage, après quoi la compagnie se retiroit. Les habits de noces des mariés & de trois personnes de la suite de chacun d'eux, étoient d'une forme & d'une couleur particulière, consacrée à cette cérémonie, & ils ne pouvoient être portés dans aucune autre occasion. Ces habits appartenoient anciennement aux Musiciens qui avoient assisté à la noce; mais, dans des temps postérieurs, on les donna à des Eglises ou à des Monastères.

Olai Magni. 523.

Steirnhoock.

Le lendemain matin toute la compagnie se rendoit dans la chambre des nouveaux mariés, avant qu'ils se levassent,

pour entendre le mari déclarer le don du matin, & les parens du mari s'y rendoient cautions envers les parens de la femme, que le mari tiendroit les promesses qu'il venoit de faire. Les festins duroient encore pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que toutes les provisions fussent consumées; tous ceux qu'on avoit reçus faisoient, avant leur départ, quelque beau présent au mari.

La première figure de la treizième planche paroît représenter un mariage. L'épouse y est amenée & présentée à son mari, vraisemblablement par le tuteur, qui joint leurs mains. On voit à droite un homme avec une coupe ou un plat dans ses mains; on ne peut guère deviner à quoi ce vase étoit destiné, à moins que ce ne fût quelque présent de mariage, ou qu'il ne contînt l'eau sacrée qu'on répandoit probablement sur eux par forme de bénédiction.

Quand il étoit né un enfant, on le revêtoit d'une robe assez large, & on le mettoit dans un grand vase, où les assistans versoient de l'eau. *Voyez* la 3.e fig. de la 13.e planche.

Les Historiens ont négligé de donner des détails sur les cérémonies du baptême; mais il est probable qu'elles ne différoient pas beaucoup des formalités établies chez les Normands, & dont il sera ci-après rendu compte; car, en matière de Religion, excepté quelques changemens peu importans, les cérémonies se transmettent & se perpétuent conformément aux anciens usages. Parmi les différentes loix ecclésiastiques d'Ethelbert, il y en avoit une qui défendoit aux Prêtres de rien recevoir pour avoir donné le baptême aux enfans. Ceux-ci étoient baptisés

Stow chron.

Digitized by Google

Epiſt. Papæ Greg. ad Auguſtinum. Bede l. 1, c. 27.

Seconde Loi d'Ina.

Verſtegan reſt. of Decayed ant. p. 57.

très-jeunes, car le Pape Grégoire, dans ſa Lettre à Auguſtin, lui recommande de les baptiſer promptement, en ajoutant: *à l'inſtant même qu'ils ſont nés, s'ils ſont malades ou foibles.* Voici même une des Loix d'Ina, Roi des Saxons occidentaux. « Un enfant qui aura vécu trente nuits ſera baptiſé; » s'il ne l'eſt pas après ce temps, on donnera trente ſchelins; mais, s'il meurt ſans avoir reçu le baptême, tout » ce qui lui aura appartenu ſera confiſqué. » C'étoit ſurtout un ancien uſage parmi les Saxons, que la mere nourrît & allaitât ſes propres enfans, à moins que la maladie ou quelqu'autre accident ſiniſtre ne l'en empêchât; car ils regardoient, dit Verſtegan, comme une règle générale, que l'enfant, en ſuçant le lait d'une nourrice étrangere, participoit plus du caractère de cette dernière que de celui de ſon pere ou de ſa mere.

Ayant ainſi préſenté ce tableau général des mœurs de nos anciens Ancêtres, je vais quitter cette Ère en offrant au Lecteur une repréſentation exacte d'un morceau de cuivre émaillé compoſant la châſſe de l'infortuné Ethelbert, Roi des Anglois orientaux, à qui l'Egliſe Cathédrale d'Héréford eſt dédiée. On y a repréſenté le meurtre de ce Roi & ſon enterrement, qui fut fait ſur la demande d'Humbert, Archevêque de Litchfield. La châſſe eſt doublée de morceaux de chêne qu'on croit être la partie du parquet ſur laquelle ce meurtre fut commis le ſoir de la veille du jour où il devoit épouſer Elfride, fille d'Offa, Roi de Mercie. Ce Prince, qui étoit complice de cet aſſaſſinat, voulant obtenir ſon pardon, ſuivit l'avis du Pape, qui lui conſeilla d'élever une Egliſe Cathédrale ſur les reſtes de

Digitized by Google

ce Roi innocent, qui fut canonifé, & dont on mit les reliques dans cette châffe. La machine, portée par deux ferviteurs, & fur laquelle le corps d'Ethelbert eft pofé, me paroît être la bière dans laquelle le Roi fut porté fur les épaules des gens de fa fuite au lieu de fa fépulture. Ce qui eft écrit fur la tablette étant entre les mains du Prêtre qui fuit, eft tellement effacé, qu'il eft impoffible de le déchiffrer.

Fin de l'Ère Anglo-Saxone.



Digitized by Google



DES DANOIS

Avant & depuis leur établiſſement en Angleterre, juſqu'à la conquête des Normands.

Les Saxons une fois établis dans le Royaume, ſe dépouillerent par degrés de leur férocité naturelle, & devinrent plus civiliſés & plus polis; mais comme il arrive ſouvent que les hommes paſſent d'un excès à un autre, nos Ancêtres, en quittant les habillemens ſimples & groſſiers de leurs peres, adopterent à la place des parures & des vêtemens ſomptueux, & ſe livrerent à la molleſſe & à la profuſion dans leurs repas. L'amour des amuſemens les plus efféminés remplaça dans leurs cœurs la valeur qui convient à des hommes, & le deſir de la gloire. Ce changement principal fut l'avant-coureur de leur deſtruction, & hâta l'établiſſement des Danois.

Sherringham de Ang. gent. orig. cap. VII.

Sherringham, Verſtegan, p. 155.

On eſt partagé de ſentimens ſur l'origine des Danois; cependant l'opinion la plus commune eſt qu'ils ſont partie des plus anciens habitans du Nord (1); & ce ſyſtème paroît

(1) Puffendorf, Ecrivain du Nord, nous dit, en parlant du Danemarck, que ce Royaume eſt un des plus anciens de l'Europe, & qu'il a eu ſes Rois particuliers long-temps avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt; mais il ne nous reſte, ajoute-t-il, aucune hiſtoire authentique qui puiſſe ſervir à faire connoître d'une manière préciſe, ſon origine, la longueur du règne de ſes premiers Rois, leurs vies, leurs exploits, &c.

Verſtegan prétend que le Danemarck, la Norwège & la Suède, ne ſont

Digitized by Google

paroît d'autant mieux fondé, que leurs mœurs, leurs usages, leur religion & leurs habillemens ressemblent assez à ceux des anciens Germains. La raison pour laquelle ces contrées septentrionales ne furent pas mieux connues par les Grecs & les Romains, est, dit Verstegan, le froid qui y régnoit, & qui étoit si vif, qu'ils croyoient qu'on ne pouvoit pas les habiter.

Il y a beaucoup d'opinions sur l'étymologie du nom de Danois, mais comme elles ne sont appuyées que sur diverses conjectures des Ecrivains, elles deviennent inutiles pour mon plan actuel. Il a été déjà observé que les mœurs & les usages des Danois ne différoient anciennement que très-peu de ceux des Saxons; ainsi, il n'y a presque rien à ajouter ici à ce qu'on a déjà dit à cet égard, sur-tout parce que la partie de l'histoire des Danois qu'il seroit plus nécessaire d'insérer ici, est celle qui suit leur conversion au Christianisme. En effet, leurs mœurs & leurs usages plus anciens n'influerent pas beaucoup sur la constitution du Royaume. Je ne traiterai donc, relativement à ce peuple, que quelques points généraux qui seront de nature à répandre plus de jour sur ce qui suivra (1).

Les Danois étoient plus cruels que les Saxons dans leurs sacrifices. On trouve dans les écrits d'un ancien Evêque, qui se plaignoit des vices du genre-humain, le passage Cambden Brit. Ditmarus.

pas si anciens que l'Allemagne; mais cette opinion est entièrement contredite par Sherringham, qui soutient au contraire que l'Allemagne a été peuplée par des habitans des pays plus septentrionaux.

(1) Voyez des détails plus satisfaisans sur l'origine de ce peuple, dans l'Introduction à l'Histoire du Danemarck, par M. Mallet.

Digitized by Google

ſuivant : « Ayant entendu faire des récits étonnans des » anciens ſacrifices des Danois & des Normands, je ne » peux me diſpenſer de les faire connoître. Il y a dans » ces pays, un lieu (qui eſt le principal de ce Royaume) » qu'on appelle *Lederum*, dans la Province nommée *Selon*, » où tous les ans dans le mois de Janvier, après le temps » auquel on célèbre la fête de notre Seigneur, tous les » habitans s'aſſemblent & tuent quatre-vingt-dix-neuf » hommes & quatre-vingt-dix-neuf chevaux, qu'ils ſacri- » fient à leurs Dieux avec des chiens & des coqs au-lieu » de faucons ; ils croient que leurs Dieux ſeront entière- » ment appaiſés par cet hommage. » Les victimes de ces ſacrifices n'étoient pas ſeulement des gens du commun, mais c'étoient quelquefois des perſonnes du premier rang, particulièrement dans les momens où ils ſe croyoient en grand danger, & où ils penſoient que le ſeul moyen d'engager les Dieux à les aſſiſter, étoit de leur offrir un noble ſacrifice. Ce fut ainſi que le premier Roi de Vermland, Province de Suède, fut brûlé en l'honneur d'Odin ou de Woden, pour faire finir une grande diſette. Les Rois, à leur tour, n'épargnoient pas le ſang de leurs ſujets, & beaucoup d'entr'eux répandoient même celui de leurs enfans. Hacon, Roi de Norwège, offrit ſon fils en ſacrifice pour obtenir d'Odin de remporter la victoire ſur ſon ennemi Harald. Aune, Roi de Suède, dévoua à Odin le ſang de ſes neuf fils pour obtenir de ce Dieu la prolongation de ſa vie.

Northern. antiq. vol. 1, ch. 7, p. 134.

On dit encore que quand les habitans du Royaume devenoient trop nombreux, ils tiroient au ſort un certain

Digitized by Google

nombre de jeunes gens qu'ils envoyoient ſe faire des établiſſemens avec leurs épées dans les pays étrangers; mais, avant leur départ, ceux-ci tiroient encore au ſort entr'eux afin qu'il y en eût un de ſacrifié à leur ancien Dieu Thur, pour la ſûreté des autres. L'infortuné ſur lequel tomboit le ſort étoit écartelé avec deux bœufs devant l'autel où le feu ſacré étoit conſervé jour & nuit. Le Prêtre qui rempliſſoit ce miniſtère conſacroit la victime par ceraines paroles telles que les ſuivantes : *Je te dévoue à Thur*, ou *je t'envoie à Thur*. Le corps de cette victime étant étendu à terre, on lui coupoit la grande artère du cœur, on en ramaſſoit le ſang qui étoit recueilli avec ſoin dans un grand vaiſſeau de fer ou de bronze, & on en jetoit ſur les têtes de ceux qui étoient ſur le point de partir, & à qui le Prêtre donnoit ſa bénédiction. Ces Danois ainſi bannis de leur propre pays, fondoient, dit Spéed, ſur les pays étrangers, où ils inſpiroient autant de terreur que l'épée qui ſort du fourreau, ou que la mer irritée qui franchit ſes rivages & qui déſole des pays qu'elle inonde. L'Angleterre ſur-tout pouvoit être ſûre de ne pas échapper à leur rage. Speed's chron.

La vraie cauſe des émigrations de ce peuple n'étoit pas ſeulement leur excès de population, on doit attribuer encore plus ce débordement à leur turbulence naturelle & au deſir de conquérir par leurs épées des poſſeſſions plus riches & mieux cultivées que celles qu'ils avoient déjà occupées. En effet, les Danois étoient inconteſtablement une nation guerrière, pleine de mépris pour quiconque craignoit la mort. North. antiq. vol. 1, ch. 9.

Les Danois, dit Adam de Breme, ſont particulièrement Ibid. 206.

remarquables en ce que, lorfqu'ils ont commis un crime, ils fouffrent plutôt la mort que les coups; il n'y a d'autre châtiment parmi eux que la hache ou la fervitude. Quant aux gémiffemens, aux plaintes & aux autres lamentations de cette efpèce, dans lefquels nous trouvons de la confolation, ils font tellement en horreur parmi les Danois, qu'ils regardent comme une foibleffe de pleurer leurs péchés ou la mort de leurs parens les plus chers.

North. antiq. v. 1, p. 117.

Saxo le Grammairien, parlant d'un combat fingulier, dit d'un des champions, qu'il tomba, rit & mourut : épitaphe courte & énergique. C'étoit, à la vérité, un ufage conftant parmi eux que de ne pas manifefter le moindre chagrin ou le moindre indice de fouffrance, même en rendant le dernier foupir; c'étoit auffi le vœu de chaque homme libre de mourir les armes à la main.

Dans toutes les anciennes annales de l'Hiftoire Angloife, les Danois font défignés comme un peuple cruel & barbare; extrêmement débauché, qui raviffoit & violoit les femmes par-tout où il étendoit fes conquêtes; ils étoient en outre fort enclins à la gourmandife, à l'ivrognerie & à la débauche; & ils commettoient fouvent des meurtres, nonobftant le fort terrible dont Edda les avoit menacés par le récit fuivant : « Il y a un lieu éloigné du foleil, dont » les portes font tournées vers le nord, le poifon y coule » à travers mille ouvertures. Cette demeure eft toute com» pofée de carcaffes de ferpens; il y a plufieurs torrens, » dans lefquels font plongés les parjures, les affaffins, & » ceux qui féduifent les femmes mariées; un noir dragon » ailé vole fans ceffe autour, & dévore les corps des mal» heureux qui y font emprifonnés. »

Ibid p. 117.

Ils y ſont en outre peints comme un peuple s'embarraſſant peu de tenir les paroles les plus ſolemnelles qu'il avoit données. Pour fortifier leurs promeſſes par un ſerment, ils juroient par l'épaule d'un cheval ou par le tranchant d'une épée. Mais leur ſerment le plus ſolemnel & le plus ſacré étoit celui qui étoit prononcé ſur l'armilla ou bracelet ſacré, ce qui ſe faiſoit de la manière ſuivante : la perſonne qui devoit jurer embraſſoit un certain anneau ou bracelet, conſervé ordinairement ſur l'Autel des Dieux, mais qui étoit alors porté ſur le bras du Prêtre ou du principal Magiſtrat (dans la ſalle où on rendoit la juſtice). Ce bracelet étoit teint du ſang verſé dans leurs ſacrifices, & pendant que celui qui devoit jurer le tenoit, il proféroit le ſerment. Aſſerius & Ethelward nous diſent qu'Alfred ayant remporté quelques avantages ſur les Danois, les força de jurer non-ſeulement ſur ſes propres reliques, mais encore *in eorum armilla ſacra quod cæterarum regionum fecere numquam* : c'eſt-à-dire, ſur leur bracelet ſacré, ce qu'ils n'avoient jamais fait pour aucun Roi des autres nations.

Aſſer. vit. Ælfredi Ethelward, hiſt. lib. 4, cap. 3.

Nous apprenons de Wormius que les Danois tenoient anciennement certaines Cours de Parlemens (où leurs Rois étoient ſolemnellement élus) dans l'enceinte d'un cercle de douze pierres, au milieu deſquelles il y en avoit une plus élevée que les autres, ſur laquelle on plaçoit comme ſur un trône royal, le nouveau Roi élu, dont l'inauguration ſe faiſoit par les cris & les applaudiſſemens bruyans de tout le peuple, qui frappoit ſes glaives & ſes boucliers les uns contre les autres. L'origine de cette coutume, qui venoit de leurs principes religieux, eſt

Ola. Wormius hiſt. Dan.

Digitized by Google

North. antiq. v. 2, p. 45. expliquée dans l'ancien Edda. « Odin, le pere univerfel, » établit au commencement des Gouverneurs, & leur » ordonna de décider tous les différends qui s'éleveroient » entre les hommes, & de régir la Cité célefte. L'affemblée » des Juges fe tenoit dans une plaine appellée Ida, qui » étoit au milieu du féjour divin. Leur première occupa- » tion fut de conftruire une falle où il y avoit douze fièges » pour eux, outre le trône, qui étoit occupé par le pere » univerfel. » C'eft de-là que le Sénat des douze, parmi les nations du nord, tire fon origine (1). On peut même découvrir les traces de cet ancien ufage dans la Table des douze Pairs de France, & dans l'établiffement des douze Jurés en Angleterre, qui font les vrais Juges fuivant les loix de ce pays.

Sax. Gram. hift. Dan. l. 1. Quand les Danois s'affembloient pour nommer leur Roi, ils fe tenoient debout fur les pierres fixées en terre qui environnoient cette Cour, ils donnoient ainfi leurs voix & y confirmoient leur choix, dont ils faifoient fentir facilement la ftabilité par celle même des pierres fur lefquelles ils étoient montés; d'autres fois ils s'affeyoient fur ces pierres, ou ils fe tenoient debout à côté.

Si le Roi périffoit dans une expédition étrangere, l'armée formoit fur-le-champ un amas de pierres & les arrangeoit pareillement en cercle, autant pour fervir de monument au Roi mort, que pour préparer l'enceinte où on éliroit fon fucceffeur; cet ufage étoit fondé fur les deux raifons

(1) Voyez ci-devant le chapitre, intitulé : *ancienne forme du Gouvernement des Saxons.*

Digitized by Google

fuivantes : premièrement ils croyoient qu'une élection faite dans une pareille place avoit beaucoup plus de poids ; fecondement, l'état fouffroit fouvent beaucoup du retard de cette élection. Ce motif a porté le Docteur Charlton, & plufieurs autres, à conclure que le Stone-Henge & divers autres monumens de cette efpèce qui font dans ce Royaume, avoient été ainfi élevés par les Danois pour l'inauguration de leurs Rois. Si cela eft vrai, obferve judicieufement le Docteur Plot, pourquoi n'y a-t-il aucun de leurs Rois qui ait été couronné dans quelques-unes de ces places ? Or Cnute ou Canut & Hardicnute furent couronnés à Londres, & Harald le fut à Oxford. On peut objecter que ces derniers Rois étoient chrétiens, & que leurs anciens ufages peuvent avoir été abolis comme des reftes de paganifme & d'idolâtrie. Mais certainement fi ces monumens euffent été d'une date affez moderne pour avoir été conftruits entièrement par les Danois, tant d'Ecrivains véridiques & exacts qui exiftoient alors auroient-ils pu paffer fous filence l'érection de bâtimens fi extaordinaires ?

D Charlton's confutation of J. Wobb's defenfe of Inigo Jones.

Plot' Oxfordshire.

Il ne paroît pas que la conquête des Danois ait produit aucun changement effentiel dans les mœurs & dans les coutumes des Saxons, car en premier lieu, l'efpace de vingt-fept ans, pendant lequel les Danois furent en poffeffion du Royaume, fut trop court pour pouvoir opérer une révolution femblable, quoique leurs mœurs différaffent beaucoup de celles du peuple conquis, & qu'ils aient voulu les introduire dans ce pays. En fecond lieu, quand ils furent devenus maîtres du Royaume, ils commirent tant de défordres, & exercerent tant de cruautés, qu'ils fe firent

Digitized by Google

horriblement détester par les Anglois. Aussi, lorsque ces derniers commencerent à secouer le joug, & voulurent se venger de ce que les Danois avoient fait souffrir, non-seulement ils les chasserent du Royaume, mais ils en massacrerent & en firent périr un grand nombre, en les appellant par dérision Lords Danois ou Seigneurs Danois, & en les traitant avec cruauté & indignité. Les Anglois furent si joyeux d'avoir chassé ces redoutables hôtes, qu'ils instituerent une fête qui fut appellée *hucxtide* ou *hoctide*, terme de mépris & d'insulte, & qui ressembloit assez à une ancienne réjouissance des Romains, appellée *fugalia*, en mémoire de l'expulsion de leurs Rois.

Speed's chron. 392.

Observations sur le Gouvernement des Danois.

Le Gouvernement d'Angleterre ne paroît pas avoir été beaucoup altéré par les Danois, si ce n'est qu'on ne conserve que par la force un pays conquis; opinion qui les rendit plus despotes & plus sévères. Cependant on publia plusieurs loix sages & utiles sous le règne de Cnute surnommé le Grand, qui, après différentes tentatives hardies, faites inutilement, tant par lui que par ses prédécesseurs, effectua enfin la conquête de la plus grande partie du Royaume, qu'il partagea d'abord avec Edmond-côte-de-fer, qui fut alors Roi. Mais cet Edmond ayant été bientôt après tué par trahison, Cnute resta seul en possession du Royaume & il le divisa en quatre parties; il en donna trois à gouverner, une, qui étoit le Northumberland, à Irkle ou Iricius; un autre, qui étoit la Mercie, au traître Eldrick; & une troisième, qui étoit l'Angleterre orientale, à Turkhyl,

à Turkhyl, qui lui avoit rendu de grands ſervices; à l'égard de la quatrième partie formant la partie occidentale, il ſe la réſerva pour lui-même.

On rapporte de ce Roi qu'étant un jour ſur le bord de la mer, & entendant ſes flatteurs l'élever non-ſeulement au-deſſus d'Alexandre, de Cyrus & de Céſar, mais encore au-deſſus de l'eſpèce humaine, il demanda un fauteuil qu'il fit mettre abſolument ſur le bord de l'eau; dès qu'il y fut placé, il parla ainſi à la mer, qui étoit dans le moment de ſon flux: « Tu fais partie de mon domaine, la terre ſur laquelle je ſuis aſſis ſe trouve dans l'étendue de mon Empire, perſonne n'oſe déſobéir à mes ordres, je t'ordonne donc de t'arrêter ici, & je te défends d'avancer plus loin, de peur de mouiller les habillemens de ton maître. » Mais l'eau s'étant toujours avancée, & étant parvenue juſqu'à ſes pieds & juſqu'aux bords de ſon vêtement, il ſe leva de deſſus ſon ſiège, & jetant un regard plein de mépris ſur ſes bas courtiſans, il leur parla ainſi: « que le pouvoir des hommes eſt foible! que la grandeur » des Rois eſt bornée! On ne devroit donner le nom de » Roi qu'à celui dont la volonté toute-puiſſante gouverne » le ciel, la terre & les mers. » Après ce diſcours, il ſe rendit ſur-le-champ à l'Egliſe de Wincheſter, où il ôta ſa couronne de deſſus ſa tête & la mit ſur l'image de notre Sauveur, action dont on préſume qu'eſt venu l'ancien uſage de ſuſpendre l'armure ou les habillemens des grands hommes dans les Egliſes, ſur les tombes ou près des autels.

Le Roi Cnute étoit encore Poëte, car on raconte de Hiſt. Elienſis, lib. 2, cap. 27.

lui que, paſſant dans une barque près de l'Egliſe d'Ely, il entendit les Moines chanter & célébrer leur Meſſe; cette harmonie l'ayant échauffé d'un feu poétique, il chanta une chanſon dont il compoſa l'air & les paroles, & dont voici le premier couplet, qu'on lit dans l'hiſtoire de l'Egliſe d'Ely.

« Les Moines d'Ely chantoient joyeuſement, quand le » Roi Cnute paſſa auprès de leur Egliſe; Chevaliers, dit » le Roi, ramons vers le rivage & écoutons les chants de » ces gens d'Egliſe. »

Voyez la deſcription des planches.

Ces vers & le reſte de la chanſon furent enſuite chantés dans les Egliſes, en commémoration de ce fait extraordinaire. On voit à la planche 28 les portraits de ce Roi & de la Reine Algyſe, ſa première femme.

Obſervations ſur les Armes des Danois.

L'Ancienne armure défenſive des Danois n'étoit compoſée que d'un caſque, qui étoit le plus ſouvent de cuir, d'une cuiraſſe & d'un bouclier. Cependant nous apprenons que, lors de la conquête, les ſoldats avoient des armures complettes (voyez la 26.e planche); mais on ne peut dire poſitivement de quoi elles étoient faites; elles paroiſſent avoir dû ſe plier aiſément aux épaules & aux coudes, & je ne crois pas qu'elles fuſſent fort roides, d'après les plis qui ſont dans les pans. Je ne me tromperois peut-être point en les ſuppoſant faites de cuir, mais plus minces aux jointures, pour qu'elles fuſſent plus aiſées à plier. Je penſe que les eſpèces de caſaques qui couvroient cette armure

Digitized by Google

n'étoient que de forts fils de métal entrelacés les uns dans les autres, & ayant des charnières dans les endroits où il étoit néceſſaire de les plier. Cette armure couvroit tout le corps, les jambes, les bras, & ne laiſſoit abſolument à découvert que la moitié de la main, pour donner plus de facilité de tenir une épée, une lance, ou un bouclier. ils portoient des caſques très-ſupérieurs à ceux des Saxons, & qui paroiſſent avoir été bien plus propres à ſoutenir le choc d'un coup violent. La grande hauteur de ces caſques étoit un avantage & une ſauve-garde ſpéciale pour la tête, & comme ils préſentoient une partie droite en ſaillie ſur le viſage, cela les préſervoit des coups horizontaux du glaive de l'ennemi. Je crois que ces caſques étoient ou de fer ou de bronze, deux matières dont les Danois ſe ſervoient beaucoup. Ceux de bronze étoient même dorés & polis, ſi le rang ou la richeſſe de celui qui les portoit le lui permettoit. Le plus noble emploi qu'un héros pût faire de ſon loiſir, étoit de polir ſon bouclier pour le rendre brillant, & d'y repréſenter quelque proueſſe de galanterie, ou quelque figure emblématique indiquant ou ſes exploits ou ſes goûts. Ces ornemens ſervoient à faire diſtinguer les Danois dans les combats quand leurs caſques leur cachoient le viſage. Mais tout le monde n'avoit pas indiſtinctement le droit de porter des boucliers avec des deſſins ou des reliefs; quand un jeune-homme commençoit à être enrôlé, on lui donnoit d'abord un bouclier blanc & uni qui étoit appellé le bouclier de l'attente; il le portoit juſqu'à ce que quelqu'exploit ſignalé lui eût fait obtenir la permiſſion d'y graver les preuves de ſa valeur. Il n'y avoit donc que les

North. antiq. v. 1, p. 242.

Princes & les personnes distinguées par leurs services, qui osassent porter des boucliers ornés de quelques emblêmes; les soldats ordinaires n'obtenoient point une distinction dont les Grands étoient si jaloux. Par la suite ces emblêmes que d'illustres Guerriers avoient adoptés, passant du pere au fils, produisirent dans le Nord, ainsi que dans tout le reste de l'Europe, les armoiries héréditaires.

Leurs épées sont & plus longues & plus larges que celles des Saxons; mais leur lance ne diffère pas beaucoup des lances saxones. Plusieurs Auteurs ne donnent la hache qu'aux Danois seuls, & il est probable qu'ils en faisoient plus d'usage que les autres Nations. Quand Cnute ordonna qu'on mît à mort le traître Edrick, sa tête fut coupée avec une hache ou hallebarde, suivant un Auteur contemporain. Dans la bataille qu'Harald second livra à son frere Tostie, & au Roi de Norvège, un seul Soldat de Norvège défendit un pont avec sa hache, contre toute l'Armée d'Harald, & on rapporte qu'il tua plus de quarante Anglois. Mais nous sommes également certains que les Anglo-Saxons se servoient de haches (Voyez pl. 4, fig. 6,) & on rapporte que quand Harald rangea son Armée en bataille pour combattre le Conquérant, il eut soin de mettre à la tête son Infanterie, avec ses boucliers recourbés, & ses haches ou hallebardes à deux tranchans. *Pedites omnes cum bipennibus conserta ante se scutorum testitudine impenetrabilem Cuneum faciunt.* Speed, citant Thomas Mills, dit qu'Harald, en rangeant son Armée en bataille, plaça à l'avant-garde les Soldats du Comté de Kent (qui par un ancien usage, avoient le droit de former le premier rang de l'Armée)

Encom. Emma.

Hen. Hunt. lib. 7, p. 211. Ran. Higden. Matt. West. Matt. Paris. William of Malmsbury.

Speed's chron. p. 407. Flores hist. p. 407.

Digitized by Google

avec leurs haches ou hallebardes pesantes. Matthieu Westminster ajoute en outre *clavis & securibus*, c'est-à-dire, des massues & des haches aux armes des Normands.

Il n'est pas inutile d'observer ici que c'étoit un usage constant parmi toutes les Nations du Nord, de ranger leur Infanterie en forme de pyramide, ou même suivant l'expression dont se servent nos anciens Historiens Anglois, en forme de coins, dont la pointe étoit dirigée vers l'ennemi. Leur principale force étoit leur Infanterie; cependant ils avoient en outre quelques Soldats qui servoient à pied & à cheval, & qui étoient ordinairement placés aux flancs de l'Armée.

North. antiq. impenetrabilem Cuneum faciunt.

On appelloit aux armes par le son de la trompette ou de la corne. C'est ainsi que dans l'Histoire de Charles & de Grymer, Rois Suédois, Harec apprenant la nouvelle de la mort de son fils qui avoit été tué par Grymer, s'écrie : *que la corne sonne pour appeller aux armes, je veux aller ravager la Suède.* On trouve dans la même Histoire, le passage suivant, qui est remarquable. « Le Roi Charles » reçoit la nouvelle que les Guerriers ont été tués (par » Harec & ses Soldats) que son Général Eric a lui-même » péri, & que son Armée se vautre dans leur sang. Il » apprend pareillement que dans la suite d'Harec il y » a un Capitaine, nommé Glonder, dont l'épée étincelante a fait le plus terrible carnage de ses sujets. Grymer entendit aussi cette relation, & jettant son poignard, » il l'enfonça avec violence dans la table; le Roi perça » cette table d'outre en outre avec son poignard; tous coururent à l'instant aux armes, chacun se prépare aux

North. antiq. v. 2, p. 257.

Digitized by Google

» combats, la corne ſonne, & chaque Guerrier eſt » équippé, &c. »

Obſervations ſur les Fortifications Danoiſes.

North. antiq. v. 1, p. 234.

LEURS FORTERESSES (dit l'Auteur des Antiquités du Nord, en parlant des anciens Danois) n'étoient que des châteaux groſſièrement conſtruits, ſitués ſur le ſommet des rochers, & que des murs épais & informes rendoient inacceſſibles. Comme ces murs formoient différens circuits devant les châteaux, ils leur donnoient ſouvent le nom de ſerpens ou de dragons, & ils y mettoient ordinairement les femmes & les jeunes filles de diſtinction, qui étoient rarement en ſûreté, dans un temps où beaucoup de Guerriers très-hardis couroient, çà & là, chercher des aventures.

Voyez Dalin. ſuea. Rikes hiſt. lib. 1, ch. 7.

Cet uſage a donné lieu aux anciens Romanciers, qui ne ſavoient décrire rien ſimplement, d'inventer tant de fables concernant des Princeſſes d'une grande beauté, gardées par des dragons, & enſuite délivrées par de jeunes Héros, qui ne pouvoient leur rendre ce ſervice, qu'après avoir vaincu ces terribles gardiens.

Ces forts, quoique groſſièrement conſtruits, n'étoient jamais pris par l'ennemi, que par ſurpriſe, ou après qu'on les avoit long-temps aſſiégés. Néanmoins, quand ces places étoient d'une grande importance, les Danois élevoient des terraſſes ou des bancs de terre artificiels, ſur le côté du fort qui étoit le plus bas, & par ce moyen, ils fatiguoient l'ennemi, en jettant ſur lui des flèches, des pierres, de l'eau bouillante, & de la poix fondue; armes offenſives

Digitized by Google

que les assiégés ne manquoient pas de leur renvoyer également. Quant aux forts & aux châteaux bâtis par les Danois dans notre isle, les ouvrages de terre qui en restent ne peuvent être distingués de ceux des Saxons, que par les renseignemens qu'on tire de l'Histoire à cet égard. En général, les châteaux Danois & Saxons étoient d'une forme ronde, & étoient entourés d'un fossé également large. Dans les bâtimens Religieux, les tours rondes & les clochers à flèches passent pour des indices certains de l'architecture Danoise; mais je n'insiste pas sur la vérité de cette assertion.

Des Affaires maritimes & des Flottes des Danois.

CETTE NATION étoit très-redoutable sur mer. L'Angleterre & la France, & les autres Peuples voisins, n'ont que trop connu, pour leur malheur, les exploits des Danois sur cet élément. Leurs vaisseaux n'étoient anciennement qu'une espèce de barque, ayant douze rames; mais, par la suite, ils en construisirent d'autres plus forts & plus grands, dont on dit que quelques-uns faits dans le onzième siècle pouvoient contenir cent vingt hommes. Les Rois du Nord ont souvent fait faire des vaisseaux d'une grandeur extraordinaire. Harold Horfagre en fit construire un d'une grandeur énorme, qui fut appellé le Dragon; le Roi Olave Tryggueson en avoit un, nommé le Long-Serpent. La Chronique dit que ce dernier étoit très-large & très-élevé; on avoit représenté un serpent de bois sur sa poupe qui étoit dorée, ainsi que la proue, il portoit trente bancs de rameurs, & ce fut le plus grand & le plus beau vaiss-

North. antiq.

Torfæus hist. of Norway.

Digitized by Google

Encom. Emma.

ſeau qu'on eût encore vu en Norvège. L'Auteur anonyme de l'Encomium d'Emma, qui vivoit du temps du Roi Cnute, donne une deſcription pompeuſe de la flotte de ce Prince. « Les vaiſſeaux, dit-il, étoient richement ornés d'or & » d'argent, & il y avoit au haut du mât de chacun d'eux » une figure dorée, repréſentant quelqu'oiſeau, & tour » nant ſur un axe avec le vent, pour indiquer le point » d'où il ſouffloit. Les poupes des vaiſſeaux étoient ornées » de différentes figures de métal, couvertes d'or & d'argent. » Il y avoit ſur l'un la ſtatue d'un homme, ſur un autre » un lion d'or, ſur un troiſième un dragon de bronze poli. » Sur un quatrième un taureau furieux, avec des cornes » dorées. Ces figures terribles, jointes au reflet éblouiſſant » des boucliers des Soldats & de leurs armes qui étoient » polies, répandoient la terreur dans l'ame du ſpectateur. »

Voyez en outre ci devant la deſcription du vaiſſeau préſenté à Hardicnute.

Obſervations générales ſur les Parures, les Habillemens & les Uſages des Danois.

Les Danois ſe diſtinguerent, ſuivant nos hiſtoires Angloiſes, par leur amour pour la volupté; ainſi, nous ne ſommes point du tout ſurpris que leurs lits aient été bien plus commodes que ceux des Anglo-Saxons; Voyez la 3.e fig. de la 27.e planche. Les vêtemens de leurs Rois, brodés & ornés d'une frange d'or, étoit très-magnifiques, quoiqu'ils ne différaſſent pas beaucoup de ceux des Saxons; ils portoient des ſouliers & une eſpèce de bottine dont le bout du pied étoit un peu retourné en-bas, & ils avoient en outre une robe ou un manteau ſemblable à celui des Saxons, qui étoit quelquefois attaché avec une boucle ſur l'épaule droite,

droite, & pendoit ſur la gauche, ou qui étoit attaché au milieu de la poitrine. Voyez la ſeconde figure de la vingt-ſeptième planche, & la vingt-huitième planche, où le manteau pend ſur l'épaule gauche du Roi, ſans être retenu par aucune boucle ſur la droite.

Les habillemens des femmes Danoiſes ne différoient que très-peu de ceux des femmes Saxones, excepté que ceux des femmes Danoiſes paroiſſent avoir été plus magnifiques & plus coûteux. Voyez la ſeconde figure de la vingt-ſixième planche. Voyez auſſi l'habillement des gens du peuple, figure première de la vingt-ſeptième planche.

Nous avons déjà remarqué que les Danois qui étoient en Angleterre du temps d'Edgar, étoient très-recherchés dans leur parure, & qu'ils prenoient beaucoup de ſoins de leurs cheveux dont ils étoient très-curieux. Les faits ſuivans vont prouver la juſteſſe de cette remarque. North. antiq. v. 1, p. 205.

Un jeune guerrier, qui alloit être décapité, demanda à celui qui l'exécutoit, qu'un eſclave ne touchât pas à ſes cheveux, & qu'il ne fuſſent pas teints de ſang; & Harald Harfagre (c'eſt-à-dire aux belles boucles) promit à ſa maîtreſſe de négliger ſa ſuperbe chevelure juſqu'à ce qu'il eût achevé de conquérir la Norvège pour obtenir ſes bontés. Dans l'hiſtoire de Charles & de Grymer, Rois de Suède, le galant Grymer eſt repréſenté, ſous les traits ſuivans, comme un homme auquel les femmes ne pouvoient pas réſiſter. « C'étoit un jeune-homme qui s'étoit diſtingué de bonne heure dans la profeſſion des armes, & qui ſavoit tremper ſon épée dans le ſang des ennemis, grimper ſur les montagnes les plus eſcarpées, lutter, jouer aux échecs, Ibid. p. 317. Ibid. v. 2, p. 249.

Digitized by Google

tracer le mouvement des étoiles, & lancer au loin des corps fort lourds; en un mot, il étoit doué de tous les talens qui forment le héros. Il avoit douze ans, & cependant perfonne n'ofoit lui difputer la victoire aux exercices de l'épée, de l'arc, ni de la lutte. » Le plus grand plaifir qu'un amant pût procurer à fa maîtreffe, dont il defiroit s'affurer l'affection, étoit de montrer fon adreffe à ces exercices militaires; car, continue l'Hiftorien, en parlant de Grymer, il montroit fouvent fon adrefle dans la chambre des Demoifelles, devant l'aimable fille du Roi; comme il étoit très-jaloux d'attirer les regards de cette Princeffe, il déployoit devant elle fon adreffe à manier les armes, & lui laiffoit voir les progrès de fon efprit. Harold le vaillant paroît avoir été auffi très-furpris de ne pas plaire à fon amante; car, difoit-il, je fais faire huit exercices, je combas vaillamment, je me tiens ferme à cheval, je fuis accoutumé à nager, je fais courir fur des patins, je fais remuer une lance, & je fuis habile dans l'art de ramer; cependant une fille Ruffe me méprife. Enfuite il fait l'énumération des grands dangers qu'il avoit furmontés, & il parle du courage avec lequel il avoit enduré ces maux, & il conclut en s'écriant avec une grande furprife : *& une fille Ruffe peut encore me méprifer !* Les Rois & les Héros étoient fi jaloux que leur valeur fût connue, qu'ils menoient fouvent dans les combats des Scalds ou Poëtes, qu'ils plaçoient de manière à être en état de les voir fans danger & à être témoins de leurs grandes & glorieufes actions. Olave, Roi de Norvège, en plaça un jour trois autour de lui dans un combat, en leur difant avec enthou-

North. antiq. v. 2, p. 238.

Ibid. v. 1, p. 385.

fiasme : Vous raconterez non pas feulement ce que vous aurez entendu, mais encore ce dont vous aurez été témoins vous-même. Ces Scalds ou Poëtes étoient toujours dans les Cours des Princes, où ils étoient traités avec les plus grands égards.

Les Danois, parmi beaucoup d'autres amufemens, avoient particulièrement une grande paffion pour les échecs & pour les dés, car l'Evêque Etheric étant venu voir Cnute-le-Grand à minuit, pour une affaire urgente, le trouva lui & fes courtifans occupés à jouer, les uns aux dés, & les autres aux échecs. Hift. Ramienfis à Gale edit. cap. 85.

Le back-gammou, ou tric-trac anglois, paroît avoir été inventé environ à cette époque, dans le pays de Galles, & il tire fon nom du mot *bach*, petit, & de *cammon*, qui veut dire combat. Fin du fecond volume de la Traduction de l'hift. d'Angleterre d'Henry.

Fin de l'Ère Danoife.



Digitized by Google

DES NORMANDS

Depuis le moment de leur conquête, jusqu'au commencement du règne d'Edouard premier.

Le luxe & l'oisiveté ont été la ruine des plus grandes Nations ; telle est l'instabilité des choses humaines, que rien ne peut rester long-temps dans le même état. Une triste expérience fit sentir cette vérité à nos Ancêtres, car à mesure que la paix & l'abondance les amollirent, & qu'ils devinrent moins courageux, ils virent s'affoiblir par degrés l'ardent desir de gloire dont ils étoient auparavant dévorés. Le son de la trompette guerrière leur déplut alors, & ce peuple, que sa valeur portoit autrefois à aller au-devant du danger, s'abandonna entièrement à la volupté, & ne se détermina plus à prendre les armes & à agir, que lorsque l'orage fondoit sur lui avec rapidité & l'accabloit.

Malm. hist. de Gest. reg. Ang. lib. 3, p. 58.

L'ancien Historien Guillaume de Malmsbury, nous rapporte en gémissant, que du temps du Roi Edouard-le-Confesseur, les Anglois s'étoient transformés en François & en Normands, en adoptant non-seulement leur étrange manière de parler & de vivre, mais encore leurs modes ridicules & bizarres de se vêtir, telles que celles de porter des habits qui n'alloient que jusqu'au milieu du genou, de couper leurs cheveux & de se faire la barbe ; leurs bras étoient ornés de bracelets d'or, ils se teignoient la peau

ou y imprimoient différentes figures ; le Clergé ne le cédoit aux laïcs ni en ignorance ni en molleſſe, & il ſe livroit aux plus grands excès en mangeant & en buvant. Tels furent, ſuivant l'expreſſion d'un ancien Auteur, ces déplorables temps de débauche, tant l'Angleterre étoit alors dégradée & avilie par les vices de toute eſpèce.

La Nation étoit dans ce triſte état quand Guillaume, Duc de Normandie, crut devoir ſoutenir ſon droit à la couronne d'Angleterre ; époque qui a produit le troiſième changement remarquable qui a eu lieu dans les loix, les coutumes & les uſages de notre Nation.

Des anciens Normands.

Les mœurs & les uſages des anciens Normands étoient préciſément les mêmes que ceux des Saxons & des Danois ; parce que les Normands étoient, ſuivant Spéed, une branche ſortie de la même tige. Ainſi, ce qui a été dit des Saxons & des Danois peut s'appliquer également aux Normands. Leur habitation originaire avoit été la Norvège, ainſi appellée à cauſe de ſa proximité du Nord ; & ils s'appelloient eux-mêmes, ſuivant Verſtegan, par cette raiſon, *Northmen*, d'où eſt venu le nom vulgaire de Normands. Par la ſuite des temps, dit le même Auteur, ſoit qu'ils y fuſſent portés par la ſtérilité de leur pays, ou qu'ils y fuſſent excités par leur courage & leur hardieſſe, ou ſoit enfin qu'ils fuſſent déterminés par ces deux motifs réunis, ils s'habituerent à venir piller ſur les côtes maritimes des Pays-bas, de l'Angleterre & de la France, quelquefois ſeuls, & quelquefois unis avec les Danois.

Decayed antiq. p. 165.

Après avoir fait différentes descentes en France & y avoir causé beaucoup de dommages, un de leurs Généraux, nommé Harding ou Hasting, qui descendoit du sang royal de Norvège, ayant embrassé le Christianisme, Charles-le-Chauve, Roi de France, lui donna, à lui & à ses successeurs, le Comté de Chartres. Ils agrandirent successivement ce Comté, & arracherent aux François une partie de la Neustrie, qui fut appellée, d'après eux, Normandie, & dont la possession fut assurée de nouveau à Rollon, leur Capitaine, par Charles-le-Simple, vers l'an 912 de l'ère chrétienne. C'est de ce Rollon, qui prit le nom de Robert lorsqu'il se fit chrétien, que les Auteurs font descendre Guillaume surnommé le Conquérant, fils naturel de Robert second du nom, Duc de Normandie. Verstegan nous apprend « que les Normands, lors de leur première descente en France, & du temps de Rollon ou Robert premier, Duc de Normandie, parloient tous leur ancienne langue, qui étoit en effet la même que notre ancienne langue Angloise, & que celle des Danois; il nous dit encore que dans l'intervalle qui s'écoula depuis la fin du règne de ce Robert, (s'ils commencerent si promptement à cesser de parler leur langue) jusqu'au temps de leur descente en Angleterre, qui n'eut lieu que cent cinquante ans après, ils perdirent leur ancienne langue, & apprirent celle que parloient alors les François; que de plus, dans ce même espace de temps, ils s'approprièrent, suivant l'usage des François, les noms des terres nobles, des endroits & des seigneuries, comme dans la Normandie qu'ils avoient possédée, surnoms qu'ils apporterent en Angleterre, où ils se sont conservés dans les

Decayed ant. p. 183.

Digitized by Google

familles qui s'y sont alors établies. » Ce que nous venons de dire peut suffire pour l'ancienne histoire de ce peuple ; passons maintenant à la partie de leurs mœurs & de leurs usages relative à ce Royaume depuis la conquête.

Des Fortifications des Anglo-Normands.

Les Normands firent de grands changemens dans les fortifications des Saxons, qu'ils perfectionnerent beaucoup.

Le château Normand consistoit en une cour basse entourée de bancs de terre élevés, surmontés d'un mur de pierre fort épais; ils y ajoutoient un keep, qui étoit une butte de terre très-haute, élevée à une des extrémités de ce fort. On voit les nobles restes d'un de ces châteaux à Hedingham, dans le Comté d'Essex, où non-seulement les ouvrages de terre, mais encore des parties du bâtiment originaire placé sur le keep, sont très-bien conservés.

La partie marquée C (voyez l'Ichnographie, planche 29) est appellée la cour basse, elle est entourée d'un banc de terre qui a maintenant vingt-deux pieds de haut, & qui étoit originairement encore plus élevé, avant qu'on en eût diminué la hauteur pour niveler la cour basse, où l'on a construit maintenant une jolie maison moderne avec un jardin (1). La longueur de cette cour est d'environ 110 verges (2), & sa largeur d'environ 100; la communication qui existe actuellement entre la plate-forme & la cour basse, est un pont de brique de trois arches, d'une struc-

(1) C'est la demeure de M. Henri Hougton, Baronnet.
(2) La verge est de trois pieds anglois.

Digitized by Google

ture moderne. Le keep eſt très-vaſte, & il n'eſt pas ſi élevé que ceux qu'on trouve dans les autres châteaux Normands (1). Il eſt rond & uni au ſommet, il a 90 verges de diamètre, il eſt entouré à l'extrémité d'un mur très-fort, dont on voit encore les reſtes en beaucoup d'endroits, & il a 30 pieds de haut à compter du milieu du foſſé. En regardant l'Ichnographie, on voit que le keep A eſt entouré d'un foſſé profond BB qui communique par chaque extrémité au foſſé E, qui fait le tour de la cour baſſe. Ce foſſé doit avoir eu originairement 14 ou 15 pieds de profondeur, il a maintenant plus de 20 verges de large, & la circonférence de tout l'ouvrage, dans le milieu du foſſé, eſt d'un demi-mille.

La tour qui reſte ſur le keep a environ 50 pieds en carré & 90 pieds de haut; elle eſt bâtie avec de la rag-ſtone (c'eſt-à-dire avec de gros cailloux liés par un bon ciment) & elle eſt revêtue en-dedans & en-dehors, de grandes pierres carrées, comme celles décrites dans les fortifications des Saxons. Ce revêtement ſervoit non-ſeulement pour l'ornement, mais il étoit encore extrêmement utile, parce que le ciment mêlé avec des cailloux, & qui a été bien préſervé de l'air & de la pluie, devient auſſi dur & auſſi ſolide que les cailloux même; auſſi les

(1) Il me paroît aſſez probable qu'Ulfwin, qui poſſédoit ce manoir avant la conquête, pouvoit y avoir un château; & qu'Albéricus de Vere, en prenant poſſeſſion du manoir, le reconſtruiſit en ſuivant la manière de ſes compatriotes; ce qui rendroit raiſon de l'étendue du keep, ſi on ſuppoſe qu'il ne diviſa point le terrein occupé par l'ancien château, mais qu'il y ajouta la baſſe-cour & les autres ouvrages pour y répondre.

ouvriers

ouvriers qui ont dernièrement fait deux portes dans une partie de cette tour, m'ont-ils assuré qu'il étoit plus aisé de briser les cailloux même que ce ciment. Ces murs, y compris leur revêtement, ont 12 pieds d'épaisseur.

Le bâtiment, comme on l'a déjà observé, est entièrement carré, & tous les côtés en sont presque semblables, à l'exception du côté de derrière, où il y a une porte ceintrée & un escalier pour descendre sur le keep ou la plate-forme; il est orné de tourelles à trois des coins, dans l'un desquels est une belle rampe d'escalier tournant composée de 120 marches de pierre. Les chambres qui sont maintenant dans la tour, ne sont ni anciennes ni à la même place que les anciennes, dont les vestiges sont presqu'entièrement méconnoissables. J'ai remarqué, dans l'une des chambres, un enfoncement assez bien fait & ceintré, pratiqué entre deux fenêtres, qui étoit un foyer de cheminée dont le fût se trouvoit dans l'épaisseur du mur, ainsi que faisoient les Saxons. Il y avoit originairement deux de ces tours sur la plate-forme, si on en croit l'ancien dessin qui en a été fait en 1665 (1). Il est, en effet, très-probable qu'il y en avoit une autre que celle qui subsiste encore, car celle-ci n'est pas au milieu de la plate-forme ou du keep, comme elle y auroit été vraisemblablement si elle eût été seule; & d'ailleurs on voit au côté de derrière, près des degrés, des restes mal conservés de ce qui unissoit les deux tours. Dans le fond de la tour actuelle, on pré-

Voyez ci-devant la description du château de Colchester. Voyez aussi la Table.

(1) Les gens qui montrent le château prétendent qu'outre la tour qui reste, il y en avoit autrefois deux autres.

tend vous montrer un paſſage ou plutôt la place d'un paſſage, qui, ſi l'on en croit le bruit commun, conduiſoit, par un chemin ſouterrain, à Colcheſter. J'étois très-curieux de connoître l'origine de cette ſingulière opinion, d'autant plus qu'au château de Colcheſter, on raconte pareillement qu'il y a un paſſage ſouterrain qui conduit au château d'Hedingham. Après avoir fait beaucoup d'informations, j'appris l'hiſtoire ſuivante d'un vieillard qui avoit vécu à Hedingham, & qui avoit depuis ſon enfance fréquenté tous les coins & recoins de ce château. Hedingham ayant été aſſiégé, je crois ſous le Roi Jean, on ferma tous les chemins qui y conduiſoient; quelque temps après, l'ennemi ſuppoſant que les aſſiégés étoient dans une grande diſette de vivres, les preſſa de ſe rendre; mais ceux qui étoient dans le château, voulant ſe moquer des efforts inutiles des aſſiégeants, leur jetterent de deſſus les murs une grande quantité de poiſſons de mer vivans. Les aſſiégeants furent extrêmement ſurpris à cette vue, & ils en conclurent qu'il devoit y avoir quelque paſſage ſouterrain qui conduiſoit à Colcheſter, qui étoit l'endroit le plus proche où l'on pût avoir du poiſſon de mer. Déſeſpérant donc en conſéquence de prendre le château, ils leverent le ſiège.

Quoique cette hiſtoire ſoit un conte ridicule, il eſt vraiſemblable qu'il y avoit réellement un paſſage ſouterrain qui conduiſoit à quelqu'endroit obſcur & couvert à une certaine diſtance, & que, par ce moyen, les habitans du château pouvoient non-ſeulement ſe procurer des vivres, mais encore ſe ménager une reſſource pour s'échapper en cas de danger. Il n'eſt pas rare, en effet, de trouver dans

Digitized by Google

les anciens châteaux des fouterrains voûtés & des paffages qui ne paroiffent pas avoir été deftinés à d'autres ufages. L'hiftoire fait même mention d'aventures de ce genre, car nous voyons qu'Edouard III furprit Mortimer, Comte de la Marche, avec la Reine douairière, par le moyen d'un pareil paffage fouterrein. Voyez en outre la defcription ci-devant faite de ce paffage au château de Colchefter.

La quatrième figure de la vingt-neuvième planche eft un autre château Normand dont les murs, qui font autour de fa cour baffe, font encore très-bien confervés; c'eft le château de Trematon, qui eft dans le Comté de Cornouailles. La cour baffe contient environ trois quarts d'acre; le keep B eft vafte & beau, la partie qui avoifine la cour baffe a 30 pieds de haut; mais parderrière, dans l'endroit où il defcend vers le foffé B, il eft beaucoup plus élevé. Le mur qui eft autour de la cour baffe A A, a dix pieds d'épaiffeur, dont deux forment le parapet crenelé, & les huit autres forment toute l'épaiffeur du mur, dont la hauteur, en le mefurant depuis le fol intérieur, a environ trente pieds. On voit encore très-diftinctement les trous deftinés à recevoir les poutres qui entroient dans le mur pour foutenir le toit, qui faifoit le tour en-dedans; ces trous forment deux rangées qui font fi près l'une de l'autre, qu'elles ne laiffent pas affez de place entr'elles pour qu'il y eût une chambre; ce double foutien a eu vraifemblablement pour but la plus grande fûreté du faîte, fur lequel les foldats fe défendoient pendant l'action. L'ichnographie du bâtiment, qui eft fur le keep, eft un parfait ovale; le bâtiment lui-même n'a pas de fenêtres; mais, fuivant les

Borlafe's hift. antiq of Cornwall.

Ee 2

Digitized by Google

conjectures de M. Borlase, il tiroit son jour d'un puits ou d'une ouverture étant au sommet, ce qui devoit rendre ces habitations sombres & désagréables. Le même Auteur présume d'après cela, que le nom de donjon a pu avoir été donné aux keeps des châteaux Normands; mais si c'étoit-là l'origine de ce nom, l'auroit-on donné à celui d'Hedingham, qui, pour une place de défense, étoit un endroit clair & bien aéré, ainsi que beaucoup d'autres que j'ai vus? Il semble qu'on doit s'en tenir à l'opinion la plus générale qui est qu'il y avoit dans chaque keep, une prison ou donjon pour les malfaiteurs ou prisonniers, & que c'est-là ce qui leur a fait donner ce nom; en effet, beaucoup de ces keeps sont entièrement creux & ont des appartemens fermés & dont les murs sont épais, comme on peut le voir dans les ruines du vieux château de Walden, dans le Comté d'Essex, où il y a différentes chambres, ou plutôt différens cachots qui paroissent n'avoir jamais eu aucune communication l'un avec l'autre, & où on doit avoir descendu d'en-haut les prisonniers.

Il y a aussi dans la tour qui reste à Hedingham, à la façade avoisinant la cour basse, & au niveau du sol, deux grands appartemens qui n'ont jamais eu de fenêtres, & dans lesquels on n'a pas pu découvrir encore jusqu'aujourd'hui, aucun passage qui les fasse communiquer entr'eux ou avec les autres parties du château; ce qui a obligé de faire, pour y pénétrer, les deux portes dont j'ai parlé ci-devant.

Je suis fâché de me trouver dans la désagréable nécessité de contredire quelques autres assertions de M. Borlase, ce

ſavant & ingénieux Auteur, au travail & aux recherches duquel nous devons l'hiſtoire du Comté de Cornouailles ; ſentant à cet égard ma propre incapacité, j'aurois voulu que quelqu'un de plus habile ſe fût chargé de cette tâche. Cependant j'eſpere qu'on trouvera que je me fonde ſur des faits certains, en embraſſant une opinion différente ; en effet, il eſt très-ſûr que ſi je n'avois pas été ſubjugué par l'évidence, je ne ſerois pas entré en lice avec un homme dont les talens littéraires ſont ſi ſupérieurs aux miens. Suivant cet Auteur, le keep & la cour baſſe ſont l'ouvrage probablement des Romains, ou tout au moins des Saxons. Parmi les différentes raiſons qu'il apporte en preuve de ſon aſſertion, voici celles qui m'ont paru les principales.

D'abord les Saxons ont ſouvent occupé & perfectionné les fortifications abandonnées des Romains.

Secondement, Elfreda, fille d'Alfred-le-Grand, fit conſtruire différentes fortifications appellées très-juſtement, ſelon lui, barrows ou burroughs, parce que ces fortifications furent élevées ſur des collines en forme de monticules.

Enfin, ajoute-t-il, par-tout où les Saxons trouvoient un retranchement Romain, ils l'appelloient conſtamment *caeſter* ou *cheſter*, mais ils appelloient leurs propres camps *burghs*, à cauſe des collines ſur leſquelles ils étoient élevés. En donnant cette dernière raiſon, M. Borlaſe eſt convenu lui-même, ſans y avoir fait attention, que les Romains n'avoient eu aucune part à ces fortifications faites ſur des collines ; car pourquoi les Saxons auroient-ils donné un nom différent aux camps des Romains, ſi ceux-ci avoient

Digitized by Google

été placés fur des collines (reffemblans à des barrows) comme les leurs ? Mais quiconque, après avoir lu avec attention les Auteurs Romains, particulièrement Céfar, a remarqué la defcription qui y eft donnée de leurs fortifications, ou enfin quiconque a vu un de leurs camps, tels que ceux dont il exifte encore des reftes dans les différentes parties de ce Royaume, ne balancera certainement pas à reconnoître que les Romains n'ont eu aucune part aux camps dont il eft préfentement queftion. Il eft néanmoins conftant que les Saxons faifoient fouvent ufage des camps des Romains, comme étant fitués avantageufement, & quelquefois fortifiés ainfi qu'ils le defiroient; mais il faut auffi remarquer qu'ils y faifoient toujours des changemens, & qu'ils les adaptoient à leur manière particulière de fe retrancher. Quant aux Cités & Villes murées qu'ils bâtiffoient, ils les appelloient burgh ou buruhs. Chacun de ces deux mots, fuivant M. Borlafe, fignifie colline ou barrow de terre; mais nous voyons que Verftegan, qui étoit inconteftablement un homme bien verfé dans la langue faxone, donne un fens très-différent à ces deux mots, car il dit: toutes les places qui avoient anciennement parmi nos Ancêtres le nom de burg ou buruh, changé maintenant en celui de bourough, étoient des places fortifiées ou paliffadées de manière ou d'autre; il fait même dériver ces noms de birige ou birigh, qui fignifient cacher ou enterrer, parce que les foldats fe trouvoient être mis à l'abri des dards & des armes de l'ennemi, par les murs élevés qui les entouroient. On voit donc qu'il donne ce nom plutôt à la fortification elle-même, qu'à fa fituation; de même

Digitized by Google

que, ſuivant cette interprétation, une Ville entourée de murs avoit un égal droit au titre de *burg*, quand même elle auroit été immédiatement bâtie dans une plaine. Mais, quoi qu'il en ſoit, aucun de ces deux noms ne peut être reſtraint aux ſeules collines reſſemblantes aux barrows, car *berg* ou *beorg*, ſignifient tous deux *montagnes*, & peuvent leur avoir donné leur nom, parce qu'elles ſont placées en général ſur de grandes & hautes collines naturelles.

Or, ſi les Saxons donnent le nom de burgh à leurs retranchemens ſeulement, parce qu'ils étoient ſitués ſur des collines baſſes, unies & étendues, quelle comparaiſon peut-on faire entr'eux & les keeps élevés des châteaux Normands.

Voici la principale différence des châteaux Saxons & Normands. Les Saxons conſtruiſoient une fortification unique, régulière, entière, ronde, au moins autant que la ſituation du lieu pouvoit le permettre, entourée d'un large foſſé & d'un double mur; tandis qu'on peut vraiment dire que les châteaux Normands conſiſtoient en deux fortifications différentes & ſéparées dans le même endroit, ſavoir, le keep & la cour baſſe. En effet, comme les Normands trouvoient que les châteaux ronds & étendus des Saxons ne répondoient pas aſſez à leur but comme places de défenſe, parce qu'on ſe ſervoit alors généralement d'arcs, de flèches, d'arbalètes & d'autres armes ſemblables, ils ſéparoient du château une partie (qui en formoit en général le tiers) pour en faire le keep; & retirant les matériaux du foſſé, qu'ils rendoient plus profond, ils élevoient le keep à une hauteur conſidérable au-deſſus de la cour baſſe (qui étoit

Digitized by Google

composée des deux tiers restans) ; ensuite ils ajoutoient tout autour de cette cour basse, un fort vallum ou banc de terre encore plus élevé que celui des Saxons, en le fortifiant avec un mur solide (de rubble-stone ou pierres roulées par les eaux, & de ciment, revêtu de pierres de taille,) & un parapet crenelé ; ils le portoient à cette hauteur pour qu'ils pussent de-là inspecter l'ennemi qui les entouroit, & le fatiguer avec leurs dards, leurs pierres & leurs autres armes offensives. D'ailleurs le keep, qui étoit séparé de la cour basse, étoit très-fortifié & tellement élevé, qu'on pouvoit de-là dominer sur la cour basse, de même que de la cour basse on dominoit sur la campagne voisine. Ce keep, ainsi fortifié, leur servoit souvent à soutenir encore un long siège, même quand la cour basse étoit prise. « Le Duc Henri, dit Hollingshéad, prit le château de Malmsbury, ou plutôt la maîtresse tour ou le principal donjon de ce château. (Il faut se rappeller que les murs de la cour basse étoient souvent fortifiés par des tours placées à des distances convenables; c'est pourquoi le keep étant la tour la plus haute & la plus fortifiée, est appellée la *maîtresse tour.*) Car, continue Hollingshéad, le Duc, suivant le rapport de Simon de Durham, avoit pris d'assaut les autres parties du château avant que le Roi Etienne fût venu pour l'en empêcher. »

Voy. Morant's hist. of Essex.

Les deux premières figures de la trentième planche offrent le plan & la prespective d'une ancienne fortification construite à Raleigh, dans le Comté d'Essex. L'endroit A est évidemment le reste d'un barbican ou d'un parapet

parapet du château, qui eſt encore bien conſervé (1). B eſt un keep Normand ſéparé de la cour baſſe C. Ces deux endroits B & C ont été anciennement, du temps des Saxons, un keep entier; la communication qui eſt ici entre le keep & la cour baſſe, n'eſt pas un pont comme on en voit ordinairement dans les châteaux entièrement de conſtruction Normande, mais c'eſt une langue de terre étroite qu'on a laiſſée en partageant l'ancien château, & qui a épargné la peine de creuſer tout autour, & a produit tout l'effet d'un pont. Nous ne trouvons jamais la cour baſſe & le keep joints de cette manière, à moins que les Normands n'aient occupé & rebâti les châteaux des Saxons.

M. Borlaſe prétend enſuite qne le château de Trematon (planche 29, fig. 4,) eſt évidemment en partie d'une plus ancienne date que le temps des Normands, quoiqu'il

(1) Quelques Auteurs penſent que ces bancs fortifiés ou remparts ſont les reſtes des fortifications des Romains; mais je ne doute pas que, dans l'eſpèce préſente, ce ne fût ſeulement ce qu'on appelloit les barbacans, quoiqu'à Pluſly, dans l'Eſſex, le château Normand ſoit actuellement au milieu du retranchement Romain, qui a une très-grande circonférence; cependant il eſt très-facile de diſtinguer, même dans cet endroit, quoiqu'il y ſoit très-défiguré.

(2) Dans le cours de cet uſage, je me ſuis ſouvent ſervi du mot *keep*; dans la deſcription des retranchemens, tant Saxons que Normands. Quand j'applique ce mot aux retranchemens Saxons, j'entends toute l'étendue des ouvrages de terre du château, excepté le foſſé. Mais, en parlant du keep Normand, je veux dire ſeulement la butte qui eſt conſtamment élevée à une extrémité du château, & qui eſt le plus ſouvent petite & fort haute. Quoique cette butte ne paroiſſe avoir abſolument aucun rapport avec les ouvrages de terre des châteaux Saxons, je ne voudrois cependant pas dire que les Normands n'en ont pas dû la première idée aux Saxons, en faiſant leur keep plus petit & plus haut, & en y ajoutant une vaſte cour baſſe, croyant augmenter ainſi leur ſûreté par cette double fortification.

Digitized by Google

ſoit, dit-il, inconteſtable qu'ils y ont fait des changemens & des améliorations. Pour prouver cette aſſertion, il renvoie à la planche, où l'on voit que le haut, ou le plus ancien ceintre de la porte marquée A, eſt d'une forme ronde, & que la plus petite porte B, qui eſt moderne, eſt en pointe; manière de bâtir, ajoute-t-il, qui a été introduite en Angleterre par les Normands. Quelques-unes de ces remarques ſont très-juſtes, car il eſt inconteſtable que les Normands furent les premiers qui conſtruiſirent des ceintres gothiques dans ce Royaume; mais il n'en réſulte pas néceſſairement que le ceintre rond de Trematon, dont il eſt ici queſtion, ait été conſtruit par les Saxons; car, quoique la circonſtance de la rondeur du ceintre donne du poids à cette aſſertion, elle ne peut ſuffire pour en prouver la juſteſſe, parce que les Normands n'adopterent le ceintre gothique dans leurs fortifications que quelque temps après leur arrivée en Angleterre.

Il ſera aiſé de démontrer ce fait à quiconque voudra l'examiner. Voyez, planche 29, le château d'Hedingham, dont les fenêtres ſont parfaitement rondes, ainſi que les ceintres du Prieuré de Saint-Botolph, bâti ſous le règne d'Henri I, planche 30, fig. 3.

La dernière preuve, que j'oppoſerai à M. Borlaſe, eſt qu'on ne trouve dans aucune ancienne hiſtoire ni dans aucun deſſin, bas-reliefs, ou autres monumens, ſoit Romains, ſoit Saxons, ni repréſentation de keeps diſtincts ou de collines joignantes aux camps ou aux châteaux, ni aucune deſcription ou alluſion qui ait le moindre rapport avec ces doubles fortifications des Normands; mais immédiatement

après la conquête, époque à compter de laquelle nous obſervons un changement preſque total dans les mœurs, les uſages & les affaires de ce Royaume, nous voyons un grand nombre d'Hiſtoriens qui parlent beaucoup de ces keeps, & qui les décrivent ſi clairement, qu'ils s'accordent parfaitement, dans chaque détail, avec les ouvrages en terre encore ſubſiſtans qui viennent d'être décrits.

Quelques-uns des châteaux Normands étoient crenelés de deux côtés, c'eſt-à-dire, tant à l'extérieur de la cour baſſe, que dans l'intérieur. Léland nous a laiſſé la deſcription ſuivante du château de Rockingham, bâti par Guillaume-le-Conquérant : « Il eſt, dit-il, ſur le ſommet d'une » colline, il eſt très-élevé, il y a un grand foſſé autour » du château, & des boulevards au-delà du foſſé. Les murs » extérieurs exiſtent encore; le keep eſt très-beau & fort, » & les murs ſont flanqués de fortes tours. Les bâtimens » qui ſont dans l'aréa ou cour baſſe, ſont découverts & » tombent en ruine. Une choſe qui mérite d'être remar- » quée dans les murs de ce château, c'eſt qu'ils ont des » creneaux des deux côtés ; de manière que quand même » l'aréa ou la cour baſſe du château auroit été priſe en » entrant par l'une des deux grandes portes du château, » cependant les gardiens des murs pouvoient défendre le » château. J'ai remarqué qu'il y a une forte tour ſur l'aréa » ou cour baſſe du château, & qu'on a élevé de-là ſur le » foſſé du donjon, un pont-levis qui va au keep & à la » tour du donjon. »

Les murs, qui étoient autour de la cour baſſe, étoient, ainſi qu'on l'a déjà obſervé, fortifiés ordinairement par

des tourelles ou des tours placées à une certaine diſtance, en plus ou moins grand nombre, ſuivant que la nature de la fortification le demandoit; auſſi lorſqu'on aſſiégeoit ces châteaux, il étoit d'uſage d'élever des tours de bois à une telle hauteur, que les aſſiégeants puſſent dominer ſur les aſſiégés & les fatiguer, en jettant ſur eux des pierres & & des dards. Les aſſiégeans avoient en outre une machine appellée Catus, ſous laquelle les mineurs pouvoient ſe préſerver des dards de l'ennemi.

M. Paris, 281.

L'inſtrument, qui ſervoit à miner, eſt appellé *ſcrophus* ou *ſcroſus* par Matthieu Paris, *ſcroſa ad ſuffodiendos muros*. Mais quand ils attaquoient une Ville par eau, ils avoient un vaiſſeau ſur lequel étoit conſtruit un échafaud de bois, au ſommet duquel étoient placés des frondeurs, des archers & des hommes armés d'arbalêtes. Voyez la première figure de la planche 32. Quelquefois ils ſe ſervoient d'échelles de ſiège. (Voyez la figure 11 de la planche 32.) Cambden parlant du ſiège qu'on fit du château de Bedford du temps d'Henri III, nous en donne le récit ſuivant comme tranſcrit d'un Auteur contemporain qui avoit été témoin oculaire de ce ſiège.

Cambden in Bedforshire, p. 287.

« Du côté de l'orient il y avoit un pierrier & deux mangoneaux qui tiroient ſans ceſſe ſur la tour, & du côté de l'occident, deux mangoneaux battoient ſur une autre tour plus ancienne. Il y en avoit pareillement un de chaque côté du Nord & du Sud qui ouvrirent deux paſſages dans les murs qui étoient près d'eux. Outre cela il y avoit deux machines faites en bois, plus hautes que le château ou la tour, & élevées exprès pour les frondeurs & les ſentinelles.

Digitized by Google

Ils avoient encore diverses machines où des frondeurs & des arbalêtriers étoient postés ; enfin on se servit en outre d'une autre machine appellée *catus*, sous laquelle ceux qui étoient employés à miner dessous le château pouvoient aller & venir. Le château fut pris après quatre assauts, on se rendit maître dans le premier du barbacan, ou de l'*ouvrage avancé* (breast-work) qui étoit devant la *ballia* (1) extérieure qui assuroit la principale entrée (2) ; dans le second, on s'empara entièrement de la ballia extérieure. Ces deux prises ouvrirent aux assiégeants un libre passage jusqu'à l'ancienne tour (que je présume avoir été la principale entrée de la cour basse). Dans le troisième assaut le mur, qui étoit auprès de l'ancienne tour, ou la principale porte, fut renversé par des mineurs qui, par une tentative hardie, se rendirent eux-mêmes maîtres de la ballia intérieure (*castle-yard*) ou cour du château, où ils entrerent par une brèche. Enfin, par un quatrième assaut, les mineurs mirent le feu à la principale tour du keep, de sorte que la fumée sortit avec violence, & que la tour en souffrit tellement, qu'il s'y fit de larges fentes ; d'après quoi les assiégés se rendirent.

Les Normands, ainsi que les Anglois, avoient coutume, en cas de nécessité, d'élever des forts de bois dont ils pou-

(1) *Ballia*, corps rond, tourelle. *Note du Traducteur.*

(2) Voici l'explication du mot *barbacan*, donnée par Grafton, qui s'exprime ainsi dans sa chronique : « Ensuite Gilbert, Comte de Glocestre, & » sa compagnie firent des boulevards & barbacans entre la tour de Londres » & la Cité ; ils creuserent des fossés & des tranchées dans quelques endroits » de la Cité, & ils la fortifierent prodigieusement. » *Grafton's chron. p. 155, & Hollingshéad, vol. 2, p. 779.*

Digitized by Google

voient se servir sur-le-champ. Verstegan nous apprend que Guillaume-le-Conquérant, lors de la première descente qu'il fit en Angleterre, y éleva trois châteaux de bois qui avoient été faits & construits en Normandie, & qu'il y reporta ensuite. Matthieu Paris nous dit que le guerrier Hereward voulant arrêter le Conquérant qui étoit dans les parties marécageuses du Comté de Cambridge, où il se proposoit de passer l'hiver, y fit construire un château de bois. *Castrum quoque ligneum in ipsis paludibus construxerunt.*

Mat. Paris, hist. p. 6.

Hist. d'Angl. de Henry, traduite par M. Boulard, second volume.

Le D^r. Henri observe très-judicieusement que quoique les châteaux des Normands & des Saxons puissent paroître foibles & mal construits pour le siècle actuel, ils étoient très-forts dans le temps où ils ont été élevés. En général, on attaquoit alors un château à force ouverte, & il paroît, par l'histoire, que ces deux nations ne faisoient que bien rarement des blocus.

Les Saxons & les Normands ne faisoient guère de cas du bélier de fer & des autres instrumens du même genre dont se servoient les Romains; peut-être que les Saxons & les Danois ne pouvoient pas faire usage de ces machines à cause de la grandeur des fossés qui entouroient leurs fortifications. Les principales machines dont nos ancêtres se servoient pour attaquer les châteaux (outre celles dont il a déjà été parlé) étoient les suivantes:

Le mangonel, que je soupçonne avoir été une espèce de catapulte, mais beaucoup plus petite que celles dont je parlerai ci-après; ils jetoient avec cet instrument, des pierres & des dards, & ils s'en servoient aussi dans les vaisseaux. *Et lapides de mangonellis navalibus qui sic para-*

Digitized by Google

bantur ut quinque vel ſex lapides ſimul de longo jacerent.

La *petraria*, autre ſorte de machine qui ſervoit à jeter de très-grandes pierres contre les murs des châteaux. *Circa urbem* petraria *& machinas aliàs locaverunt quæ cum lapidum ponderoſitate muros civitatis attriviſſent.*

Mat. Paris, hiſt. p. 137. Ibid. 624, 39, & 28.

Le *trebuchetum*, *tribunculus* ou *tribuculi*, qui étoit une grande eſpèce de catapulte deſtinée à lancer des pierres d'uue groſſeur prodigieuſe. Je crois que ce dernier inſtrument eſt le même que Cambden dit avoir été appellé par nos Ancêtres *warwolf*, & dont on ſe ſervoit avant l'invention des bombes quand on vouloit jeter de grandes pierres avec aſſez de force pour briſer les portes les plus ſolides.

Voyez Cambden in Bedfordshire, p. 287.

Cambden parle, en outre, de deux autres inſtrumens de guerre; ſavoir, le *bricole* & le *eſpringold*; mais on ne ſait pas à quoi ils ſervoient.

Le *bolt* eſt une eſpèce de dard fait de bois ſurmonté de fer & lancé par le mangonel.

Qu'il eſt malheureux que non-ſeulement la forme de ces inſtrumens curieux, mais même la manière de s'en ſervir, ſoient entièrement inconnues! Après avoir fait les plus grandes recherches, à cet égard, je n'ai pu guère en apprendre que les noms; car les Hiſtoriens donnent ſi peu de détails dans ce genre, que ſi les recherches pénibles que nous avons faites des autres reſtes de l'antiquité, ne nous avoient pas été d'un auſſi grand ſecours, non-ſeulement nous n'aurions pas pu expliquer les mœurs & les uſages de ces anciens temps, tant relativement au ſujet que nous traitons, qu'à beaucoup d'autres, mais même nous n'aurions pas été en état de les comprendre.

Digitized by Google

C'étoit alors l'ufage que quand une ville ou un château fe rendoit, la principale perfonne de la ville venoit en apporter les clefs, qu'elle préfentoit au vainqueur fur la pointe d'une lance.

Hollinghead hift. Scot. p. 258.

Hollingshéad nous rapporte, à cet égard, le trait fuivant : Malcome, Roi d'Ecoffe, ayant réduit la garnifon aux derniers abois, dans le château d'Anwicke qu'il affiégeoit, un jeune Chevalier voulant faire une action très-hardie pour défendre cette place, prit un excellent cheval, & fans avoir d'autre arme qu'une lance, fur la pointe de laquelle il portoit les clefs du château, il fe rendit au camp de l'ennemi, qui, fuppofant qu'il venoit pour rendre les clefs, le reçut avec joie & le conduifit fans aucune défiance auprès du Roi. Le Chevalier baiffa alors fa lance avec refpect, comme s'il fe propofoit de préfenter les clefs à ce Monarque; mais ayant faifi une occafion favorable, il fit avancer fon cheval & pouffa fa lance dans l'œil du Roi, qu'il tua fur la place. Ce fait, il enfonça fes éperons dans les flancs de fon cheval, & fe fauva en fuyant rapidement.

Des Soldats, des Armes & des Habillemens guerriers des Normands.

Les Normands paroiffent, fuivant l'hiftoire, avoir été les premiers qui aient plus généralement fait ufage de la cavalerie dans le Royaume, la principale force des Armées Saxones & Danoifes a toujours confifté dans leur infanterie

Pl. 31, fig. 8.

Les cavaliers des Normands peuvent être divifés en deux fortes; favoir, ceux qui étoient entièrement couverts d'une cotte

cotte de maille, & qui avoient la poitrine & les jambes recouvertes de plaques de fer, & ceux qui étoient armés plus à la légere; les premiers soutenoient l'action en bataille rangée, & les autres servoient dans des légeres escarmouches.

Les soldats d'infanterie, ou les hommes d'armes, étoient composés de trois espèces; savoir, d'abord de ceux qui étoient complétement couverts depuis la tête jusqu'aux pieds, d'une cotte de maille; secondement, de ceux qui, étant plus légerement armés, portoient des boucliers d'une forme ovale & de longues lances; & troisièmement de ceux qui étoient encore plus légerement armés que les précédens, & qui portoient de petits boucliers ronds & de longues lames légeres. Les premiers soutenoient le combat serré dans une mêlée; les seconds, appellés hommes de lances, donnoient & soutenoient la charge des deux côtés quand les armées commençoient à se joindre; & la fonction des troisièmes consistoit à fatiguer les chevaux de l'ennemi quand on le chargeoit, & à recevoir la pointe de ses lances sur ses petits boucliers, ensuite ils se rangeoient derrière la cavalerie de leur propre armée, lui laissant soutenir la seconde charge, & s'avançant toujours de nouveau quand ils y voyoient de l'avantage. Ajoutez à cela les *balistarii* (1) ou frondeurs, qui étoient très-légerement armés, qui marchoient en avant, & qui commençoient toujours le combat avec leurs frondes.

Ibid. fig. 1.

Ibid. fig. 2.

Ibid. fi

Ibid. fig. 5.

Les *sagittarii* ou archers, qui étoient revêtus de cotte

(1) Balistarii semper præibant, &c. *Mat. Paris*, *p. 248*, *lin. 38.*

Gg

de maille, & qui avoient une armure de corps de cuir fort; quelquefois ils alloient à pied devant l'armée avec les frondeurs, & commençoient avec eux l'engagement; quelquefois ils étoient montés à cheval & mêlés à la cavalerie (1).

Ibid. p. 350. Les *arcubaliſtarii* (2) ou arbalêtriers, qui étoient toujours bien couverts ou d'une cotte de maille ou d'une armure; ils alloient principalement aux ſièges des châteaux ou des villes, & ſur des barques, où ils étoient très-utiles.

Outre cela, il y avoit des chevaliers & des *ſervientes* ou *armigeros* (3), c'eſt-à-dire, des hommes qui ſuivoient les chevaliers ou portoient leurs armures, & qu'on appelle maintenant écuyers.

La principale armure défenſive des Normands étoit la cotte de maille, qui ſervoit particulièrement aux gens diſtingués; parmi les autres guerriers, les uns avoient des armures de corps de fer ou de cuir; d'autres avoient ſeulement des plaques de poitrine & des hauſſe-col; car nous voyons que le peuple étoit obligé d'acheter lui-même ſa propre armure, ſuivant les circonſtances.

Hoved. ann. pars poſterior, pag. 349. Une Ordonnance rendue dans le temps d'Henri ſecond, relativement à l'armure des ſoldats, porte que tous ſes ſujets, ſoit en Normandie, ſoit dans tout autre lieu du continent,

---

(1) Viri autem ſagittarii gentis Anglorum equitibus permixti, &c. *Ibid. p.* 64.

(2) Quidam arcubaliſta traxit ſagittam, &c. *Rog. Hoveden annal. p.* 450. Et arcubaliſtarii circiter ſexaginta loricati. *M. Paris*, 591.

(3) 2000 militum præter equites, ſervientes, & pedites. *Ibid*, 253. Armigerorum & ſervientium. *Ibid.* 518.

eussent à se pourvoir d'une armure de la manière suivante: chaque homme possédant un bien de la valeur de cent livres (1), fournira un cheval pour le service du Roi, avec un soldat complétement armé de sa cotte de maille; tout homme ayant un bien valant 40, 30 ou même 25 livres, aura au moins un albergellum, un casque de fer, une lance & une épée.

Henri II ordonna encore que chaque homme, qui possédoit fief de chevalier en Angleterre, fournît un soldat complétement armé, avec une cotte de maille, un casque, une lance, & un bouclier; que tout homme libre, qui avoit des biens de valeur de seize marcs, eût une cotte de maille, un casque, un bouclier & une lance; que chaque homme libre qui possédoit un bien de valeur de dix marcs, eût un albergellum, un bonnet de fer & une lance, & enfin que chaque bourgeois de toute la communauté des hommes libres eût un *wanbais*, un casque de fer, & une lance; armes qu'il leur défendit, sous différentes peines, de vendre & de mettre en gage.

Il y avoit en outre une espèce d'armure appellée *alcato*, & une autre pièce nommée *collarium*, c'étoient des hausse-cols ou des cuirasses (*breast-plate*) de fer ou d'airain. Mat. Paris hist.

Leur ancienne cotte de maille étoit une forte armure défensive faite avec de petits chaînons de fer & garnie de charnières mises à des distances convenables; elle étoit fabriquée de manière que ces chaînons pussent se plier &

(1) 100 Libras Andegavensis monetæ in catallo, &c. *Rog. Hov. annal. p.* 349.

Digitized by Google

ſe relever les uns ſur les autres avec la plus grande facilité. Les cavaliers & les ſoldats les plus diſtingués étoient couverts de cette eſpèce de maille depuis la tête juſqu'aux
P. 204. pieds, *ad unguem armatos.* Suivant l'expreſſion de Matthieu Paris, ils n'avoient en général de découvert que le viſage & la main gauche, ſpécialement la main pour pouvoir ſe ſervir plus aiſément du bouclier (1). Quand ils n'avoient pas la tête garantie par des mailles, ils portoient des caſques de fer ou de cuivre. On voit dans tous les deſſins, les guerriers de tous les rangs ayant le viſage découvert, à l'exception des principaux Chefs & des Porte-enſeignes, qui ſont ſouvent peints avec des viſières de caſques devant le viſage, qui paroiſſent être de minces plaques de fer attachées à la maille; il y en a cependant quelques-uns qui ont des caſques réguliers, quoique d'une forme groſſière. Quant aux caſques de leurs Rois, ils étoient diſtingués des autres en ce qu'ils étoient ſurmontés d'une couronne.

Dans les vies des Offas (Voyez planche 44, n.° 12), on en trouve une figure couverte d'une armure très-différente des autres; c'eſt inconteſtablement une eſpèce de maille, mais je ne peux dire précisément en quoi elle differe de celles que j'ai ci-devant décrites. Dans tous les vêtemens de maille, nous voyons que le genou eſt défendu par une plaque mince attachée à la maille à l'endroit de la jointure, de manière cependant à ne pas empêcher de plier la jambe. Outre ces préſervatifs du genou, ces figures

(1) M. Groſe vient de donner deux Ouvrages en Anglois, l'un ſur les anciennes armures, & l'autre ſur l'hiſtoire de la Milice Angloiſe.

Digitized by Google

ont souvent des greves ou de minces plaques de fer ou d'airain mises sur le devant de la jambe, principalement des cavaliers. (Voyez planche 43.) Pl. 44. n.° 13. Pl. 47 & 54.

Albergellum ou *halbergum*, ou *halbercum*, est traduit par Hollingshéad, par le mot de *harbergeon*. Le Docteur Watts suppose dans son Glossaire sur Matthieu Paris, que c'est une cuirasse ou un hausse-col; mais je crois plutôt que c'étoit une armure de corps faite en cuir, fortifiée avec des bandes croisées de fer ou d'airain; ou même que c'étoient des plaques de fer piquées sur un fort vêtement de cuir, comme dans la seconde figure de la trente-unième planche. Hollingshead chron. p. 454.

Le *wanbasis* ou *wanbais*, étoit, je crois, la cotte de maille d'un soldat faite en cuir seulement, parce que l'on voit dans les Auteurs, que cette armure étoit celle du commun des soldats.

Nous voyons donc que les Normands étoient bien armés, & qu'ils avoient de quoi parer les coups des ennemis. Aussi Ralph, Evêque de Durham, dit-il à ses soldats, pour les encourager, que leurs poitrines étoient bien défendues par une forte armure, leurs têtes par leurs casques, leurs jambes par des grèves de fer, & le reste de leur corps par le bouclier que chacun d'eux portoit sur son bras. Temp Steph. Regis.

Les boucliers des cavaliers étoient très-grands & fort larges au haut; ils décroissoient graduellement jusqu'à l'extrémité d'en-bas, où ils ne faisoient qu'un point; ils étoient en général d'une forme bombée, pour qu'ils pussent couvrir leur corps plus sûrement; leurs boucliers étoient quelquefois d'une grandeur énorme.

Les boucliers, d'une forme ovale, portés par l'infan-

Digitized by Google

terie, étoient d'une moyenne grandeur (Voyez fig. 2, page 31).

Le petit bouclier rond qu'on voit dans la quatrième fig. de la trente-unième planche, ne fervoit qu'aux hommes légerement armés qui fatiguoient, avec leurs longues lances, les chevaux de l'ennemi.

Leurs armes offenfives étoient,

1.° Des grandes épées, longues en général de trois pieds & demi ou de quatre pieds (1), qui avoient un double tranchant ou qui étoient fort pointues.

2.° La bipennis ou la hache à double tranchant. On croit que la gifarma, appellée dans Chaucer une brown, eft la bipennis avec un manche plus long, ou une hallebarde.

3.° La *pole axe* ou la hache avec un tranchant d'un côté & une pointe aiguë de l'autre.

4.° La lance de tournois (*tilting fpeer*), dont fe fervoient les cavaliers, appellée burdare.

5.° Le gaveloc ou javelot, dont fe fervoit l'infanterie.

6.° La longue lance, deftinée à tourmenter le cheval de l'ennemi, & réfervée aux feuls fantaffins armés à la légere.

L'Ordonnance concernant les armes porte l'article fuivant : *unufquifque habeat cultellum.*

On croit que le *cultellum* étoit une efpèce de couteau ou de poignard.

On peut ajouter à ces armes, 1.° la *clavis* ou maffue armée de pointes de fer.

---

(1) Il s'agit ici de pieds Anglois.

Digitized by Google

2.° L'arbalête, dont la forme eſt repréſentée A, planche 62.

3.° Le long arc dont ſe ſervoient les ſagittarii ou archers.

4.° Les flèches pour l'arbalête, appellées quarrels.

5.° Les flèches ordinaires des archers.

6.° Les *ſpicula ignita* (1), qui étoient des flèches garnies à l'extrémité de quelque matière combuſtible, & qu'on jetoit toutes enflammées dans les villes ou ſur les châteaux. On s'en ſervoit auſſi beaucoup dans les combats navaux pour mettre le feu aux agrêts des vaiſſeaux & des galeres.

Ils avoient en outre des flèches garnies d'une phiole pleine de chaux vive (2), qu'on jetoit ſur les vaiſſeaux des ennemis. Voyez la figure 10, planche 31.

Toutes ces armes & ces uſtenſiles de guerre ſont repréſentées dans la ſeconde planche du ſecond volume de l'original, qu'on donnera au Public ſéparément.

Outre la cotte de maille & l'armure dont on a déjà parlé, les Normands avoient une forte armure qui couvroit leurs chevaux & qui les préſervoit entièrement des coups de l'ennemi (3).

De l'ordre de bataille des Armées Normandes.

LES FRONDEURS & les archers marchoient toujours à

---

(1) Miſimus ſuper eos ſpicula ignita, &c. *Mat. Paris*, *p.* 1090.

(2) Et phiolas plenas calce, arcubus per parva hoſtilia ad modum ſagittarum ſuper hoſtes jaculandas. *Ibid.* 1091.

(3) Cæpit Rex Angliæ 100 milites & ſepties viginti equos coopertos ferro & ſervientes equites & pedites multo. *Ex Rog. Hoveden. annal. p.* 444.

Digitized by Google

la tête & commençoient le combat avec leurs pierres & leurs flèches; ensuite les cavaliers s'attaquoient les uns les autres avec leurs lances, & ils étoient soutenus par les fantassins légerement armés qui avoient de longues lances légeres, avec lesquelles ils frappoient les chevaux de l'ennemi & les mettoient en désordre; après quoi ils se retiroient derrière leur propre cavalerie, qui chargeoit sur-le-champ l'ennemi, avant qu'il eût pu se remettre en ordre & reprendre ses rangs. Pendant ce temps ces infatigables fantassins s'avançoient sans cesse à mesure qu'ils en trouvoient l'occasion & qu'il pouvoit y avoir de l'avantage.

Quand le dernier signal étoit donné, les troupes armées à la légere se chargeoient vivement avec leurs épées, leurs lances & leurs haches, qui faisoient un cruel massacre; & l'infanterie, se serrant corps à corps, se livroit un combat qui étoit sanglant, pour peu que l'on fût d'égale force. Pendant ce temps, les archers & les frondeurs ne restoient pas dans l'inaction; les archers se mêloient souvent avec la cavalerie, du milieu de laquelle ils tiroient leurs flèches. Hoveden 277. Hoveden & les autres Historiens, ont laissé la description suivante de la bataille livrée aux Ecossois dans le temps du Roi Etienne, & dont l'Evêque de Durham fut un des principaux acteurs. « Ceux de Lodyan, que le Roi d'Ecosse avoit invités à venir à son secours, commencerent d'abord le combat en se précipitant avec fureur contre la cavalerie Angloise, sur laquelle ils déchargerent leurs flèches; ils se servirent ensuite de lances extraordinaires pour attaquer les cavaliers, qui se trouvoient si bien défendus par une forte cotte de maille, que c'étoit comme si on frappoit sur un mur

un mur de fer impénétrable. De leur côté les Anglois avoient mêlé ensemble leurs frondeurs, leurs archers & leurs cavaliers, qui lancerent une grêle continuelle de pierres & de dards sur les ennemis, ce qui fit un grand ravage, ceux-ci étant très-légèrement armés. Pendant ce temps, les Anglois ne formoient qu'un seul corps impénétrable autour de leurs étendards (1). A la fin, les soldats de Lodyan ayant été mis en désordre, & étant accablés par les traits que les Anglois jetoient sur eux, prirent la fuite, & bientôt après toute l'armée Ecossoise fut mise en déroute. »

La méthode de se rassembler en un corps ferme & impénétrable étoit constamment pratiquée par les Saxons. Tel fut l'ordre dans lequel nous apprenons qu'Harald rangeoit ses troupes, dont il formoit, suivant l'expression de Malmsbury, un coin impénétrable, à la pointe duquel il plaçoit ses fantassins avec leurs haches pesantes. Aussi, dit Malmsbury, rien n'auroit pu rompre ce corps si bien composé, si les Normands, en feignant de fuir, n'avoient fait quitter ce bel ordre à l'armée d'Harald, pour qu'elle les poursuivît plus aisément.

Les troupes du Duc de Normandie étoient rangées de la manière suivante : le front de l'armée étoit composé de fantassins armés d'arcs & de flèches, & mêlés, suivant Matthieu de Westminster, avec d'autres hommes ayant des haches ou massues. La cavalerie, divisée en deux troupes, étoit der-

(1) Et Anglorum in una acie circum *standar* conglobata persistebant immobiles. *Hov. p. 277.*

rière eux & formoit le fecond front. Les Hiftoriens ont négligé de nous apprendre de quelle manière Harald avoit rangé fa cavalerie. A la première attaque Harald & fes freres, rangés fous fon étendard, étoient à pied, partageant également le danger avec les moindres foldats; mais à la fin, ne fe contentant pas de remplir le rôle de Commandant, il montoit à cheval (peut-être pour être à la tête de fa cavalerie) & il combattoit vaillamment avec le refte de fon armée.

Dans le combat livré aux Ecoffois, & dont on vient de donner la defcription, nous voyons le ferme & impénétrable corps des Saxons mêlés à la cavalerie Normande & aux archers. Il n'eft donc pas furprenant que ce bon ordre & l'avantage de réunir ces deux excellentes efpèces d'arrangement rendiffent alors une armée prefque invincible. On donnoit aux foldats, avant le combat, quelques fentences particulières à répéter; ils les chantoient alternativement en jetant fans ceffe des cris terribles; non-feulement ce moyen fervoit à ranimer beaucoup leur courage, mais il les empêchoit encore de faire attention au fpectacle affreux qui frappoit leurs regards, & d'entendre les gémiffemens des bleffés & des morts, qui auroient pu les effrayer. On rapporte que, dans la bataille que je viens de décrire, les foldats du Conquérant commencerent le combat en chantant les chanfons héroïques du vaillant Roland. Dans la fuite, ce fut l'ufage de donner pour cri de guerre, *Dieu & faint Georges, victoire! victoire!*

On voyoit à la tête de l'armée, les principaux Chefs revêtus d'une armure complète, & portant dans leurs mains

Digitized by Google

la bipennis ou la hache à double tranchant. Matthieu Paris nous a donné une très-belle peinture du guerrier Etienne, « qui, lorsque son armée eut pris la fuite, fut laissé seul sur le champ de bataille, grinçant des dents de colere & écumant comme un sanglier sauvage; il rugissoit comme un lion, & quoiqu'il eût été abandonné de tous ses soldats, personne n'osoit en approcher; il couroit contre l'ennemi avec sa hache à double tranchant, & faisoit fuir toutes les troupes devant lui, en renversant avec une force irrésistible tout ce qui osoit s'opposer à son passage. Ce fut ainsi qu'il acquit une gloire immortelle par son incomparable valeur. Oh! s'écrie Matthieu Paris, s'il étoit seulement venu à son secours cent hommes aussi courageux que lui, il n'auroit jamais été pris. Mais, ayant eu d'abord sa hache & ensuite son épée brisées par les coups terribles qu'il portoit, il tomba, ainsi seul & désarmé, dans les mains des ennemis dont il étoit entouré.

Mat. Paris in vita Stephani.

Hoveden, p. 224.

C'étoit la coutume, particulièrement dans les pays de bois, de couper les arbres & de les entasser dans les routes & dans les défilés, pour arrêter les progrès de l'ennemi; en même-temps les habitans se mettoient en embuscade dans les bois voisins, d'où ils sortoient pour attaquer l'ennemi, quand celui-ci essayoit de passer à travers ces endroits, où on avoit voulu l'empêcher de pénétrer. Ce stratageme fut employé par Frédéric, Abbé de Saint-Alban, lorsqu'il voulut, pour la sûreté de son Monastere, fermer le passage à Guillaume-le-Conquérant, en faisant couper & empiler de grands arbres sur la route au moment où celui-ci marchoit vers Londres.

Speed's chron.

Digitized by Google

Quand les Normands faisoient une descente sur des côtes, particulièrement sur celles dont l'ennemi étoit en possession, ils envoyoient constamment leurs frondeurs & leurs archers en avant pour frayer le passage à l'infanterie, qui suivoit en renversant tout ce qu'elle rencontroit sur son passage.

Nous trouvons, dans Roger Hoveden, le récit suivant de la descente de l'armée de Richard premier dans l'Isle de Chypre. L'Empereur s'étoit établi lui-même sur le bord de la mer, avec ses sujets mal armés & peu expérimentés dans l'art de la guerre; ils étoient sur le rivage avec des épées, des lances & des massues, ayant de grandes planches de bois & des bancs de terre élevés devant eux en guise de mur. Quand le Roi d'Angleterre & ses soldats eurent pris leurs armes, ils quitterent leurs grands vaisseaux pour monter dans des galères plus petites qui, au moyen des efforts redoublés des rameurs, arriverent promptement à terre, où les archers descendirent d'abord pour frayer la route; le reste de l'armée s'étant ensuite joint à eux, ils se jeterent tous, avec beaucoup d'impétuosité, sur l'Empereur & ses griffons (1), tandis que les flèches barbues des Anglois tomboient sur l'ennemi comme une grêle qui fond sur la campagne; de sorte qu'après une foible résistance l'Empereur & son armée furent totalement mis en fuite.

(1) Ils étoient peut-être ainsi appellés griffons, parce qu'ils portoient de grandes hallebardes qui étoient recourbées à l'extrémité comme le bec d'un faucon, & qui ressembloit à celui de ce monstre fabuleux appellé griffon, moitié lion, moitié aigle, & ayant la tête d'un faucon.

Digitized by Google

On regardoit anciennement comme un grand honneur de porter l'étendard royal. Suivant la chronique de Waltham, ce privilège étoit réclamé par le Comte de Chefter. On attachoit un grand prix aux bannières & aux étendards qui avoient été enlevés à l'ennemi; les vainqueurs les fufpendoient en général dans les Eglifes & les Monafteres, en mémoire de leurs victoires, & comme une efpèce de dédicace qu'ils faifoient de ces trophées pour exprimer leur reconnoiffance envers Dieu qui les avoit protégés & les avoit rendus victorieux. C'étoit une honte éternelle pour une armée que de perdre fes drapeaux; auffi combattoit-elle jufqu'à la dernière extrémité, avant de laiffer l'ennemi s'en emparer. Stow's chron. 420.

Les étendards des Normands font différens de ceux des Saxons, comme on peut le voir dans les planches 38, 46 & 47. On peignoit fouvent deffus ceux des Normands, les armes de leurs Chefs; ils avoient en outre une efpèce de banderole qu'on attachoit quelquefois à l'extrémité de leurs lances. Voyez les planches 43 & 55. Voyez la 3.e pl. des Antiquités Royales & Eccléfiaftiques d'Angleterre de Strutt.

Chaque Chef avoit fon propre étendard fur lequel étoit la devife qu'il avoit cru convenable d'adopter. Dans les anciens temps, cette devife faifoit allufion aux actes de valeur de celui qui l'avoit prife ou de fes ancêtres, & quelquefois toute la troupe avoit les armes de fon Chef peintes fur fa tunique, qui étoit portée par-deffus fa cotte de maille.

Henri III employa un ftratageme politique quand il attaqua le Roi de France, car ayant ordonné à chaque Chef d'avoir deux étendards au lieu d'un, il fit paroître

Digitized by Google

ainsi son armée deux fois plus considérable qu'elle ne l'étoit, ce qui intimida tellement les François, qu'ils quitterent sur-le-champ leurs postes.

Le mot *niding* ou *nithing*, qui signifioit anciennement un homme vil & méprisable, un lâche sans cœur & sans foi, avoit alors beaucoup de force & étoit en grande horreur parmi nos Ancêtres; car, dit Matthieu Paris, le Roi Guillaume-le-Roux (1) ayant besoin, dans une attaque soudaine, de réunir un grand corps de troupes, fit dire à ceux qui tenoient des fiefs de lui, que quiconque refuseroit de venir à son secours seroit flétri du nom odieux de *nithing*, qui, dit l'Auteur en latin, *nequam sonat;* & sur-le-champ un nombre incroyable d'hommes se rendit auprès de lui de toutes les Provinces.

Mat. Paris, p. 12.

On regardoit alors (ainsi qu'on le fit dans des temps postérieurs) comme une action noble & courageuse de la part des Généraux, l'usage de s'envoyer d'une armée à l'autre, des défis hardis, dans lesquels ils spécifioient ce qu'ils se proposoient faire dans le combat qu'on alloit donner. Guillaume-le-Conquérant assiégeant Dampfort lorsqu'il n'étoit que Duc de Normandie, & apprenant que le Comte Martel s'avançoit en grande hâte à la tête d'une nombreuse armée, envoya Roger de Montgommery avec deux autres Chevaliers, remettre au Comte une lettre portant que, s'il venoit pour ravitailler Dampfort, il le trouveroit servant de portier & préparé à l'empêcher d'y entrer. A

Hist. d'Angl. de Daniel, p. 27.

(1) Voyez page 220 du premier volume du Tableau des progrès de la Société en Europe, de Stuart, traduit par M. Boulard.

Digitized by Google

quoi le Comte répondit : dites au Duc que demain, à la pointe du jour, il me verra ſur un cheval blanc prêt à lui livrer combat, car je ſuis bien réſolu, ſi je peux, d'entrer à Dampfort, & afin qu'il puiſſe me connoître, je porterai un bouclier ſans deviſe. Alors Montgommery lui répondit : Seigneur, vous n'avez pas beſoin de prendre cette peine, demain le Duc y ſera lui-même monté ſur un cheval bay, & afin que vous puiſſiez le reconnoître, il m'a ordonné de vous dire qu'il porteroit, ſur la pointe de ſa lance, une banderole de taffetas pour vous eſſuyer le viſage.

Des Bâtimens religieux des Normands.

LES BATIMENS des Normands, au temps de leur arrivée, ne paroiſſent pas avoir été très-différens de ceux de nos Ancêtres Saxons; il ſemble qu'on a d'abord principalement fait uſage du ceintre rond; mais, peu de temps avant, on avoit fait connoître en Angleterre une nouvelle eſpèce d'architecture appellée gothique, conſiſtante en ornemens très-travaillés & en ceintres très-aigus, dont je donnerai bientôt une plus ample deſcription. Cette nouvelle eſpèce fut dans la ſuite preſqu'univerſellement adoptée par préférence à tout autre, particulièrement dans les bâtimens religieux.

Le plus ancien bâtiment Normand que j'aie vu eſt l'Egliſe Prieurale de Saint-Botolph à Colcheſter, dans le Comté d'Eſſex; cette auguſte ruine mérite bien l'attention du Public. Le principal mur a ſix pieds d'épaiſſeur, il eſt revêtu des deux côtés d'énormes cailloux taillés; l'eſpace, qui eſt entre les deux ſurfaces eſt rempli de briques, de fragmens de tuiles, & de petits cailloux groſſiers; les petits ceintres

de la façade, au-deſſus de la porte d'entrée, qui ſe croiſent l'un l'autre (voyez la 3.e fig. de la 30.e planche), ſont composés de petites briques minces qui débordent d'environ ſix pouces du mur principal ; les plus grandes arcades, tant celles de la porte que celles qui forment la nef de l'Egliſe, étoient originairement conſtruites en pierres, & elles avoient de tous côtés un revêtement de petits carreaux *(pamments)* d'environ un pied carré, & épais de deux pouces, qui étoient tous poſés ſur le tranchant.

On voit dans les murs pluſieurs fenêtres qui étoient très-petites, ſuivant l'uſage conſtant du ſiècle où cet édifice a été conſtruit. La voûte de la porte d'entrée eſt très-remarquable par ſon élévation & ſa grandeur. La délicateſſe & l'élégance du travail avec lequel on a taillé & placé les briques qui recouvrent entièrement le bâtiment, ſont preſque incroyables ; en un mot, la beauté du tout eſt ſi impoſante, que le ſpectateur eſt charmé & ſurpris de voir cette ancienne & reſpectable ruine. En entrant dans l'Egliſe on trouve la nef qui eſt très-grande, & qui eſt ſéparée de deux ailes étroites par ſix beaux piliers élevés en pierres & couverts à chaque angle de briques délicatement ornées ; on regardoit alors les briques comme un plus grand ornement que la pierre, ainſi qu'on le peut voir par la peine qu'on a priſe dans ce bâtiment pour recouvrir la pierre avec des briques.

Ce Prieuré fut bâti par Ernulphe, homme fort pieux, environ vers l'an 1110, ſous le règne d'Henri premier ; on le dédia à Saint Botolphe & à Saint Julien ; Ernulphe en fut élu le premier Prieur. Je remarquerai en outre que, particulièrement

Digitized by Google

particulièrement dans les grandes arcades & dans les fondemens de ce Prieuré, il y a un grand nombre de briques Romaines; mais cette remarque ne surprendra pas ceux qui savent qu'il y a eu un poste Romain à Colchester. On a même beaucoup disputé pour savoir si cette ville n'étoit pas Camalodunum, grande cité des Romains, quoique Cambden & les autres Auteurs placent Camalodunum à Maldon, dans le même Comté. Voyez l'Hist. d'Essex de Morant, & Cambden in Essex.

La 4.e fig. de la 30.e planche représente un portail remarquable ou porche, qui formoit l'entrée d'une Abbaye dédiée à Saint Jean, à Colchester; Abbaye qui fut bâtie par Eudo Dapifer, Écuyer tranchant d'Henri premier, & fut finie pendant le règne de ce Prince. Mais je ne crois pas que la porte actuelle soit d'une date aussi ancienne, non-seulement à cause de l'angle extrêmement aigu que forment les ceintres gothiques, mais encore parce que le style de l'architecture paroît porter des marques évidentes d'une invention plus moderne; & si le dessin que Morant nous a donné de l'Eglise de cette Abbaye, comme gravé d'après d'anciens manuscrits, est authentique, je ne doute pas du tout de la vérité de ma supposition actuelle; car tous les ceintres des fenêtres y sont ronds, tout le bâtiment est d'un genre aussi différent de la porte, que la porte differe elle-même des ruines de Saint-Botolph, dont on vient de donner la description. Cependant il est incontestable que cette porte est extrêmement ancienne, & on peut la regarder à juste titre comme un objet de curiosité. Elle n'est pas entièrement carrée, parce que le côté intérieur est beaucoup plus étroit que l'extérieur; ce qui fait

Speed's chron.

Hist. de Colchester, par Morant.

Digitized by Google

que les deux côtés se rapprochent en s'éloignant de la façade. Voyez le plan marqué A. Ce porche consiste en une grande entrée & une petite porte sur la droite; on a ajouté sur la gauche un bâtiment qui paroît extrêmement vieux. Le porche est orné aux coins de quatre bastions qui, s'élevant au-dessus du reste du bâtiment, forment quatre belles tourelles, dont l'effet est très-pittoresque & très-élégant. Les principaux murs, qui ont deux pieds & demi d'épaisseur, sont composés de cailloux, de pierres-à-fusil brutes & de briques, liés ensemble par un fort ciment qui est recouvert avec soin par des cailloux taillés & des pierres de taille. Les légers ornemens gothiques sont de pierre de taille ciselée, & l'espace qui est entre chaque ornement est rempli par un cailloux sombre coupé comme un petit dé ayant trois ou quatre pouces en carré & deux pouces & demi d'épaisseur; toutes les corniches & les ceintres sont de pierre de taille, ainsi que les fondemens qui s'élèvent de deux pieds au-dessus de la superficie actuelle. Il y a une chose remarquable dans les ceintres de la porte qui sont revêtus de pierres; ces ceintres sont faits en briques, & la pierre se trouve par-dessus la brique, procédé diamétralement opposé à celui qui a été suivi, ainsi qu'on l'a vu ci-devant, au Prieuré de Saint-Botolphe, où les ceintres sont faits en pierre & revêtus de briques.

V. pl. 30, fig. 4.

Speed chron.

On a mis, faute de place, au bas de la première planche de l'Ere Danoise (planche 26), la représentation de la Chapelle abbatiale de Coggeshall, qui fut bâtie dans le Comté d'Essex, par le Roi Etienne, vers l'an 1141, dans la septième année de son règne. Elle a un ceintre aigu.

& elle étoit, dans son premier état, bien loin d'être un bâtiment élégant, quoique très-simple & dénuée alors des ornemens qui ont été ajoutés ensuite avec tant de profusion & si inutilement sur les bâtimens de structure gothique. Le mur est composé de cailloux non-taillés, de morceaux de briques & de fragmens de tuiles; il a été recouvert proprement & avec soin des deux côtés avec du ciment qui paroît, à tous égards, avoir rempli l'objet d'un revêtement de pierres. Les quatre coins du bâtiment extérieur sont ornés de briques, dont la plus grande partie est évidemment Romaine; tous les ceintres des fenêtres & les deux supports qui sont au bas du milieu de la plus grande fenêtre sont composés de briques, dans lesquelles on a pris avec adresse les ornemens nécessaires au but qu'on se proposoit. Cette ruine est maintenant en aussi bon état qu'on l'a représentée, mais il est à craindre qu'elle n'y reste pas longtemps; car, comme on en a maintenant fait une grange, il est vraisemblable qu'elle sera bientôt démolie. Il paroît incontestable qu'il y a eu, auprès de cet endroit, un camp ou poste Romain, tant d'après le grand nombre de briques Romaines qu'on y voit, que d'après ce que les Historiens rapportent des antiquités qui ont été trouvées auprès de ce lieu.

Voyez Cambden in Essex, Weaver's funeral monuments, p. 168. & ci-devant le chapitre *des pierres branlantes.*

Quelques Auteurs ont supposé que c'étoit l'*ad ansam* des anciens Romains; mais j'abandonne entièrement la décision de cette question au jugement des curieux.

Digitized by Google

Des anciens Bâtimens domeſtiques des Normands.

Nous n'avons pas plus de connoiſſance de la forme & des matériaux des habitations domeſtiques des Normands, que nous n'en avions des habitations des Saxons quand nous avons traité de l'Ere Saxone. Nous avons vu que les bâtimens religieux des Normands étoient fort beaux; les palais ou plutôt les châteaux des grands Seigneurs étoient auſſi magnifiques, ſuivant le goût qui régnoit alors, & on n'épargnoit rien pour les orner. Cependant leurs bâtimens plus communs étoient fort négligés, on les bâtiſſoit meſquinement & on les couvroit mal. Stow nous apprend que Londres même, la Capitale du Royaume, n'étoit compoſée en 1189, que de maiſons faites en bois & couvertes avec du chaume, des roſeaux & de la paille. Des bâtimens ſi miſérables, ſur-tout dans une grande ville, doivent avoir été très-ſujets à être détruits par le feu; & comme les citoyens n'avoient pas des machines néceſſaires pour l'éteindre promptement, le déſaſtre devenoit alors très-alarmant, & on ne peut pas plus terrible. Auſſi liſons-nous ſouvent des récits d'évènemens affreux de ce genre, & des deſcriptions de villes entièrement conſumées par les flammes; ce qui n'eſt point du tout étonnant, ſi on penſe à la manière dont les bâtimens étoient conſtruits.

Stow. Survey.

Cependant Stow rapporte qu'on jugea convenable dans la première année du règne de Richard premier (Henri Fitzalwine étant alors Maire de Londres), de faire une loi pour que tous ceux qui, à compter de cette époque, bâtiroient dans cette ville, fuſſent obligés de conſtruire

Stow's Survey of London, p. 69.

Digitized by Google

leurs maisons en pierres jusqu'à une certaine hauteur, & de les couvrir d'ardoises ou de tuiles, pour se préserver davantage, par ce moyen, d'un incendie général. Pour moi, je suis porté à croire que les maisons des gens de distinction, dans les autres parties du Royaume, étoient bâties avec des murs de pierres roulées par les eaux, liées par du ciment ou avec de fortes pièces de bois, ce qui étoit une ancienne coutume, suivant Hollingshéad; mais les maisons des gens du commun n'étoient guères que des charpentes recouvertes de roseaux & des lattes arrangés grossièrement en forme de murs, & dont le toit étoit aussi de paille ou de roseau.

Un autre grand inconvénient de ces bâtimens, étoit qu'il n'y avoit pas d'endroit pour y placer le feu, ni de cheminées pour conduire la fumée. Il se passa beaucoup de temps, avant que l'usage des cheminées fût général; car, suivant Hollingshéad, qui écrivoit sous le règne d'Elisabeth, des gens qui vivoient encore alors se rappelloient d'avoir vu le nombre des cheminées augmenter considérablement. Il existe encore, dit-il, dans la petite ville où je demeure, des vieillards qui ont remarqué un changement prodigieux fait en Angleterre de leur temps, c'est la multitude des cheminées nouvellement élevées, tandis que dans leur jeunesse, il n'y en avoit que deux ou trois, tout au plus, dans la plupart des villes de l'intérieur du Royaume, si on en excepte toutefois les maisons religieuses, celles des Seigneurs, ou, par hasard, celles de quelques personnes d'un rang distingué; mais chacun faisoit son feu dans une espèce d'âtre (*reredosse*) placé dans la pièce où il dînoit & prépa-

Hollinghead descr. of Brit. p. 85.

roit ſa nourriture. L'uſage, qui étoit le plus général anciennement, étoit de laiſſer au milieu de la chambre un grand âtre ſur lequel on faiſoit le feu, la fumée montoit & paſſoit à travers un grand trou qui étoit au comble de l'édifice. On conçoit bien l'incommodité & l'inſalubrité de pareils feux ; ainſi, il n'eſt point du tout étonnant qu'Hollingshéad regardât comme une grande & importante amélioration l'augmentation du nombre des cheminées.

Idées ſuccinctes ſur l'origine & les progrès de l'Architecture.

Un des premiers objets dont les hommes ſe ſoient occupés dans les temps les plus reculés, a été d'imaginer quelqu'eſpèce d'habitation dont le toit hoſpitalier pût les garantir de l'inclémence de l'air. Tant qu'on ne laboura pas la terre & qu'on ne fit pas des proviſions de vivres, ils ſe contenterent de ſe loger dans les trous & les cavernes que leur préſentoit la terre, ou ils ſe refugierent dans de miſérables huttes qui pouvoient être conſtruites à la hâte. Mais, à meſure que le genre-humain s'accrut, & que la terre devint plus riche & plus fertile, à proportion des peines qu'on prit pour la cultiver, les hommes commencerent à avoir plus de loiſir & plus de temps dont ils purent diſpoſer. Alors leur premier ſoin fut de ſe faire des habitations plus convenables, en les changeant & les perfectionnant ſans ceſſe, juſqu'à ce qu'à la fin ils euſſent conçu des idées de grandeur & d'élégance. Ce fut ainſi qu'après avoir bâti des maiſons pour eux, ils éleverent des temples majeſtueux pour leurs Divinités, & des palais magnifiques pour leurs Rois & leurs Héros. L'Architecte ſuivit alors

des principes fixes & qui lui avoient été transmis par ses prédécesseurs; la symmétrie & les justes proportions devinrent néceslaires. Telle fut l'origine des différens ordres d'architecture & des ornemens travaillés des bâtimens importans.

Ainsi, on peut suivre, pendant un très-grand nombre de siècles, les différens états de cet art particulier, & les grandes améliorations qui y ont été faites pendant chaque période, avec les diverses variations occasionnées par la différence du génie des peuples & le goût de l'Architecte.

Mais, pour me borner dans ce discours aux progrès faits dans cet art par l'Angleterre, il convient de commencer par nos plus anciennes constructions, c'est-à-dire, par ces grossières cabanes que la nation guerrière des Bretons élevoit pour elle-même. Nous avons déjà vu ce que César, Diodore, & d'autres anciens Auteurs ont dit du malheureux état de ces huttes; il est donc inutile de nous étendre beaucoup ici sur ce sujet. Nous avons aussi rapporté, d'après le témoignage digne de foi de Tacite, que les Bretons ne firent ni ne purent faire que bien peu d'améliorations dans leurs bâtimens jusqu'au temps de Jules Agricola, époque à laquelle ils commencerent à jouir de quelques momens de paix, & à apprendre les arts des Romains.

Cependant c'est ce même temps, peu favorable pour prendre une idée des Bretons, qui est célèbre par les plus anciens chefs-d'œuvre de leur génie & de leur habileté. Le Stone-Henge, cet étonnant édifice, est un monument durable de leurs talens & de leurs travaux infatigables. En effet, quoique ce monument soit dénué de cette élégance qui distingue si évidemment les ouvrages des Grecs

Digitized by Google

& des Romains, néanmoins, si on fait attention à la grandeur des pierres dont il est composé, & à la justesse de ses proportions par rapport à l'enfance où étoient les arts chez les premiers Bretons, il mérite, à juste titre, l'admiration du genre-humain ; il prouve d'ailleurs que s'ils n'avoient pas fait de plus grands progrès dans les arts, ce n'est pas le manque de génie qui les en avoit empêchés, mais le défaut de loisir.

Aussi, pendant le gouvernement des Romains, l'architecture des Bretons se perfectionna-t-elle, & leurs dessins devinrent-ils plus élégans, à mesure que les Romains rendirent leur joug plus tolérable pour les Bretons ; ceux-ci adopterent par degrés les mœurs & les usages de leurs vainqueurs, en affectant de prendre même leur manière de parler & de s'habiller.

Voyez ci-devant la description de Saint-Pierre d'Oxford.

C'est de ce qui subsistoit alors de bâtimens faits par les Romains, ou par les Bretons à leur imitation, que les Saxons emprunterent le goût qui les guida dans la construction de leurs plus élégans édifices. Les ceintres des bâtimens Saxons étoient ronds, l'architecture en étoit simple ; les ornemens qu'ils employoient étoient en petit nombre & ne consistoient qu'en feuillages & branches entrelacées, avec des têtes d'oiseaux, de bêtes, &c. Ces ornemens étoient principalemeut placés sur les chapitaux des colonnes, ou on s'en servoit encore pour embellir la corniche ou l'architrave ; quelquefois, à la vérité, le haut des colonnes étoit orné de figures représentant en bas-relief un morceau particulier d'histoire relatif à la fondation du bâtiment où il étoit placé, ou bien l'histoire des Saints qui en

Digitized by Google

en étoient les Patrons, comme on peut le voir ſur les chapitaux de pluſieurs anciennes colonnes de l'Egliſe d'Ely, où eſt repréſentée la vie d'Etheldréda, pieuſe vierge qui rebâtit cette Egliſe & ce Monaſtere, dont elle fut élue Abbeſſe, & qui, après ſa mort, fut canoniſée comme une Sainte.

Toutes les arcades qu'on trouve dans les deſſins des Saxons, ſont très-ſimples, leur ornement conſiſtant en corniches régulières. A la vérité, celles de ces arcades qui forment les portes & les entrées, ſont quelquefois ornées d'une double ou d'une triple corniche ſans aucun autre ornement.

Je dois avouer que je ne puis adopter le ſentiment de beaucoup de Savans qui nous ont donné comme des ouvrages Saxons des ceintres ou arcades ſurchargés de moulures & de différens ornemens; je crois plutôt qu'après les avoir examinés plus attentivement, on les attribuera à des Artiſtes Normands; d'abord, parce qu'on ne voit pas d'ornemens ſemblables dans les deſſins des Saxons; ſecondement, parce qu'ils ſont exactement dans le goût de bâtimens plus modernes qui, ſuivant les anciens titres, paſſent pour être plus certainement de conſtruction Normande.

Nous ſommes peut-être portés, en voyant un ancien bâtiment Saxon, à le regarder comme étant encore tel qu'il a été originairement conſtruit; cependant, ſi nous réfléchiſſons combien de temps il a duré & combien on a dû être obligé de lui faire de réparations, nous commencerons à en douter, étant ſur-tout éclairés par l'expérience journalière, qui nous montre qu'en faiſant de pareilles

Digitized by Google

réparations, les ouvriers ont bien rarement l'attention de se conformer à l'ancien style dans lequel le bâtiment a été construit, mais qu'ils font cet ouvrage suivant le style dans lequel ils sont eux-mêmes accoutumés de travailler. De-là vient ce mélange irrégulier d'Architecture Saxone, Normande & gothique, qu'on trouve trop souvent dans ce qui reste encore de l'antiquité.

Si cela est ainsi, comme on n'en peut pas douter, pouvons-nous affirmer avec confiance que tels ornemens sont dûs à des Architectes anciens, & que tels autres sont dûs à des Architectes plus modernes ? Ou comment, d'après des modèles si imparfaits, pouvons-nous tracer avec certitude, des règles qui servent à fixer ce qui distingue véritablement l'Architecture Saxone de l'Architecture Normande ?

Ne pouvons-nous donc pas conclure (parce que cela paroît ainsi dans les dessins & les monumens authentiques) que l'arcade Saxone fut toute unie, & que, plus nous trouvons les arcades ornées, plus nous sommes en droit de les regarder comme étant d'une époque récente dans l'Ere Normande ? Je ne veux pas néanmoins qu'on croie que mon dessein est de faire entendre que les Saxons ne se servoient jamais d'autres ornemens que des feuillages, &c. que j'ai ci-devant décrits; il est vraisemblable qu'ils purent, quoique rarement, ajouter, particulièrement dans les derniers temps, l'ornement de zig-zag entre les corniches & les moulures simples.

Les Normands continuerent de se servir encore pendant quelque temps après leur arrivée en Angleterre, de l'arcade

Digitized by Google

ronde, qui (comme le Docteur Ducarrel l'a obſervé avec raiſon) étoit d'abord unie & ſimple du temps du Conquérant, mais qui, peu de temps après, devint plus compliquée; & à la fin, portes, ceintres, principalement dans les Cathédrales & les autres édifices importans, devinrent ſi chargées de moulures, de zig-zags, de têtes, de figures & d'autres ornemens, que les Normands perdirent bientôt de vue toute élégance & toute ſimplicité.

Dans ſes Antiquités Anglo-Normandes, p. 103.

Vers ce temps, c'eſt-à-dire, vers la fin du onzième ſiècle & le commencement du douzième, il s'introduiſit en Angleterre une nouvelle eſpèce d'Architecture appellée communément gothique, & qui diffère à tous égards de celle de tous les ordres précédens. Elle ne paroît pas avoir eu d'autres règles, ſi on peut leur donner ce nom, que le caprice de l'Architecte ou la volonté de celui qui l'employoit. Néanmoins l'effet en eſt en général agréable & élégant, & il s'accorde parfaitement au goût & au génie romaneſque de nos Ancêtres. Quelques-uns de nos édifices gothiques ſont auſſi d'une grandeur ſurprenante; qui peut entrer dans l'Abbaye de Weſtminſter ſans être ſaiſi de reſpect? La ſombre grandeur de ce vaiſſeau impoſant frappe néceſſairement l'ame ſenſible & lui inſpire de graves méditations.

On ne ſait à quel peuple nous devons cette eſpèce plus moderne d'Architecture; l'opinion la plus commune eſt qu'elle nous fut apportée par les Chevaliers qui allerent aux croiſades. Quelques morceaux ſubſiſtans encore nous ſont voir que lors de l'introduction de l'arcade gothique ou pointue, elle fut d'abord alternativement mêlée avec la

Digitized by Google

ronde. Le ſtyle gothique des bâtimens étoit ſimple & uni dans le temps du Roi Etienne, comme on peut le voir par la Chapelle de l'Abbaye, bâtie par lui, qui eſt repréſentée au bas de la vingt-ſixième planche dans ce volume. Mais cette ſimplicité ne dura pas long-temps, car les bâtimens gothiques plus modernes ſont extrêmement enrichis de moulures, d'arcades, de figures, de tourelles, comme on le voit dans l'ancienne partie de l'Abbaye de Weſtminſter, dans la Chapelle d'Henri VII, & dans celle de Saint-Georges à Windſor. Il y a beaucoup de petites tours au haut de ces deux derniers bâtimens, & le plafond, dans l'intérieur, eſt très-bien ſculpté en pierres, de même que celui de l'élégant édifice de la Chapelle du Roi au Collège de Cambridge, Chapelle qui a été bâtie par Henri VI.

Ils affectoient de faire dans ces bâtimens des arcades larges & élevées, & ils arrangeoient tellement les colonnes, qu'elles paroiſſoient conſtamment comme beaucoup de petites colonnes réunies dans un ſeul corps; elles étoient prolongées du haut en ſe diviſant en branches pour ſoutenir le comble; par ce moyen on ſauvoit cette peſanteur qui auroit néceſſairement accompagné un bâtiment ſoutenu par de grands & lourds piliers.

Le n.° 2 de la planche 65 repréſente le bâtiment de l'Abbaye de Saint-Albans, où nous voyons l'Architecte décrivant à ſon Maçon la nature & la conſtruction de ce bâtiment, avec ſes outils, qui ſont l'équerre & le compas. Les ouvriers ſont occupés, quelques-uns donnent des coups de marteaux & placent l'ouvrage, tandis que d'autres tirent des pierres dans un ſeau ou corbeille attaché à une corde, qui, paſſant par deux poulies, eſt tirée par une roue, à

Digitized by Google

laquelle tiennent des manches. Il y a encore des ouvriers employés au-deſſus d'eux, l'un à vérifier la meſure de l'arcade avec ſon plomb, & celui qui eſt vis-à-vis de lui, à placer une pierre avec la plus grande exactitude. Le n.° 2 de la première planche du ſecond vol. de l'original Anglois, dont la traduction, ainſi que les planches, ſeront données au Public inceſſamment, & formeront un Ouvrage ſéparé, eſt une eſpèce de porte ceintrée Saxone tirée d'un ancien manuſcrit de Cædman à Oxford; & celles repréſentées par la première & la troiſième figures ſont Normandes; la première eſt la porte du Prieuré de Saint-Botolph, dont j'ai déjà parlé; & la dernière eſt la porte de l'Egliſe du grand Canfield, dans le Comté d'Eſſex. Les n.os 4, 5 & 6 ſont les chapitaux des colonnes Saxones qui ſubſiſtent encore dans l'ancienne Egliſe de S. Pierre, à Oxford, bâtie dans le temps d'Elfred. Voyez ce qui en a été dit ci-devant dans le chapitre *des bâtimens religieux & domeſtiques des Saxons.* La 7.e figure repréſente un chapiteau tiré du manuſcrit de Cædman, dont il vient d'être parlé.

Des Cours Royales & du Gouvernement des Normands.

LES COURS ROYALES des Saxons peuvent ſervir à donner une idée de celles des Normands, qui étoient à-peu-près la même choſe à preſque tous les égards, excepté peut-être que le luxe ayant toujours été en augmentant, la repréſentation de nos Courtiſans Normands étoit plus riche & plus brillante ; on n'épargnoit ſur-tout aucune eſpèce de profuſion, ſoit de richeſſe, ſoit de table, ſpécialement au couronnement des Rois Normands, au jour de leur naiſſance, & aux fêtes ſolennelles; on illuminoit les maiſons, on ſonnoit les cloches, on faiſoit beaucoup de

maifons, on fonnoit les cloches, on faifoit beaucoup des feux de joie, & on établiffoit des fontaines de vin pour amufer & égayer le peuple, pendant que dans le feftin royal on ne manquoit d'aucune efpèce de mets chers & recherchés.

Les Lords, les Barons & les Chevaliers paffoient leur temps dans des fpectacles publics, des joûtes & des tournois, où ils paroiffoient dans l'attirail le plus difpendieux & le plus brillant, chacun s'efforçant de furpaffer fes compagnons par fon élégance, fa richeffe, & la nouveauté de fes habillemens. On regardoit alors cette émulation comme très-louable, parce qu'elle rejailliffoit fur la nation & fervoit à montrer l'opulence & la grandeur de fes membres.

W. Hakewell's Book modus tenendi Parliamentum, p. 1.

La forme du gouvernement éprouva un changement important dans le temps des Normands.

Edouard-le-Confeffeur, le dernier Roi de la race Saxone, avoit jeté les premiers fondemens de notre forme de Parlement (1), qui fut enfuite rétabli avec une autorité entière par Henri I.er ; « car, dit Hollingshéad, il faut

(1) Ce noble corps de l'Etat, appellé maintenant les deux Chambres du Parlement, a été connu dans différens fiècles fous les différens noms de *Confilia*, *les Confeils*, dans les anciens temps; & enfuite, de *Magnum*, *Commune*, & *generale Confilium*, *Curia magna*, *Capitalis*, & *Curia regis;* quelquefois de *generale Placitum*, & quelquefois de *Synodi* & *Synodalia decreta*, quoique les caufes de l'Etat y fuffent jugées de même que celles de l'Eglife. Si l'on en excepte les Chapitres d'Abbés, on ne fe fervit pas du nom de Parlement jufqu'au règne du Roi Jean, & à cette époque même on ne s'en fervit que rarement. Ces affemblées fe tenoient ordinairement à la Cour du Roi & en fa préfence, & on s'y fervoit anciennement de fa chambre ou d'un autre endroit qui convenoit au Roi. *From the Pofthumous remains of that Learned antiquary Sir Robert Cotton*, *p. 44.*

Digitized by Google

» remarquer ici qu'avant ce temps, les Rois d'Angleterre
» avoient coutume de n'aſſembler que rarement les Etats
» de leur Royaume d'une manière certaine & par une
» eſpèce de convocation générale, pour avoir leurs con-
» ſentemens dans les objets qui devoient être décidés.
» Mais de même que de notre temps les Lords du Conſeil
» privé ne s'aſſemblent que quand il eſt néceſſaire, de
» même les Etats ne le faiſoient que quand il plaiſoit au
» Roi de les convoquer. De ſorte que c'eſt à compter de
» cet Henri qu'on peut fixer l'établiſſement de notre Par-
» lement, qui, depuis ce temps, eſt toujours reſté en
» vigueur, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui; de manière
» que tout ce qui doit être arrêté relativement à l'Etat &
» à ſa conſervation, eſt maintenant rapporté à ce Conſeil;
» & qu'en outre, ſi le Roi ou quelqu'autre perſonne veut
» introduire quelque changement pour le bien de ce
» Royaume, ce changement ne peut avoir force de loi
» que lorſqu'il eſt établi par l'autorité de cette aſſemblée;
» & afin que l'Etat ne fût pas troublé par une multitude
» de gens du commun fort ignorans, qui en général enten-
» dent peu raiſon, & ont cependant une très-grande idée
» d'eux-mêmes, on établit un certain ordre pour fixer
» quel nombre de perſonnes Eccléſiaſtiques & quel nombre
» ou quelle ſorte de laïcs ſeroient réunis enſemble; com-
» ment ils ſeroient choiſis par les Francs-Tenanciers; &
» il fut établi qu'étant les Mandataires de leurs conci-
» toyens, ce qu'ils auroient décidé lieroit le reſte du
» Royaume, qui le recevroit comme une loi. Ce Conſeil
» eſt appellé *Parlement*, d'un mot François, parce que

Digitized by Google

» c'eſt ainſi que ce peuple appelle ſes aſſemblées publiques. »

Nous trouvons que ce qui ne dépendoit auparavant que du Roi & de ſon Conſeil privé, dut alors, pour la première fois, être confirmé non-ſeulement par les Grands du Royaume, mais encore par le ſuffrage du peuple, qui, par l'organe de ſes Repréſentans & des Chevaliers du Comté, des Bourgs & autres, fit connoître d'autant mieux ſes griefs, que cette eſpèce de Repréſentans les avoit mieux ſentis & en ſavoit mieux l'étendue.

Les trois Etats, le Clergé, la Nobleſſe & le Peuple, s'aſſembloient dans une maiſon où chacun avoit ſa place ſuivant ſa prééminence & ſa dignité. Tout le Parlement eſt compoſé des ſix degrés ſuivans : Mod tenendi Parliam. p. 31.

Le premier eſt le Roi, qui eſt le chef, le commencement & la fin, & il n'a point de pair ou d'égal.

Le ſecond degré eſt celui des Archevêques, Evêques, Abbés, &c. poſſédant des Baronies.

Le troiſième eſt celui des Proctors ou Députés du Clergé, ou des Clercs de convocation.

Le quatrième eſt celui des Comtes, Barons & autres Grands & Nobles perſonnages.

Le cinquième eſt celui des Chevaliers du Comté.

Le ſixième eſt compoſé des Citoyens & des Bourgeois.

Quand même un de ces cinq derniers degrés ſeroit abſent, le Parlement eſt regardé comme complet ſi ceux qui ſont abſens ont été ſommés.

Dans le même petit livre cité ci-deſſus, & intitulé, *Modus tenendi Parliamentum*, l'Auteur nous a donné une traduction d'une ancienne loi Anglo-Danoiſe, ſous les termes ſuivans : Ibid. p. 97.

Digitized by Google

ſuivans : On vit autrefois, ſous les Loix Angloiſes, que le peuple & les Loix étoient en crédit, & alors les plus ſages du peuple obtenoient de la conſidération, chacun ſelon ſon rang, Lord & Chorle, Theyne & Under Theyne; & ſi un Chorle (1) parvenoit à avoir en propre cinq hides de terre, une Egliſe, une cuiſine, un clocher, une grande porte, une place & différens offices dans la maiſon du Roi, il étoit alors un Theyne diſtingué (2). Si un Theyne parvenoit à être employé comme chargé de meſſage du Roi, ou faiſant partie de ſa ſuite à cheval, ou s'il étoit lui-même ſuivi d'un Theyne qui eût cinq hides de terre, eût ſervi ſon Lord dans le palais du Roi, ou eût porté ſes meſſages au Roi, il étoit digne d'être réputé *Hlaford* ou *Lord*, & en continuant d'augmenter ſon crédit & ſon pouvoir, il pouvoit devenir enſuite un *Earl*, ce qui revient au titre que nous donnons aujourd'hui de très-honorable Comte. Si un Marchand parvenoit à paſſer trois fois la grande mer dans ſa propre barque, il devenoit alors Theyn. Si un Ecolier faiſoit de ſi grands progrès dans les ſciences qu'il acquît des degrés & qu'il ſervît Jeſus-Chriſt, il obtenoit toute la conſidération & la ſûreté attachées à cet état, à moins qu'il ne méritât, par ſa mauvaiſe conduite, qu'on

Voyez Verſtegan, p. 130.

Mod. tenend. Parl. p. 99.

---

(1) Chorle ou Ceorler, le même que Gemen ou Yémen, ſignifie un *Commoner* ou Bourgeois. Voyez Verſtegan, pag. 330. Voyez le ſecond volume de la Traduction de l'Hiſtoire d'Angleterre de Henri, par M. B.

(2) Theyn, Thern ou Thein, chez nos Ancêtres, dit Verſtegan, ſignifie un ſerviteur libre, une eſpèce de *Retainer*, ou comme qui diroit un Gentilhomme ſervant, c'eſt-à-dire, un ſerviteur qui n'eſt obligé à aucun travail ou fonction ſervile. *Verſtegan, p. 330.*

Digitized by Google

le dégradât de sa dignité. Ainsi, le chemin de la noblesse étoit ouvert à tous ceux qui vouloient y parvenir en se conduisant bien ; « &, continue mon Auteur, les ruines de l'antiquité montrent une perpétuité de noblesse même depuis le commencement de cette Isle ; mais les temps sont changés, & les hommes ont changé avec eux ; car Edouard-le-Confesseur, venant de Normandie, apporta le titre de Baron ; à compter de cette époque, le titre de Theyne cessa d'être en usage ; de sorte qu'avec peine s'en ressouvient-on aujourd'hui, tandis que le nouveau titre de Baron a tant acquis de dignité, que la dénomination de Baronage paroît renfermer la totalité de la Noblesse Angloise. »

On peut dire que l'ancien nom de Duc fut comme retiré d'un long oubli par Edouard III, qui commença à le rétablir. Nous devons les titres de Marquis & de Vicomte à Richard second, & après lui à l'infortuné Henri VI.

Nos Rois descendus de la race Normande rendirent héréditaires les titres de Comtes, Barons, &c. sans en excepter même les femmes ; de sorte que la noblesse a, suivant les anciennes coutumes & usages de ce Royaume, un droit naturel (qui est le même que celui de la couronne) en vertu duquel, à défaut d'hoirs mâles, le titre est dévolu aux femmes, à l'exception de quelques cas où, aux termes des chartres, il est expressément restreint aux hoirs mâles ; & ces titres pouvoient être portés dans d'autres familles par les femmes en se mariant.

Les Rois, qui succéderent au Conquérant, n'accorderent pas si souvent ces dignités pour les tenir d'eux en fief,

Digitized by Google

parce qu'avec elles ils accordoient au Noble, pour qu'il fût en état de foutenir honorablement fa famille & fon rang, la troifième partie des plaids de cette Province, qui eft nommée dans les chartres, *tertium denarium*, le tiers denier; de forte que celui qui recevoit le tiers denier d'une Province, étoit Comte de cette Province, droit qui paffoit auffi aux filles du Comte à défaut de mâles.

Le titre de Baron avoit le même privilége, car les femmes, à défaut d'hoirs mâles, n'étoient pas anciennement privées de cet honorable titre, ni de la prééminence & de la dignité des Barons, & lorfqu'elles avoient eu un enfant, elles donnoient à leurs maris ce titre, qui paffoit pareillement au même titre d'héritage, aux enfans, même quand ils ne poffédoient plus les biens qui l'avoient originairement donné.

Après la mort d'Harald, le Conquérant s'étant établi dans le Royaume, finit de pofer les fondemens jufqu'alors imparfaits de la nobleffe, qui, étant continuellement aggrandie par fes fucceffeurs, eut un fi grand éclat fous les règnes d'Henri III, d'Edouard I.er & de leurs fucceffeurs.

Des Loix & de l'Adminiftration de la Juftice.

Le Conquérant, fuivant qu'Hollingshéad l'affirme pofitivement, fut le premier qui inftitua le Juré de douze hommes pour rendre la juftice & pour donner toute facilité d'être bien jugé à chaque perfonne fujette à la loi pénale. Il ordonna en outre, dit cet Auteur, que les *termes* (1)

Voyez le chap. du *Gouvernement des Saxons.* Hollingshead, p. 303.

(1) C'eft ce qu'on appelle les Affifes. *Note du Traducteur.*

feroient tenus quatre fois par an dans les endroits qu'il défigneroit (1), & que les Juges fiégeroient dans leur Diftricts refpectifs pour décider les caufes & les conteftations de partie à partie, ainfi qu'on le fait encore aujourd'hui. Il ordonna encore qu'il y eût dans chaque Comté des Shérifs & des Juges de paix pour conferver la tranquillité & le calme dans les Provinces, & pour que les coupables y fuffent punis. Enfin il inftitua la Cour de l'Echiquier & les Officiers qui y étoient néceffaires, tels que les Barons, les Clercs, & les autres, ainfi que la haute Cour de Chancellerie.

57.e Loi. Dans le Code des Loix faites par le Conquérant, on voit la fuivante : *& quod habeant per univerfum regnum menfuras fideliffimas & fignatas & pondera fideliffima & fignata ficut boni predeceffores flatuerunt.* Qu'il y ait dans chaque partie du Royaume des poids & des mefures très-fidèles & marqués, ainfi que nos bons prédéceffeurs l'ont ordonné.

Cependant, malgré cette affectation de goût pour le

---

(1) Je ne veux pas dire que ce fut la première inftitution des *termes de loi* (law-terms), car le favant Spelman a évidemment prouvé leur grande antiquité. « Quelques perfonnes ont affirmé, dit-il, que Guillaume le-Conquérant les inftitua le premier : il eft inutile d'examiner quel a été l'Auteur de cette erreur ; mais il paroît qu'elle a été imprimée pour la première fois par Polydore Virgile, Ecrivain étranger & qui ne connoiffoit pas bien nos antiquités. » Il nous apprend enfuite que ces termes de loi font beaucoup plus anciens que notre gouvernement Saxon, & qu'ils étoient en ufage chez les Grecs & les Romains, & il les définit de la manière fuivante : « Les termes font certaines portions de l'année dans lefquelles les Juges du Roi tiennent les plaids, dans les hautes Cours temporelles, des caufes qui font de leur jurifdiction, dans l'endroit affigné à cet effet, conformément aux anciens rites & ufages de ce Royaume. Voyez un Difcours fur les *law-term*, écrit par Henry Spelman, Chevalier, pag. 1 & 2.

Digitized by Google

bon ordre & d'amour pour ses sujets, Guillaume montra bientôt le loup qui étoit caché sous une peau de brebis; car non-seulement il abrogea la plus grande partie des anciennes loix & priviléges du peuple qu'il avoit conquis, mais il introduisit de nouvelles loix & surchargea beaucoup ses nouveaux sujets. Enfin il couronna tout cela par le trait le plus terrible de despotisme & de tyrannie qu'un cœur insensible & inhumain pût inventer, car la plus grande partie de ces nouvelles loix qu'il fit furent publiées en langage Franco-Normand (1), de sorte qu'elles devinrent, par ce moyen, entièrement inintelligibles à ses sujets Anglois. La conséquence terrible de cette injustice fut que beaucoup d'entr'eux furent mis à mort ou grièvement opprimés & condamnés à des amendes, pour avoir transgressé des loix dont ils n'avoient pas réellement connu l'existence, ou dont ils n'avoient pu entendre le sens. Quelques Ecrivains ont regardé cela comme un coup de maître de politique profond, parce que Guillaume forçoit ainsi absolument les Anglois à apprendre la langue & les usages Normands, qui pourroient leur devenir familiers & agréables par un usage fréquent. Mais ces personnes n'ont pas réfléchi à la rareté des livres qui existoient alors, & à l'impossibilité dans laquelle se trouvoit particulièrement le pauvre peuple d'acquérir le savoir nécessaire pour entendre la langue Normande. Quelle suite de maux affreux doit

Voyez toutes les anciennes chroniques. Voyez Polydore Virgile, p. 154.

(1) Le Code de loix fait par le Conquérant est composé de 71 articles, dont les 50 premiers, qui contiennent les principales matières, sont en langue Franco-Normande. Voyez toutes ces loix dans la collection de Lumbart.

Digitized by Google

être le partage d'un pays où la grande & essentielle loi du Royaume ne peut être entendue d'un tiers des habitans ! Aussi Guillaume-le-Roux, Henri I.er, Etienne, & les autres Rois ses successeurs, reconnurent-ils cette cruauté, & à mesure qu'ils eurent besoin de gagner la faveur du peuple, ils abolirent ces loix cruelles & rétablirent celles qui avoient été faites par Edouard-le-Confesseur, & qui convenoient mieux à la constitution & au génie du peuple.

Hollingshéad chronicle, 304.

Voy. Spéed, 505.
Daniel's collection, p. 88.

Henri II, disent les chroniques, dans un Parlement tenu à Northampton en 1176, ordonna que l'Angleterre fût divisée en six circuits, & il fixa pour chaque circuit trois Justiciers voyageans, leur commandant, dit Daniel dans sa collection de l'Histoire d'Angleterre, de prêter serment (1) sur les saints Evangiles, qu'ils observeroient fidèlement eux-mêmes, & qu'ils feroient inviolablement observer par tous ses sujets d'Anglererre, les Assises faites à Claringdon & renouvellées à Northampton, Assises qui eurent principalement pour objet le meurtre, le vol, le pillage & leurs receleurs. Quant aux fourberies & à l'incendie des maisons, si ces faits étoient prouvés par le verdict de douze hommes, les accusés devoient subir l'épreuve de l'eau (2), & si cette

---

(1) Il y avoit anciennement deux manières de prêter serment, l'nne réservée aux Ecclésiastiques, & l'autre aux Laïcs; car, dit Daniel, « le Roi Henri III prenant la croix sur lui, fit serment de faire la même chose en prêtant serment, il mit d'abord la main sur sa poitrine (à la manière des Prêtres) & ensuite sur le livre, & il le baisa (comme un Laïc). Daniel's Collection of the history of England, p. 141.

(2) Nous apprenons, par cette circonstance, que les ordalies ou épreuves de nos Ancêtres continuerent d'être en usage. Stow nous apprend aussi dans la vie de Guillaume-le-Conquérant, que Remingius, Moine, fut accusé de trahison devant le Roi; mais, dit-il, un de ses serviteurs le justifia par le

Digitized by Google

épreuve ne les déchargeoit pas, ils étoient punis par la perte d'une jambe ou le banniſſement.

Le Roi Henri III ſiégea en perſonne avec ſes Juſticiers à Weſtminſter, où il accuſa Pierre de Rivalis de trahiſon, & il y ordonna que cet accuſé fût empriſonné juſqu'à ce que ſon innocence eût été reconnue. Le Comté d'Hampshire étant infeſté de voleurs, le même Prince, ſiégeant en perſonne au château de Wincheſter, remit tellement les loix en vigueur, qu'en faiſant pendre leurs chefs & les plus hardis d'entr'eux, il rétablit bientôt le bon ordre & le calme dans ce Comté. Roger de Wendover. Mat. Paris, p. 341. Ibid. 158.

La punition par la perte des membres avoit été conſervée dans les Loix Normandes, car on ſuppoſoit, avec grande raiſon, dans ces anciens temps, qu'un malfaiteur vivant miſérablement étoit un plus grand exemple de juſtice qu'un homme mis tout de ſuite à mort; mais, quand le coupable étoit riche, il étoit obligé de payer une amende ou une rançon pour le membre condamné, & au moyen de cette amende, qui étoit proportionnée à l'énormité du crime commis ou à la qualité de la perſonne offenſée, il ſauvoit le membre qu'il auroit dû perdre. Daniel 88.

Quelques coupables, en petit nombre, furent mis à mort principalement par le ſupplice de la potence (1), Holl. 474.

---

jugement de l'épée rouge (fiery ſword). & lui fit recouvrer la faveur du Roi. *Stow's chronicle, p.* 121.

(1) Daniel nous rapporte un triſte exemple de cruauté exercée ſous le règne du Roi Jean (pendant le temps de ſon excommunication) ſur le corps d'un certain Geoffroy, Archidiacre de Norwich, (ſervant dans l'Echiquier du Roi); prétendant qu'il n'étoit pas permis à un Bénéficier d'obéir à un Roi excommunié, il retourna chez lui ſans permiſſion; mais il y fut bientôt

ſupplice qui fut infligé pour la première fois aux meurtriers par Henri ſecond, ſuivant Hollingshéad.

D'autres malfaiteurs étoient mis au pilori, dont la forme ne différoit point du tout des nôtres.

Fabian's chr. vol. 2, p. 32.

Fabian rapporte que les Boulangers, qui manquoient de donner des pains de la meſure fixée, furent punis par Hugues Bigot, dans la quarante-deuxième année du règne d'Henri III, par le tomberel, quoique ce délit eût été juſqu'alors puni par le pilori.

Fabian. Hollingshéad

Le tomberel, dit mon Auteur, étoit une eſpèce de pilori fait en carré, qui tournoit ſur un pivot. D'autres étoient mis dans des ceps & fouettés avec différentes punitions moins graves en proportion de leurs délits.

Graffon. Stow.

L'ancienne place d'exécution, dans le temps d'Henri I.er, fut à Smithfield, qui étoit alors, ſuivant le rapport des anciennes chroniques, un réceptable de toutes ſortes d'ordures, &c.

Leges Guill. primi, c. 35.

Parmi les loix de Guillaume-le-Conquérant, il y en a une importante qui porte que, ſi une femme jugée à mort ou à perdre quelque membre eſt enceinte, elle ne doit être exécutée qu'après qu'elle ſera accouchée.

Idem. cap. 30.

Voici encore une loi pour aſſurer un paſſage ſûr & libre dans les grands chemins. *Si un homme attaque ou tue une perſonne voyageant dans l'une des trois grandes routes, ſavoir, Wellingſtreet, Erningſtreet & Foſſe, il ſera cenſé avoir enfreint*

---

arrêté & reſſerré dans une priſon étroite par ordre du Roi, & il fut mis enſuite dans une enveloppe de plomb, où il périt d'une manière affreuſe. *Daniel's., hiſt.* 115.

la paix

la paix du Roi. Offenſe qui étoit punie par une forte amende, & à défaut de paiement, par la perte que le coupable faiſoit de ſes membres ou de ſa vie, ſuivant le rang de la perſonne tuée ou attaquée.

De la Marine & des Affaires maritimes des Normands.

ON A DÉJA DIT que les Nations du Nord, qui demeuroient ſur le bord de la mer, ſe rendirent célèbres dès les premiers temps par leurs exploits ſur mer, & nous voyons que les Anglo-Normands reſterent toujours fidèles à cette importante maxime de leurs Ancêtres, en ayant la plus grande attention à leurs affaires maritimes & à leur marine, & en conſervant toujours une flotte redoutable compoſée de vaiſſeaux bien conſtruits avec tout leur équipage néceſſaire, de grandes & de petites galères, & de barques de toutes ſortes de grandeurs.

La flotte du Conquérant, quand il deſcendit en Angleterre, conſiſtoit en 896 vaiſſeaux, quoique l'Auteur du Roman de la Roſe, cité par M. Lancelot, en borne le nombre à 696; mais, dans les deux cas, c'étoit une grande flotte pour ce temps. Cependant nous devons obſerver que ces vaiſſeaux n'étoient ni forts ni bien conſtruits, mais que c'étoit plutôt de légers vaiſſeaux faits à la hâte ſeulement pour tranſporter ſon armée; & cela n'a pas pu être autrement, car Guillaume n'eut que depuis le 1.er Janvier juſqu'à la fin d'Août, pour que ſes ouvriers complétaſſent la totalité de ſa flotte.

Verſtegan, Spéed, & autres.
D. Ducarrel's Ang. Norm. antiq.
Ypodigma Neuſtriæ.

Les Ecrivains Normands nous ont donné pluſieurs deſcriptions très-pompeuſes de la marine de leur Ere. Matthieu

Digitized by Google

Matt. Paris. hist. major, p. 156. Paris nous apprend que Richard I.er, à son expédition pour la Terre sainte, avoit à sa suite treize *buccas*, qui étoient des vaisseaux à trois voiles, outre cent vaisseaux de transport & cinquante galeres, chacun desquels bâtimens avoit un triple rang de rames (1).

Rog. Hoveden pars posterior, 383. Hoveden, faisant la peinture de l'arrivée de ce même Prince en Sicile, nous apprend qu'il y vint avec beaucoup de buccas & d'autres grands bâtimens & galères, dans une si grande magnificence, que le son des trompettes & des cors remplit l'ame des habitans de crainte & de terreur. Matthieu de Westminster fait même cette exclamation dans l'histoire du règne de Henri III : « O Angleterre ! dont l'an» cienne gloire est célèbre parmi toutes les Nations, comme » l'orgueil des Chaldéens, les vaisseaux du Tarse ne peu» vent se comparer à tes vaisseaux ; ils apportent de toutes » les parties du monde les épices aromatiques & les objets » les plus précieux de l'univers ; la mer est ton rempart, » & tes ports sont comme les portes d'un château fort & » bien approvisionné. »

Flores histor. p. 340.

Ensuite il passe à la description des vaisseaux & des autres barques de cette époque.

Les buccas ou burcus paroissent avoir été des vaisseaux de la plus grande proportion. Dans les flottes les plus considérables, décrites par les Ecrivains Normands, nous n'en voyons jamais plus de vingt ou trente qui sont toujours à la

(1) Habuit in Comitatu suo tredecim buccas triplici velorum expansione velificatas ; habuit prætera centum naves onerarias & quinquaginta galeias triremes. *Mat. Par. hist. major. pag. 136.*

tête. Les buccas avoient trois voiles, pendant que tous les autres vaiſſeaux n'en avoient qu'une.

Les vaiſſeaux diſtingués par le nom de *naves onerarias*, (vaiſſeaux de tranſport), carikes ou hulkes, ſuivant la traduction d'Hollingshéad, étoient auſſi des vaiſſeaux conſidérables.

Les galeres étoient de deux eſpèces, les unes alloient à voiles & à rames (1), & les autres n'alloient qu'à rames. Hoveden, parlant du débarquement du Roi Richard dans l'Iſle de Chypre, nous apprend qu'il deſcendit de ſes grands vaiſſeaux dans des barques ou galères qui furent conduites avec beaucoup de rapidité au rivage à force de rames (2); les premières, ou celles qui étoient à voiles & à rames, étoient ſouvent appellées *galiones* (3), & elles étoient plus conſidérables que les dernières, qui étoient ſouvent aſſez groſſes, dit Matthieu Paris, pour porter ſoixante hommes ayant une armure de fer, indépendamment de cent quatre hommes qui ramoient ou faiſoient aller les voiles; & quelques-unes de ces galères avoient trois rangs de rames les uns ſur les autres, ſuivant la manière des Anciens.

La barca (4) étoit une eſpèce de barque qui étoit peut-

(1) Un ancien Auteur, qui a écrit l'hiſtoire du Roi Richard I en rimes Angloiſes, dit du Roi que, ſoit que les mariniers fuſſent contens ou ne le fuſſent pas, il les faiſoit avancer à voiles & à rames, de manière que la galere alloit ſi vîte, qu'elle devançoit les oiſeaux. *Mſſ. apud bib. Harlianiæ inſig.* 4690.

(2) Exierunt è magnis navibus in naviculas & galeas, & remigando venerunt ad terram, &c. *Hoveden*, 393, *B.*

(3) Galeias noſtras & *galiones.* Mat. Paris, pag. 263. *Galiones*, i. e. Grandiores Galeiæ, ab italico galione, un gallion. Ex gloſſ. in Mat. Paris.

(4) Multas naves cùm quadam barca. *Mat. Par.* 264.

être plate au fond. On paroît s'en être principalement fervi dans les rivières (fleet-waters) pour conduire les troupes fur le rivage.

Ils avoient en outre des navicules ou petits bateaux, & les autres canots de ce genre.

Malgré toutes les recherches que j'ai faites, je n'ai pu découvrir aucune defcription d'Hiftorien, ni aucun deffin qui me fît connoître la vraie forme des buccas, & fi elles différoient des autres vaiffeaux plus grands, autrement que par leurs voiles; je n'ai pu favoir davantage fi ces voiles étoient fur un feul mât ou fur des mâts divifés & féparés.

La feconde figure de la trente-deuxième planche nous repréfente un vaiffeau ordinaire ayant des voiles fur lefquelles font les armes du Roi. On voit auffi dans la foixante-quatrième planche, un vaiffeau fur lequel eft le Roi. Ces deux vaiffeaux font faits pour repréfenter des vaiffeaux du premier rang & tels qu'il les falloit pour les voyages qu'on faifoit alors. Ils étoient certainement pontés, quoique le Deffinateur ait donné une grandeur fi outrée aux figures, qu'elle empêche de croire qu'il y ait eu un pont.

Cependant cette difproportion de figures ne peut pas nuire à cette conjecture, parce que toutes les règles de proportion ne paroiffent pas avoir été connues, ou ont été bien négligées dans tous les deffins de cette Ere.

Nous pouvons obferver dans ces deffins qu'il n'y a que peu ou point du tout de différence entre la pouppe & la proue de ces vaiffeaux, & fans le gouvernail, qui paroît attaché avec une corde derrière les vaiffeaux, j'aurois cru qu'ils auroient fait voile indiftinctement de tous côtés,

Digitized by Google

fuivant les occafions. Les haubans ne font pas, comme ceux des vaiffeaux actuels, attachés aux côtés, mais ils partent du fommet du mât & font attachés à la pouppe & à la proue du vaiffeau ; ils portoient l'ancre à la pouppe couché fur un des côtés du vaiffeau.

On fe fervoit des galères principalement en guerre, & on faifoit avec elles beaucoup de grands exploits. La neuvième figure de la trente-unième planche repréfente un combat de deux galères, dont l'une, par le moyen d'un crampon de fer femblable à une ancre, a attiré fes antagoniftes, qui font fur l'autre galere tout auprès d'elle, & en fait un horrible maffacre à l'abordage. Nous voyons en même-temps les frondeurs & les archers qui font occupés à lancer une grêle de traits ; les archers fur-tout lancent avec leurs arcs des flèches garnies de phioles remplies de chaux vive, & d'autres flèches armées de matières combuftibles enflammées qu'ils jettent dans les agrêts des plus grands vaiffeaux. Voyez ci-devant la page 239 de ce volume.

La 3.e figure de la 32.e planche repréfente une galere armée d'une proue de fer (1). Ce fer étoit attaché (comme il l'eft dans cette figure) tout autour du vaiffeau, pour en fortifier & en foutenir davantage les côtés, & il fe terminoit en pointe aigue à la proue. Avec ce fer ils endommageoient & brifoient les côtés des vaiffeaux de leurs

(1) Matthieu Paris, parlant des Anglois, nous apprend que dans un combat, en 1217, *habuerunt præterea galleias ferro roftratas, quibus naves adverfariorum perforantes, multos in momento fubmerferentur*, pag. 251.

ennemis, en ſe précipitant ſur eux avec violence à force de rames.

Les Anglo-Normands étoient très-expérimentés à conduire des vaiſſeaux, & ils combattoient avec beaucoup de courage & de magnanimité. Leur principal but étoit d'accrocher les galeres de leurs ennemis, d'en venir à un combat ſerré corps à corps, & d'aller, s'il étoit poſſible, à l'abordage, quoiqu'ils commençaſſent toujours à combattre de loin avec les flèches tirées des arbalètes, ſoutenus par les archers & les frondeurs; quand on étoit plus près, les ſoldats peſamment armés, appellés les hommes d'armes, ſoutenoient l'engagement avec leurs lances, leurs haches, leurs épées & leurs autres armes offenſives; ils avoient auſſi des proviſions de chaux vive réduite en poudre fine, ayant toujours grand ſoin d'être placés de manière à avoir l'avantage du vent ſur leurs adverſaires, ils leur jettoient une grande quantité de chaux vive ſur le viſage. C'eſt ainſi que Matthieu Paris, faiſant la deſcription d'un combat qui eut lieu entre les Anglois & les François, dans le temps d'Henri III, nous dit que les Anglois avoient auſſi de la chaux vive réduite en poudre, & que le vent la jettant ſur le viſage des François, les aveugloit : *calcem quoque vivam & in pulverem ſubtilem redactam in altum projicientes, vento illam ferente, Francorum oculos excæcaverunt.*

Mat. Paris, 50.

Ils avoient auſſi à bord de leurs vaiſſeaux des trompettes des cors, & beaucoup d'autres inſtrumens de muſique militaire dont ils jouoient, & qu'ils faiſoient retentir avec grand bruit pour exciter le courage de leurs ſoldats. « Les » galeres, dit Matthieu Paris en parlant de la flotte de

Ibid. p. 500.

Digitized by Google

» l'Empereur, ainſi que les autres vaiſſeaux, rangés en » ordre, ſillonnoient la mer Tyrrhenienne, au milieu des » cris des matelots & du fracas retentiſſant de la trompette » guerrière. »

Et les termes d'Hoveden, cités au commencement, ſont: *ſonitu tubarum & buccinum*, au ſon des trompettes & des cors. Hoveden, 383.

Hollingshéad nous apprend que du temps de Richard I.er, c'étoit une loi établie parmi les matelots qui alloient à la guerre ſainte, que celui qui joueroit aux dés ou à tout autre jeu, ſans permiſſion, ſeroit plongé dans la mer trois matins de ſuite par punition.

Le commerce des Anglo-Normands étoit très-étendu, comme on en peut juger par les termes de Matthieu de Weſtminſter, qui, après avoir déclaré que les vaiſſeaux de Tarſis ne pouvoient pas être comparés à ceux de la Grande-Bretagne, dit qu'ils apportoient de toutes les parties du monde les objets les plus précieux de l'univers. Les Piſans, les Génois & les Vénitiens (1), ajoute-t-il, fourniſſoient à l'Angleterre les perles de l'Orient, ainſi que les ſaphirs, les émeraudes & les eſcarboucles; l'Aſie fourniſſoit les riches ſoieries & la pourpre; l'Afrique, le baume & la canelle; l'Eſpagne, l'or, & l'Allemagne l'argent; les Flamands, qu'on appelloit les Tiſſerands du Royaume (2), apportoient les riches étoffes qui ſervoient à l'habillement du peuple. Il couloit de riches fleuves de vin de toutes les

Temp. Hen. 3.

Flores hiſtor. p. 341.

(1) Piſani, Januenſes & Veneti. *Matt. Weſt. lib. 2, page* 341.
(2) Tua textrix, Flandria texuit, &c. *Ibid.*

parties de la Gascogne ; tout ce que chaque pays produisoit de précieux, depuis les Hyades jusqu'à l'étoile d'Arctur, arrivoit en Angleterre.

Voy. Survey, of London de Stow. p. 704.

Guillaume Fitz Stephen, qui a fait une description de Londres, dit : enfin les marchands de tous les pays, qui sont sous le ciel, apportent dans cette Ville leurs productions ; l'Arabe y vend son or, le Sabéen son encens & ses autres aromates ; l'habitant de la Scythie, des dattes qu'il a recueillies de ses palmiers ; Babylone les fruits que lui donne son sol fertile ; le Nil, ses pierres précieuses ; la Chine, des vêtemens de pourpre ; & enfin la Norwège & la Russie différentes fourrures grises & noires. Cet Auteur vivoit cependant sous les règnes d'Henri II & de Richard I.er

De l'Agriculture des Anglo-Normands.

IL EST CERTAIN que l'art de l'Agriculture, ainsi que les sciences qui en dépendent, se perfectionnerent continuellement pendant l'Ère Normande, quoique les Historiens qui ont trop négligé ces particularités, ne nous aient pas transmis de détails à cet égard ; en effet, il est incontestable que, pendant que les autres arts faisoient de grands progrès, on n'a pu en négliger un qui est si véritablement utile.

La charrue Normande (voyez la 7e fig. de la 32e pl.) n'avoit pas de roue, quoiqu'elle n'eût qu'un seul manche, que le laboureur tenoit d'une main tandis que de l'autre il tenoit un curoir (*plough-staff*) pour briser les mottes. Cette manière de labourer fut en usage jusqu'au dix-septième siècle, ainsi qu'on peut le voir par un petit livre, intitulé : *Orbis sensualium pictus.* « Le laboureur, y est-il dit, » attache

Digitized by Google

» attache des bœufs à sa charrue, dont il tient le manche » dans une main, pendant que de l'autre il tient un curoir » pour briser les mottes. » Cela se voit encore dans la figure qui est au bas de la 26ᵉ planche, & qui représente un homme labourant avec une hache qui tient lieu de curoir. La 5ᵉ figure de la 32ᵉ planche représente un homme semant du bled, dont on lui voit ensuite faire la moisson dans la 6ᵉ figure de la même planche. La 10ᵉ figure représente le faucheur aiguisant sa faulx, & la 3ᵉ figure de la 33ᵉ planche est un homme battant le bled.

Je n'ai trouvé dans les manuscrits aucun dessin, Saxon ou Normand, d'après lequel je pus faire graver une herse; mais je suis en état d'y suppléer par la fameuse tapisserie de Bayeux, sur la bordure de laquelle, entr'autres ornemens qui y sont, on voit un homme labourant suivi d'un autre qui a une herse traînée par un seul bœuf : ce qui prouve que les Normands s'en servoient, au moins anciennement, & peut-être les Saxons s'en étoient-ils même servi avant eux; ce qui est assez vraisemblable.

Voyez la Monarchie françoise de Montfaucon, & les Antiquités Anglo-Normandes, Ouvrage Anglois du D. Coltée Ducarrel.

Indépendamment des divers grains, tels que le froment, l'orge, le seigle & l'avoine; ils cultivoient le chanvre avec beaucoup de soin. Les mains & le marteau (planche 33, fig. 10), représentent leur manière de battre le chanvre; ils faisoient venir aussi des fèves & des pois.

MS. apud bibl. Cot. insig. Nero D. I.

Le bled étant ainsi semé, moissonné & battu, on doit naturellement demander comment on le réduisoit en farine; peut-être que, dans les premiers temps, on mettoit le grain entre deux pierres & on le réduisoit en poudre en les frottant l'une sur l'autre; peut-être qu'on battoit le grain

dans de grands mortiers, on le portoit ensuite dans un moulin à main que des servantes faisoient tourner, comme il paroît par une des Loix d'Ethelbert, Roi Saxon de Kent, qui porte que quiconque débauchera la boulangere du Roi sera sujet à une très-forte amende. Le Docteur Henri dit, qu'à cette ancienne époque du gouvernement Saxon, les moulins à eau n'étoient pas connus en Angleterre, quoiqu'on en fit déjà usage depuis long-temps en Espagne. Néanmoins nous sommes certains qu'on s'en servit aussi bientôt en Angleterre; car on lit dans une chartre d'Ulfere, pour la fondation du Monastère de Médeshamsted, de l'an 664, le passage suivant : *& totam illam partem villæ de Staunford qui est versus Medeshamstede, citra pontem cum terris & Molendinis eidem parti ajacentibus*, que nous concluons devoir être un moulin à eau, d'après sa situation près d'un pont. On voit encore dans une autre chartre de quelques terres données par le Roi Edmond à Elfric, Evêque, en 944, ce passage : *onthone ealdan mylien thær thawelgar standath ;* & tous les moulins qui y sont. La date de l'établissement des moulins à vent n'est pas connue, & il est très-incertain que quelques-uns de ces moulins dont il est parlé dans les anciennes chartres, fussent des moulins à vent. Cependant le savant Somner a prouvé dans ses Antiquités de Cantorbery, page 119, que les Anglo-Normands en faisoient usage. Il y avoit eu, dit-il, un moulin à vent établi près du couvent de Ridingate, & que l'Hôpital tenoit par une concession des Religieuses.

Hist. de la Grande-Bretagne, vol. 2.

In Collect. chart. apud bibl. Cott. insig. Augustus 2.

Ibid. Mss.

Les conditions acceptées mutuellement, lors de la concession, avoient été que les Religieuses supporteroient le

quart des dépenſes du moulin, qu'elles recevroient le quart du profit qu'on en retireroit, que leur propre bled y ſeroit moulu *gratis* quand elles le voudroient, & que l'Hôpital auroit, pour y arriver, un *cheminio magno regali*; c'eſt-à-dire, un chemin de communication partant de la grande route qui étoit auprès. Cette conceſſion fut faite vers le règne du Roi Jean. Voilà le plus ancien récit où le moulin à vent ait été particulièrement diſtingué, quoiqu'il ſoit inconteſtable qu'il eſt d'une date plus ancienne. Suivant le petit Livre que j'ai déjà cité, & qui eſt intitulé : *Orbis ſenſualis pictus*. Le moulin à main fut immédiatement remplacé par le moulin à cheval; au moulin à cheval ſuccéda le moulin à eau, au moulin à eau le moulin *à vaiſſeau* (ship-mill) (1); & enfin on ſe ſervit du moulin à vent, qui fut le dernier de tous. Quant au moulin à vaiſſeau, j'avoue que je n'ai aucune idée ni de ſa forme ni de ſa conſtruction; tous les autres ſe conçoivent aiſément.

Tous les moulins (particulièrement les moulins à vent) qu'on voit dans les deſſins des anciens manuſcrits, ſont repréſentés dans un ſi grand éloignement ou ſi petits, qu'on n'en peut découvrir ni la forme particulière, ni les acceſſoires. Le moulin à vent éloigné qu'on voit dans la dix-ſeptième planche de ce volume, eſt auſſi parfait qu'aucun de ceux que j'ai vus, & s'accorde entièrement avec tous les autres deſſins. Il y a, à la vérité, dans la Chronique d'Hartman, imprimée à Nuremberg en 1493, une repré-

(1) Le moulin à vaiſſeau ne ſeroit-il pas un moulin ſur bateau, comme on en voit ſur nos rivières? *Note du Traducteur.*

Digitized by Google

ſentation d'un moulin à vent avec ſes ailes, mais cela n'eſt point rare dans les pays étrangers.

Les moulins à eau ſont repréſentés comme des maiſons quarrées (ſquare weather boarded houſes), & on voit à une des extrémités la roue, quelquefois avec & quelquefois ſans auvent ou couverture au ſommet. Nous ne ſommes point du tout en état de faire aucune autre découverte des ouvrages intérieurs, mais la conſtruction des roues & le mouvement des moulins actuels ſont ſi ſimples, qu'il eſt vraiſemblable qu'ils ont été anciennement conſtruits à-peu-près ſur le même plan.

Le bled étant moulu, le ſon en étoit ſéparé par le moyen d'un crible, le bluteau n'étant pas alors connu, & la farine étant pétrie, étoit envoyée aux boulangers. Les gens pauvres compoſoient des galettes de cette pâte, & les faiſoient cuire dans l'âtre. Il y avoit pluſieurs loix & défenſes faites par les Rois Anglo-Normands, pour fixer le prix du pain & du ſalaire des Boulangers. La punition qu'encouroient ceux de ces derniers qui avoient vendu du pain n'ayant pas le poids, étoit la perte de leur pain pour la première fois, l'empriſonnement pour la ſeconde, & le pilori ou le tomberel pour la troiſième. Voyez ci-devant le chapitre qui a pour titre, *Loix & adminiſtration de la Juſtice chez les Anglo-Normands*.

Voy. diverſes chroniques.

La laine, cette importante marchandiſe du Royaume, ſervoit non-ſeulement à la conſommation de ce pays, mais on en exportoit encore de grandes quantités chez les Nations voiſines. Auſſi Matthieu de Weſtminſter dit-il de l'Angleterre : *& licet maris anguſtata littoribus, brevi terræ ſpatio*

Flores hiſt. 341.

distendaris, tibi tamen ubertatis tam famosæ per orbem benedixerunt omnium latera nationum, de tuis ovium valleribus calefacta : quoique cette Isle soit resserrée par les bords de la mer, cependant toutes les Nations bénissent sa fertilité, à laquelle elles doivent la laine de brebis qui les réchausse. Aussi Cambden dit-il, en citant un très-ancien Auteur : « ô Bretagne ! on voit dans tes champs une foule de vaches » fécondes & de brebis chargées d'une riche toison. »

Camden's remains, p. 3.

Les Rois d'Angleterre reçurent différentes fois de très-grosses sommes par des subsides & des taxes qu'ils leverent sur les laines, & ce commerce augmenta beaucoup le revenu de la Nation, comme on peut le voir par presque toutes les chroniques.

De la Parure & de l'Habillement des Anglo-Normands.

IL N'Y A peut-être rien qui ait essuyé avec plus de justice les traits les plus perçans de la censure & de la satyre, que les diverses & ridicules modes d'habillement du peuple Anglois. La parure, au lieu de se restreindre à ce qui étoit utile & décent, a été souvent portée à des excès faits pour exciter le mépris & la pitié de tout homme raisonnable.

Nous avons déjà vu nos Historiens se déchaîner avec amertume contre l'absurdité des habillemens qu'on portoit de leur temps, & consigner dans leurs chroniques les folies des siècles précédens. Sous le règne du Confesseur, qui avoit été élevé en Normandie, les Nobles, pour flatter peut-être le goût de leur Prince, commencerent à adopter les modes de la Cour Franco-Normande, ainsi que les habillemens dont on y faisoit usage, & qui étoient extrême-

Digitized by Google

ment choquans & contraires à la décence, à cauſe qu'ils étoient très-courts. Malmſbury, Auteur digne de foi, parlant de la longueur exceſſive juſqu'à laquelle les hommes du temps de Guillaume-le-Roux, laiſſoient croître leurs cheveux, nous dit qu'ils avoient plus l'air de femmes que d'hommes. Quant aux femmes, ajoute-t-il, elles étoient tellement déguiſées, qu'elles ne reſſembloient point du tout à des créatures humaines. Les perſonnes des deux ſexes dont les cheveux n'étoient pas aſſez longs, avoient grand ſoin d'y ſuppléer par un amas de cheveux artificiels. Il raconte enſuite l'hiſtoire ſuivante comme un fait qui arriva de ſon temps. Un jeune ſoldat, qui tiroit ſa principale gloire de la beauté de ſes cheveux, deſcendants preſque juſqu'à ſes genoux, rêva une certaine nuit que quelqu'un étoit venu auprès de lui, l'avoit renverſé par terre, & l'avoit étranglé avec ſes propres cheveux, dont il s'étoit ſervi comme d'une corde. Ce ſonge horrible produiſit tant d'effet ſur l'eſprit de ce ſoldat ſuperſtitieux, qu'il prit auſſitôt une paire de ciſeaux & détruiſit en peu d'inſtans tout ce qui faiſoit ſon orgueil & ſa gloire.

Hiſt. novel. p. 99.

Henri I.er voulant abolir, autant qu'il étoit en ſon pouvoir, un uſage ſi bizarre, ordonna que ceux qui porteroient leurs cheveux longs, les auroient néanmoins aſſez arrondis pour qu'on pût voir une partie de leurs oreilles. Il ordonna en outre, que tous ſes ſoldats euſſent leurs cheveux coupés en rond à une longueur décente.

Hollingshéad, chron. p. 341.

Le Clergé lui-même partagea ce défaut, ſuivant qu'il réſulte du paſſage ſuivant de Fabien, dans la vie de Guillaume-le-Roux : « les Prêtres avoient alors des cheveux

Fabian's, chr. vol. 2, c. 234. p. 9.

Digitized by Google

» épais & touffus (breyded), des robes traînantes, des ha- » billemens magnifiques, des ceintures brillantes & d'or, » des éperons dorés, & se livroient à plusieurs autres excès. » Anselme auroit corrigé tous ces vices, mais il ne fut pas aidé de ses confreres les Evêques.

Henri I.er rendit, dans la première année de son règne, une loi importante qui défendoit aux Prêtres de hanter les cabarets, & qui leur ordonnoit de porter des habillemens d'une seule couleur & des souliers décens ; car, peu de temps auparavant, les Prêtres étoient vêtus d'une manière peu convenable.

Hollingshéad, p. 340.

Si nous pouvons ajouter foi à l'ancien Historien poétique Robert de Glocestre, nous verrons que Guillaume-le-Roux lui-même montroit aussi de la vanité dans son habillement. » Son Chambellan lui apportant un jour, comme il se » levoit, une paire de souliers, il lui demanda combien » elle coûtoit ; le Chambellan dit qu'elle coûtoit trois sche- » lins ; par le diable, dit le Roi, qu'as-tu fait ? l'étoffe » seule devroit coûter d'avantage, achetes-en une paire d'un » marc, ou tu seras maltraité. Le Chambellan en apporta » une paire moins bonne, dit qu'elle coûtoit un marc, & » qu'il l'apportoit par cette raison. Mon bel ami, répondit » le Roi, voilà ce que je voulois, sers-moi de cette manière, » ou tu ne me serviras plus. »

Robert of Glocester's chronicle publisshed by Hearne, p. 390.

Voyez aussi l'esquisse de l'Histoire littéraire du moyen âge, traduite de l'Anglois d'Harris par M. Boulard.

Mais Henri Ier, comme on l'a déjà observé, ayant entièrement réprimé cette folle & vaine ostentation, tant à sa Cour que par-tout où son autorité s'étendoit, ce luxe cessa par degrés pendant son règne & celui de ses successeurs, & il fut remplacé par une simple & élégante simplicité.

Digitized by Google

Les cheveux des Anglois cessant d'être ridicules, flotterent avec toute la beauté de la simple nature, leurs habillemens furent commodes & décens, & si bien choisis, qu'ils firent valoir la taille gracieuse & élégante de ceux qui les portoient.

Les habits des Rois & des Nobles partageoient aussi cette simplicité ; leur parure ordinaire étoit une longue robe serrée ou une *circoat*, qui leur descendoit jusqu'aux talons. Cet habillement étoit souvent orné d'une bordure ou collet d'or ou de broderie enrichie de pierres précieuses. Voyez la figure du Roi au N.° 1.er de la 36.e planche, & au N.° 2 de la 39.e Pardessus cette robe serrée, ils portoient une autre longue robe ou manteau qui descendoit encore jusqu'à leurs talons. Cette robe, dans tous les dessins, tant des Rois que des Nobles, paroît jetée sur leurs épaules sans les serrer ; quelquefois, quoiqu'à la vérité rarement, elle est attachée sur le milieu de la poitrine par une boucle ronde qui ne differe pas de celle des Saxons. Voyez au N.° 2 de la 45e planche, la figure d'un Hermite qui est à côté du Roi ; quoiqu'on ne le voie pas, il paroît incontestable que les manteaux de toutes les figures représentées dans l'Ere Normande, étoient attachés à l'habit serré, soit par des crochets, soit par des mailles, soit de quelqu'autre manière.

Toutes les fois que le Roi ou les Nobles sont représentés à cheval ou sortant de chez eux, ils ont toujours un capuchon pendu derrière leurs manteaux, comme on le voit au N.° 1 des 41 & 45e planches.

Les figures à cheval, représentées au N.° 1er de la 58e planche

58e planche de cet Ouvrage, ont des manteaux qui different de tous ceux ci-devant décrits, en ce qu'ils paroiſſent devoir être mis par-deſſus la tête, & pendre devant & derrière, étant diviſés de chaque côté pour laiſſer de la place aux bras, comme la cotte d'armes du hérault. Les bonnets ſont auſſi très-différens de tous ceux qu'on a vus parmi les deſſins gravés dans cet Ouvrage. J'imagine que ce nouveau manteau étoit la parure ordinaire des cavaliers de cette Ere.

L'habillement ferré, ou *circoat*, étoit mis par-deſſus la tête comme une chemiſe, & on le ferroit enſuite autour des reins avec une ceinture. Voyez le N.° 1 de la planche 37. Auſſi l'ancien Poëte Robert de Glocestre repréſente-t-il Etienne Segreave & ſes compagnons venans ſe ſoumettre à Henri III, *ayant les pieds & les mains nues, étant ſans ceinture & ayant la tête découverte & les bras nuds juſqu'au coude.* Rob. Glocest. in vita Hen. 3.

Les ceintures étoient ſouvent garnies d'or ou de broderie & enrichies de pierres précieuſes.

Anciennement il n'y avoit que les Rois & Reines qui puſſent porter la pourpre, comme notre Poëte Lidgale le dit dans la vie de la Sainte Vierge.

« Conformément aux anciens ſtatuts, on ne voyoit au- Mſſ. Lydgate Bib. Hart.
» trefois que les Rois & Reines qui fuſſent vêtus de
» pourpre. »

Les ſoldats étoient couverts d'une tunique ferrée qui ne leur alloit que juſqu'aux genoux. Voyez quelques-unes des figures de la 36e planche.

La Reine & les autres Dames de diſtinction avoient un

Digitized by Google

habillement modeste & élégant qui consistoit dans une robe lâche serrée vers le milieu du corps, qui alloit jusqu'à terre avec un voile sur leurs têtes. Ce qui distinguoit principalement les femmes mariées de celles qui ne l'étoient pas, étoit une nouvelle robe qui étoit mise par-dessus l'autre, & qui ressembloit assez à l'habillement sacerdotal d'un Prêtre.

Robert de Brune (dans son explication de la Chronique de Pierre Langtoff) décrivant la suite de l'Impératrice Matilde, lorsqu'elle quitta Oxford sous le règne d'Etienne, dit qu'elle sortit sans son petit manteau sur sa chemise, & n'ayant que son couvrechef ou voile sur sa tête. La Reine (planche 61) est distinguée par la couronne qu'elle a sur sa tête, outre le voile lié sous son menton, & qui lui couvre entièrement le col, pendant que les Princesses (planche 60) n'ont qu'un simple cercle d'or mis autour de leurs tempes, autour duquel pend leur voile, qui flotte sur chaque épaule.

Robert de Brune in vita Stephani.

Les habits de couronnement des Rois, quoique regardés alors comme très-beaux & très-magnifiques, se ressentent de l'élégance & de la simplicité de cet âge.

Le Roi (planche 40) est d'abord revêtu d'un habit serré autour duquel est un large collet, derrière lequel pend la riche robe de couronnement. Voyez encore quarante-huitième planche.

Les bonnets qu'ont les Nobles de chaque côté du Roi, dans la 42.e planche de cet Ouvrage, n'étoient portés que par les Grands du Royaume, particulièrement celui qui est porté par la figure étant à droite du Roi, & qui est

Digitized by Google

orné de joyaux sur le front. Ces bonnets sont quelquefois relevés pardevant comme ceux qui sont ici représentés, & quelquefois tout unis comme dans le numéro premier de la 49.e planche. Sous le numéro premier de la 44.e planche, on voit à droite du Roi, une figure portant un bonnet relevé aux coins, & différent de tous ceux qu'on a vus jusqu'ici.

Les habillemens du Clergé ne différoient pas beaucoup de ceux des Saxons. Les Moines étoient revêtus d'amples robes avec de longues manches & avec un capuchon pendant derrière. Aussi on voit, dans l'ancien chroniqueur poétique Jean Harding, le passage suivant dans sa vie de Henri III, fol. 154, *en habits de Moines qui avoient de longues queues.*

Leurs têtes étoient rasées en rond & fort près. Voyez planches 34 & 35 les portraits de Jean Wallingford & de Matthieu Paris, tous deux Moines de Saint-Alban. Voyez aussi le Moine représenté dans la sixième figure de la 33.e planche qui contient plusieurs sujets. Les Prêtres assistans qui se trouvent dans la 64.e planche, & qui portent la chasse de Saint-Alban, ont un surplis lâche mis par-dessus leurs autres habillemens.

Le principal vêtement des gens du peuple étoit un juste-au-corps fort court, qui n'alloit qu'au haut des genoux, & qui étoit attaché par une ceinture autour des reins. L'homme moissonnant représenté par la 6.e figure de la 32.e planche a un large ceinturon & une boucle. Quelques-uns de ces laboureurs ont des bas & des souliers, & d'autres paroissent n'en pas avoir. Les gens du peuple couvroient aussi leurs têtes d'une espèce de capuchon comme ceux qui mettent

Digitized by Google

une pierre sur une tombe (planche 39, numéro 1), & comme l'homme qui frappe avec sa hache, numéro 2, planche 63. Le bonnet ou chapeau de la dixième figure de la 32.e planche est très-différent de tous les autres, & il ressemble beaucoup au chapeau moderne rabattu tout autour.

W. of Malmsbury de gestis Regum Anglorum, lib. 3, fol. 57 & autres.

Les Normands se rasoient constamment tout le visage, & ils ne laissoient pas la lèvre supérieure sans être rasée, ainsi que les Anglois avoient coutume de le faire sous le règne du Confesseur. Aussi les anciens Historiens rapportent-ils que quand Harold envoya des espions pour observer les mouvemens & découvrir le nombre des Normands, ils déclarerent lorsqu'ils furent de retour, qu'ils n'avoient point vu de Soldats dans le camp du Conquérant, mais une armée de Prêtres, les Prêtres ayant toujours regardé comme indécent de porter leurs barbes. Matthieu Paris nous dit aussi que Guillaume, ce séditieux habitant de Londres, sous le règne de Richard I.er, étoit surnommé *cum barbâ*, à cause de son obstination à porter sa barbe malgré l'usage dans lequel étoient les Normands de la raser fort près.

Matt. Paris in vitâ Ricard. 1, p. 52.

Cambden's remains, p. 232.

Robert, le fils ainé du Conquérant, dit Cambden, se servoit de bas courts, & il fut surnommé à cause de cela court hose ou bas courts. Ce fut lui qui les fit connoître le premier aux Anglois suivant l'opinion la plus suivie par nos Chroniqueurs. Trévisa, dans sa traduction du Polychronicon, écrit dans un endroit Robert Courtebotte, ainsi que Spéed l'a fait après lui, & il écrit dans un autre Robert Short-Hooses ; mais certainement si les hoses peuvent à la rigueur signifier des bas, comme les Chroniqueurs paroissent

Digitized by Google

s'accorder à cet égard, nous trouverons que Robert n'a pas appris le premier aux Anglois à s'en servir ; car long-temps avant la conquête des Normands tous les Saxons en portoient, comme presque tous leurs dessins le montrent assez, de sorte qu'il est plus vraisemblable que si Robert a reçu ce nom, ce n'est pas pour avoir appris aux Anglois à se servir des bas courts, mais pour en avoir introduit l'usage parmi les Normands (1). Peut-être peut-on dire aussi la même chose d'Henri second. Trévisa dit, dans le Polychronicon, « le Roi étant mort, son corps resta long-temps nu » jusqu'à ce qu'un enfant en couvrit le bas avec un court » manteau ; de sorte qu'il parut qu'il méritoit alors le surnom » d'*Henry court manteau*, qu'il avoit eu dès son enfance ; » car il fut le premier qui apporta de courts manteaux de » l'Anjou en Angleterre. »

Caxton Polychron. chap. 24, fol. 360. Voyez aussi Hollinsh. chr. 471.

Si nous regardons les planches de l'ere Saxone, nous serons assurés que ce n'étoit pas la première fois qu'on voyoit de courts manteaux, quand nous les verrons portés si universellement par les Saxons. Peut-être que quoique Henri second n'ait pas été le premier qui en ait porté en Angleterre, il a été cependant le premier de la race Normande qui en ait porté dans ce pays, au moyen de quoi on peut le nommer le vrai restaurateur de cet usage, qui pouvoit être tombé en désuétude depuis la conquête des Normands.

---

(1) Je pencherois davantage pour l'interprétation de Trévisa & de Spéed, car Malmsbury l'appelle *robelinus curta ocrea*, ce qui signifie peut-être une espèce de brodequins ou de demi-bottes ; tels qu'on en voit dans la fig. 5, planche 33 de cet Ouvrage, & il peut être l'inventeur de ce genre.

Digitized by Google

On doit encore remarquer ici que l'*umbrella* ou paraſol n'eſt point du tout une invention moderne ; voyez celui dont on ſe ſervoit du temps du Roi Etienne, fig. 13 de la première planche du ſecond volume de l'original Anglois.

Des Banquets des Anglo-Normands.

NOUS POUVONS apprendre des anciens Hiſtoriens quelle étoit la grandeur & la magnificence des fêtes publiques & des banquets dans cette Ere Normande ; l'ancien Poëte Robert de Glocеſter, parlant de la profuſion du Conquérant, dit en ſubſtance, qu'il étoit couronné trois fois par an, & que chaque fois il y avoit des fêtes ſi pompeuſes & ſi chères, qu'elles appauvriſſoient beaucoup tout le Royaume.

Robert Glocester published by Hearne, p. 376.

Au mariage de Richard, Comte de Cornouailles, frere d'Henri III, avec Cincia, fille de Raymond, Comte de Provence, il y avoit plus de trente mille plats (1) préparés pour le repas de noces.

Mat. Paris, ſub an. 1243.

Lorſque le jeune Alexandre, Roi d'Ecoſſe, fut fait chevalier & épouſa Marguerite, fille d'Henri III, on ne tua pas moins de ſoixante bœufs pour un ſeul article, & on prodigua également ce qu'il y avoit de meilleur & de plus rare.

Ibid. ſub ann. 1252.

Dans la même année, c'eſt-à-dire, dans la quarantième année d'Henri III, Jean Manſeil, le Conſeiller du Roi,

Stow's Survey of London, p. 525.

(1) In coquinali miniſterio plura quam triginta millia ferculorum prandentibus parabantur, &c. *Mat. Paris*, *edit. Will. Wats*, *A. D. 1284*, *page 536*.

donna un grand dîner aux Rois & aux Reines d'Angleterre. Edouard, fils du Roi, l'Evêque de Londres, & beaucoup de Comtes, de Barons, de Chevaliers & de Citoyens y assisterent aussi : en un mot, le monde qui y vint fut si considérable, que sa maison de Totehill ne put pas le contenir, au moyen de quoi on fut obligé de dresser des tentes & des pavillons pour les recevoir, & sept cens plats ne suffirent pas pour faire le premier service. J'en ai dit assez pour donner une idée de la grande & énorme profusion de leurs banquets, & je pourrois en ajouter encore ici beaucoup d'autres preuves incontestables; mais je ne puis pas me dispenser, de même que j'ai critiqué l'extravagance de cette Ere, de mettre dans le côté opposé de la balance, beaucoup d'exemples de bienveillance & de véritable hospitalité Angloise.

Notre Monarque Henri second, pour expier le meurtre de Thomas Becquet, dans le temps d'une grande cherté (en 1171), nourrit à ses frais dix mille pauvres, jusqu'à ce qu'on eût pu faire une nouvelle récolte & la leur distribuer. Ibid. p. 74.

Walter de Suffield, Evêque de Norwich, dans un temps de cherté (vers l'an 1245), vendit toute sa vaisselle d'argent pour soulager le besoin pressant de ses malheureux semblables.

La même disposition de bienveillance a brillé dans Robert de Winchelsey, Archevêque de Cantorbery, qui, outre les restes de sa table, donnoit tous les Vendredis & Samedis, de grandes aumônes & une quantité de pain suffisante pour le jour à tous ceux qui en vouloient. Le

Digitized by Google

nombre de ces mendians, dit Stow, montoit en général à quatre ou cinq mille au moins. D'ailleurs, à chaque grande fête, il donnoit cent cinquante pences (sols) à autant de pauvres, c'est-à-dire, un penny à chacun, & il envoyoit tous les jours du pain, de la viande, de l'argent & des vêtemens à ceux que leurs infirmités empêchoient de venir partager les effets de sa bonté. Ces exemples de l'ancienne & célèbre hospitalité Angloise, & beaucoup d'autres, remarqués avec tant de justice par nos Historiens des vieux temps, nous font ressouvenir avec plaisir de ces anciennes époques, & former des vœux pour que le même esprit de bienveillance continue encore. Mais hélas! nous souhaitons envain de trouver dans le siècle présent de pareils exemples de christianisme & d'humilité.

La tête d'un sanglier étoit regardée comme un plat distingué & un morceau de Prince, & nous apprenons qu'on l'apportoit à la table du Roi avec des gens qui marchoient devant en sonnant de la trompette; car, dit Hollingshéad, le jour du couronnement du jeune Henri, le Roi Henri second, son pere, le servit à table comme son Ecuyer tranchant, portant les têtes de sanglier avec des trompettes qui marchoient devant, suivant l'ancien usage.

Il paroît que lorsque le Roi se mettoit à table, à cette époque, il avoit ses Médecins à côté de lui, car le Roi Henri premier ayant desiré de manger d'une lamproie qui étoit servie sur sa table, ses Médecins lui conseillerent de s'en abstenir, parce que ce mets ne lui convenoit pas. Voici les mots du Poëte: « il vouloit manger de la lamproie, » mais ses Leches le lui défendirent, parce que c'étoit un » mets mal sain. »

Robert Gloc. in vitâ Henr. I.

Leche

Digitized by Google

Leche étoit le nom par lequel on diftinguoit anciennement tous les Profeffeurs de Chirurgie & de Médecine ; auffi aujourd'hui même, dans quelques parties de ce Royaume, appelle-t-on un pauvre Docteur un pauvre *Leche*.

Des Inftrumens de Mufique des Anglo-Normands.

C'ÉTOIT la coutume que les anciens Rois Normands, ainfi que toutes les autres Nations du Nord, fuffent entourés à table de leurs Bardes, qui s'accompagnoient fur leurs harpes avec leurs voix, & qui chantoient les grandes & héroïques actions de leur protecteur ou de fes Ancêtres. C'eft à cet ufage que nous devons la découverte du tombeau d'Arthur, Roi Breton ; car un Barde, jouant de la harpe devant Henri fecond, dit, dans les paroles qu'il chanta, que le corps de ce Souverain Breton étoit enfeveli à Glaftenbury entre deux piliers, & le Roi ayant fait creufer dans cet endroit, y trouva en effet ce corps tel qu'on l'a ci-devant décrit dans ce volume. La feizième figure de la première planche du fecond volume de l'original Anglois repréfente une harpe gravée d'après un manufcrit du temps du Roi Etienne, on en voit une autre abfolument de la même forme, dans un manufcrit de Matthieu Paris, qui eft du règne de Henri III. La feptième figure de la trente-troifième planche, eft un violon avec cinq cordes, tiré d'un manufcrit fait vers le temps d'Henri fecond ; & la neuvième figure de la première planche du fecond volume de l'original Anglois, eft un violon deffiné par Matthieu Paris, & qui n'en a que quatre. Les chevilles des deux

Voyez la defcription des planches dans le fecond volume de cette traduction qui les contient.

Nero D. I. apud bib. Cot. Ce fecond volume de l'original fera traduit & donné au Public, mais fera un Ouvrage féparé.

ſont placées horizontalement ſur la noix. La douzième figure de la trente-troiſième planche repréſente un orgue tiré du Pſautier d'Eadwine à Cambridge. On y voit quatre hommes qui ſont aller les ſoufflets, pendant que deux autres jouent ; il y a deux rangs de tuyaux, ſavoir, cinq tuyaux à droite & ſix à gauche qui ſont moins conſidérables. Ces derniers peuvent faire le deſſus, & les autres la baſſe. Il y a ſur la tablette qui eſt devant les tuyaux, onze trous qui ſont tous à-peu-près de la même grandeur, mais je ne peux dire à quoi ils ſervoient. Il paroît qu'il y a en-devant trois barils ou tubes qui ſemblent avoir été deſtinés à contenir l'air néceſſaire pour le jeu des tuyaux ; mais les doigts des deux perſonnes qui jouent paroiſſent appuyés ſur le fond des tuyaux, & peut-être qu'en le preſſant, ils forment quelques petites ouvertures qui peuvent faire ſortir l'air des tubes & l'introduire dans les tuyaux qui ſont ſur le devant ; mais tout cela doit être abandonné au jugement des curieux. La quinzième figure de la première planche du ſecond volume de l'original Anglois (1) repréſente un luth ; la quatorzième repréſente une lyre, & la dix-ſeptième un tympanon (dulcimer). Tous ces inſtrumens ſont du temps du Roi Etienne.

Le cor, la trompette, & les autres inſtrumens de muſique guerrière paroiſſent reſſembler à ceux dont ſe ſervoient nos ancêtres Saxons.

---

(1) Le Traducteur du préſent Ouvrage ſe propoſe de donner ſéparément la traduction des ſecond & troiſième volumes, avec les planches qui en dépendent.

Digitized by Google

Des Amusemens des Anglo-Normands.

LEURS PASSE-TEMPS les plus nobles & les plus anciens sont la chasse au chien & au vol, ainsi que les autres amusemens des forêts. Guillaume-le-Conquérant avoit une si forte passion pour ce genre de plaisir, qu'il dépeupla des villages entiers & fit abattre des Eglises dans l'espace d'environ trente milles dans le Comté de Hampshire, pour faire une forêt, afin de conserver son gibier. Ce fut dans cette forêt que Guillaume-le-Roux fut tué lorsqu'il chassoit avec ses Nobles. Henri premier aimoit tellement toutes les espèces d'animaux sauvages, qu'il fit faire un parc à Woodstock (le premier, suivant Stow, qu'il y ait eu en Angleterre) qui avoit sept milles de circonférence, qui étoit entouré de murs en pierres, & où il plaça, outre un grand nombre de bêtes fauves, beaucoup d'animaux étrangers qui lui avoient été envoyés de pays éloignés, tels que des lions, des léopards, des lynx, &c. il avoit encore un porc-épic qui fut regardé comme aussi étonnant qu'il étoit rare alors, étant le premier qu'on eut encore vu en Angleterre. Pour former ce parc il détruisit, suivant Stow, plusieurs Villages, Eglises & Chapelles. Henri, Comte de Warvick, fut le premier qui suivit cet exemple, en faisant lui-même un parc à Wadgenoke, près Warvick, pour y conserver ses bêtes fauves & ses autres animaux destinés à être chassés. Henri second fut également célèbre par son goût pour la chasse, tant avec des chiens qu'avec des oiseaux, & pour les passe-temps de ce genre.

Stow chron. p. 143.

Malmsbury de gest. reg Angl. lib. v. p 91.

Grafton, vol. 2, p. 49.

Daniel's collection of the hist. of Engl. p. 35.

Le jeu des échecs étoit aussi fort estimé alors; Daniel

rapporte, dans ſa Collection, l'hiſtoire ſuivante, comme arrivée au Prince Henri, qui fut enſuite Henri I, & qui étoit le plus jeune des fils de Guillaume-le-Conquérant. Ce jeune Henri vint avec ſon frere Robert à la Cour du Roi de France, où ils furent très-bien reçus; mais un jour après dîner, Henri gagna tant aux échecs à Louis, fils aîné du Roi, que celui-ci, entrant dans une grande colere, l'appella fils de bâtard & lui jeta les échecs au viſage. Henri prit l'échiquier & en frappa ſi fortement Louis, qu'il le mit en ſang & l'auroit infailliblement tué ſi ſon frere Robert ne fût arrivé & ne ſe fût mis entr'eux; après quoi ils prirent tous deux des chevaux & s'enfuirent.

MS. apud bib. Harl. intig. 4690. On lit, dans un ancien Poëme ſur la vie & les actions de Richard I, le vers ſuivant: *and king Richard ſtode and pleye at the cheſſe in his galey.* « Et le Roi Richard jouoit » aux échecs, &c. » Tels étoient les paſſe-temps des Rois.

Un des jeux qui plaiſoient le plus aux gens du peuple, étoit de courir à la quintaine; la quintaine eſt repréſentée, d'après la deſcription de Londres par Stow, dans la dixième figure de la première planche du ſecond volume de l'original Anglois. Le haut de cette machine tourne avec la plus grande aiſance. Une de ſes extrémités eſt plate & large, & il y a à l'autre un grand ſac rempli de ſable. Voici quelle étoit la manière d'y jouer: un jeune-homme monté ſur un bon cheval, & ayant un bâton ou une lance émouſſée, couroit ſeul en tâchant de frapper avec ſa lance la partie large de la quintaine. S'il ne la frappoit pas, dit Stow, tous les ſpectateurs rioient de toute leur force & ſe

Voyez Stow's Survey of Lon-

moquoient de lui ; & s'il la frappoit en plein, il falloit qu'il ſe retirât très-vîte, ſans quoi il recevoit un bon coup ſur le dos, du ſac plein de ſable qui étoit ſuſpendu à l'autre extrémité.

Dans l'an 1253 de Jeſus-Chriſt (le trente-huitième du règne d'Henri III) les jeunes gens de Londres jouerent, dit Matthieu Paris, à un jeu appellé quintaine, & celui qui réuſſiſſoit le mieux avoit un paon pour récompenſe (1).

Guillaume Fitz Etienne, Moine de Cantorbéry, qui étoit né à Londres, nous a laiſſé une deſcription des amuſemens & des jeux qui étoient en uſage de ſon temps à Londres; il a vécu ſous les règnes d'Etienne & d'Henri II, & eſt mort en 1191.

En premier lieu, en parlant des amuſemens du théâtre, il nous dit : « que les interludes qu'on y repréſentoit étoient » les miracles opérés par les Saints, ainſi que les actions » & les pieuſes ſouffrances des Bienheureux Martyrs. » Ces ſujets ſaints furent, pendant long-temps, les ſeuls ſujets des pièces dramatiques ; ils avoient en outre des pièces dans leſquelles on repréſentoit la perſonne & les actions de notre bienheureux Sauveur, la Vierge Marie & les douze Apôtres, &c.

Deſcription de Londres, par Fitz Etienne ou Fitz Stephen. Voyez Stow's Survey, pag. 706.

Il nous apprend enſuite « que, chaque après-midi de Dimanche dans le Carême, étoit employé à faire des courſes avec des chevaux dreſſés, & à imiter des combats

(1) Et eodem tempore juvenes Londinenſes ſtatuto pavone pro *bravio*, ad ſtadium quod *quintena* vulgariter dicitur, vires proprias & equorum curſus ſunt experti. *Mat. Paris, ſub an. 1253. — Edd. Guliel. Watts, ann. Dom. 1684, p. 744.*

avec des lances & des boucliers; & que, dans ces combats, ceux qui étoient les plus jeunes n'avoient pas de lances armées de fer. Non-feulement les citoyens de Londres venoient à ces jeux, mais on voyoit auffi des jeunes gens de marque & de famille (qui n'étoient pas encore Chevaliers) venir s'y rendre pour effayer leurs forces & s'exercer à manier les armes, pendant que d'autres fe divifant en plufieurs bandes, s'efforçoient de fe devancer l'un l'autre en renverfant fouvent leurs compagnons dans leur courfe. Il ajoute encore que, les Dimanches d'été ils avoient de feints combats de mer; ou bien ils enfonçoient une perche au milieu de la Tamife, & ils y attachoient un bouclier, enfuite un jeune-homme fe tenant debout fur une barque qu'on faifoit aller à rames & qui étoit encore entraînée par le courant, s'efforçoit, malgré la rapidité de fa courfe, de frapper le bouclier avec fa lance lorfque la barque paffoit auprès; fi en le frappant il brifoit fa lance fans perdre pied, il réuffiffoit; fi, au contraire, fa lance n'étoit pas brifée, il tomboit à la renverfe dans l'eau, & la barque continuoit fa courfe. Cependant il y avoit toujours deux bateaux prêts à le fecourir le plutôt poffible. Les Dimanches les jeunes gens s'exerçoient à fauter, tirer de l'arc, à lutter, à lancer des pierres & des javelots, & quelquefois à fe fervir de leurs boucliers comme des gens qui auroient combattu. Pendant l'hiver, prefque tous les Dimanches, il y avoit quelque combat de fanglier, animal dont la tête étoit alors fort eftimée, ou quelque combat de taureau. Les femmes s'amufoient, durant ce temps, à danfer ou à quelques autres divertiffemens de leur fexe. Quand les eaux étoient

Digitized by Google

prises par la glace, les jeunes gens s'exerçoient à glisser ou à lancer à l'envi, les uns contre les autres, de grands morceaux de glace ; mais ceux qui étoient plus habiles attachoient à leurs souliers les os des jambes des animaux, & avec des bâtons armés d'un fer pointu qu'ils tenoient en leurs mains ; ils couroient avec tant de rapidité, qu'ils paroissoient fuir comme l'oiseau qui fend l'air, ou comme des dards lancés par une machine de guerre. « (Ce passage prouve évidemment que l'invention des patins n'étoit pas alors connue en Angleterre, puisqu'on se servoit de pareils expédiens pour y suppléer.) » Quelquefois, ajoute le même Auteur, deux hommes se plaçoient à une certaine distance, ensuite, se précipitant avec beaucoup de force, ils couroient l'un contre l'autre avec des bâtons, comme si c'eût été un tournois, & ils se blessoient souvent. Mais les citoyens plus graves s'amusoient avec des oiseaux, tels que des éperviers, des oies (goose-hauks) & d'autres semblables, ou bien ils se divertissoient à chasser dans des bois avec des chiens.

Enfin, dit mon Auteur, les Ecoliers, à Shroftide, s'amusoient à faire combattre des coqs, &, dans les après-dîners, à jouer à la balle, &c.

Des Mariages, &c. des Anglo-Normands.

PARMI les différens changemens faits par les Normands, il ne paroît pas qu'aucun ait moins souffert d'altération que les cérémonies religieuses en général, & plus particulièrement celles qui concernent les Sacremens de Mariage & de Baptême, ou les funérailles. En effet, d'après ce qu'on peut recueillir des différentes loix de l'Eglise, on voit que

Vide Lindewode Provin. & Constitut. Othoboni, &c.

Digitized by Google

même aujourd'hui, le fond principal de ces cérémonies subsiste encore en entier. Quand un couple desiroit de se marier, il falloit l'annoncer trois fois dans l'Eglise, comme cela se pratique encore aujourd'hui, à moins qu'on n'obtînt une dispense de l'Evêque du Diocèse. Le n.° 1, de la 49e planche de ce volume, représente la cérémonie du mariage; la femme y est amenée devant le Roi, & le Prêtre met sa main dans celles de son mari, après quoi le Roi, comme dans la 42e planche (1), mettoit un anneau au doigt du milieu de la main droite de la femme, & ils étoient alors solemnellement mariés. Je ne trouve point qu'il soit question d'anneau de mariage dans l'Ere Saxone, excepté dans le Polychronicon, traduit par Trévisa, où on rapporte une histoire extravagante d'un jeune homme qui, étant à Rome, (dans le temps d'Edouard-le-Confesseur) & jouant avec ses amis, le jour de son mariage, mit son anneau de mariage au doigt d'une image de Vénus, de manière qu'il ne lui fut plus ensuite possible de l'ôter; la nuit, quand il se fut couché avec sa femme, il trouva dans son lit la statue à sa place, & la statue lui dit: *tu m'as épousée aujourd'hui.*

Constit. Stephani, Arch. Cant.

Polychron. lib. 6, chap. 26.

On ne peut s'empêcher de demander comment cet homme auroit-il eu l'anneau de mariage après la célébration, à moins que ce ne fût alors l'usage que les maris en eussent aussi-bien que les femmes. Mais peut-être Hidgden s'est-il autant éloigné de l'exactitude, en parlant de l'anneau de mariage, qu'il s'est écarté de la vérité dans l'histoire

---

(1) Toutes les planches forment le second volume de cette Traduction.

même.

même. Cependant il eſt très-vraiſemblable que les Saxons ont pu ſe ſervir d'anneaux à leurs mariages, car il eſt très-certain que les anneaux ſervoient, parmi eux, de témoignages des choſes de la plus grande importance. C'eſt ainſi qu'Offa, qui, après Ethelbert étoit héritier du Royaume des Anglois orientaux, étant en pélerinage au ſaint Sépulcre, adopta Edmund pour ſuccéder à Ethelbert, en lui envoyant ſon anneau comme une preuve de ſa réſignation, & le conſtitua ainſi Roi des Anglois orientaux.

Non-ſeulement la tutèle ou le mund des Saxons, & la diſpoſition des pupilles par le Mundbora ou le Tuteur, continuerent du temps des Normands, mais ils eurent encore lieu dans des temps poſtérieurs; car, dit Grafton, dans ſa Chronique : « on doit bien gémir de ce que les pupilles ſont, en général, vendus comme des bêtes, & de ce qu'on leur fait contracter des mariages qui ſont très-ſouvent impies. En effet, pluſieurs d'entr'eux étant très-jeunes, ſont forcés de juger, d'après les idées d'un autre, de voir par ſes yeux, de dire oui par ſa langue, & enfin de conſentir d'après ſa volonté; car aucune de ces parties n'étant parfaite dans ces mineurs, & par conſéquent le choix n'étant pas libre dans un âge ſi peu avancé, il faut néceſſairement que chacun d'eux haïſſe celui qu'il n'a pas encore aſſez de jugement pour aimer. Certainement un pareil marché eſt bien odieux, outre le criminel expédient auquel beaucoup de ces tuteurs ont recours, ſi leurs pupilles ne conſentent pas aux mariages qu'ils leur propoſent, de les traiter alors, ſuivant le proverbe, comme des animaux domeſtiques, & de les dépouiller de tout ce qu'ils ont de plus précieux,

Grafton, p. 120.

Digitized by Google

Que Dieu veuille bien, ajoute-t-il, porter nos Magiſtrats à faire quelque loi pour rétablir le bon ordre dans cette partie; cela eſt certainement indiſpenſable, car il y a beaucoup de perſonnes qui traitent leurs pupilles d'une manière qu'on ne peut pas tolérer dans un Royaume chrétien. En effet, qui ne voit quels inconvéniens ſans nombre, & même combien de divorces ou de meurtres ont réſulté de pareils mariages, ſi on peut même leur donner ce nom? Le temps préſent nous en fournit un aſſez grand nombre d'exemples qui nous donnent ſuffiſamment lieu de gémir à cet égard. Mais celui qui eſt le plus offenſé d'un pareil uſage, c'eſt Dieu, qui a rendu le mariage une union libre, pendant que les loix du Royaume en ont fait un lien forcé. C'eſt donc au Prince ſeul à détruire cette ſource de malheurs.

Holling. chr. p. 341. Vide leges Hen. primi, edit. Guliel. Lambert, cap. xi.

Dans la huitième année du règne d'Henri III, le Parlement accorda au Roi d'Angleterre & à ſes héritiers (Rois de ce Royaume) la Baronnie d'Angleterre, la garde de leurs héritiers & le droit de les marier.

Sous le règne d'Henri premier il y eut une loi confirmée par le Parlement, portant qu'aucun contrat fait entre un homme & une femme ſans témoins, concernant le mariage, ne ſeroit valable ſi l'un des deux le nioit. On fit encore les loix ſuivantes; ſavoir, qu'entre parens on ne pourroit ſe marier qu'à compter du ſeptième degré de parenté, & qu'une veuve porteroit le deuil de ſon mari douze mois, après quoi elle avoit la liberté de ſe remarier à ſon choix; mais ſi elle ſe remarioit avant l'eſpace d'un an, elle perdoit ſon douaire, ſon *morninggiſe*, & tout le bien qu'elle tenoit de ſon premier mari.

Digitized by Google

De la forme de Baptême usitée chez les Normands.

L'ENFANT étoit apporté sur les fonts de la même manière qu'aujourd'hui, suivi des parrains, qui étoient composés de deux hommes & d'une femme si c'étoit un enfant mâle, & de deux femmes & d'un homme si c'étoit une fille. On mettoit l'enfant dans l'eau, s'il pouvoit la supporter, autrement on ne faisoit que l'en asperger en disant, soit en Anglois, soit en Latin, soit en François : *Je te baptise au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.* L'enfant étoit ensuite oint de l'huile sainte. Si le Prêtre n'arrivoit pas assez tôt, il étoit permis à toute personne grave laïque, même au pere ou à la mere, en cas de besoin, de le baptiser. Dans ce cas, le Prêtre, quand il arrivoit, avoit grand soin de s'informer exactement de la manière dont on avoit administré ce Sacrement, & ensuite il donnoit l'onction sainte, qu'il n'étoit pas permis à un laïc de conférer (1).

Vid. Lindewolde's Provincial.

Constit. In Peckham Arc. Cant.

Const. Step. Langton Arch. Cant.

Des Arts & des Sciences des Anglo-Normands.

QUOIQU'ON ne puisse pas dire que les Arts eussent acquis alors une grande perfection, nous verrons cependant qu'ils avoient fait des progrès considérables. Les bâtimens des Normands, ainsi que beaucoup de leurs bas-reliefs &

(1) C'est ainsi que Matthieu Paris, parlant des abus auxquels les laïcs se livroient du temps du Conquérant, dit qu'ils profanoient les saints mystères, baptisant les enfans & les oignant avec la mal-propreté qui est dans les oreilles, au lieu de se servir d'huile. *Sordido auriumhumore pro sacro chrismate utentes & oleo, &c.* Mat. Paris, sub an. 1074 in vit. Willielm. Conq.

Digitized by Google

des monumens élevés à la gloire de leurs Héros, sont non-seulement curieux, mais même très-bien exécutés. Le bas-relief de la chapelle d'Edouard-le-Confesseur, dans l'Abbaye de Westminster, qui représente différens passages de la vie de ce Prince, ainsi que la riche châsse (maintenant si dégradée) ont été exécutés par des Artistes vivans sous le règne d'Henri III. Un grand nombre des figures qui sont sur les tombeaux des Normands sont sculptées en bois, & plusieurs d'entr'elles sont très-bien exécutées. On voit dans l'Eglise de Dambury, près Chelmsford, dans le Comté d'Essex, trois belles figures de trois Chevaliers, sculptées en bois. Ayant été tous trois des Croisés, ils sont représentés avec des croix sur les jambes. On croit qu'ils étoient de la famille de Sancto-Claros, & qu'ils existoient vers le temps du Roi Etienne; ils sont très-beaux & dessinés avec beaucoup d'élégance. Ce monument, & beaucoup d'autres prouvent les grands progrès que la sculpture avoit faits dans cette Ere.

Vide hist. of Essex.

On vit fleurir encore dans ce temps, plusieurs grands & savans personnages, tant Historiens que Théologiens & Philosophes. On compte dans la première classe Guillaume de Malmsbury, Henri Huntingdon, Richard Hexham, Roger Hoveden & Matthieu Paris, qui se sont particulièrement distingués parmi une foule d'autres, & qui nous ont laissé l'ancienne histoire de nos Ancêtres. Ils étoient aussi très-versés dans l'Astronomie, quoiqu'assez indifférens sur la Géographie. Quelques-uns d'entr'eux étoient aussi de très-grands critiques en Chronologie, que les Saxons, avant eux, entendoient très-bien, ainsi que la computation du

temps, comme il paroît par un manufcrit précieux étant dans le Muféum Ashmoléen, & écrit par un certain Byrdferthus ou Bridfertus, Moine de Ramfey, qui fleuriffoit fous le règne d'Ethelred, environ vers l'an 980. Il y eft dit que, 564 *atômes font un moment*, 4 *momens une minute*, *2 minutes & demie un prick ou un point*, 4 *points un tid ou une heure au cours du foleil*, 6 *tides un fyrthling*, 4 *fyrthlings un jour*, & 7 *jours une femaine*. Ce Religieux furpaffa Bede, qu'il appelle un digne Chronologifte. Caxton, dans fon édition Angloife du Polychronicon, nous dit que Lotharyngus, Evêque d'Hereford, étoit verfé dans toutes les efpèces d'Arts & de Sciences, qu'il favoit particulièrement faire un abacion, c'eft-à-dire, une carte avec différentes figures & couleurs; qu'enfin il connoiffoit le cours de la lune, des étoiles & des planètes. Il étoit auffi verfé dans la Chronologie. Dans le même livre, cet Auteur, parlant de Robert Grofthed, Evêque de Londres, dit qu'il connoiffoit tous les Arts libéraux, & fpécialement qu'il avoit découvert beaucoup de chofes en Logique, en Morale & en Aftrologie. Hollinshéad nous apprend auffi qu'on vit fleurir, fous le règne de Richard premier, Robert de Bellofoco, grand Philofophe, & fous le règne du Roi Jean, un certain Simon Thurnaye qui étoit auffi très-habile, mais qui, étant trop vain de fes propres lumières, oublia fubitement en un jour toutes fes connoiffances, & devint le plus ignorant de tous les hommes, punition qui fut regardée comme lui ayant été infligée par Dieu pour tous les blafphêmes qu'il avoit méchamment proférés contre Moyfe & contre le Chrift.

Mff. apud bib. Ashmol. Oxon.

Polychronic. lib. 7, ch. 2.

Ibid. lib. 7. ch. 36.

Holl. chron. p. 541.

Digitized by Google

Ils étoient bien peu habiles en Chirurgie, au commencement de cette époque, si nous en croyons l'ancien Poëte Robert de Glocestre, qui, parlant de l'ancien Duc d'Autriche, qui fit Richard premier prisonnier, dit en substance, que ce Prince tomba de cheval & se meurtrit grièvement le pied; que ses Médecins lui déclarerent que, si on ne le lui coupoit pas sur-le-champ, il mourroit, mais que personne n'osa entreprendre cette opération; qu'enfin le Duc prit une hache tranchante, ordonna à son Chambellan de lui couper le pied, & que celui-ci n'y parvint qu'après s'y être pris à trois fois & avoir fait souffrir au Duc les tourmens les plus cruels. Hollingshéad nous dit que, du du temps d'Henri III, il y avoit un certain Richard, surnommé Medicus, qui étoit très-savant Médecin, & qui n'étoit pas moins versé dans la Philosophie & dans les Mathématiques, mais il ne fait aucune mention de la Chirurgie. Quelques Auteurs ont aussi attribué la mort de Richard premier, qui fut blessé à l'épaule au château de Chalezun, à la mal-adresse de ceux qui soignerent sa blessure, & cela est plus vraisemblable que de prétendre, comme quelques Écrivains l'ont fait, que le trait qui lui fut lancé avoit été empoisonné.

Rob. Gloc. in vit. Ric. prim. p. 490.

Holl. chron. p. 814.

Rog. Hoved. Reg. Wendover.

Fin de l'Ère Normande.

Digitized by Google

TABLE

DE L'ANGLETERRE ANCIENNE

Ou du Tableau des Mœurs, Arts, Armes, Habillemens, &c. des anciens Habitans de l'Angleterre, de Strutt.

A.

Digitized by Google

B.

reconnoître

Digitized by Google

C.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

N.

O.

Digitized by Google

Digitized by Google

Vaisseau

PRINCIPAUX ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

ÈRE BRETONE.

ANCIENNE ÈRE SAXONE.

Digitized by Google

ÈRE ANGLO-SAXONE.

ÈRE DANOISE.

ÈRE NORMANDE.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Garde-des-Sceaux, le manuscrit contenant la Traduction faite par M. B***, du *Tableau des Mœurs*, *Usages*, *Armes*, *Habillemens*, &c. *des anciens Bretons*, Ouvrage de feû M. Joseph Strutt, & il m'a paru que l'impression en sera utile aux Personnes qui se livrent à l'étude des Antiquités Européennes. On y trouve des Remarques sur les coutumes des Angles, des Saxons & des Normands, d'autant plus précieuses, qu'elles ont pour base des monumens qui nous étoient absolument inconnus. A Paris, ce 8 Juillet 1788.

Signé, HOUARD.

Veuve HÉRISSANT, Imprimeur des Bâtimens du ROI. 1789.

C42002
BN

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google